





# **Lettres à ses filles spirituelles**

Volume 1<sup>er</sup>  
1837-1842



LOUIS BIRAGHI

# **Lettres à ses filles spirituelles**

Volume 1<sup>er</sup>  
1837-1842

**Introduction de Massimo Marcocchi**

Titre original:

*Lettere alle sue figlie spirituali*, Editrice Queriniana,  
Brescia, © 2002

Traduction de l'italien: Sœur Vittoria Bertoni

Révision du texte des lettres: Mme Elsa Da Soller

Révision de l'introduction et des fiches biographiques: Mme Jeannine Le Du

Pour la traduction, on remercie aussi vivement  
Mlle Marina Walpot

Graphisme: M. Stefano Ferrari

Edition hors commerce

Lampi di stampa

via Conservatorio, 30

20122 Milano

# Introduction

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle naissent de nombreuses congrégations religieuses. Elles sont toutes animées par une forte exigence de charité qui s'exprime, non seulement par l'assistance aux personnes nécessiteuses, mais aussi par l'œuvre éducative, l'une des formes caritatives les plus importantes.

Les fondateurs des nouveaux instituts, comprenant les besoins cruciaux de leur temps, y répondirent par des initiatives adéquates. Leur action, cependant, ne fut pas dictée par des projets systématiques et bien définis, mais évolua selon les besoins liés à la réalité quotidienne.

La diffusion des principes rationalistes de l'illuminisme avait secoué la conscience chrétienne de l'époque en minant la foi, en favorisant l'incrédulité et en réduisant l'influence de l'Église. Or, après la révolution française, que l'on considérait comme une imposante opération démoniaque pour déstabiliser l'Église, on estima qu'il était nécessaire de reconquérir les positions perdues, de reconstruire le tissu chrétien de la société déchirée par la révolution et de restituer à l'Église sa capacité d'être de nouveau présente dans la société. La conscience chrétienne fut bouleversée par la diffusion de la misère provoquée aussi bien par les calamités de la Restauration: guerres, épidémies de choléra, famines, maladies dues à l'insuffisance alimentaire, que par l'exode rural des populations, de plus en plus fréquent; on assistait alors aux premières transformations de l'industrialisation.

Toutefois les nouveaux instituts religieux ne cherchèrent pas à modifier l'ordre social existant; ils ne ressentirent pas, non plus, l'urgence d'intervenir sur les mécanismes qui provoquaient la pauvreté, mais ils

se limitèrent à en réparer les dégâts et à en adoucir les souffrances.

## Les nouvelles congrégations religieuses féminines

Le développement des nouvelles congrégations religieuses féminines eut lieu en Vénétie (tout spécialement à Vérone, Vicence et Venise), dans le Piémont (surtout à Turin) et en Lombardie (particulièrement à Brescia, Bergame et Milan)<sup>1</sup>.

Commençons par les écoles de charité qui s'occupaient de l'éducation des jeunes filles pauvres.

Pierre Leonardi (1769-1844), qui avait fondé à Vérone en 1796 une association de laïcs et de prêtres, la «*Fraternité Évangélique*» consacrée à l'assistance des malades à l'hôpital de la Miséricorde de Vérone, abandonna la tradition hospitalière et donna vie d'abord à l'œuvre des «*Raminghelli*» pour l'assistance des jeunes abandonnés (1799) et ensuite à l'Institut des Filles de Jésus, vouées aussi bien à l'éducation chrétienne qu'à l'éducation civique des filles «*pauvres et abandonnées*»: apprentissage de la lecture, de l'écriture et des travaux ménagers. Parcourant un chemin semblable à celui de Leonardi, Madeleine de Canossa (1774-1835) s'intéressa aux filles pauvres. Après deux expériences inachevées de vie monastique chez les Carmélites déchaussées, Madeleine se voua à l'assistance hospitalière dans la «*Fraternité évangélique*», collaborant avec Leonardi à la rédaction du «*Plan général*» de l'institut. Entre 1797 et 1800 elle ressentit la nécessité de venir en aide non seulement aux malades, mais aussi aux jeunes filles pauvres, au moyen de l'éducation et de l'instruction.

Il faut remarquer que ces écoles, en s'adressant surtout aux nécessiteux, innovaient par rapport aux congrégations religieuses féminines qui se consacraient de préférence à l'éducation des filles nobles. Arrivées à Milan en 1816, les Filles de la Charité de Madeleine de Canossa se vouèrent à la formation professionnelle de la femme. Elles créèrent, en plus des écoles de charité, des écoles professionnelles où les adolescentes et les jeunes filles sorties de l'école de charité, apprenaient à

---

<sup>1</sup> A propos des nouvelles fondations religieuses, voir G. ROCCA *Les Religieuses et leur contribution à l'histoire de la condition féminine en Italie au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Rome 1992; L. PAZZAGLIA *Église et perspectives éducatives en Italie entre la Restauration et l'Unification*, Brescia, La Scuola, 1994; F. DE GIORGI, M. MARCOCCHI, E. BRESSAN *Essais*.



coudre et à broder en blanc et en or, un art fort prisé et très utile pour les parements liturgiques. Cette spécialisation garantissait l'emploi des femmes dans les secteurs textiles, vestimentaires et des articles de luxe, qui occupaient tous une place considérable dans la production milanaise de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les Sœurs de la Charité de Besançon, fondées par Jeanne-Antide Thouret, au XIX<sup>e</sup> siècle, s'établirent très vite dans les états italiens. Elles aussi, à l'exemple de Vincent de Paul, se vouèrent tout spécialement à l'instruction des jeunes filles issues du peuple.

De même, la communauté des Sœurs de la Charité, plus familièrement connues sous le nom de Sœurs de Marie-Enfant, fondée à Lovere en 1832 par Bartolomea Capitanio et Vincenza Gerosa, eut pour but principal *«l'éducation des jeunes filles pauvres et orphelines, en les gardant dans leur couvent et en pourvoyant à leur assistance jusqu'à ce qu'elles soient élevées et qu'elles puissent apprendre un métier pour vivre honnêtement.»* Mais bientôt les Sœurs de la Charité se consacrèrent au service hospitalier, à l'accueil de tous ceux qui vivaient en marge de la société et des handicapés, à l'assistance des malades à domicile, à la gestion des maisons de repos pour personnes âgées et des orphelinats pour enfants abandonnés.

En 1896 les Sœurs de Madeleine de Canossa avaient sept communautés à Milan, alors que les Sœurs de Bartolomea Capitanio en avaient quatorze, concentrées surtout au centre ville. Ces instituts révelent, même dans leur dénomination canonique, l'influence bénéfique exercée par Vincent de Paul, dont l'héritage spirituel était bien vivant chez les religieux de la Congrégation de la Mission et chez les Filles de la Charité.

L'œuvre pieuse de Sainte-Dorothée, fondée par le prêtre de Bergame, Luc Passi, à Calcinate, près de Bergame en 1815, se diffusa très rapidement. Cette fondation n'envisageait pas de finalités éducatives, de formation professionnelle et d'enseignement de la doctrine chrétienne, telles que les paroisses l'exigeaient. Elle se vouait à la formation chrétienne des filles du peuple, en privilégiant une relation personnelle d'amitié. Luc Passi, s'inspirant de Mathieu 18,15-17, la dénomma *«correction fraternelle»*. Les jeunes filles, organisées en groupes, étaient confiées à quelques dames appelées *gouvernantes et assistantes*; celles-ci, tout en vivant dans leurs propres familles, exerçaient leur action éducative par des réunions périodiques et des rencontres occasionnelles.

Luc Passi voulut récupérer le rôle de la femme dans l'Église; à ce propos, il cita en exemple les collaboratrices de saint Paul, qui, à Philippiques, l'avaient aidé à «*promouvoir l'œuvre du Seigneur*». L'Institut des Sœurs Institutrices de Sainte-Dorothée, avec ses différentes branches, naquit pour continuer et développer l'œuvre de sainte Dorothée.

Les instituts créés à Turin par Julie de Barolo (1786-1864) et son mari Tancredi Falletti de Barolo se consacrèrent à l'épanouissement et à l'éducation des femmes incarcérées, à la récupération des jeunes filles dévoyées, ainsi qu'à la sauvegarde des femmes en danger. L'institut des Servantes de la Charité, fondé à Brescia en 1840 par Marie Crucifiée De Rosa, se dédia aux soins des malades.

On remarque une physionomie différente, moins originale que celle des instituts précédents chez l'institut des Sœurs de la Sainte-Famille, fondé à Vérone en 1816 par Léopoldine Naudet, chez les Filles du Sacré-Cœur, fondées à Bergame en 1831 par Eustochio Verzeri et par l'abbé Joseph Benaglio et chez les Sœurs de Saint-Joseph, fondées en 1650 en France par le jésuite Jean-Pierre Médaille (1610-1669) et présentes dans le Royaume de Sardaigne à partir de 1821. En s'inspirant de la Compagnie de Jésus, elles se consacrèrent à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles nobles et bourgeoises. Outre des pensionnats pour jeunes filles nobles, ces instituts ouvrirent des externats gratuits pour jeunes filles du peuple, où l'on enseignait tout d'abord la doctrine chrétienne, ensuite les travaux ménagers et les études de base: lecture, écriture et calcul, alors qu'aux pensionnaires on apprenait la doctrine chrétienne, la grammaire, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, les langues étrangères, le dessin et la calligraphie.

La double structure: pensionnat pour jeunes filles nobles et externat pour jeunes filles du peuple répondait bien à l'exigence ressentie par la société de l'époque, celle de ne pas mélanger, même pas à l'école, les classes sociales entre elles. Les classes supérieures jugeant bon de diriger les classes inférieures, on estimait que chaque élève devait être éduquée selon ses conditions de vie et dans un contexte social stable.

Alors que les congrégations influencées par les Jésuites se vouèrent à l'éducation des jeunes filles nobles, les Ursulines de Saint-Charles, fondées en 1824 par Mère Madeleine Barioli et les Marcellines, fondées à Milan en 1838 par l'abbé Louis Biraghi en collaboration avec Marina Videmari, se consacrèrent à l'éducation des jeunes filles de *condition moyenne*, c'est-à-dire des jeunes filles bourgeoises qui se

situaient entre la noblesse et le peuple. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie, constituée de propriétaires fonciers, d'artisans, de commerçants, de banquiers, de docteurs, de notaires, d'architectes, d'artistes était assez entreprenante et jouissait d'un pouvoir de plus en plus grand à Milan. Elle se caractérisait, cependant, par son matérialisme.

Du moment que les décisions napoléoniennes et le joséphisme eurent quasi totalement rayé la présence de l'Église dans le domaine de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse, Biraghi jugea nécessaire de proposer à Milan une perspective éducative fondée sur une «*connaissance solide et complète des vérités chrétiennes*» et sur des programmes éducatifs efficaces. Voici ce qu'il écrivit:

*«Les sœurs Marcellines apparurent dans le diocèse de Milan quand il n'y avait pas encore d'instituts religieux voués à l'éducation de la jeunesse et que l'éducation des jeunes était dans les mains de dames et de maîtresses laïques qui, sous l'apparence des méthodes et des sciences modernes, donnaient un enseignement vaniteux et superficiel. Après la suppression générale des instituts religieux qui eut lieu en 1810, les dames séculières s'emparèrent de l'éducation des jeunes filles de bonne condition du diocèse de Milan. Cette forme d'éducation était très souvent frivole et soucieuse seulement des apparences. Ces dames, délivrant aux élèves des diplômes flatteurs à l'aide de faveurs publiques, trompaient les parents et gâtaient les nouvelles générations, tout en se piquant de posséder le savoir qu'elles contestaient aux anciennes moniales. Puisque j'étais moi-même à Milan, «j'éprouvais une grande peine pour ce tort si grave et si universel infligé à l'éducation: avec l'aide de Dieu je réfléchis sur la possibilité de fonder un institut religieux qui unît la méthode et la science réclamée par le temps et les lois scolaires à l'esprit chrétien et aux pratiques évangéliques<sup>2</sup>.»*

Une des caractéristiques propres aux Marcellines était la vie en commun des éducatrices avec les élèves et les rapports profonds qui se nouaient entre les institutrices et les parents. Biraghi permit aux pensionnaires de passer le temps des vacances d'été auprès des leurs, de recevoir les visites des parents, de sortir toutes les semaines pour se promener, de rendre visite aux malades à l'hôpital. Voilà ce qui différenciait le style de vie des pensionnats des Marcellines de celui des

---

<sup>2</sup> M. FERRAGATTA, *Mgr Louis Biraghi fondateur des Sœurs Marcellines*, Brescia, Queriniana 1979, pages 153-154.

pensionnats des monastères féminins, où les jeunes filles partageaient la clôture des moniales. Les pensionnaires des Marcellines, en restant en contact avec la société pendant leurs années de formation, se préparaient ainsi à la vie. Afin de maintenir son institut conforme aux exigences des temps et de favoriser la préparation intellectuelle des religieuses, Marina Videmari voulut que quelques-unes obtiennent le doctorat, s'insérant ainsi dans le mouvement qui oeuvrait pour l'accès des femmes à l'université.

## Les racines spirituelles au service du prochain

Il faut remarquer que ces nouvelles congrégations ne sont pas des monastères; elles oeuvrent dans le monde au service du prochain, envisageant une synthèse entre action et contemplation. Elles s'inspirent d'exemples bien réels tels que l'institut de la Première Visitation de François de Sales ou bien les Filles de la Charité de Vincent de Paul. L'idée que l'on peut atteindre la perfection, même en dehors des monastères, se fraye un chemin dans les esprits des religieux du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles. Ce n'est qu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qu'elle se développe fortement.

Madeleine de Canossa, qui avait vécu une expérience monastique auprès des Carmélites déchaussées, écrivit à maintes occasions que sa congrégation se proposait comme but de *«travailler beaucoup»* et que ses filles spirituelles n'étaient *«ni chartreuses ni trappistes»*. Bartolomea Capitanio, qui avait passé dix ans comme pensionnaire dans le monastère des Clarisses de Lovere, déclara être *«ravie de la vie retirée»*, mais fascinée *«aussi bien par les oeuvres de charité spirituelle que par celles de charité matérielle, que l'on ne peut guère pratiquer dans un monastère.»* Eustochio Verzieri, qui avait passé sa jeunesse dans le monastère bénédictin de Sainte-Grata, à Bergame, fonda les Filles du Sacré-Cœur *«entièrement vouées au salut des âmes.»* Les Sœurs Institutrices de Sainte-Dorothée affirmaient qu'elles n'étaient pas des moniales et appelèrent leurs lieux de résidence *des maisons* et non pas des monastères ou des couvents.

Tous ces fondateurs eurent en commun le même et unique thème théologique, c'est-à-dire l'amour du Christ.

C'est bien pour cet amour qu'ils se consacrèrent au service du prochain. L'engagement éducatif et caritatif est vécu comme participation au mystère du Christ Sauveur et Rédempteur. C'est en aimant ses

frères qu'on continue dans l'histoire la charité que le Christ lui-même a pratiquée dans ce monde; c'est de cette façon que l'on témoigne l'amour dont Dieu le Père a aimé et continue d'aimer, en Jésus Christ, tous les hommes. Puisque la croix représente la révélation suprême et définitive de l'amour de Dieu pour l'humanité, le service du prochain trouve dans le Christ crucifié ses motivations profondes. On vécut cette conviction de manière radicale.

On ne peut pas aimer Dieu sans aimer son prochain: l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont liés l'un à l'autre de manière indissoluble. L'amour du prochain n'est pas un *surplus*, mais il représente le signe distinctif des vrais disciples du Christ. L'amour de Dieu, séparé de l'amour du prochain, n'est qu'un amour incomplet; de même, l'amour envers son prochain, séparé de l'amour de Dieu, n'est que de la philanthropie.

Cette perspective spirituelle recherche donc Dieu dans l'homme et non pas en dehors de lui et de la réalité; elle rejoint Dieu sans exclure l'homme, car c'est en aimant son prochain, en le servant, en l'aidant qu'on aime le Christ, qu'on le sert et qu'on l'aide.

Pour Antide Thouret les malades sont «*des membres précieux du Christ souffrant*». Pour Bartolomea Capitanio, les pauvres, les malades, les nécessiteux sont «*l'image vivante du Christ*». Pour Léopoldine Naudet, les âmes sont très précieuses, car elles sont rachetées par le «*très précieux sang du Christ*». L'abbé Angelo Bosio, cofondateur avec Bartolomea Capitanio des Sœurs de la Charité, nous enseigne que «*si l'on veut voir le Christ de plus près, il faut s'empresser au milieu des plus démunis, des malades délaissés, de tous ceux qui sont contagieux et répugnants, des plus mal élevés et des plus exigeants; pour les sauver, le Seigneur s'est sacrifié en mourant sur la croix; à présent c'est à nous de nous immoler pour eux.*» Le fondement biblique de cette perspective est l'Evangile selon Mathieu (chapitre XXV) dans lequel le Christ déclare que tout ce que l'on fait au plus petit de ses frères, c'est à lui qu'on le fait. Ce thème soulève des questions dignes d'être relevées.

Pour Madeleine de Canossa, Jésus immolé sur la croix devient le «*grand modèle*», son côté transpercé «*le vrai couvent*» des Filles de la Charité. Puisque Jésus sur la croix fut dépouillé de tout «*à l'exception de son amour*», les Filles de la Charité doivent être la mémoire vivante de Jésus, dont la charité envers nous, pauvres et misérables pécheurs, resplendit «*de façon tout à fait singulière*» sur la croix.

Dans ses règles, Madeleine de Canossa parle des vœux de manière christocentrique; observer les vœux, c'est réaliser toutes ces vertus que le Christ fit singulièrement resplendir dans sa vie. Elle nous rappelle à propos de la pauvreté *«l'exemple sublime qui nous a été donné par Jésus Crucifié. Sur la croix il fut dépouillé de tout, à l'exception de son amour.»* A propos de l'obéissance, elle redit que Jésus, mû par l'amour envers le Père, accomplit sur la croix *«l'holocauste parfait»* de sa volonté. Si les Filles de la Charité n'offraient pas au Seigneur *«la partie la plus noble du sacrifice même, qui est leur volonté»*, elles ne seraient que de mauvaises imitatrices de Jésus. L'imitation de Jésus n'est donc pas la reproduction extérieure et pédantesque d'un modèle, mais la réalisation des vertus qui ont caractérisé l'expérience rédemptrice du Christ: l'obéissance, l'humilité, la pauvreté, la charité.

Alors que Madeleine de Canossa rattache sa spiritualité au Christ crucifié, Bartolomea Capitanio fonde son Institut sur *«la charité ardente»* du Rédempteur; grâce à cela, les Sœurs de la Charité deviennent de véritables *«Filles du Rédempteur»*. Le mot *«Rédempteur»* n'est employé par Bartolomea Capitanio que dans le texte fondamental du *Memento* (1831): il désigne le Christ qui s'offre aux hommes jusqu'à l'effusion de son sang.

Ce n'est pas un terme du genre contemplatif et monacal, mais un terme qui renvoie à une charité laborieuse. Si Bartolomea Capitanio avait eu l'intention de fonder un institut claustral, elle ne l'aurait probablement pas appelé Institut des Filles du Rédempteur. En tant que telles, les Sœurs de la Charité *«doivent s'enraciner dans la vie des hommes»* et, en imitant la *«charité très ardente»* du Christ, *«faire tout ce que faisait le Christ dans ce monde»*, jusqu'à donner même leur propre sang pour le bien du prochain.

Influencées par la spiritualité de la Compagnie de Jésus, Eustochio Verzieri et ses Filles, font du *«cœur très saint de Jésus»*, *«fournaise ardente de charité»* le fondement de leur spiritualité. Les Filles du Sacré-Cœur *«puisent leur charité à la source même de l'amour»* afin d'être *«associées à Jésus Christ dans son ministère de sauveur des âmes qu'il a rachetées»* par son sang et afin de *«brûler pour leur prochain d'une charité purissime qui ne vise que la gloire de Dieu et le bien des âmes.»*

Le christocentrisme de Madeleine de Canossa, de Bartolomea Capitanio, d'Eustochio Verzieri est bien loin des complaisances intimistes, des mièvreries doucereuses qui, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ont donné naissance à un certain romantisme christologique. Les per-

sonnalités dont nous avons parlé, étaient décidées à l'action; par conséquent elles ont donné à leur vie une direction spirituelle marquée par une conquête graduelle des «*vertus solides*» et de la pauvreté. Une telle pauvreté n'est pas seulement matérielle, mais aussi affective, car elle exige le dépouillement intérieur et un total détachement. Ce chemin spirituel abhorre les attitudes sublimes et se nourrit du quotidien; il se méfie des expériences qui peuvent conduire à se replier sur soi-même, à se réfugier dans l'intériorité, à profiter des jouissances d'ivresses ineffables du narcissisme spirituel. Par contre, il mène à l'observance scrupuleuse des devoirs «*d'état*».

## Les lettres de Mgr Louis Biraghi à ses filles spirituelles

Les Sœurs Marcellines ont estimé que la meilleure façon de commémorer leur fondateur dans le deuxième centenaire de sa naissance (1801- 2001) était de préparer l'édition intégrale des lettres que Mgr Biraghi a adressées à ses filles spirituelles. Jusqu'à aujourd'hui il n'y avait eu que des recueils partiels très souvent publiés de manière incomplète<sup>3</sup>.

Plusieurs raisons ont amené les sœurs Marcellines à promouvoir l'édition intégrale des lettres du bienheureux Biraghi. L'une d'elles était l'exigence de vérifier leur fidélité à la conception originale du fondateur; puis celle de conserver leur propre mémoire historique, de clarifier l'authenticité de leur service à l'égard de l'Église et de la société, et enfin de redonner de la vigueur à leur image, en vue de nouvelles vocations. Ces lettres nous éclairent sur les orientations spirituelles du bienheureux Biraghi et son projet de fonder un institut religieux voué à l'éducation des jeunes filles. Nous y trouvons aussi des allusions au contexte ecclésiastique et civil dans lequel Mgr Biraghi a exercé ses activités. Il y a de nombreuses références à la vie de l'Église milanaise, surtout en ce qui concerne les questions locales. Cernusco et Vimercate, où naissent les pensionnats dont Marina Videmari est responsable, sont des centres importants desquels dépendent de nombreuses paroisses de la Brianza et de la zone sud de Milan. Elles sont dirigées

---

<sup>3</sup> Les lettres du bienheureux Biraghi sont conservées à Milan, dans les Archives de la Maison Généralice des Sœurs de Sainte Marcelline. Un recueil de lettres choisies a été publié en deux volumes (Lettres, Milan 1957 et 1967).

par des curés qui, assez souvent et en grande partie, sont des fils spirituels de l'abbé Biraghi. On apprend le différend entre le diocèse ambrosien et le gouvernement tessinois, là où l'on parle de la visite de Mgr Biraghi au séminaire de Pollegio. A propos des événements politiques de ces années-là, rien n'apparaît dans les lettres de Mgr Biraghi; on peut, toutefois, remarquer un respect constant envers les autorités de l'époque, ainsi qu'une fidèle observance des lois, surtout dans le domaine scolaire, afin d'obtenir l'approbation des écoles qu'il venait de fonder.

Comme nous l'avons déjà précisé, cet épistolaire se révèle intéressant surtout par l'appréciable et très riche documentation qu'il nous offre au sujet de la vie interne de l'Institut et des orientations spirituelles de son fondateur. Celui-ci propose à ses filles de se nourrir d'une concrète, graduelle et patiente conquête de l'humilité, de l'abnégation intérieure, de la pauvreté en esprit. La recherche de la «*singularité*» est durement condamnée. Elle pourrait manifester un certain désir d'avoir des privilèges, des faveurs, des distinctions dans la nourriture, dans l'habillement, dans la vie communautaire; elle pourrait aussi traduire une certaine inclination à l'excentricité spirituelle, excentricité qui amène à se plaire dans les pénitences extraordinaires, dans l'exercice apparent de la piété. Elle pourrait également signaler une prédilection pour des attitudes inaccoutumées, pour un certain narcissisme spirituel qui peut devenir de l'extravagance, pour un certain besoin de «*se créer des idées bizarres afin de chercher une perfection encore plus grande et des règles encore plus saintes.*» La «*singularité*» est un produit de l'orgueil et donc un fléau spirituel qui nuit à l'harmonie communautaire; elle pollue les rapports fraternels et provoque la désunion.

A la place de cette «*singularité*» Mgr Biraghi propose la simplicité qui est renoncement aux attitudes sophistiquées et aux complexités intérieures, fuite de tout ce qui est alambiqué et recherche de ce qui est essentiel et porte à la transparence intérieure et à la spontanéité. Pour exprimer le même concept, Biraghi emploie les mots «*innocence, uniformité, aisance, égalité*<sup>4</sup>.»

---

<sup>4</sup> Règles des Sœurs Ursulines de Sainte Marcelline, dans le diocèse de Milan, approuvées par Son Exc. l'Archevêque de Milan, comte Bartholomé Charles Romilli, Milan, Typographie Boniardi-Pogliani, 1853, page 39: «*Au mauvais esprit de singularité s'oppose le bel et très aimable esprit de l'uniformité dans les choses extérieures, vertu très appréciée dans une congrégation.*» La Règle exhorte l'institutrice à être «*d'humeur toujours égale, à être joviale mais digne*» page 87. Dans la



L'esprit de singularité avait déjà été blâmé par François de Sales dans ses *Entretiens*, par Alphonse Rodrigue dans son *Exercice de Perfection*, par Vincent de Paul dans sa règle des Filles de la Charité et par Antide Thouret dans la règle des Sœurs de la Charité. Il s'agit d'auteurs et de textes tous bien connus de Mgr Biraghi et de ses Marcellines.

Invoquant l'exemple du «grand Maître Jésus» qui «mena une vie simple, tout à fait commune, sans aucune singularité», Biraghi exhorte à l'exercice des «vertus les plus ordinaires», comme «l'obéissance, le silence, la charité, le goût de l'humilité, le détachement du cœur jusqu'à être prête à mourir chaque jour».<sup>5</sup>

L'imitation du Christ, qui est à la fois «maître» et «modèle» devient l'idée dominante. La perspective christocentrique, proposée à Marina Videmari, devient le programme de toute la congrégation qui doit alors «étudier» et «méditer» la vie de Jésus pour «l'imiter» et le «copier». Toutefois, l'imitation ne doit pas être la reproduction passive, extérieure et ennuyeuse d'un modèle, mais l'accomplissement des vertus que le Christ fit singulièrement resplendir tout au long de sa vie publique et sur la croix; ces vertus sont l'humilité, la pauvreté, l'obéissance, la chasteté, la simplicité, la mansuétude, la patience, l'amabilité, l'innocence et surtout la charité. La croix n'est pas seulement un modèle de dépouillement et d'abnégation, mais elle est avant tout la révélation suprême de l'amour du Christ pour les hommes. C'est donc le bois de la croix qui allume et alimente le feu de la charité. Toute sœur marcelline est donc appelée à témoigner de l'esprit d'amour du Christ Jésus. Mgr Biraghi confie à ses filles spirituelles le devoir de perpétuer la charité du Christ, d'actualiser l'amour avec lequel Dieu le Père aime, par le Christ, tous les hommes. En écrivant aux premières sœurs Marcellines le 12 juin 1841, Biraghi les exhorte à aimer Jésus Christ et leur prochain «*Aimons Jésus, aimons notre prochain, ai-*

---

lettre du 30 novembre 1841, Biraghi encourage les sœurs Marcellines à grandir en «simplicité, franchise et innocence, vertus très rares dans ce monde, où tout est faux, où tout a un double sens.»

<sup>5</sup> Voir la lettre, du 14 janvier 1839, que Biraghi adresse, de Milan, à Giuseppa Rogorini. Dans une autre lettre, toujours adressée à Giuseppa Rogorini et datée du 17 janvier 1840, Biraghi écrit «cheminez sur la voie de la simplicité, calmement, recueillie, unie à Jésus Christ, sans aucune singularité, sans avoir de scrupules, attentive à vos devoirs: c'est en faisant ainsi que vous deviendrez sainte.» La Règle insiste aussi «Aimez les voies simples, cheminez dans la simplicité et que vos cœurs soient sincères, ouverts et joyeux: c'est de cette manière qu'on avance facilement et sans aucune appréhension» page 56.

*mons les pauvres, les affligés, les infirmes qui pour Jésus sont tous des frères très particuliers; aimons aussi ceux qui nous haïssent.»*

Puisque Jésus a répandu les richesses de son amour dans l'Eucharistie, Jésus «*Eucharistie*» devient «*modèle de charité*». L'eucharistie occupe donc une place fondamentale dans la spiritualité de l'abbé Biraghi et de sa congrégation. Il existe un lien profond entre l'amour du Christ dans l'Eucharistie et l'amour du prochain, icône du Christ<sup>6</sup>.

Pour l'abbé Biraghi, la sainteté n'est pas dans la réalisation d'œuvres extraordinaires ou exceptionnelles, mais dans la fidélité à l'ordinaire, en accomplissant avec soin et exactitude ses devoirs d'état. Puisque le «*but principal*» de la congrégation est l'instruction et l'éducation des jeunes filles, c'est en accomplissant cette mission, que tous ses membres réalisent leur sanctification. Dépouillé de tout caractère exceptionnel, l'idéal de la sainteté s'accomplit, donc, par les vertus les plus ordinaires, celles de chaque jour. L'abbé Biraghi se méfie des phénomènes physiques du mysticisme et réprimande les religieuses qui croient avoir des visions, des extases, des révélations. Selon l'abbé Biraghi, de telles attitudes suscitent des illusions et des déceptions, favorisent le narcissisme spirituel, détournent de la voie maîtresse qui est celle de l'oubli de soi, de l'abandon à la volonté de Dieu, de l'imitation du Christ Crucifié<sup>7</sup>.

L'idée que tous peuvent atteindre la perfection, non pas au moyen de gestes exceptionnels ou extraordinaires, mais grâce à l'exercice des vertus ordinaires, avait déjà été affirmée par Philippe Neri, par François de Sales, par les Jésuites. Cette tradition devient le centre d'intérêt de la *pietas* du bienheureux Biraghi; c'est donc à cette tradition que l'abbé Biraghi rattache l'expérience spirituelle de ses Marcellines. Nous comprenons alors pourquoi il exhorte ses sœurs à la joie et considère la mélancolie comme une très dangereuse maladie de l'âme. La

<sup>6</sup> Dans la lettre du 12 juin 1841, adressée aux Marcellines, Louis Biraghi écrit: «*étudiez et imitez Jésus 'Eucharistie', modèle de toute vertu. Contemplez-le: il est un modèle de charité puisque c'est sa grande charité pour nous qui l'a amené à instituer ce sacrement. Totalement sacrifié, il y demeure, toujours présent, pour notre consolation, notre aide, notre soutien.*»

<sup>7</sup> Le 10 juillet 1840, Louis Biraghi écrit à Marina Videmari: «*Les signes de l'amour de Dieu ne sont ni les larmes, ni les sentiments tendres, mais l'acceptation généreuse de la souffrance, le renoncement à sa volonté, l'humilité qui vous placera sous les pieds de toutes les autres, le fait de compter pour rien les biens de ce monde, de vivre crucifiée avec Jésus-Christ. C'est pourquoi nous devons nous encourager à souffrir, à porter la croix, à vivre une vie toute d'abnégation et de service du prochain, autre grand signe de l'amour de Dieu.* »

mélancolie en tant qu'ennui, paresse, apathie et langueur de l'esprit, rend l'âme aride, chagrine, sans élans et insensible au bien<sup>8</sup>.

Les critères d'admission à la congrégation étaient dictés par ces directives spirituelles. La Règle recommande expressément que ne soient pas admises celles qui ont un caractère léger, inconstant *«qui sont excessivement scrupuleuses, attachées avec opiniâtreté à leur propre jugement, portées avec excès à des pénitences extraordinaires ou à une vie solitaire et qui ont un tempérament mélancolique et fermé»*.

Même les jeunes filles de la classe bourgeoise, souvent gâtées, maniérées, capricieuses, qui ne cherchent que les commodités et évitent tout ennui, devaient être formées, une fois accueillies au pensionnat des Marcellines, à un style de vie sobre, actif, loin de toute mollesse et mièvrerie. La visite des infirmes, à l'hôpital, très vivement recommandée par la règle, devait favoriser, grâce à la rencontre de la souffrance<sup>10</sup>, leur maturité intérieure.

Le nécrologe de sœur Thérèse Valentini, la première des Marcellines à décéder, est un document de grand intérêt, car Mgr Biraghi y décrit le portrait idéal de la sœur marcelline: *«solide, sérieuse équilibrée, et à la fois joyeuse, bienveillante et aimable, se méfiant d'elle-même, pleine de courage dans le Seigneur, persévérante dans les dif-*

---

<sup>8</sup> Règle, page 79: *«Accomplissez tout avec joie, simplicité, sans inquiétude.»* Dans cette même règle on rapporte une parole de Philippe Neri *«Mes fils, n'ayez pas de scrupules, ne vous laissez pas prendre par la mélancolie: il suffit que vous ne péchiez pas»*, page 84. A propos de la mélancolie, à la page 80 de la Règle on lit: *«la maîtresse des novices pendant les premiers jours, aidera la novice, pour qu'elle ne s'abandonne ni à la mélancolie ni aux inquiétudes, ni à trop de rigueur ou à des pénitences excessives.»* Pour François de Sales, la joie est le véritable esprit de dévotion. Dans son *Introduction à la vie dévote*, il dit que *«La tristesse trouble l'âme, la met en inquiétude, donne des craintes déréglées, dégoûte de l'oraison, assoupit et accable le cerveau, prive l'âme de conseil, de résolution, de jugement et de courage, et abat les forces.»* (Quatrième partie, chapitre XII) Le meilleur remède pour guérir de la mélancolie est l'oraison, la pratique des actes de ferveur, l'exercice des oeuvres qui réchauffent l'esprit.

<sup>9</sup> Règle, chapitre XIII, le Noviciat, page 105.

<sup>10</sup> Le chapitre VI de la Règle est entièrement consacré à l'éducation des pensionnaires. Quant aux visites à l'hôpital, la Règle recommande que les Marcellines s'y rendent en compagnie de quelques pensionnaires: *«il sera bon d'habituer les jeunes filles pensionnaires à la pratique de cet acte de charité pour qu'elles s'y accoutument et puissent d'elles-mêmes le pratiquer un jour. En voyant les misères de ce monde, elles apprendront à se conduire avec sagesse et à apprécier ce que Dieu leur a donné.»* Cf. page 71.

*ficultés, soucieuse de pourvoir à tout, la première à donner le bon exemple<sup>11</sup>.»* Déjà quelques années auparavant, dans la lettre du 9 novembre 1843, adressée à Angelina Morganti qui estimait que la congrégation n'était pas «assez sainte», Mgr Biraghi décrivait l'esprit de la sœur marcelline idéale, telle qu'il la concevait. Les sœurs qui font vraiment vivre la congrégation sont celles qui «*en vraies religieuses font gagner du crédit à la congrégation, en unissant à leur vie dévote selon la règle, l'activité de leurs offices. Ce sont toutes ces bonnes supérieures qui savent laisser Dieu pour Dieu et leurs goûts spirituels pour la charité du prochain; ce sont toutes ces bonnes institutrices qui ont deux tâches à la fois: apprendre pour elles-mêmes et enseigner aux jeunes pensionnaires; ce sont ces bonnes cuisinières, prévoyantes, laborieuses et avisées; ce sont toutes les autres, fidèles à leurs devoirs d'état. C'est en les accomplissant, qu'elles acquièrent le mérite de l'obéissance et non pas la satisfaction de l'amour propre, qu'elles font la volonté de Dieu et non pas la leur.*»

L'adjectif «solide» qu'on trouve dans le portrait de sœur Thérèse Valentini, devient le mot-clé de la spiritualité des Marcellines. Biraghi exhorte ses filles spirituelles à avoir une piété «solide», c'est-à-dire robuste, qui se nourrit de sacrifices, se fonde sur l'imitation du Christ et ne s'abandonne pas aux sentimentalismes. Puisque les Marcellines s'occupent de l'éducation des jeunes filles, elles doivent avoir une «bonne et bien solide instruction». Puisqu'elles forment les jeunes filles à «une véritable et bien solide connaissance de la religion chrétienne», elles doivent avoir elles-mêmes «une connaissance solide et complète des vérités chrétiennes<sup>12</sup>».

Dans la Règle, les sœurs Marcellines sont encouragées à s'approcher du sacrement de la confession «avec grand respect et solidité», exprimant «les vraies plaies de leur âme et non pas celles imaginaires de la congrégation, de la supérieure, des autres sœurs<sup>13</sup>.»

Dans ce cas «solidité» signifie qu'elles doivent confesser avec lucidité et honnêteté leur propre situation intérieure, évitant les bavardages, les médisances, les récriminations.

Au lieu des mortifications corporelles, Biraghi soutint toujours la nécessité des mortifications intérieures, capables d'extirper de l'âme

<sup>11</sup> Lettre adressée aux Marcellines de Vimercate, de Cernusco et de Milan le 10 août 1855. Mgr Biraghi se trouvait à l'église Saint-Barnabé, à Milan.

<sup>12</sup> Règle, page 51.

<sup>13</sup> Règle, page 29.

toutes les mauvaises herbes, en premier lieu l'amour propre, de maîtriser les passions et de réaliser le dépouillement du cœur. Biraghi interdit les pénitences extraordinaires, les pauses prolongées à la chapelle ou dans la cellule. Il estimait que les fatigues de l'école et l'accomplissement de ses devoirs étaient pour chacune suffisants comme pénitence. Il recommandait un repos adéquat, un travail proportionné aux forces de chaque sœur, des pauses de récréation, de la nourriture saine et «*bien cuisinée*» conditions indispensables à l'équilibre spirituel.

Il présente comme modèles<sup>14</sup> saint François de Sales qui «*n'était pas trop favorable aux pénitences corporelles et préférerait plutôt les mortifications cachées de la volonté*» et saint Vincent de Paul qui ne prescrivait à ses Filles de la Charité «*aucune affliction corporelle, voulant qu'elles se contentent des peines et des labeurs de l'Institut*».

Dans cette perspective, on comprend alors pourquoi il demande la bienséance des comportements extérieurs. À l'exemple de François de Sales, la Règle exhorte les religieuses à la propreté des vêtements, à la politesse des manières, au refus des gestes rudes et du laisser-aller<sup>15</sup>

La vie en commun devait être animée par la charité, les punitions caractérisées par l'indulgence, les dépenses effectuées avec modération, mais sans plus<sup>16</sup>. La supérieure, en bannissant toute attitude autoritaire, devait diriger les sœurs avec douceur et délicatesse, les conseiller plutôt que les contraindre<sup>17</sup>. Dans la vie en commun avec les élèves, les sœurs Marcellines devaient employer la force persuasive de l'exemple plutôt que des méthodes trop strictes et pédantesques. Un tel style de vie transparaît dans la cordialité qui s'établit dans les maisons des Marcellines, aussi bien grâce à la vie en commun des éduca-

---

<sup>14</sup> Lettre du 6 mars 1839 que Biraghi adresse à Sœur Giuseppa Rogorini.

<sup>15</sup> À la page 48 de la Règle on peut lire: «*Tâchez d'être toujours bien polies, car les bonnes manières, dit saint François de Sales, sont comme l'ornement et le vernis de la vertu.*» Il fait allusion à l'*Introduction à la vie dévote* qui est un remarquable manuel du savoir-vivre chrétien, car on y donne une leçon de politesse, de civilité et de bienséance.

<sup>16</sup> *Le Coutumier* des Sœurs Marcellines, page 165. *Le Coutumier* rapporte «*les normes et les conseils adressés aux sœurs chargées des différents travaux.*» Il fut rédigé par Marina Videmari en 1875 et approuvé par l'abbé Biraghi. Voir *Retour aux sources. Les origines et l'évolution de la congrégation des Sœurs Marcellines, racontées à ses Filles Spirituelles par la vénérable Mère Fondatrice, Sœur Marina Videmari*, Milan 1938, pages 149-216.

<sup>17</sup> Règle page 74. «*[La supérieure] doit savoir allier douceur et fermeté, indulgence et exactitude, zèle et prudence.*»

trices avec leurs pensionnaires, que grâce aux rapports d'estime mutuelle avec les familles. Biraghi permit aux élèves de passer toutes leurs vacances d'été, ainsi qu'un jour par mois, en famille.

Dans la communauté des Marcellines, le corpus des pratiques de dévotion est modeste. Les pieux exercices que la *Règle* recommande sont ceux de la tradition chrétienne. La *Règle* établit d'assister chaque jour à la messe, de faire la méditation, de réciter l'office de la Sainte Vierge, de faire l'examen de conscience, la visite au très saint sacrement. La *Règle* implique en outre que les sœurs se confessent une fois par semaine et communient deux fois, qu'elles fassent, chaque année, une retraite spirituelle d'une semaine, selon la méthode de saint Ignace et une retraite spirituelle privée de quatre ou cinq jours, qu'elles fassent le Chemin de Croix chaque jeudi soir.

Il est intéressant de remarquer que dans cette liste la dévotion au Sacré-Cœur n'est pas demandée. Elle avait été répandue par la Compagnie de Jésus et avait nourri la piété du catholicisme italien du XIX<sup>e</sup> siècle en marquant les nouveaux instituts religieux, de fondation ou d'inspiration jésuite.<sup>18</sup> De même il manque la dévotion au très précieux sang de Jésus, pourtant si répandue en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Ces dévotions, tout en rappelant de façon évidente le mystère rédempteur du Christ, expriment la volonté de réparer les péchés des hommes en complétant ce qui manque aux souffrances du Christ. Biraghi interdit à ses sœurs de s'adonner à la pratique de nombreuses dévotions parce que, dit-il, «*rechercher des dévotions nouvelles et être trop désireuses de cérémonies extérieures et sensibles est souvent signe d'une certaine légèreté et d'une piété mal interprétée*»; il mit donc en garde de

<sup>18</sup> C'est le cas, par exemple, des Dames du Sacré-Cœur de Madame Barat (1800), des Sœurs de la Sainte Famille de Léopoldine Naudet (1816), des Filles du Sacré-Cœur de Jésus de Eustochio Verzeri (1831), des nombreux instituts des Sœurs de Saint-Joseph, dérivés du même institut fondé en France au XVII<sup>e</sup> siècle par le jésuite Médaille; c'est le cas des Prêtres des Stigmates de Notre Seigneur Jésus Christ fondés par l'évêque Gaspar Bertoni (1816), des Prêtres du Sacré-Cœur de Léon-Gustave Déhon (1884). P. NAPOLETANO, *Le 'Sacré-Cœur' dans la dénomination des Instituts religieux. Influences d'une spiritualité*, Claretianum, 23 (1983), pages 5-117. P. Napoletano calcule qu'il y a 420 instituts religieux intitulés au Sacré-Cœur.

<sup>19</sup> Gaspare del Bufalo fonda la congrégation des Missionnaires du Très Précieux Sang (1815) et Maria Bucchi les Sœurs du très Précieux-Sang (1876) Dans la spiritualité de Madeleine de Canossa et de Antonio Rosmini la dévotion au très précieux sang du Christ exprime la nécessité de l'être humain de s'unir au sacrifice du Christ jusqu'au point d'être prêt à donner son propre sang pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. D. BARSOTTI, *La dévotion au très précieux sang en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle* et du même auteur *Le magistère des saints*, Rome 1971, pages 47-63.

toute «*piété exagérée*<sup>20</sup>». Il s'agit d'un fait très significatif si l'on pense que le XIX<sup>e</sup> siècle fut caractérisé par la prolifération de pieux exercices en l'honneur de la Sainte Vierge, des saints, des anges et des âmes du purgatoire : octaves, triduums, neuvaines etc. Une copieuse littérature nourrit cette exubérance dévotionnelle; un exemple entre tous: le Manuel de l'amour de Dieu, de l'abbé milanais Joseph Riva, chanoine pénitencier de la Cathédrale de Milan, publié à Milan en 1831 et édité à plusieurs reprises au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (35<sup>e</sup> édition en 1897). Ce manuel offre une très riche provision de pieux exercices et de prières selon les nécessités du corps et de l'âme<sup>21</sup>.

La perspective spirituelle recommandée par l'abbé Biraghi se présente, donc, bien mesurée et équilibrée, fuyant aussi bien les tons obscurs et sévères, que les faiblesses pseudo mystiques et les complaisances pseudo intimistes, dépourvue de toute complication et animée par le respect de la nature. Cette orientation, fortement marquée par une vision humaniste, se caractérise par l'équilibre du rapport entre l'homme et Dieu, entre la nature et la grâce. Elle réalise dans sa spiritualité le principe de la théologie catholique selon laquelle la grâce ne supprime pas la nature, mais, bien au contraire, la guérit et la perfectionne. La nature, bien que blessée par le péché, reste fondamentalement orientée vers Dieu et la grâce opère sur cette tendance. A ce propos, un passage de la Règle est très significatif: «*N'oubliez pas vos parents, car la religion ne détruit pas la nature qui est l'œuvre de Dieu; bien au contraire, la religion guérit et perfectionne la nature gâtée par le péché*<sup>22</sup>.» Il est vrai que, dans les lettres de l'abbé Biraghi, ainsi que dans la règle de la Congrégation, on trouve des mots durs au sujet du corps. Il y est dit que c'est un «*sac de misères et un animal toujours mauvais, gâté par le péché originel*<sup>23</sup>» ou bien que la nature est

---

<sup>20</sup> Règle, Au sujet du Pensionnat, page 56 «*Ne vous fiez ni aux tempéraments froids, ni à ceux qui s'adonnent à une piété exagérée.*»

<sup>21</sup> Au sujet de l'abbé Riva, A. NIERO, *Dictionnaire de spiritualité, XIII*, Paris 1988, coll. 693-694 et L. MAGLIO-A. RIMOLDI, *Dictionnaire de l'Église ambrosienne*, V, Milan 1992, page 3077-3079.

<sup>22</sup> Règle, pages 36-37.

<sup>23</sup> Dans la lettre du 14 janvier 1839 que l'abbé Biraghi adresse à Sœur Giuseppa Rogorini on peut lire: «*Combattez contre les ennemis spirituels. Le premier ennemi c'est votre corps, sac de misères et animal toujours mauvais, gâté par le péché originel. Lutte contre lui en lui laissant peu de répit, par la fatigue, la patience et l'oraison.*»

«gâtée» et que l'homme est «poussière et cendre, péché et misère<sup>24</sup>»; mais ces expressions, qui assument parfois le caractère de 'topoi', ne portent pas atteinte à l'inspiration de fond.

Dans cette perspective spirituelle, la tradition de saint François de Sales occupe, comme nous l'avons déjà dit, une place de grande importance. Avec Françoise de Chantal, il est l'auteur le plus cité par Biraghi. Il admira sa douceur et le fait qu'il ait choisi cette vertu comme style éducatif et idéal de sainteté dans la vie ordinaire. Vincent de Paul et Philippe Neri sont aussi souvent cités: de fait ils s'agit d'auteurs caractérisés par une spiritualité ardente et chaleureuse, très ouverte et cordiale. De plus, Vincent de Paul et François de Sales ont été des fondateurs de congrégations féminines dégagées de l'obligation claustrale et actives dans le monde<sup>25</sup>. Angéla Merici est aussi mentionnée: vers 1530 elle fonda à Brescia une communauté de femmes consacrées à Dieu dans le monde: la Compagnie de Sainte-Ursule; elle donna vie à une expérience destinée à influencer profondément la vie religieuse féminine<sup>26</sup>.

Massimo Marcocchi (traduction de l'italien)

---

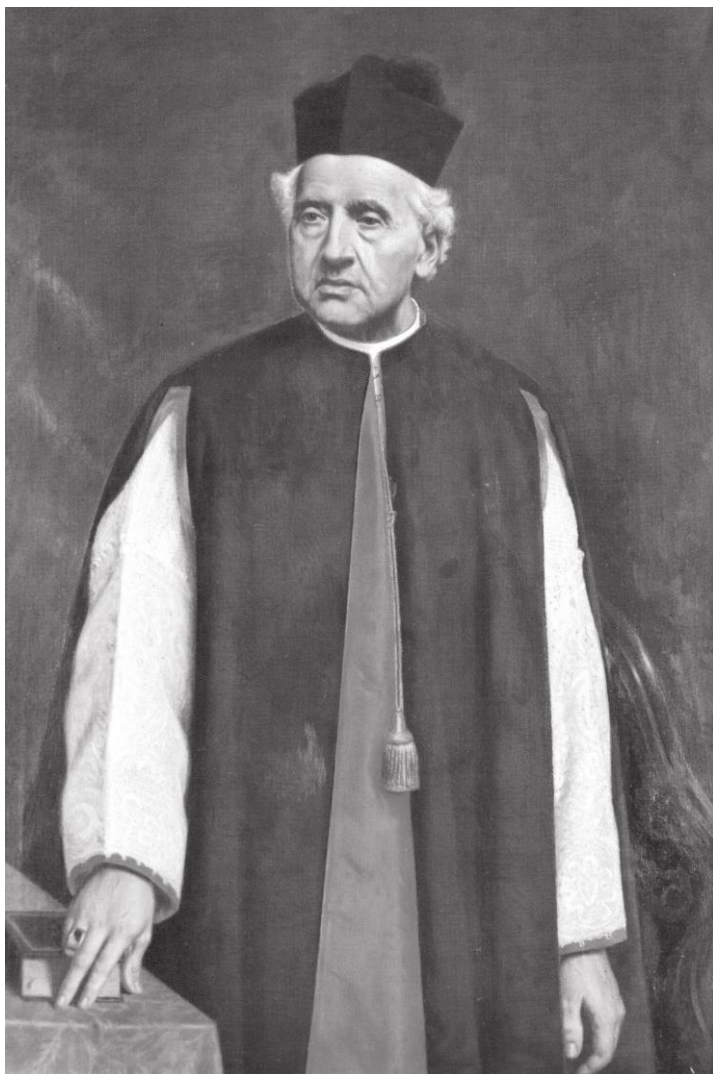
<sup>24</sup> Expressions tirées des lettres du 22 mai 1840 et du 25 janvier 1840, adressées à Marina Videmari.

<sup>25</sup> L'abbé Biraghi s'inspira de la règle des Filles de la Charité de Vincent de Paul et de celle des Sœurs de la Charité d'Antide Touret, rédigée sur la base de celle de Vincent de Paul et adoptée, par la suite, par les Sœurs de la Charité de Bartolomea Capitanio et de Vincenza Gerosa.

<sup>26</sup> Angéla Merici est citée deux fois dans la *Règle*. Se rattachant à l'ancienne institution de la Compagnie de Sainte-Ursule, les religieuses du nouvel Institut prirent le nom d'Ursulines de Sainte-Marcelline. Les Marcellines devaient œuvrer dans le monde selon «*l'esprit et les exercices des claustrales*», c'est-à-dire, elles devaient unir action et contemplation. Cf. *Règle*, page 18.







Bienheureux Louis Biraghi

## Fiche biographique du bienheureux Louis Biraghi (1801 - 1879)

- 1801**      **2 novembre.** Il naît à Vignate (Milan); il est le cinquième des huit enfants de François et de Maria Fini.
- 1803**      Sa famille s'établit à Cernusco sur Naviglio, dans la ferme dite «*la Castellana*».
- 1807**      **28 avril.** Il reçoit le sacrement de la confirmation à l'église prévôtale de Gorgonzola.
- 1812**      **5 décembre.** Après ses premières études au pensionnat Cavalleri de Parabiago, il demande d'entrer au séminaire et il est accepté.
- 1813–1824**    Il suit des cours d'humanités, de philosophie et de théologie dans les séminaires diocésains de Castello, au-dessus de Lecco, de Monza et de Milan. Ordonné diacre, il est chargé de l'enseignement du grec dans le séminaire de Monza.
- 1825**      **28 mai.** Il est ordonné prêtre et chargé de l'enseignement des lettres jusqu'en 1833 dans les séminaires de Monza et de Seveso. Pendant l'année scolaire 1828–1829 il est directeur spirituel au séminaire de Castello
- 1833–1849**    Il est directeur spirituel au grand séminaire de Milan.
- 1838**      **22 septembre.** Il ouvre le premier pensionnat des Marcellines à Cernusco sur Naviglio et il en confie la di-

rection à sœur Marina Videmari (1812-1891), sa fille spirituelle depuis 1835. Grâce à elle, il réalise, par l'éducation chrétienne de la femme, son projet apostolique de restaurer la société de son temps, en commençant par la famille.

- 1840**     **4 avril.** Il participe à la fondation du journal ecclésiastique milanais *L'Amico Cattolico*, patronné par l'archevêque, le cardinal Gaisruck. Biraghi en sera le rédacteur en chef jusqu'en 1848.
- 1841**     **17 juillet.** Il achète l'ancien couvent Saint-Jérôme à Vimercate où il ouvre le deuxième pensionnat des Marcellines.
- 1842**     **21 avril.** Pour des raisons de santé, il demande à l'archevêque de le décharger de la direction spirituelle du séminaire et souhaite se voir confier la chaire d'Écriture sainte.  
**11 juillet.** Selon la volonté de l'archevêque il reste au séminaire en qualité de directeur spirituel.
- 1843**     **13 mai.** Par obéissance à l'archevêque, il renonce à la fondation d'un institut de prêtres missionnaires dans la ville de Milan, fondation qu'il avait envisagée avec son ami, l'abbé Louis Speroni.
- 1846**     **16 juin.** Election de Pie IX. Il en donne la nouvelle aux Marcellines; il veut qu'elles participent toujours vivement aux grands événements de l'Église.
- 1847**     **8 septembre.** Avec les représentants du clergé milanais, il salue l'entrée à Milan du nouvel archevêque Charles Bartholomé Romilli, dont il sera le fidèle défenseur.
- 1848**     **9 avril.** Au nom de l'archevêque, il se présente au comte Gabriel Casati, président du Gouvernement Provisoire après l'insurrection dite des «*Cinq Journées de Milan*». Biraghi souhaite obtenir pour l'Église milanaise la liberté dans ses rapports avec le Saint-Siège. Il veut aussi que l'Église puisse élire ses évêques, administrer ses biens et s'occuper de l'enseignement et de l'éducation.
- 1849**     **août.** Après le rétablissement du gouvernement lom-

bardo-vénitien, Biraghi s'occupe de réintégrer dans le ministère sacerdotal tous les jeunes prêtres qui avaient participé aux combats dans la guerre d'indépendance et il soutient l'archevêque désormais mal vu par le gouvernement autrichien.

**novembre.** Déchargé de la direction spirituelle, il enseigne jusqu'en 1854 la théologie dogmatique au grand séminaire.

**1850** Avec son ami, Mgr Angelo Ramazzotti et son fils spirituel, l'abbé Joseph Marinoni, il partage le projet de fondation de l'institut milanais des Missions Etrangères.

**septembre.** En sa qualité de chancelier de l'archevêque, il accompagne Mgr Romilli dans ses visites pastorales.

**10 décembre.** Incriminé pour sa participation à la révolution de 1848, le gouvernement autrichien lui refuse la nomination de chanoine de la cathédrale de Milan et ordonne à l'archevêque de l'éloigner du séminaire. C'est le début d'une longue persécution de la part de la police autrichienne.

**1852** **13 septembre.** Il obtient l'érection canonique de la congrégation des Marcellines dont il restera le supérieur pendant toute sa vie.

**1853** **février-avril.** Il est à Vienne, pour se justifier auprès du gouvernement autrichien des accusations soulevées contre lui, lors de l'insurrection de mars 1848.

**1854** **9 novembre.** En l'honneur de la Vierge Immaculée, dont la proclamation du dogme était imminente, il ouvre à Milan, rue Quadronno, le troisième pensionnat des Marcellines.

**1855** **11 juin.** Avec l'approbation du gouvernement, il est nommé docteur de la Bibliothèque Ambrosienne. Il continue ses études et ses publications, surtout celles concernant l'histoire ecclésiastique et l'archéologie sacrée. Il devient le conseiller sage et avisé de ses évêques et du clergé ambrosien. Il établit sa demeure chez les Barnabites de Milan, rue Zebedia.

- 1858**      **4 novembre.** Il ouvre l'externat de Via Amedei à Milan.
- 1859**      **7 mai.** Il participe aux funérailles de l'archevêque Romilli, au moment où Milan se prépare à accueillir les troupes franco-piémontaises victorieuses.  
**mai–août.** Il soutient les Marcellines dans la direction de l'hôpital Saint-Luc qui accueillait les militaires blessés.
- 1860**      Après l'annexion des territoires pontificaux au royaume de Sardaigne, il souffre de la crise politique et religieuse de Milan: d'un côté l'archevêque Ballerini à qui le gouvernement interdit de prendre possession de son siège, car il a été élu avec l'appui autrichien; de l'autre, le vicaire général, Mgr Caccia Dominioni, relégué au séminaire de Monza, car mal vu par les autorités civiles à cause de sa fidélité au Saint-Siège; enfin le clergé et le laïcat catholiques divisés entre les sympathisants des pouvoirs temporels, les intransigeants et les conciliateurs.
- 1862**      **29 juin.** Pie IX lui écrit personnellement, l'invitant à trouver une entente dans les controverses du clergé milanais.  
**14 août.** Il répond au Pape, lui déclarant qu'il a échoué dans sa mission.
- 1864**      Au cours des travaux de restauration de la basilique Saint-Ambroise à Milan, il découvre, avec Mgr Rossi, la châsse sépulcrale de saint Ambroise.
- 1866**      Ayant soumis à la nouvelle législation les écoles des Marcellines, il réussit à éviter l'application des lois concernant la suppression des ordres religieux.
- 1867**      **29 juin.** Lors de l'élection de l'archevêque Mgr Louis Nazari de Calabiana, il participe avec lui et tout le clergé milanais aux célébrations du centenaire de Saint-Pierre à Rome.
- 1868**      Il ouvre à Gênes-Albaro un nouveau pensionnat des Marcellines.
- 1870**      Il suit avec intérêt le déroulement du Concile Vatican I<sup>er</sup> et se félicite de la proclamation du dogme de l'Infaillibi-

lité pontificale.

- 1873**     **3 octobre.** Suite à la découverte du sépulcre de saint Ambroise, il est nommé Prélat Domestique de Sa Sainteté Pie IX.
- 1876**     Il ouvre à Chambéry, en Savoie, un pensionnat pour les élèves italiennes et françaises. Depuis trois ans, les Marcellines se rendaient à Chambéry pendant les vacances d'été pour faire apprendre la langue française à leurs élèves italiennes.
- 1878**     **21 mars.** Au nom du clergé milanais, il acclame le nouveau Pape: Léon XIII. Cela l'expose aux hostilités de l'*Observateur Catholique*, qui avait accusé Mgr Calabiana d'être trop conciliant. Mgr Biraghi avait été un de ses défenseurs.
- 1879**     **11 août.** Après une brève maladie, il meurt à Milan, dans l'hôtellerie du pensionnat des sœurs Marcellines de Quadronno.
- 1929**     **11 octobre.** A la Maison généralice de Milan, en présence de l'archevêque, le Cardinal Ildefonse Schuster, les Sœurs Marcellines célèbrent solennellement le 50ème anniversaire de sa mort. A cette occasion on fait paraître sa première biographie, écrite par Mgr Angelo Portaluppi.

## La Cause de Béatification.

- 1966**      **1<sup>er</sup> février.** Le cardinal Jean Colombo, archevêque de Milan, accueille la demande des Marcellines qui postulent l'ouverture de la cause de béatification de Mgr Biraghi. On procède aux actes canoniques préliminaires
- 1971-77**      Milan: procès sur la réputation de sainteté de Louis Biraghi; les actes sont envoyés à la Congrégation pour la cause des Saints, à Rome.
- 1979**      **27 octobre.** Dans la salle Paul VI du Grand Séminaire de Milan, en présence de l'archevêque, le cardinal Jean Colombo, les Marcellines célèbrent le premier centenaire de la mort de Mgr Louis Biraghi. A cette occasion paraît, aux éditions Queriniana, une nouvelle biographie écrite par Sœur Mary Ferragatta,
- 1995**      **29 mai.** Lors du 170<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale on commémore Mgr Biraghi par une Table Ronde tenue dans la salle Paul VI du Grand Séminaire de Milan. On présente aux participants la *Positio* sur les vertus et la réputation de sainteté de Mgr Louis Biraghi, la *Positio super virtutibus*, publiée à Rome le 13 mai 1995.
- 31 octobre.** Les consultants historiens approuvent unanimement la *Positio* sur les vertus de Louis Biraghi. Ce même document sera remis aux consultants théologiens pour qu'ils donnent leur jugement sur l'héroïcité des vertus.
- 1996**      **8 octobre.** L'archevêque de Milan, le cardinal Carlo Maria Martini, envoie au Saint-Père une supplication signée par tous les évêques lombards afin de solliciter la cause de béatification de Mgr Biraghi.
- 1998**      **juillet-octobre.** Milan. Procès sur la validité de la guérison de sœur Lina Calvi. Cette guérison est attribuée à l'intercession de Mgr Biraghi
- 2001**      **18 octobre.** Les actes du «procès» sont transmis à la commission des docteurs de la Congrégation pour les Causes des Saints pour qu'ils expriment un jugement



sur le fait extraordinaire de cette guérison

**2001-2002** Célébration du bicentenaire de la naissance de Mgr Biraghi

**2003** **20 décembre.** Rome. Le Saint-Père Jean Paul II déclare officiellement que le serviteur de Dieu Louis Biraghi est vénérable.

**2006** **30 avril.** Louis Biraghi est béatifié à la cathédrale de Milan, lors d'une concélébration eucharistique présidée par le cardinal Dionigi Tettamanzi.



Mère Marina Videmari

## Fiche biographique de Mère Marina Videmari (1812 - 1891)

- 1812**      **22 août.** Naissance de Marina Videmari à Milan. Elle est la fille de Andréa, teinturier, et de Marie Guidetti, originaire d'Arezzo; elle est la troisième de onze enfants, dont trois morts en bas-âge. Elle est baptisée à la cathédrale de Milan, sa paroisse. Très jeune, elle commence à aider sa mère et à s'occuper de sa nombreuse famille. Bien que douée d'un tempérament très vif et de grands talents, elle ne peut fréquenter que les premières classes de l'école primaire.
- 1828**      Son frère Jean rentre au séminaire: un de ses professeurs est l'abbé Louis Biraghi
- 1835**      Après avoir élevé ses frères, Marina, demande à ses parents la permission d'entrer chez les moniales de la Visitation. Ils la lui refusent en raison de ses poussées de fièvre que l'on pense d'origine tuberculeuse. A l'automne elle peut, toutefois, suivre une retraite spirituelle guidée par l'abbé Biraghi chez les Sœurs de la Canonique Saint-Ambroise. Après une neuvaine à sainte Marcelline, elle s'en remet au projet de Mgr Biraghi. Elle est *«prête à tout, avec la grâce de Dieu»*.
- 1837**      **31 août.** André Videmari confie à l'abbé Biraghi sa fille Marina; il est disposé à pourvoir aux dépenses nécessaires à son entretien.

**1836-1838** Elle demeure chez les institutrices Bianchi, à Monza. Elle se prépare à passer les examens pour obtenir le diplôme d'institutrice et pouvoir diriger la maison d'éducation envisagée par l'abbé Biraghi. Ce dernier est son guide spirituel, tandis que le professeur Clément Baroni s'occupe de sa formation culturelle.

**1838** On commence à Cernusco la construction du pensionnat, selon le projet de l'architecte Moraglia. Entre-temps Mgr Biraghi loue au centre ville une maison, appelée Vittadini. Elle est transformée en pensionnat au cours de l'année scolaire 1838-1839. Marina fait la connaissance de Felicita Sirtori et de Giuseppa Caronni, toutes deux désireuses de partager avec elle sa vie d'éducatrice consacrée.

**14 juillet.** Elle se rend à Milan, chez les sœurs de Saint-Ambroise. Là, elle doit fréquenter l'école d'Etat de Bassano Porrone et passer les examens de méthodologie pour obtenir le brevet d'institutrice. Le 14 août, elle passe brillamment ses examens. Rentrée à Monza, après une retraite spirituelle dirigée par l'abbé Speroni, elle se prépare à ouvrir le pensionnat de Cernusco. Son amie Felicita Sirtori la quitte.

**22 septembre.** L'abbé Biraghi l'accompagne avec une aspirante, Angela Morganti, à Cernusco, où elle est attendue par Christine Carini. Peu après, Giuseppa Rogorini et Giuseppa Caronni se joignent à elle, formant la première communauté des «*Marcellines*».

**25 septembre.** Les premières élèves entrent au pensionnat des Marcellines.

**1839** Marina Videmari s'occupe de la direction du pensionnat. Mlle Caronni et Mlle Carini la quittent. Elle est aidée par les aspirantes Marie Chiesa, Marie Beretta et Rose Capelli.

**31 juillet.** Avec six institutrices, elle entre dans la nouvelle bâtisse à peine terminée. Elle obtient toutes les autorisations gouvernementales et commence par accepter quarante pensionnaires. A Cernusco, elle jouit d'une grande considération, mais elle a des difficultés dans ses rapports avec le vicaire de la paroisse, M. Poz-

zi.

**1840**

**6 mai.** Un article de l'abbé Baroni, catéchiste des élèves et enseignant des Marcellines, fait sa parution dans la *Gazzetta Privilegiata* de Milan. Il y fait l'éloge du nouveau pensionnat.

**20 mai.** Première célébration eucharistique présidée par l'abbé Biraghi dans la chapelle du pensionnat

**14 juin.** L'abbé Jean Videmari célèbre sa première messe à l'oratoire du Pensionnat.

**17 juillet.** L'archevêque, le cardinal Gaisruck, visite et approuve l'institut.

**18 juillet.** Marina Videmari, Angela Morganti et Giuseppa Rogorini prononcent leurs vœux en forme privée.

**28 décembre.** Marie Chiesa, Rose Capelli et Marie Beretta prononcent leurs vœux en forme privée; Marie Ballabio et Paola Mazzucconi commencent leur noviciat.

**1841**

Emilie Marcionni, Thérèse Valentini et Louise Monfrini entrent dans la communauté.

**17 juillet.** Après l'achat de la maison de Vimercate, Marina Videmari se prépare à l'ouverture du deuxième pensionnat.

**20 octobre.** Elle se rend à Vimercate en compagnie de quelques consœurs et élèves; elle aide Giuseppa Rogorini qui est devenue supérieure à Cernusco.

**1842**

Elle ouvre à Vimercate une école pour élèves externes et une école gratuite pour les jeunes filles qui fréquentent le patronage. Elle suit les travaux de restructuration de la maison et de la chapelle. Elle s'occupe des nombreux problèmes, même graves. A la fin de l'année, à cause du surmenage, elle doit suivre un traitement médical.

**1843**

Mgr Biraghi termine la rédaction de la *Règle* et Marina Videmari s'occupe avec lui des pourparlers avec le comte Jacques Mellerio à propos de la rente nécessaire à la reconnaissance gouvernementale de l'institut.

**1843-1844**

Elle se réjouit de l'entrée en communauté de ses sœurs Caroline et Giuseppa. Sa sœur Lucie entre chez les

'Romite Ambrosiane' et son frère Antoine chez les 'Fatebenefratelli'.

**1845** Angela Morganti, une de ses premières compagnes, doit renoncer à la vie religieuse.

**1846** Elle refuse la proposition de l'abbé Speroni d'assumer la direction de l'institut du Bon Pasteur qu'il venait de fonder. Après une visite à l'institut de Mme Verzeri à Brescia, elle déconseille à l'abbé Biraghi d'associer la congrégation à ce dernier.

**1847** Elle remercie le nouvel archevêque, Mgr Romilli, pour sa visite au pensionnat et pour son estime. Elle plaide auprès du comte Mellerio l'élévation canonique de l'institut. En décembre avec Mgr Biraghi elle en fait les démarches.

**1848** **13 février.** Elle accepte, comme postulante, une ancienne élève: Marie-Anne Sala. Aujourd'hui l'Église la vénère comme bienheureuse.

**11 mars.** Elle prie pour le mariage de son frère Daniel avec Amélie Goré. Huit enfants naissent de ce mariage. Trois d'entre eux deviendront des prêtres séculiers et trois des sœurs marcellines.

**mars–août.** Pendant l'insurrection des Cinq Journées de Milan et la guerre qui s'en suit Marina Videmari se charge de protéger les sœurs et les élèves des deux pensionnats des incursions des soldats à la débandade.

**1849** Elle rétablit les rapports avec les autorités gouvernementales grâce à de vieilles amitiés qui n'avaient pas été politiquement compromises.

**1850** Après avoir résolu une controverse avec l'abbé Louis Cantu', dans laquelle Mgr Biraghi avait été impliqué, Marina Videmari devient la conseillère avisée de son supérieur, accusé par les autorités autrichiennes d'avoir participé à l'insurrection de 1848.

**1851-1852** Les démarches pour l'élévation canonique de l'Institut reprennent leur cours.

**7 mai.** Autorisation impériale de l'élévation canonique de l'institut.

**13 septembre.** A Vimercate, en la présence des autori-

tés civiles, l'archevêque Romilli félicite les Sœurs Ursulines de sainte Marcelline. Marina Videmari fait sa profession religieuse publique avec 23 autres consœurs. Une fois nommée supérieure générale de la congrégation, elle demande que M. le comte Paul Taverna en soit le représentant laïc.

- 1853**     **septembre.** La règle des Sœurs Marcellines est publiée sous forme de livre imprimé.
- 1854**     **9 novembre.** Un troisième pensionnat est ouvert à Milan, rue Quadronno. Il est dédié à l'Immaculée Conception. Marina Videmari s'y établit et transfère ici la maison généralice et le noviciat.
- 1855**     **août.** Mère Marina pleure la mort de trois de ses filles spirituelles, victimes de l'épidémie de choléra, à Cernusco: il s'agit de la supérieure, sœur Thérèse Valentini, de sœur Marie Chiesa et de sœur Antoinette Scarpellini. Le 31 décembre elle pleure aussi la mort de sa sœur religieuse: Giuseppa
- 1857**     Elle achète à Milan le palais Mazenta, rue Amedei. Ne pouvant pas ouvrir un pensionnat pour filles sourdes-muettes, comme elle l'avait d'abord souhaité, elle le transforme en école pour élèves externes.
- 1859**     **mai-août.** Elle dirige l'hôpital militaire de Saint-Luc où, avec 17 sœurs Marcellines, elle assiste les soldats blessés dans la guerre franco-piémontaise contre les Autrichiens.
- 1860**     Napoléon III lui décerne la médaille d'argent pour son oeuvre à l'hôpital Saint-Luc.
- 1861**     Avec la crise politico-religieuse de l'Église ambrosienne à la suite de la proclamation du Royaume d'Italie, elle défend l'abbé Biraghi et les pensionnats des Marcellines, accusés de libéralisme. En mars, elle déconseille à l'abbé Biraghi de fonder un institut à Milazzo.
- 1863**     Elle est peinée par la mort de son frère, l'abbé Jean. Elle n'avait pu aller lui rendre visite lors de sa dernière maladie, en raison de la situation particulière dans laquelle se trouvait le diocèse milanais.
- 1865**     Elle fait passer, avec succès, des examens à quelques

sœurs Marcellines en vue d'obtenir le CAPES (l'habilitation gouvernementale à l'enseignement)

**1866** Elle est reçue par le Pape Pie IX et accepte d'attendre un moment plus favorable pour l'élévation pontificale de l'institut.

**28 juillet.** Elle fait face avec courage à l'inspection du pensionnat de la rue Quadronno, lors de l'application des lois de suppression des instituts religieux.

**1868** Elle ouvre à Gênes-Albaro un cinquième pensionnat.

**1873-1875** Elle organise à Chambéry, en Savoie, des cours d'été pour les élèves des pensionnats italiens.

**1876** Elle y ouvre un nouveau pensionnat qui accueille les élèves françaises.

**1879** **11 août.** Elle pleure la mort du vénéré fondateur Mgr Louis Biraghi.

**1880** Au pensionnat de Chambéry, elle fait face aux difficultés de la nouvelle législation française.

**1882** A la demande des autorités civiles et religieuses, elle ouvre à Lecce (Italie du sud) une nouvelle école et y accompagne les religieuses destinées à cette mission.

**1883** **20 janvier.** Elle est reçue par le Pape Léon XIII qui se félicite avec elle de son action et lui promet l'érection au droit pontifical pour son institut.

**1885** Elle offre à la commune de Cernusco le terrain pour l'école maternelle et fait bâtir un grand édifice pour le patronage paroissial.

**1889-1890** Lorsque le gouvernement exige le diplôme universitaire pour l'enseignement supérieur, elle présente 14 de ses sœurs à des sessions extraordinaires d'examens, tenues dans les universités de Pavie et de Gênes. Ces 14 sœurs obtiennent des diplômes en lettres, pédagogie et morale, en sciences naturelles et mathématiques.

**1891** **10 avril.** Sûre d'avoir accompli sa mission, elle prend congé de ses filles spirituelles et, munie des sacrements, elle prononce son «*Ecce venio*». Son dernier mot: «*Courage*».



# **Milan dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle**

## **La situation politique**

De 1814 à 1848 Milan est sous le régime de la restauration; après la chute de Napoléon et les bouleversements opérés par la Révolution, on rétablit la domination autrichienne sur tous les pays que la France avait assujettis et on remet en vigueur les lois constitutionnelles précédentes, concernant la vie civile et religieuse.

La Lombardie et la Vénétie forment un seul royaume: le royaume lombard-vénitien, gouverné par le vice-roi Rainier d'Habsbourg, frère de l'empereur François I<sup>er</sup>; elles semblent avoir retrouvé l'ordre et la paix souhaités; en réalité elles sont pacifiées grâce à l'action de la police et de l'armée, toutes les deux détestées par la population en raison de leurs méthodes abusives.

La bourgeoisie et l'aristocratie, habituées dans les décennies précédentes à une certaine liberté et indépendance, ne se résignent pas à être uniquement de bons sujets; elles n'acceptent pas non plus trop facilement l'idée répandue par les ultras-cléricaux que la liberté, tant affichée, dissimule au plus profond d'elle-même les doctrines du jacobinisme athée.

Le mécontentement se manifesta en 1821 par la conspiration des Carbonari. Ce complot, facilement éventé, se termina par les condamnations de Maroncelli, Pellico, Confalonieri et révéla en 1824, la situation complexe de l'aristocratie milanaise. A côté de la noblesse de

longue date, qui se reconnaissait dans l'institution séculaire de l'empire des Habsbourg, il y avait la noblesse récente, créée par Napoléon. Cette dernière se distinguait par sa richesse et son esprit entreprenant dans les affaires. Il en découlait que bien souvent l'idéologie progressiste se rattachait à des intérêts d'ordre économique.

Cette classe montante, dont la prospérité avait été favorisée par le gouvernement autrichien, déplorait qu'au sein de l'Empire la ville de Milan eût à subir la rivalité d'autres villes industrielles et elle rêvait de tirer de bien plus grands profits quand l'Italie réaliserait son unité. Voilà pourquoi certains jeunes aristocrates affichaient des attitudes progressistes anti-autrichiennes, «*patriotiques*», comme on disait à l'époque,

Enfin les intellectuels, qui auraient dû s'engager politiquement, avaient été attirés par l'idéologie de Mazzini, si bien que la «*Jeune Italie*» avait paru à l'Autriche bien plus dangereuse que la Charbonnerie. En août 1833 on avait arrêté à Milan plusieurs de ses partisans.

Vienne ne confia donc pas des charges gouvernementales à des sujets si peu crédibles; en vain ceux-ci essayèrent-ils de trouver grâce auprès de leurs maîtres par l'accueil splendide qu'ils firent à François 1<sup>er</sup> en 1825 et par les louanges en vers et en prose qu'ils lui firent lors de sa mort survenue en 1835. Malgré leur vive participation en 1838 au sacre de l'empereur Ferdinand 1<sup>er</sup>, roi de Lombardie-Vénétie, ils ne reçurent que de nombreux titres honorifiques.

Toutefois la population, sincèrement attachée à la monarchie, se réjouissait, lors des grands événements de la maison impériale, des donations magnifiques des souverains et de leurs fêtes inoubliables, spectaculaires. Elle aimait la pompe dont le couple royal et les dignitaires du palais s'entouraient lors des liturgies et appréciait les conquêtes du progrès dans la vie citadine, tel le premier réseau ferroviaire Milan-Monza, en 1840.

Voilà comment le gant de velours adoucissait la prise de fer des dominateurs; en ces premières années de 1840, la vie civile milanaise paraissait, donc, aussi ordonnée et joyeuse que celle des villes du nord du Saint Empire d'Autriche et même plus splendide encore.

## La situation ecclésiastique

Après la chute de Napoléon, l'Église ambrosienne eut aussi sa

restauration. Cela arriva après les pillages des plus belles églises et les bruyantes manifestations autour des arbres de la liberté érigés par quelques fanatiques au séminaire et au milieu de la place de la cathédrale pendant la première et la deuxième république.

En 1810, après la mort de l'archevêque cardinal Caprara, qui d'ailleurs n'eut jamais sa résidence à Milan, le diocèse fut gouverné par le vicaire capitulaire Mgr Charles Sozzi jusqu'à la nomination du nouvel archevêque Gaisruck, en 1818. Celui-ci s'engagea dans le renouveau de l'Église milanaise.

François 1<sup>er</sup> confia au clergé les fonctions publiques et la responsabilité de l'instruction publique, mais il en entrava les institutions par la bureaucratie, ce qui rappelait le «*joséphisme*» et favorisait le jansénisme répandu chez les prêtres sortis du séminaire de Pavie

L'archevêque Gaisruck, qui entretenait de bonnes relations avec le Saint-Siège, commença la reconstruction morale du diocèse par les séminaires en soignant la formation du clergé qu'il voulait cultivé et moralement irréprochable; il se soucia plus de la qualité que de la quantité.

De 1818 à 1833 il s'occupa de la restructuration des séminaires en changeant dans le séminaire de théologie même l'organigramme et les disciplines d'enseignement.

Il ne se montra pas favorable au rétablissement des ordres religieux dans le diocèse, cela parce qu'il préférait ses prêtres, directement dépendant de lui, aux ordres religieux, dépendant des supérieurs d'autres diocèses. Cependant il encouragea la naissance de congrégations consacrées à l'enseignement et à l'activité hospitalière. Il ne fut pas indulgent à l'égard des manifestations populaires de dévotion; elles pouvaient facilement aboutir à la superstition. Il voulut donc que les curés forment les fidèles à une foi orientée par la raison et fondée sur un enseignement solide. En dépit de son caractère franc et direct il aima, en véritable pasteur, le peuple milanais et l'aida généreusement en maintes occasions et nécessités.

En vue de former les prêtres à la hauteur de leur tâche, il promut en 1841 la fondation de *L'Amico Cattolico*, journal ecclésiastique dont il confia la rédaction à des prêtres et à des laïcs dignes de son estime.

Il ne fut pas un diplomate, mais se fit apprécier pour avoir sauvegardé les droits de l'Église, par exemple lors du différent entre le diocèse ambrosien et le gouvernement du Canton Tessin dans les années 1842-1846.

Bien qu'il fût accusé par Rome, avec une excessive sévérité peut-être, d'être de tendance janséniste, sa fidélité à l'Église lui mérita l'estime des papes et sa nomination de cardinal, en 1823.

L'aristocratie milanaise, dont les familles Arconati, Castelbarco, Vimercati, ainsi que le généreux comte Mellerio, fut d'abord plutôt méfiante à son égard; mais puis elle changea d'attitude et elle finit par l'apprécier. D'ailleurs en 1846 la totalité des habitants fut sincèrement peinée lors de son décès.

## Louis Biraghi dans le Milan du XIX<sup>e</sup> siècle

En 1837, année de ses premières lettres à Marina Videmari, l'abbé Biraghi est à Milan depuis quatre ans comme directeur spirituel du Grand Séminaire. Cette charge lui avait été confiée par Mgr Gaisruck, son archevêque, qui l'avait ordonné prêtre en 1825 et comptait beaucoup sur lui pour la réalisation de la réforme ecclésiastique qu'il envisageait. D'autres témoignages d'estime lui vinrent de la part de son évêque: en 1837 il le chargea de la rédaction du *Catechismus ordinandorum*, un catéchisme adopté dans les séminaires théologiques jusqu'en 1866 et même après; la même année il lui demanda de se faire l'interprète de sa conception de la vie consacrée féminine et lui confia la rédaction de l'avant-propos des constitutions des moniales rétablies de Sainte-Praxède. En 1841 il voulut qu'il fût parmi les directeurs du périodique ecclésiastique *L'Amico Cattolico*.

Il appréciait le sérieux de la culture dont l'abbé Biraghi avait déjà fait preuve comme professeur dans les séminaires mineurs et comme auteur d'une vulgarisation des *Confessions* de saint Augustin, en 1835.

En 1842, tout en refusant de lui accorder l'enseignement de théologie dogmatique, il le maintint à la direction spirituelle du Séminaire. En 1843, bien qu'en désaccord avec son projet d'ouvrir à Milan, avec son ami l'abbé Speroni, une maison de prêtres missionnaires, il le confirma dans cette tâche.

L'abbé Biraghi répondit à l'estime de l'archevêque Gaisruck par une sincère vénération et par une attitude de détachement affectif, ainsi que l'exigeait le tempérament de l'archevêque. Il est certain que par son caractère Biraghi était fort différent de Gaisruck. Pourtant tous deux furent d'accord, dans le domaine de leur ministère, pour promouvoir le bien du diocèse. Ils collaborèrent généreusement en vue

d'une meilleure discipline ecclésiastique, d'une piété plus solide, d'une foi plus rationnelle, convaincus, comme ils étaient, de l'importance de l'instruction pour l'amélioration humaine et religieuse de la société, ainsi que de l'efficacité du témoignage chrétien offert par un clergé cultivé.

Tous deux demeurèrent fidèles à l'Église Catholique Romaine; preuve en est que, pendant le mandat épiscopal de l'archevêque Gaisruck accusé, on ne sait pour quelle raison, de favoriser le jansénisme, Biraghi put déraciner du séminaire la doctrine janséniste et introduire, par l'intermédiaire de *L'Amico Cattolico*, la philosophie de Rosmini, qu'il avait personnellement connu chez le comte Mellerio.

D'après son épistolaire, celui qui va de 1837 à 1842, on constate que Biraghi avait préféré à l'engagement politique celui de l'assistance caritative. De même, on relève qu'il fréquenta l'aristocratie milanaise. On le remarque à la lecture des noms de la noblesse qui reviennent fréquemment dans son épistolaire avec ceux des bourgeois: médecins, notaires, architectes, artistes, commerçants, propriétaires terriens par lui contactés en raison des intérêts pratiques aussi bien du séminaire que de son propre institut.

On y retrouve Louise Casati, mère de Gabrio Casati, maire de Milan, président du gouvernement provisoire au cours de la révolution des cinq journées, la comtesse Verri, une des dames à la suite de Joséphine Beauharnais lors du couronnement de Napoléon comme roi d'Italie, la marquise Busca, les comtes Nava, le duc Litta, les nobles Sebregondi, originaires du lac de Côme, les Brambilla de Civesio, les Scannagatti et les Solaro de Turin.

Biraghi eut aussi des amis parmi les artistes. Le peintre François Gonin, qui eut deux nièces chez les Marcellines, peignit l'icône de Jésus entre Marthe et Marie dans la lunette du portail d'entrée de la première maison de l'Institut et le retable de l'autel représentant sainte Marcelline au milieu de ses deux frères. L'architecte Moraglia, qui restructura les séminaires diocésains et fit le projet architectural de nombreuses églises de Lombardie, fut aussi de ses amis; Biraghi lui confia le projet de l'école de Cernusco. Parmi les Lombards que s'illustrèrent dans le domaine scientifique, le comte Gabrio Piola, cher ami de Rosmini, lui fut particulièrement familier. Dans les lettres adressées à Marina Videmari, Biraghi fait référence à des instituts religieux féminins anciens ou récents: les Sœurs de la Charité de Lovere, fondées par Bartolomea Capitanio dont il conseille à Marina de lire la vie; les religieuses de Saint-Ambroise, ensuite appelées les Ursulines

de Saint-Charles, dont il estima beaucoup la supérieure: Mère Barioli; les Sœurs de la Charité de Madeleine de Canossa, rue de l'Écluse; les Filles de la Charité de saint Vincent de Paul, dans la règle desquelles il puisa quelques normes; les sœurs de la Visitation, dont il prit saint François de Sales, leur fondateur, comme modèle de spiritualité.

Plein d'admiration pour les instituts religieux masculins, Biraghi fut toujours lié d'amitié aux Barnabites; ce fut au Père Philippe M. Leonardi, qu'il confia le cheminement spirituel de Marina Videmari pendant sa formation, à Monza, chez les demoiselles Bianchi, ses institutrices

Parmi les prêtres diocésains il montra une particulière prédilection pour les Oblats Missionnaires de Rho en raison de leur spécifique apostolat et leur vie en communauté; c'est de leur pensionnat, pendant ses retraites spirituelles, qu'il écrivit ses premières et plus belles lettres.

A travers ses lettres Biraghi nous offre une vision générale de la vie ecclésiastique à la campagne; souvent il fait mention des prêtres des paroisses autour de Cernusco et de Vimercate, qui oeuvrent, à différents titres, dans les écoles des Marcellines.

Les questions du clergé auxquelles il fait parfois allusion sont cependant, pour la plupart du temps, locales: nominations de curés, mutations de vicaires d'une paroisse à une autre, requête à la Cure. La nouvelle «*historique*» de la fondation de *L'Amico Cattolico* est annoncée brièvement à Marina Videmari, comme un épisode secondaire de son activité.

Dans ses lettres Biraghi ne fait pas mention de la situation politique contemporaine, alors qu'il se montre intéressé par la vie de l'Eglise universelle et le réveil de l'œuvre missionnaire. Il adresse de nombreuses exhortations à ses religieuses afin qu'elles lisent les *Annales de la Propagation de la Foi* qu'il envoie au Pensionnat de Cernusco. Ce discours s'insère dans celui de la 'mission' et de l'évangélisation, sujets privilégiés de la spiritualité de Biraghi et de son apostolat au milieu de ses séminaristes et de ses filles Marcellines.

Dans l'ensemble très varié des motivations qui caractérisent la première partie de son épistolaire, on saisit facilement son portrait intérieur, tel qu'il nous est révélé par la grande simplicité dont il parle de ses sentiments et de ses états d'âme, de ses projets, de son apostolat et même de ses expériences spirituelles.

En conclusion, son épistolaire est une vaste mosaïque; l'histoire of-

ficielle ne pourra jamais en donner une représentation complète. Il est cependant suffisant pour prouver que le chemin des hommes, même celui des élus, passe à travers le quotidien si cher aux yeux de Dieu.





# LETTRES



## **Année 1837**

Les cinq premières lettres, adressées à Marina Videmari, établie à Monza auprès des institutrices Mesdames Bianchi, visent la formation culturelle et spirituelle de la destinataire. L'abbé Biraghi se soucie d'apaiser les inquiétudes de Marina au sujet de son avenir. Après avoir quitté la maison familiale, la jeune fille craint la désapprobation de ses parents, ainsi que le chagrin qu'elle peut leur causer en les quittant.

Datées de fin octobre à fin décembre, ces lettres révèlent, chez l'abbé Biraghi, la claire et nette détermination de fonder un nouvel institut à but éducatif. Il en a conçu le plan et il a confié le projet de construction de la maison à l'architecte Moraglia.



1837

1

*Monza, du Séminaire, le 29 octobre 1837<sup>1</sup>*

*A Mme Marina Videmari, chez Mesdames Bianchi – Monza*

Très chère Marina,

Hier votre frère<sup>2</sup> m'a apporté les livres ci-joints; il ne manque que les Evangiles du Prof. Carminati<sup>3</sup>; je vous les ferai parvenir. Il m'a aussi envoyé un couteau et un canif que j'ai oublié chez moi. Il m'a donné d'excellentes nouvelles de chez vous et m'a exprimé la satisfaction de vos parents à votre égard.

Angiolina Valaperta<sup>4</sup> est venue me voir et demande instamment de pouvoir mener avec vous à Cernusco<sup>5</sup> une vie retirée. Elle me dit que votre sœur aussi<sup>6</sup> souhaite faire de même. Demain, comme d'habitude, je célébrerai la messe à Carrobbiolo<sup>7</sup>. Au cas où vous désireriez me parler de votre âme, il vaut mieux le faire là-bas que chez moi. Restez toujours unie à Jésus Christ.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la première lettre qui nous soit parvenue de l'Épistolaire Biraghi-Marcellines. La destinataire, Marina Videmari, est pensionnaire à Monza. Elle se prépare convenablement à passer ses examens, afin d'obtenir le diplôme

d'institutrice. De Marina Videmari on garde 103 lettres adressées à Mgr Biraghi; cinq sont datées de septembre à octobre 1837, donc, antérieures à celle-ci.

- <sup>2</sup> Daniel Videmari (1811-1896), frère aîné de Marina. Cf. *Positio*, p. 280.
- <sup>3</sup> Fort probablement Isaïe Carminati s.j., de Bergame (1798-1851), professeur de rhétorique et d'Écriture sainte, recteur au séminaire de Gênes.
- <sup>4</sup> Angiolina Valaperta, (1812-1838?) amie de Marina Videmari, désireuse de se consacrer à Dieu comme elle dans l'Institut fondé par L.Biraghi, mourut avant que l'Institut ne voie le jour.
- <sup>5</sup> Il s'agit de la nouvelle maison d'éducation, dont Marina Videmari était déjà au courant.
- <sup>6</sup> Quatre sœurs de Marina Videmari furent Marcellines; fort probablement il s'agit ici de Lucie (1816-1896) qui, après des essais de vie religieuse dans d'autres instituts, devint abbesse au Sacré Mont de Varèse [Ermites Ambrosiennes]. Cf. *Positio*, p. 280.
- <sup>7</sup> C'est l'église Sainte-Marie-au-Carrobiolo, centre historique de Monza. Elle était, et elle est encore actuellement confiée à la cure pastorale des Barnabites, auxquels l'abbé Biraghi était lié de profonde amitié.

## 2

*Milan, du Séminaire, le 17 novembre 1837*

*A Madame Marina Videmari*

Bien chère Marina,

Votre professeur<sup>1</sup> a bien fait de vous conseiller la lecture des livres de littérature, mais j'estime que les nouvelles de Gozzi<sup>2</sup> ne vous conviennent pas, car Gozzi, étant journaliste, écrivait ses nouvelles pour les gens du monde. Il raconte, donc, beaucoup de choses qui pourraient vous distraire de votre recueillement. Je tâcherai moi-même de vous envoyer de bons livres de littérature.

Pour le moment je vous envoie les Confessions de saint Augustin<sup>3</sup> que j'ai traduites moi-même de manière claire et facile; ce n'est pas parce c'est mon œuvre que je vous la conseille, mais parce que je vois que ce texte est adopté aussi dans les premières classes du lycée, tout particulièrement à Brera. En outre, les Confessions de saint Augustin vous éclaireront beaucoup au sujet des chemins de Dieu et du cœur

humain.

Lisez avec attention tout spécialement les livres 8, 9, 10. Entre-temps je vous félicite, car vous avez fait beaucoup de progrès en italien, ainsi que je le constate d'après votre lettre: les idées sont bien exprimées et l'orthographe un peu plus correcte<sup>4</sup>. Quand vous lisez, il faut que vous réfléchissiez davantage aux mots, aux lettres, aux points, que vous sachiez distinguer tel ou tel sentiment; en outre il est nécessaire que, petit à petit, vous étudiiez la grammaire afin de connaître les verbes, les conjugaisons etc. Cependant, je ne voudrais pas que l'étude vous fatigue trop l'esprit et nuise à votre santé. Ce que vous devez chercher en premier lieu, c'est le service de Jésus Christ et votre sanctification. Tâchez donc de donner à vos études l'unique fin de mieux servir Jésus Christ et de mieux aider le prochain. S'il en est autrement, si vous céder à la vanité, à l'ambition, vous perdez tout mérite et le Seigneur vous dira un jour: *«Recepisti mercedem tuam: tu as déjà reçu ta récompense, je considère comme nul ce qui n'a pas été fait pour moi.»*

En outre, vous devez conserver un espace pour votre culture spirituelle. Soyez Marthe, mais en même temps, Marie<sup>5</sup>. A ce propos je vous donne à lire la vie de la jeune sainte Bartolomea Capitanio que M. le Comte, l'abbé Marc Passi<sup>6</sup> nous a fait connaître. Dans cette biographie vous trouverez le modèle de vie que vous devez mener, ainsi qu'une meilleure connaissance de l'Institut où vous entrerez avec Angiolina [Valaperta] au début de novembre prochain, si Dieu le veut<sup>7</sup>. Dans mon esprit j'envisageais un tel institut et le voici parfaitement accompli<sup>8</sup>. Que Dieu soit béni! J'ai expédié une copie de cette biographie à Angiolina aussi; elle est en train de la lire. Je vous encourage à réfléchir beaucoup sur sa méthode de vie, page 36.

Toutefois, dans la lecture et dans les études prenez soin de votre santé: ne fatiguez jamais ni la tête ni les yeux: parce qu'en vous fatiguant vous pourriez tomber malade, avoir mal à la tête et à l'estomac et alors tout pourrait aller de pire en pire. Je viens de confesser ces bonnes moniales de Saint-Ambroise<sup>9</sup>. Pour avoir trop étudié, l'une d'elle a usé tellement son système nerveux qu'elle ne peut plus rien faire, ni lire, ni méditer, ni rester à genoux: elle ne fait que pleurer: et l'on ne sait pas si elle va guérir. Donc, il vaut mieux passer un mois de plus sur vos livres, mais garder votre santé. Dès que vous vous sentez fatiguée, arrêtez, changez d'occupation.

Nous sommes en Avent. Que préparez-vous à Jésus qui vient à nous? Quel présent voulez-vous lui offrir? Une profonde humilité.

C'est pourquoi vous tâcherez toujours de vous contrarier, de vous abaisser, de faire la volonté de votre supérieure. Aimez les tâches les plus humbles, aimez-les ma très chère fille en l'honneur de Jésus le grand Roi, qui fait son entrée solennelle en ce monde dans une étable. Oh, quel grand mystère d'humilité qui confond notre orgueil ! Et quel grand mystère d'amour, à la fois ! Nous étions ce pauvre homme que les voleurs avaient dépouillé et blessé presque à mort, sans aide, sans espérance ; Jésus Christ a eu pitié de nous, il est venu jusqu'à nous, nous a pris sur ses épaules. Il nous a guéris et a fait de nous ses frères et les héritiers de son Royaume. Pourrions-nous donc ne pas aimer Jésus Christ ? Méditons souvent cette pensée.

Saluez vos institutrices<sup>10</sup> ; saluez Felizzina Sirtori<sup>11</sup>

Je désire savoir si vos parents vous ont envoyé de l'argent pour les frais de pension. Votre mère<sup>12</sup> viendra bientôt vous voir : c'est ce que j'ai entendu dire par votre frère Jean<sup>13</sup>. Celui-ci est avec moi ; je l'ai plongé comme dans un noviciat de vie spirituelle. Il vous salue.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Au pensionnat de Monza, Marina Videmari reçut peut-être des cours particuliers de l'abbé Clément Baroni (1796-1870), professeur de lettres dans les lycées de Milan. Ecrivain et poète, ami de l'abbé Biraghi et de Marina Videmari, il fut catéchiste et enseignant de matières scientifiques chez les Marcellines de 1840 jusqu'à sa mort Cf. APF, pages 38-39.

<sup>2</sup> Les deux frères vénitiens Gozzi, étaient tous les deux écrivains de tendance anti-illuministe. Ici, il pourrait s'agir de Gaspar (1713-1786) qui fut l'un des Rédacteurs du *Magazine vénitien*, alors que Charles (1720-1806) obtint la faveur du public par la représentation de ses *Fables théâtrales* en polémique avec Goldoni.

<sup>3</sup> C'est la première œuvre de l'abbé Biraghi ; elle fut publiée anonymement en 1832, rééditée en 1842 sous le titre de : *Les Confessions de St Augustin évêque d'Hippone, divulguées et traduites par M. l'Abbé Louis Biraghi directeur spirituel du Séminaire théologique de Milan, afin de rendre leur compréhension plus facile tout particulièrement à la jeunesse cultivée.*

<sup>4</sup> Les premières lettres de Marina Videmari à l'abbé Biraghi (cf. Épistolaire II, 526-530) présentent des fautes souvent corrigées dans la marge de la feuille par l'abbé Biraghi lui-même. Les conseils qui suivent révèlent chez l'abbé Biraghi le professeur de lettres, tâche qu'il accomplit dans les Séminaires de Monza et de Seveso de 1824 à 1833.

<sup>5</sup> Voilà la conception de la vie religieuse que l'abbé Biraghi proposait à ses Marcellines : vie active et contemplative à la fois, «*vie mixte*» comme il dira à la lettre 146.

<sup>6</sup> L'abbé Marc Passi (1790-1863), de noble famille de la région de Bergame, collabora avec son frère l'abbé Luc (1789-1866) à la fondation des Sœurs de Sainte-Dorothée, en 1840, à Venise. D'après ce qu'il ressort des recherches, il n'aurait pas écrit une biographie de Bartolomea Capitanio.



- <sup>7</sup> L'abbé Biraghi avait déjà décidé d'ouvrir sa nouvelle maison d'éducation en novembre 1838.
- <sup>8</sup> Il est important de remarquer que l'abbé Biraghi vit réalisé en sainte B. Capitanio le type de religieuse éducatrice accomplie, telle qu'il la souhaitait pour les *éducatrices* de son institut.
- <sup>9</sup> Il s'agit de quelques anciennes franciscaines qui tenaient une petite école et le patronage du dimanche près du presbytère de Saint-Ambroise sous la conduite de Mère M. Barioli (cf. lettre 19, n. 3). Ce fut auprès de ces religieuses que Marina Videmari fit la retraite spirituelle qui décida de sa vie. Cf. APF, pages 9-11.
- <sup>10</sup> Il s'agit des sœurs Joconde et Thérèse Bianchi, fort estimées de Marina Videmari. Cf. APF, p.15.
- <sup>11</sup> Felizina Sirtori, qui se trouvait à Monza avec Marina Videmari, désirait faire partie du nouvel institut conçu par l'abbé Biraghi. Elle ne réalisa pas son propos.
- <sup>12</sup> C'est Maria Guidetti (1792-1854?) originaire de Arezzo. En 1811 elle épousa le veuf André Videmari (1781-1851), à qui elle donna 11 enfants. Cf. *Positio*, pp. 179-180.
- <sup>13</sup> Il s'agit de Jean Videmari (1814-1863), ordonné prêtre en 1840, vicaire de la paroisse Saint-Thomas, à Milan, jusqu'en 1854, ensuite curé à Cantù jusqu'à sa mort.

### 3

*Milan, le 27 novembre 1837*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices – Monza*

Très chère Marina

Hier, votre mère est venue me voir: elle m'a apporté l'argent ci-joint, 110£. De cette somme vous donnerez 90 livres à Mesdames les Institutrices et 12 livres pour le salaire du professeur; ce qui reste, gardez-le pour vous. Votre mère s'est montrée fière de vous; bientôt elle vous enverra les vêtements dont vous avez besoin. Elle compte même venir vous voir avec votre père. Je n'ai rien demandé à votre mère; c'est elle qui est venue spontanément m'apporter de l'argent<sup>1</sup>.

Votre frère Jean, qui est séminariste,<sup>2</sup> fait beaucoup de progrès, ce qui me console. Portez-vous bien et soyez toute au Seigneur. Je vous écris à la hâte.

Votre bien aimé en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- <sup>1</sup> Dans ses lettres de 1837, adressées à l'abbé Biraghi, Marina Videmari exprime souvent son inquiétude: elle appréhende que ses parents, une fois renseignés sur son projet de devenir religieuse, ne veuillent plus prendre en charge les frais de sa pension. Au contraire, le 31.8.1837 (cf. Épistolaire II, 10) son père avait écrit à l'abbé Biraghi, lui confiant sa fille Marina, le remerciant des attentions à son égard et l'assurant qu'il pourvoirait aux dépenses nécessaires à l'entretien de sa fille.
- <sup>2</sup> Lettre 2, n. 13.

## 4

*Milan, le 10 décembre 1837*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi  
près du Café Gallizia – Monza*

Courage, ma très chère fille, et ne vous faites pas trop de soucis. En tout cas, c'est moi qui, en toute éventualité, vous ai conseillée de poser aussi cette question à vos parents. Les vôtres n'ont rien eu à objecter: au contraire, ils sont bien contents de faire des dépenses pour vous. Du reste, pourquoi vous faire du souci? Pourquoi vous inquiéter? Ne vous ai-je pas assurée que je ne vous abandonnerai pas ou plutôt, que le Seigneur ne vous abandonnera pas?

Sachez, donc, que vos parents sont bien disposés à payer vos frais de pension. Au cas où, par la suite, ils ne se sentiraient plus de le faire et qu'ils refuseraient de payer, je vous ai déjà préparé un endroit où vous serez presque aussi bien que vous l'êtes ici, à présent. Mais maintenant, gardez-vous sereine, il n'y a rien de nouveau. Avec l'aide de Dieu ces quelques mois passeront vite; bientôt nous serons en octobre<sup>1</sup>: tout sera terminé et avec votre bonne amie Angiolina [Valaperta] vous rentrerez dans la maison du Seigneur.

J'ai écrit tous les plans et aujourd'hui ou demain je les examinerai avec M. l'abbé André Giani<sup>2</sup>. Ensuite je m'accorderai avec Angiolina. Entre temps prions le Seigneur pour que, grâce à sa miséricorde, il veuille agréer votre offrande: celle que vous faites de vous-même, ainsi que celle de Angiolina et de vos compagnes.

Votre lettre est bonne.

Portez-vous bien et tâchez de devenir sainte. Mais vous ne reviendrez plus chez vous.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 2, n. 6.

<sup>2</sup> L'abbé André Giani (1783-1863), oblat, sous-directeur et trésorier du Grand Séminaire de Milan, collabora à l'administration des affaires diocésaines. A partir de 1854 il fut chanoine, confesseur responsable de la Cathédrale de Milan.

## 5

*Milan, le 31 décembre 1837*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère fille en Jésus Christ,

Votre père voulait à tout prix venir vous chercher pour passer avec vous les fêtes de Noël, à Milan. Par la douceur je l'ai dissuadé et lui ai donné votre lettre par laquelle vous l'invitiez à vous rendre visite à Monza. Il rentra à Milan tout joyeux et satisfait en raison de votre bon accueil, de votre bonne mine et pour avoir eu de bonnes nouvelles de votre part. Votre mère fut aussi très heureuse. De tout cela remerciez le Seigneur; c'est lui qui fait mourir et fait vivre, humilie et exalte, afflige et console. Oh qu'il est bon de servir le Seigneur! Que soit béni en tout Jésus Christ, le Dieu de toute consolation.

Ce matin votre mère est venue chez moi: elle m'a confirmé les bonnes dispositions de votre père, m'a apporté 51£ et ensuite m'a dit que votre père souhaitait vous avoir à la maison pour fêter ensemble le Jour de l'An. Je lui ai répondu que cela ne convenait pas pour plusieurs raisons, que vous viendriez à Milan quelques jours au printemps, quand votre frère séminariste y serait aussi pour le déjeuner et qu'ensuite vous rentreriez à Monza le jour même: elle en a été contente.

Votre frère Jean vous salue et vous envoie les livres ci-joints. Dans les œuvres du père Segneri<sup>1</sup> vous trouverez un excellent modèle de langue et de style. Le père Segneri a été aussi un homme de grande sainteté. Lisez-le, en réfléchissant.

Je vous demande un service. Je vous envoie quatre lires qui, avec les 51 qui sont pour vous, pour payer le mois de décembre, font 55£ que vous trouverez ci-jointes. Vous vous servirez de ces quatre lires pour acheter deux galettes ou d'autres friandises. Veuillez en faire parvenir une à ma nièce Marie Uselli<sup>2</sup> au Pensionnat Bianconi<sup>3</sup> et l'autre à mon neveu François Tizzoni<sup>4</sup> au Pensionnat Bosisio<sup>5</sup>; si vous pouvez, allez vous-même voir ma nièce et saluez de ma part Mademoiselle la Directrice; demandez-lui des nouvelles de Mademoiselle la directrice adjointe, si elle s'est bien remise.

Quant au projet que vous connaissez, avec l'aide de Dieu, tout a été décidé. Mercredi, en accord avec M. l'abbé André Giani du Saint-Sépulcre, j'analyserai minutieusement le cas de Angiolina. [Valaperta] J'espère que Angiolina ne chancellera pas; ce qui me ferait de la peine. A présent elle n'a que le souci de sa sœur qui veut se marier: dans cette difficulté aussi, le Seigneur pourvoit. La petite Madeleine<sup>6</sup> est très contente.

Si demain ou après demain vous écrivez à Angiolina, encouragez-la et dites-lui qu'elle sera très heureuse de son choix.

Le 8 j'irai à Cernusco avec l'architecte Moraglia<sup>7</sup> et nous commencerons tout de suite à creuser les fondations pour la construction. Le Seigneur bénit notre projet de toutes manières. Que tout soit pour la gloire de Dieu. En attendant, prions et demain vous communiez en ayant à cœur l'heureux aboutissement de ce projet.

Je vous souhaite une heureuse année. Tâchez de progresser toujours en humilité et pureté d'intention. Considérez-vous toujours comme la servante de tous, la dernière de toutes: veillez sur vos pensées et sur tout mouvement de votre cœur. Aimez Jésus et Marie. Portez-vous bien. Saluez vos institutrices, ainsi que M. et Mme Sirtori.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Paolo Segneri (1624-1694) s.j. prêcha des carêmes et fut auteur de panégyriques, de méditations, de traités moraux et apologetiques et d'autres œuvres de valeur littéraire. Parmi les livres de l'abbé Biraghi on a trouvé dans les Archives Générales des Marcellines des œuvres du Père Segneri.

- 
- <sup>2</sup> Fille aînée de la sœur de l'abbé Biraghi, Cornélie Cyprienne épousa en 1824 Pierre Usuelli.
  - <sup>3</sup> Célèbre Pensionnat pour l'éducation des jeunes filles à Monza; il était dirigé par Madame Angela Bianconi.
  - <sup>4</sup> Fils de la sœur de l'abbé Biraghi, Dominique Jeanne, qui épousa en 1828 Frédéric Tizzoni.
  - <sup>5</sup> Pensionnat de garçons à Monza dirigé par l'abbé Paul Bosisio.
  - <sup>6</sup> Il pourrait s'agir d'une des plus jeunes sœurs de Angiolina Valaperta; elle est nommée dans le Registre paroissial de 1837 de la Cathédrale de Milan.
  - <sup>7</sup> L'architecte Jacques Moraglia (1791-1860) restaura des séminaires et fit les plans de plusieurs églises en Lombardie.



## Année 1838

Les vingt-huit lettres adressées à Marina Videmari, d'abord à Monza, puis à Cernusco, ont pour but de compléter sa formation culturelle et spirituelle, en vue du futur rôle de directrice de la nouvelle école, tâche que l'abbé Biraghi envisageait pour elle.

Dans ces lettres Biraghi rassure Marina au sujet de la rédaction de la règle de vie, il lui signale son projet d'une future fondation à Monza et l'informe d'une éventuelle fusion de son institut avec celui des Sœurs de la Charité de Lovere. En outre, il lui communique l'achat de 24 perches de terrain pour la nouvelle école et sa décision de louer une maison à Cernusco, car il craint que le manque de temps et la mauvaise saison ne puissent retarder la construction du pensionnat; enfin il lui fait savoir qu'il en a informé l'Archevêque.

La lettre du 14 juillet est particulièrement digne d'intérêt: l'abbé Biraghi communique à Marina qu'elle devra fréquenter à Milan l'école d'État afin d'y passer ses examens d'institutrice. La lettre du 19 septembre est bien connue aussi; elle sert à lui annoncer que le 22 septembre il la conduira à Cernusco, et cela avec son plein consentement et son total accord.

Deux lettres sont adressées à Giuseppa Rogorini: elles contiennent de paternels encouragements et des conseils de direction spirituelle pour la jeune postulante

Les deux lettres aux «*institutrices*», réunies, depuis peu, en communauté, et celles qui leur sont adressées, ainsi qu'à leurs élèves, montrent avec quelle clarté et quelle détermination Biraghi a donné naissance à la réalisation de son projet: l'éducation chrétienne des

jeunes filles sous la direction d'institutrices consacrées au Seigneur. Ces lettres révèlent à la fois toute sa satisfaction de fondateur, son inquiétude de père spirituel et sa sagesse d'éducateur.



1838

6

*Milan, le 14 janvier 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère Marina

Vivez sereine. Tout va pour le mieux: un jeune homme aisé demande en mariage la sœur de Angiolina [Valaperta]<sup>1</sup>; j'espère que ce mariage aura bientôt lieu. De cette façon Angiolina sera pleinement libre. Hier j'ai parlé avec Mgr Opizzoni<sup>2</sup>. C'est avec plaisir qu'il a pris connaissance de notre projet; il s'en est félicité et m'a dit qu'il encouragerait Angiolina au cas où il en aurait l'occasion. Pour ma part, je ne me fais point de soucis. Au contraire, si jamais Angiolina montrait ne pas vouloir obéir ou que sais-je encore, qu'elle reste chez elle. Le Seigneur n'a besoin de personne: il saura bien lui-même fonder notre pieuse institution par d'autres moyens et il le fera assurément beaucoup mieux, car une plus grande pauvreté nous entraînera davantage à la confiance en Dieu. Saint François de Sales<sup>3</sup> fonda son Institut dans une pauvre maison sans ressources humaines. Le premier jour ces saintes moniales n'avaient pas même un sou: l'une d'elle alla au jardin, cueillit quelques herbes, les fit cuire dans un peu de lait de la vache qu'elles avaient comme leur unique bien et elles prirent leur repas plus

contentes que des reines. Ce qui m'importe surtout, c'est de réunir des jeunes filles qui puissent devenir des saintes.

Venons-en à la lettre de Angiolina. Je pense que vous ne connaissez pas assez le caractère de Angiolina, que vous êtes trop pressée de la solliciter, de manière à lui faire croire qu'elle est bien importante. Alors copiez la lettre ci-jointe, ensuite envoyez-la-moi ou bien envoyez-la vous-même directement, pourvu qu'elle arrive à destination. Dans cette lettre on trouve les sentiments que vous avez et que vous devez avoir. Tout respire l'humilité, la pauvreté, l'amour de Dieu. De cette façon vous ferez une bien meilleure impression. Avec Angiolina il ne vous faut pas jouer le rôle de la maîtresse. Elle sait qu'elle est riche et qu'elle n'a pas besoin de vous. Quant à ses quatre objections, je lui ai répondu moi-même. Hier je devais lui écrire pour d'autres raisons: ensuite, sans rien lui laisser pressentir, je suis entré dans les détails et j'ai riposté à ses objections. Quant à son frère<sup>4</sup>, je lui ai proposé un projet qui plut beaucoup, même à Mgr Opizzoni. Demeurez donc seraine: apprenez toujours davantage, à aimer la pauvreté, l'humilité, l'abandon en Dieu.

Quant à votre *vœu*, je ne sais pas vous donner de conseils. Parlez-en à votre directeur spirituel<sup>5</sup>.

Si Angiolina vous écrivait encore envoyez-moi ses lettres. Sachez, cependant, qu'elle vous écrit de la sorte pour vous froisser un peu et affiner votre amour envers elle.

Je ne peux pas vous envoyer les règles de vie, parce que je n'ai pas encore eu le temps de les mettre au propre.

Et votre bonne institutrice<sup>6</sup>, pensez-vous qu'elle viendra? Oh, quelle grande consolation si elle venait! Elle pourrait être la mère de nombreuses saintes. Pour le moment que tout reste secret. Si notre Institut à Cernusco a du succès, j'aimerais en ouvrir un autre tout de suite à Monza.

Portez-vous bien. Copiez tout de suite la lettre, telle quelle. N'apportez aucun changement. Vive le saint nom de Jésus !

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il peut s'agir de Mlle Caroline, deuxième fille des époux Valaperta et sœur de Angiolina. Son nom est présent dans le Registre paroissial de 1837 de la Cathédrale de Milan. A l'époque elle pouvait avoir vingt ans.

<sup>2</sup> Mgr Gaétan Opizzoni, (1768-1849), docteur en théologie et en droit canonique, recteur du Chapitre Métropolitain, conservateur de la Bibliothèque Ambrosienne, fut

archiprêtre de la Cathédrale de Milan de 1803 jusqu'à sa mort; il dirigea cette importante paroisse dans une période de graves bouleversements politiques.

- <sup>3</sup> St. François de Sales (1567-1622) évêque de Genève-Annecy, fonda en 1610, avec la collaboration de sainte Jeanne Françoise de Chantal (1572-1641), la congrégation de la Visitation, vouée au début à la visite des infirmes et ensuite à l'éducation des jeunes filles, lorsque la clôture devint obligatoire. Il est l'auteur de deux œuvres célèbres, *l'Introduction à la vie dévote* (1609) et le *Traité de l'amour de Dieu* (1616), qui exercèrent une profonde influence sur la spiritualité catholique. Il fut déclaré Docteur de l'Église en 1877.
- <sup>4</sup> Dans le Registre paroissial de la Cathédrale de Milan de 1837 il ressort que les Valaperta encore vivants étaient Angéline. Caroline et Madeleine, ainsi qu'un frère de 11 ans, François.
- <sup>5</sup> Il s'agit peut-être du Père Barnabite Jean Philippe Leonardi (1783-1847), supérieur et maître des novices à Monza et ensuite Curé de Sainte-Marie-au-Carrobiolo.
- <sup>6</sup> Il pourrait s'agir de Madame Thérèse Bianchi.

## 7

*Milan, le 26 janvier 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère fille en Jésus Christ

Si vous le voulez bien, copiez la lettre ci-jointe et renvoyez-la-moi. Vous avez vu le bon résultat de l'autre<sup>1</sup>. L'humilité et la bonne grâce triomphent toujours. Si elle vous écrit encore envoyez-moi le tout. Pour le reste vivez tranquille. Si le Seigneur l'appelle, elle viendra: sinon le Seigneur nous en enverra d'autres. Pour le moment tout continue pour le mieux. Craignant que le manque de temps et la mauvaise saison ne puissent retarder la construction de la bâtisse, qui n'aurait pas le temps de sécher avant l'hiver, j'ai loué un bel appartement avec jardin sur la place de l'église. Il est à votre disposition dès maintenant<sup>2</sup>.

Jusqu'à présent je n'ai accepté que trois jeunes filles pour être vos compagnes: une comme servante et deux comme éducatrices<sup>3</sup>. Je n'ai pas encore eu le temps de copier les règles de vie. J'apprécie que vous

suiviez la pensée de votre maître: par la suite je vous enverrai ses livres. Un peu de géographie est nécessaire, cependant faites attention à ne pas délaissier l'oraison et à vous faire toujours la servante des autres. Etudiez avec droiture d'intention pour plaire au Seigneur et que ces études vous servent de pénitence. J'ai pensé à votre vœu et il me paraît excellent: à présent je vous le conseille moi-même. Ainsi vivrez-vous toujours sereine. Je voulais vous envoyer du tissu pour faire des chemises à un jeune prêtre, tout à fait gentil, excellent ouvrier dans la vigne du Seigneur, mais, hélas, très pauvre; malheureusement je crains que vous ne soyez trop occupée

Je vous salue en Jésus Christ, ainsi que vos institutrices. N'oubliez pas de bien saluer de ma part Madame Cecchina Sirtori<sup>4</sup>.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> On fait allusion à la lettre que l'abbé Biraghi écrivit à Angiolina Valaperta au nom de Marina (cf. lettre 6).
  - <sup>2</sup> Il s'agit de la maison de Madame Antoinette Vittadini au centre ville de Cernusco. Cf. APF, p. 26.
  - <sup>3</sup> Même s'il recommandait toujours à toutes de s'adapter aux services les plus humbles, l'abbé Biraghi envisageait pour les jeunes postulantes des tâches différentes, selon les talents de chacune. Cependant selon l'habitude des couvents monastiques, la distinction entre sœurs *éducatrices*, consacrées à la formation des élèves, et sœurs *assistantes*, destinées aux tâches ménagères, persista aussi dans la première règle des Marcellines. Cf. *Règle*, p 18. Tout cela malgré l'introduction d'importantes innovations dans les constitutions des nouvelles congrégations religieuses.
  - <sup>4</sup> Fort probablement il s'agit de la mère ou d'une parente de Felicina Sirtori; cette dernière était pensionnaire avec Marina Videmari à Monza et souhaitait rentrer avec elle dans l'institut de Biraghi.

## 8

*Milan, le 21 février 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices –  
Monza*

Bien chère Marina,

Un petit mot pour vous. J'ai donné pleine et totale liberté à Angiolina [Valaperta] et à sa sœur, mais de façon aimable comme je vous dirai après. Si toutefois vous aviez besoin de leur écrire, ne dites rien de cette affaire. L'esprit de Angiolina n'est pas un esprit à se cloîtrer, ni à obéir aveuglement.

Par contre ici le Seigneur m'en a envoyé d'autres meilleures. Quant à vous, vivez tranquille, recueillie, toute vouée au Seigneur. Examinez souvent votre cœur au sujet de vos défauts et de votre état d'âme: soyez vigilante, humiliez-vous beaucoup. Ah! Combien d'offenses envers notre bon Jésus en ces jours [temps de carnaval]! Pussions-nous le consoler par un cœur entièrement saint

Je vous recommande mes séminaristes qui pendant cette semaine et la semaine prochaine feront leur retraite spirituelle. Saluez vos institutrices.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 9

*Milan, du Séminaire, le 25 février 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère fille en Jésus Christ,

J'ai reçu l'encadrement; que le Seigneur vous récompense! Quant

aux frais, je vous les rembourserai.

En ce qui concerne le projet de Madame Giglio<sup>1</sup>, ancienne moniale, il n'y a rien de sûr, ni au sujet de l'institut, ni au sujet du lieu, ni pour le futur. Madame Giglio elle-même est incertaine et indécise à ce propos.

N'écrivez rien à Angiolina Valaperta. Cependant, quand l'occasion se présentera, vous pouvez lui écrire sans lui parler, pour autant, de ce qui s'est passé.

Vous souhaitez des nouvelles de notre institut. Tout va de mieux en mieux. Lundi, j'ai tout communiqué à Son Éminence l'Archevêque<sup>2</sup> qui s'est montré très favorable à la fondation et s'est déclaré disposé à en prendre soin. A présent je n'attends plus que le beau temps pour transporter les 33 colonnes de Milan à Cernusco et commencer ainsi la construction. A ce propos, tout a été déjà réglé selon les accords convenus préalablement.

Quant à vous, travaillez à votre purification et sanctification. En ces jours de péchés<sup>3</sup> pleurez devant Jésus Christ et donnez-lui réparation pour les péchés du monde.

Aimons Jésus Christ, ma très chère, aimons Jésus Christ! Si nous, qui sommes ses privilégiés, ne l'aimons pas, qui alors pourra l'aimer? Que Jésus et Marie vous bénissent !

Saluez de ma part Madame Cecchina et Felicina Sirtori; donnez-leur ces quelques nouvelles.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Pas identifiable. Biraghi en parle encore dans sa lettre du premier mai 1838.

<sup>2</sup> Il s'agit du Cardinal Charles Gaétan Gaisruck, né à Klagenfurt en 1769; il fut archevêque de Milan de 1818 à 1846.

<sup>3</sup> Il fait allusion à la période de carnaval.

## 10

*Milan, le 14 mars 1838*

*A Mme Marina Videmari – Monza*

Bien chère fille en Jésus Christ,

Ce n'est qu'aujourd'hui que je puis répondre à votre dernière lettre; ces deux dernières semaines j'ai été très occupé par la retraite, les ordinations sacerdotales, la prédication, la construction de la bâtisse!<sup>1</sup> A présent, j'ai un peu de répit et je m'empresse de vous répondre.

Quant au chocolat, j'aimerais bien que vous vous habituiez à une vie pauvre et dure; pour le moment laissez-vous diriger par votre directeur. Pour ce qui concerne le projet qui nous tient à cœur, tout va bien.

Lundi j'ai fait l'achat de 24 perches de terrain et j'ai signé le contrat. Dans deux mois, j'espère que l'on pourra poser le toit de la nouvelle bâtisse. De toute façon, je me propose d'ouvrir notre pieuse maison au mois d'août. Quant à vous, comme je vous ai déjà dit, ayez soin de votre santé. Seul, l'amour de Dieu doit être sans mesure. Placez en lui toutes vos pensées, vos affections et consolations. Priez-le, humiliez-vous devant Lui et pour l'amour de Lui humiliez-vous devant tout le monde. Veillez sur vous-même, pour qu'il n'y ait rien en vous qui déplaie à l'infinie pureté de Jésus Christ; chaque fois que quelque mortification ou quelque croix se présentera à vous, dites: Ah! La croix portée par mon Jésus était bien plus dure et plus lourde. Ah! Ma chère fille! Nous ne devons nous glorifier que dans la Croix de Jésus Christ; si bien que nous serons crucifiés pour le monde et que le monde sera crucifié pour nous.

Lorsque vous faites la sainte communion, priez beaucoup pour l'heureuse issue de notre projet: tout doit nous venir du Seigneur. Nous ne sommes bons qu'à embarrasser. Saluez vos institutrices.

Felizina Sirtori m'a écrit: je vais lui répondre; de même j'ai reçu une lettre d'une certaine Mlle Giuseppa Caronni<sup>2</sup> Toutes deux sont disposées à entrer ensemble. Mlle Caronni, cependant, ne laisse rien transpirer encore; les siens ne sont pas au courant de son projet. Que Dieu les bénisse et les rende aptes à suivre sa volonté très sainte. Vivez allégrement dans le Seigneur. Priez Marie notre chère Mère.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit de la construction de l'école, déjà commencée à Cernusco (cf. lettre 5).
- <sup>2</sup> Giuseppa Caronni, que Marina avait connue à Monza, fut présentée à l'abbé Biraghi. Elle désirait entrer dans la nouvelle congrégation et effectivement elle y fut pendant quelques mois. Cf. APF, p. 30.

## 11

*Milan, le 29 mars 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi – Monza*

Bien chère fille en Jésus Christ,

Je crois que vous avez reçu les courriers que je souhaitais envoyer à Monsieur Lissoni; le temps m'a fait défaut et je les lui ai envoyés par le voiturier. Parmi ces lettres, il y en a une aussi pour Mlle Sirtori et une pour Mlle Caronni. J'aimerais avoir des nouvelles de Mlle Sirtori, car j'ai entendu dire qu'elle ne va pas bien. Donnez-lui du courage et de la joie. Je ne sais pas quand je pourrai venir à Monza. Certainement après Pâques. Dès que j'aurai un peu de temps libre, j'irai à Cernusco voir la bâtisse qui me donne pleine satisfaction.

Courage, ma fille bénie, tâchez de progresser chaque jour davantage dans l'amour et dans la crainte de Dieu. Vous devez être une des premières pierres de ce saint édifice: mais les pierres de fondation on les met au fond, bien au fond; humiliez-vous, donc, grandement et ne cessez jamais de vous abaisser: les premières pierres sont les plus solides et les plus résistantes; cherchez donc à bien vous affermir dans la connaissance de Jésus Christ, par les maximes évangéliques, par l'oraison, par l'innocence de votre vie. De cette façon l'édifice spirituel sera, comme il doit être, bien meilleur que l'édifice matériel. Prions, prions!

Saluez vos bonnes institutrices et Felizina. [Sirtori] Restez en compagnie de Jésus et de Marie.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre



## 12

*Milan du séminaire, le 27 avril 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère fille en Jésus Christ,

Lisez la lettre ci-jointe et si elle vous convient, donnez-la en secret à Felizina.

Je souhaite avoir des nouvelles de Mlle Caronni et savoir ce que vous en pensez. Est-ce qu'elle persévère dans sa bonne résolution? En mai ou début juin, Mlle Morganti<sup>1</sup> viendra ici: de cette manière vous serez mieux disposée à son égard.

La construction se poursuit bien et jusqu'à présent je vois que le Seigneur ne fait que la bénir. Soyons, toutefois, préparés aux combats de Satan. Satan, ennemi de tout ce qui est bien, fera tout son possible pour empêcher la construction, pour en détourner son heureux aboutissement et pour s'opposer aux religieuses. Quant à nous, mettons notre confiance dans le Seigneur, prenons les armes de l'oraison et que sa sainte volonté soit faite en tout. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Angela Morganti, née en 1813, resta avec Marina Videmari quelques mois à Monza, ensuite au pensionnat de Cernusco et de Vimercate jusqu'en 1844, année où elle fut renvoyée de l'Institut par décision de Biraghi et de son Conseil. Cf. APF, pages 44-45 et *Positio*, p. 290.

## 13

*Milan, le 1er mai 1838*

*A Mme Videmari Marina chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère fille en Jésus Christ

Ne vous inquiétez pas: il arrivera ce que Dieu veut, ni plus ni moins. Et si Notre Seigneur destinait ces jeunes filles à aider d'autres maisons religieuses, pourquoi nous y opposerions-nous? Que la volonté de Dieu soit toujours bénie! Je veux bien croire que Monsieur le Chanoine Banfi<sup>1</sup> aidera Madame Giglio à fonder un monastère à Monza et, en vérité, un monastère serait fort bien venu à Monza. Pour ce qui concerne le reste, si je dois vous ouvrir mon cœur, sachez que j'étais très inquiet au sujet de ces deux jeunes filles parce qu'elles avaient une belle dot. Et je me disais: ces deux jeunes filles sont riches; devrais-je débiter par des jeunes filles riches? Les maisons du Seigneur commencent toujours dans la pauvreté et l'humilité, afin que l'on voie que c'est le Seigneur qui érige la maison et non pas nous, avec nos ressources humaines. Les jeunes filles pauvres sont plus obéissantes, plus dociles, plus persévérantes, plus disposées à mener une vie de pénitence. Cependant, que le Seigneur fasse tout selon sa sainte volonté.

Rassérénez-vous, donc, et soyez tout à fait indifférente. Quant à la construction, j'y pense moi-même: c'est-à-dire le Seigneur par moi. Vous ne manquerez pas de compagnes. Apprenez à tenir le cœur détaché de tout. Toutefois, priez beaucoup pour cette affaire: priez la Vierge Marie, notre très douce mère en ce saint mois de mai. Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé Charles Banfi, chanoine de la cathédrale de Monza.

## 14

Milan, le 3 mai 1838

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère Marina,

Donnez cette lettre à Felizina Sirtori après l'avoir lue et scellée. Quant à vous, ne lui faites aucune pression, laissez-lui faire librement son choix.

J'ai dit *de ne lui faire aucune pression*, c'est-à-dire, de ne pas la prier, ni l'ennuyer. Si elle demande votre opinion, exprimez-la. S'il vous semble opportun de lui suggérer quelques bonnes réflexions, faites-le; mais avec calme, sans inquiétude, sans être importune. Si le Seigneur la veut avec vous, Il saura bien, lui, comment plier son cœur et conduire ses pas. S'il ne la veut pas, faites-en le sacrifice et apprenez toujours davantage à ne pas vous attacher aux personnes, mais à Dieu seulement. De même, ne dites plus rien à Mlle Caronni. Vous pouvez bien imaginer que le Seigneur ne me laissera pas manquer de sujets: j'en ai déjà sous la main bien plus que le nécessaire. Il faut dire qu'il s'avère difficile qu'elles aient les qualités requises, telles que l'amabilité, l'humilité, la docilité et la constance. A présent, il y a une jeune fille de vingt ans, très pieuse et zélée, qui se présente avec 30.000 liras. Me voilà dans l'embarras: il est vrai qu'elle appartient à une famille de la campagne, très modeste; elle est déjà habituée à enseigner le catéchisme, mais elle est riche et je suis très inquiet. Tous ceux qui ont été élevés dans la richesse, croyez-le, même sans s'en apercevoir sont d'habitude un peu orgueilleux, capricieux et prétentieux, alors que *les pauvres sont souvent plus riches de foi*, comme dit la sainte Écriture; toutes les grandes oeuvres des saints ont commencé dans la pauvreté.

Quant à moi je n'accepte que six jeunes filles pour le mois d'août: jusqu'à présent il y a encore une place de libre, après quoi je n'en accepterai plus jusqu'au mois d'août de l'année prochaine. J'avais en projet de faire venir Mlle Morganti à Monza pendant deux mois: maintenant je suis d'avis de ne plus la faire venir, car je crains qu'elle puisse avoir des doutes, des hésitations et qu'elle puisse changer. Vous savez

que je n'aime pas les âmes inconstantes; le Seigneur non plus ne les aime pas. J'espère venir bientôt à Monza à l'occasion de la profession religieuse de mon cher ami barnabite<sup>1</sup>, mais avant qu'il fasse sa profession.

Saluez vos institutrices. Portez-vous bien

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Père Charles Parea (1802-1877), de Milan, «*Jovial, naïf, simple comme un enfant, le Père Parea écrit des traités spirituels surtout pour le clergé*» (Ménologe des Pères Barnabites, 1977).

## 15

*Milan, le 7 mai 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia – Monza*

Très chère Marina,

C'est à vous que j'envoie la lettre pour Mlle Caronni, pour que vous la lui remettiez en main propre. Lisez-la, d'abord, et ensuite scellez-la. Si Mlle Caronni souhaite vous parler, répondez-lui selon les sentiments et les suggestions de cette lettre. Elle a besoin d'être encouragée.

Dans votre lettre datée d'hier, vous faites allusion à une de mes lettres; or j'en avais écrites deux: une pour vous concernant Felizina, l'autre plus longue, qui en contenait une autre adressée à Felizina. Quand vous en aurez le temps, je souhaite que vous me donniez des nouvelles au sujet de ses dispositions.

Mlle Caronni semble bien persévérer dans ses résolutions. Je dis à tous, comme Jésus Christ à ses disciples, «*Et vous, voulez-vous aussi vous en aller? Allez vous-en, donc.*» Et ceux-là répondirent: «*Seigneur à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.*» Ce ne sont pas mes paroles; je les tiens de Jésus Christ, mon cher Maître et j'espère dire ses paroles pures et sincères à tous ceux qui le souhaitent.

Hier votre mère est venue me voir: tout va bien. Gloire à Dieu pour tout ce qui nous arrive! Présentez mes salutations les plus cordiales à Mme Cecchina [Sirtori] et à vos institutrices.

Bien à vous, Louis Biraghi , ptre

## 16

*Milan, le 8 mai 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices –  
Monza*

Très chère fille en Jésus Christ

Il ne m'est aucunement venu à l'esprit que vous puissiez être enrhumée<sup>1</sup>.

Je connais votre constance et votre persévérance et, comme je vous ai déjà écrit, je vous considère comme *l'une des pierres de fondation* de l'humble maison que vous connaissez. Comment pourrais-je vous en exclure? Au contraire, j'ai déjà tout réglé avec votre mère et il ne nous reste plus qu'à attendre l'écoulement de ces trois mois<sup>2</sup>.

Quant à Mlle Morganti, je pensais de ne plus la faire venir à Monza, non pas parce je doute de vous ou de vos bonnes institutrices, mais uniquement de peur qu'elle puisse changer d'avis au contact d'autres filles ou d'un autre confesseur. Mais, si vous me rassurez, je la ferai venir volontiers dans cette maison sous la direction de Mesdames Bianchi que j'estime énormément.

Hier, dans une lettre adressée à M. le théologien<sup>3</sup>, je vous en ai envoyé une pour vous, à l'intérieur de laquelle j'en ai glissé une autre adressée à Mlle Caronni. Quand vous en aurez le temps et la possibilité donnez-moi des nouvelles de ces deux jeunes filles: Felizina et Mlle Caronni. La construction est presque arrivée au premier étage et elle est belle et bien confortable. Dès que l'on aura posé le toit, nous commencerons la construction de la chapelle et du reposoir<sup>4</sup>. Ma très chère fille, le temps passe, s'envole; les tribulations et les consolations pas-

sent, la vie passe, tout passe. Mais Dieu ne passe pas, l'éternité ne passe pas non plus et les mérites de la patience, de l'humilité, de l'oraison ne passeront pas; ils dureront éternellement comme éternelle sera la récompense de la vision de Jésus Christ, notre Amour. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Je vous envoie l'argent pour la pension d'avril.

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit d'une rarissime lettre de réponse de l'abbé Biraghi à Marina Videmari; celle-ci, répondant le 7 mai à la lettre du 3 mai de l'abbé Biraghi, lui écrivait: *«Je viens de vous envoyer, il y a deux heures, une lettre, à l'intérieur de laquelle j'ai glissé celle de Madame Caronni, et voici que j'en reçois une de vous, par laquelle vous me faites comprendre comment je dois me conduire avec Felizina. J'aimerais, cependant, que vous soyez assuré que même auparavant je n'ai aucunement exhorté Felizina à venir avec moi, ni ne lui ai déconseillé de m'accompagner, mais je lui ai parlé bien affectueusement; quand elle me demandait des conseils, je les-lui ai donnés comme notre Seigneur Jésus Christ me l'inspirait dans mon cœur. Puisque j'avais entendu dire que vous aviez décidé de ne plus faire venir ici la jeune Morganti, de peur qu'elle aussi ait des doutes et qu'elle change d'idée, je me suis sentie geler le sang dans les veines, craignant que vous puissiez croire que moi aussi je m'étais refroidie. Voudriez-vous, peut-être, m'exclure de cette maison? ...»* Cf.Épistolaire II, 532.
  - <sup>2</sup> L'abbé Biraghi avait décidé (cf. lettre 2) d'ouvrir une école à Cernusco en l'automne 1838, comme ce fut le cas.
  - <sup>3</sup> L'abbé Louis Borroni (1775-1851), oblat. Après avoir quitté, pour des raisons de santé, l'enseignement des lettres et de l'éloquence sacrée dans les séminaires diocésains, il eut le bénéfice de la basilique Saint-Jean à Monza. Cf. APF, p. 25.
  - <sup>4</sup> Pendant le triduum pascal on y posait le très saint sacrement. Il est possible que Biraghi pensât à une crypte au sous-sol; toutefois elle ne fut jamais construite.

Milan, le 22 mai 1838

A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia - Monza

Très chère Marina

Vivez sereine et remettez-vous-en à la règle de vie que je vous ai déjà donnée. Laissons faire le Seigneur. C'est Lui qui appellera les épouses qu'il s'est choisies. Je ne peux pas venir à Monza jusqu'au lundi après la Très Sainte Trinité. Jeudi je vais faire une retraite à Rho pour trois jours: dimanche je commence à prêcher la retraite aux ordinands; cela durera onze jours. Je vous recommande de prier beaucoup pour mes séminaristes afin qu'ils puissent être des prêtres saints, capables de faire aimer Jésus Christ de tout le monde, et être comme des lampes ardentes dans la maison du Seigneur.

Je vois que vous enseignez le catéchisme<sup>1</sup>. Faites attention de le faire avec humilité, avec pureté et sainteté d'intention. Veillez sur la vanité qui empoisonne notre âme. Expliquez ce qui est le plus utile et non pas ce qui attire l'admiration. Ne vous fatiguez pas trop. Je vous recommande l'oraison: toute seule, dans votre chambre ou à l'église, parlez au Seigneur avec une grande confiance, un grand amour et une grande foi; parlez, pleurez, puisez votre consolation en Lui. Nous trouvons tout notre bonheur dans la prière; quels doux moments quand nous parlons familièrement avec Jésus! Vive Jésus et Marie!

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Marina Videmari, pensionnaire et élève chez les institutrices Bianchi, se proposa pour l'enseignement du catéchisme dans leur école.

## 18

*Milan, le 13 juin 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices –  
Monza*

Bien chère fille en Jésus Christ

Le très mauvais temps ne m'a pas permis de venir chez vous comme je vous l'avais promis. Que la volonté de Dieu soit faite! Je viendrai à un autre moment, mais je ne sais pas quand. Pour le moment, il faut que je me consacre à la préparation des séminaristes qui

vont être bientôt en vacances. Celles-ci commenceront le 2 juillet.

J'aimerais que vous m'écriviez comment se porte Mlle Morganti, si elle est contente et heureuse.

Dites à Mme Sirtori que quand je viendrai à Monza je ne manquerai pas d'aller chez elle comme elle le souhaite. Portez-vous bien, adorez le Corps de notre Seigneur<sup>1</sup>.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la veille de la Fête-Dieu.

## 19

*Du Séminaire de Milan, le 14 juillet 1838*

*A Mme Marina Videmari*

Très chère fille en Jésus Christ,

L'autre jour votre mère est venue me voir et nous nous sommes mis d'accord au sujet de votre dot, aussi bien pour le trousseau que pour l'argent. C'est chose faite. Je lui ai même promis qu'un jour ou l'autre je viendrais rendre visite à toute sa famille. Et voilà que tout de suite l'occasion s'est présentée de tenir ma promesse. Hier j'ai été à l'École Supérieure Saint-Thomas pour parler avec Mlle Sangiorgio<sup>1</sup> qui souhaitait entrer dans notre maison religieuse. Je me suis entretenu avec M. le Directeur, l'abbé Joseph Moretti<sup>2</sup>. Celui-ci m'a conseillé de vous envoyer à Milan et de vous faire fréquenter son école aussi bien pour passer les examens que pour connaître la méthode, la pratique de l'enseignement, l'ordre et le maintien etc. Vous en tireriez grand profit surtout au sujet de la méthode. Les cours se termineront le 7 août. Vous pourriez passer les examens et ensuite rentrer à Monza jusqu'au 14 août, jour fixé pour votre retour à Cernusco. Qu'est-ce que vous en pensez?

Je me suis donc rendu chez vous et j'ai eu la consolation de voir votre bon père et vos gentilles sœurs; j'ai exposé à vos parents les con-



seils de M. l'abbé Moretti: ils les ont approuvés et votre père s'est proposé tout de suite de venir demain à Monza pour vous conduire à Milan, non pas pour loger chez vous, mais à la maison religieuse de Saint-Ambroise, où vous aviez déjà eu l'occasion de faire une retraite spirituelle. Aujourd'hui j'ai parlé avec Mère Madeleine Barioli<sup>3</sup>. Elle est bien heureuse de vous accueillir, pourvu que vous soyez contente de vous soumettre aux règlements. Je lui ai dit aussi de vous recevoir comme une de ses filles, de vous corriger et de vous mortifier souvent afin que vous deveniez une vraie épouse de Jésus Christ, sans ride ni tache. Si quelqu'un vous demande pourquoi vous allez à Milan, dites-lui que vous y allez pour passer les examens et que vous reviendrez tout de suite après.

Avertissez M. le Curé<sup>4</sup> et dites à Mlle Morganti d'avoir la patience de rester quelques jours sans vous, qu'elle se donne du courage, que tout va bien, et qu'elle s'habitue à se détacher de la maison, de ses parents, bref, de tout. Préparez-vous donc à aller à Milan: la dame du monastère vous tiendra compagnie à l'aller comme au retour de l'école; une fois seule, vous pourrez rentrer chez vous pour le déjeuner.

Jetez-vous dans les bras amoureux du Seigneur, bénissez-le et honorez-le par une vie de plus en plus sainte.

Mardi je vous verrai à l'école Saint-Thomas, au lieu dit Bassano Porrone N. 713. Lundi à 9h.00 allez, tout de suite là-bas, où le bon Abbé vous accueillira volontiers. Hier M. le Chanoine Banfi est venu ici, mais j'étais en train de me reposer et il n'a pas pu me parler. Il m'a laissé un billet par lequel il me recommandait Mlle Caronni. Dans cette école vous trouverez Mlle Sangiorgio plus une autre jeune fille qui s'apprête à se rendre à Loveres<sup>5</sup> pour devenir religieuse. Vous voyez tout le bien que vous pourrez tirer de ces opportunités. Informez de tout cela vos bonnes institutrices. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> On ne connaît pas grand-chose de cette aspirante marcelline; tout ce que nous savons c'est ce qui est écrit ici par Biraghi.

<sup>2</sup> L'abbé Joseph Moretti, (1805-1853) ordonné prêtre en 1828, fut directeur de l'école de Bassano Porrone, à Milan. Ami de l'abbé Biraghi, il soutint Marina Videmari et ses consœurs dès le début de leur oeuvre éducative. Il fut aussi professeur et confesseur dans le Pensionnat Saint-Alexandre tenu par les Barnabites. Cf. APF, p. 19.

<sup>3</sup> Mère Madeleine Barioli. (1784-1865) En 1811, quand son couvent de Tertiaires Franciscaines fut supprimé, elle fut accueillie avec quatre des ses compagnes à la

basilique Saint-Ambroise. Ici elle commença son activité éducative qui, en 1844, donna lieu à la fondation de l'institut des Ursulines de Saint-Charles.

<sup>4</sup> Père Leonardi de Carrobiolo (cf. lettre 6, n. 5).

<sup>5</sup> C'est là que les saintes Gerosa et Capitanio fondèrent leur première maison des Sœurs de la Charité.

## 20

*Milan, du séminaire, le 29 juillet 1838*

*A Mme Marina Videmari*

Bien chère Marina

Vous avez raison: sans la croix de Jésus Christ on ne peut pas atteindre la perfection; c'est pourquoi chaque fois que vous êtes peinée, remerciez-en le Seigneur. Voyez pourtant combien ces difficultés sont peu de chose. Préparez-vous à de plus grandes croix jusqu'à ce que vous ayez été rendue digne de boire à plein le calice de Jésus Christ

Mon voyage à Lovero n'était qu'un projet et non pas quelque chose de décidé<sup>1</sup>; Mgr Turri<sup>2</sup> aujourd'hui me propose de ne pas nous unir à cet Institut, mais de rester indépendants. Au moment venu, nous y penserons! Pourquoi donc êtes-vous troublée? Tout lieu est la maison du Seigneur et partout où on aime Jésus Christ, là est le paradis.

Voyez-vous comme vous êtes faible dans la vie spirituelle? Et pour les examens pourquoi êtes-vous troublée? Examinez-vous à fond et vous découvrirez en vous les pièges et les inquiétudes de l'amour propre.

Ah, ma fille! Jésus Christ nous apprend à nous abaisser, à nous humilier, alors que nous voulons toujours nous mettre en avant. Habitée à recevoir des louanges et des félicitations, vous ne saviez pas ce que c'est que d'être humiliée, mais le Seigneur, qui vous aime, vous humilie. Remerciez-le de tout cœur, surveillez de près l'amour propre et l'orgueil.

Vers la fin de la semaine je viendrai encore à l'école<sup>3</sup>.

Je voudrais avoir des nouvelles de Mlle Valaperta. Soyez dans la

joie.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- <sup>1</sup> Biraghi ne renonça pas immédiatement à ce projet. Le 23 août il écrivait à l'abbé Angélo Bosio, supérieur des Sœurs de la Charité des saintes Gerosa et Capitanio: *«Le Seigneur m'inspira d'ouvrir à Cernusco, ma ville natale dans le diocèse de Milan, un institut d'éducation chrétienne pour jeunes filles. Cet institut devrait avoir une double finalité: accueillir des vierges déterminées à la fois à mener une vie religieuse et à s'occuper de l'éducation des jeunes filles de condition civile[...] j'ai appris l'existence des Filles de la Charité de Lovere[...] et je me réjouis de cet institut, d'autant plus que je le vis de mes propres yeux et [...] que je pus constater moi-même le bien qu'on y fait. Quelle grande faveur ce serait pour moi si je pouvais dans quelques années unir mon humble institut au vôtre si bien fondé et déjà très renommé! Maintenant mon institut n'est qu'une maison privée, une simple école d'éducation. Mais si le Seigneur veut bien la bénir[...] je la remettrai, comme il se doit, dans les mains de mon Cardinal Archevêque, en le priant de la confier à vos religieuses de Lovere[...]»* Cf. Positio, p. 309.
- <sup>2</sup> Mgr Antoine Turri (1790-1857) fut le directeur spirituel du séminariste Biraghi; ce-lui-ci lui succéda dans sa charge en 1833, quand Mgr Turri devint chanoine de la Cathédrale.
- <sup>3</sup> Il s'agit de l'école de Bassano Porrone, fréquentée par Marina Videmari (cf. lettre 19).

## 21

*Monza, du pensionnat des Pères Barnabites, le 4 septembre 1838*

*A Mme Marina Videmari chez Mesdames Bianchi, institutrices  
près du Café Gallizia - Monza*

Très chère Marina

Je suis à Monza chez les Pères Barnabites pour aller avec eux en mission à Barzanò<sup>1</sup> Nous y resterons afin d'aider les gens, par le sacrement de la confession. Toutefois, si nous trouvons que là-bas il y a suffisamment de prêtres, nous reviendrons bientôt. Entre temps vivez sereine.

L'aimable Marie Caroline<sup>2</sup> viendra vous tenir compagnie avec une autre jeune fille, je ne sais pas encore laquelle. Aujourd'hui j'ai déjeuné

avec Monseigneur l'évêque de Mantoue<sup>3</sup> qui m'honore de son amitié et m'édifie par ses vertus. Et cependant, combien je souhaite que ces jours d'animation passent vite pour que je puisse jouir du calme de la retraite. C'est seulement dans la solitude que l'on savoure le Seigneur. Nous nous reverrons bientôt.

Adieu

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> «Mission»: il s'agit de quelques jours de prédication tenue tout spécialement par des prêtres réguliers dans les paroisses urbaines et rurales, comme dans ce cas celle de Barzanò, en Brianza.

<sup>2</sup> Il pourrait s'agir de la sœur de Angiolina Valaperta (cf. lettre 6, n.1).

<sup>3</sup> Mgr Jean-Baptiste Bellè, évêque de Mantoue, de 1835 à 1844.

## 22

*Milan, du Séminaire, le 11 septembre 1838*

*A Madame Rogorini<sup>1</sup> - Castano*

Très chère fille en Jésus Christ

Cela me ferait plaisir de savoir quelque chose au sujet de ce dont nous avons parlé à Milan. Monsieur le Curé de Busto Piccolo<sup>2</sup> m'a donné de bonnes nouvelles de votre santé et m'a laissé entendre que vous êtes bien disposée à l'égard de mon institut. Cependant, je souhaite un petit mot de vous. Je tiens à vous informer de l'arrivée à Cernusco de vos quatre premières compagnes, le 22 de ce mois; la retraite spirituelle aura lieu tout de suite après.

Je vous conseille de vous y rendre tranquillement, comme s'il s'agissait de vacances, d'y participer pour écouter la voix du Seigneur et ensuite prendre des décisions. Ah ma chère fille, quel bien vous pourrez en tirer! Une belle retraite, quatre bonnes compagnes, une règle sainte, un travail saint.

Vous aurez la consolation d'être une des premières à fonder cette

maison et à promouvoir une œuvre si bonne. Vous pourrez y passer tranquillement un temps d'expérience sans que personne ne le sache. Et puis qu'importent les ragots des gens? Servons le Seigneur et sauvons notre âme: voilà ce qui importe. Au moment de la mort, quel bonheur d'avoir quitté le monde, conservé sa virginité, aimé notre Seigneur et cultivé de bonnes filles! Entre temps, quel bonheur le calme de ces jours! Quel bonheur nos saintes communions! Que de progrès dans la vertu! Bref, c'est une véritable grâce du Seigneur; et puisque le Seigneur vous appelle, suivez sa voix et vous en serez contente. Je souhaite un petit mot de vous. Au cas où vous aimeriez visiter l'endroit, je viendrai vous chercher à Milan. Je vous salue en Jésus Christ.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre, directeur spirituel du Séminaire

- 
- <sup>1</sup> Giuseppa Rogorini (1819-1911) de Castano, entra à dix-huit ans, le lendemain de l'ouverture de l'école de Cernusco, dans la Congrégation des Marcellines qu'on venait de fonder. Cf. APF, pages 28-29. Elle fit sa profession religieuse en 1852. Intellectuelle et très pieuse, elle garda à vie le titre de vicaire générale de l'Institut. A Vimercate elle fut supérieure de 1854 jusqu'à sa mort, exception faite pour l'année scolaire 1868-69, quand elle fut envoyée à Gênes pour y faire démarrer la nouvelle école. Elle fut tellement estimée par la population qu'elle resta dans le souvenir de tous la 'sainte de Vimercate'.
- <sup>2</sup> L'abbé Joseph Rossari, un des disciples de Biraghi (cf. lettre 40), était né en 1812; ordonné prêtre en 1835, il fut vicaire à Busto Piccolo (aujourd'hui Busto Garolfo) en 1838.

## 23

*Milan, le 12 septembre 1838*

*A Mme Marina Videmari, chez Mesdames Bianchi*

Très chère fille en Jésus Christ

Je vous prie de patienter encore quelques jours; c'est le désir aussi de vos parents qui sont à présent très occupés. Pour le reste tout va bien. Mlle Caronni a eu le consentement de son père. Je me suis ren-

seigné aussi auprès d'autres personnes et c'est avec plaisir qu'on me dit qu'elle est assurément une bonne fille, pieuse, spirituelle. Que Dieu soit béni! Je souhaite avoir des nouvelles de Mlle Morganti. Parlez en toute liberté.

Appliquez-vous à la prière, demeurez dans le recueillement et le silence, de manière à vous préparer à cette vie sainte que vous devez embrasser. Salutations à vos institutrices. Nous nous reverrons bientôt. Adieu, adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 24

*Cernusco, le 19 septembre 1838*

*A Mlle Marina Videmari – Monza*

Très chère fille en Jésus Christ

Avec l'aide de Dieu nous sommes arrivés à nos fins. Le samedi 22 septembre c'est moi qui viendrai vous chercher à Monza pour vous accompagner à Cernusco: vous, une jeune fille de Castano<sup>1</sup> et Mlle A. Morganti, si tout va bien.

Préparez-vous à la pauvreté, à la difficulté, à une vie toute vouée à Jésus Christ. J'ai préparé très peu de choses: vous ferez mieux que moi. Au début, il vous faudra avoir de la patience; ensuite le Seigneur fera le reste.

Demain, après le déjeuner, je ferai un saut à Monza: nous allons nous accorder sur tout. Salutations à vos institutrices.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Mlle Rogorini. Au contraire de ce que l'on avait prévu, elle arriva à Cernusco le 23 septembre, accompagnée de son père (APF, pages 28-29).

## 25

*Milan, de ma cellule<sup>1</sup>, le 26 septembre 1838*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Aujourd'hui à l'église<sup>2</sup> il y a trop de bruit parce que l'on y répare les orgues et que l'on y fait d'autres travaux.

Il vaut mieux, donc, que vous vous confessiez demain matin: dès que vous vous serez confessée, je dirai la sainte messe et vous donnerai l'eucharistie, car ce sera la Saint-Michel, l'une des fêtes fixées par la Règle<sup>3</sup>.

Pour ce soir vous aurez le mobilier nécessaire à la salle à manger. S'il vous manque quelque chose, vous me le direz dimanche. D'ailleurs, tous ceux qui viendront vous voir comprendront que vous avez embrassé la pauvreté.

Vers 16h.00 je serai chez vous, comme convenu, pour vous donner l'emploi du temps. Que le Seigneur vous fortifie toutes et vous donne la grâce de devenir saintes.

Je vous salue toutes et chacune en Jésus Christ

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Biraghi appelait 'cellule' sa chambre, au séminaire.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'église paroissiale de Cernusco, en face de la maison des Vittadini.

<sup>3</sup> Pour la rédaction de la règle de vie de ces premières jeunes filles réunies à Cernusco, Biraghi s'était conformé à ce qui était établi par le droit canonique en vigueur. Celui-ci, en raison de l'influence du jansénisme, qui persistait encore, ne permettait pas de recevoir tous les jours la communion, cela même à ceux qui assistaient quotidiennement à la messe, y compris les religieux. Dans la première règle des Marcellines on énumère les jours où l'on pouvait recevoir la très sainte eucharistie. Cf. *Premières Constitutions*, p. 30.

## 26

[Cernusco], *de ma cellule de la Castellana*<sup>1</sup>, le 3 octobre 1838

*A Madame Marina Videmari chez la famille Vittadini*<sup>2</sup> – Cernusco

Très chère fille en Jésus Christ

Comme hier c'était le jour des saints anges gardiens, selon la règle<sup>3</sup> vous pouviez faire la communion. Cependant, comme on était en période d'examens, j'ai pensé qu'il valait mieux remettre à demain cette permission, d'autant plus que demain ce sera la fête de saint François, le glorieux fondateur d'une très nombreuse famille de saints religieux et de saintes religieuses, telles que les clarisses.

Vous direz donc: *demain c'est jour de communion, au lieu d'hier, jour des Anges.*

Celle qui voudra recevoir la très sainte eucharistie vous demandera la permission<sup>4</sup>. Au moment de la très sainte communion, priez toutes pour le bon succès de la maison.

Portez-vous toutes bien. La grâce de Jésus Christ soit avec vous toutes.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> 'Castellana' est le nom de la maison que le père de Mgr Biraghi acheta en 1806-1830. Elle fut habitée par la famille de Pierre, l'aîné des Biraghi. Celui-ci réserva toujours pour son frère une chambre, que l'abbé Biraghi appelait 'sa cellule'. Cf. *Positio*, p. 14.

<sup>2</sup> Il s'agit de la maison louée par l'abbé Biraghi, pendant que l'on achevait la construction de la première école (cf. lettre 7, n. 2).

<sup>3</sup> Lettre 25, n. 3.

<sup>4</sup> Le droit de permettre ou de défendre la sainte communion aux sujets fut retiré aux supérieurs et réservé aux confesseurs par le décret de la Sainte Congrégation des Evêques et des Réguliers le 17 décembre 1890. Cf. *Directoire spirituel des Marcelines*, 1921, p. 71.



## 27

Milan, le 10 novembre 1838

A Madame Marina Videmari

Très chère fille en Jésus Christ

Je me réjouis beaucoup de la bonne santé de vous toutes, comme je me réjouis que tout va bien. Remercions de tout le Seigneur et attachons-nous toujours plus à lui comme à notre unique force et sûreté.

La semaine prochaine je vous écrirai un peu plus longuement, ce que je ne peux pas faire à présent, occupé comme je suis à la retraite spirituelle de mes séminaristes. Je vous enverrai aussi un tableau noir et quelques livres.

Pour le moment je vous envoie un tout petit livre assez précieux qui servira pour la lecture du matin de nos chères élèves. Celle qui lit aura soin de tourner au féminin le mot *fil*s chaque fois qu'elle le trouve. De même, elle lira *jeune fille* au lieu de *jeune homme*.

La semaine prochaine je vous enverrai la règle aussi<sup>1</sup>.

Saluez vos quatre consœurs, encouragez-vous mutuellement, édifiez-vous l'une l'autre, consolez-vous réciproquement. Demain priez pour mes séminaristes.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il est évident que l'abbé Biraghi était en train de rédiger une règle définitive pour ses religieuses (cf. lettres 4, 6, 7); en attendant, il leur avait donné une ébauche des constitutions, conformément à celles très schématiques des anciens couvents (cf. lettres 25 et 26).

## 28

*Milan, le 14 novembre 1838*

*Aux bien chères filles en Jésus Christ Marina, Angiolina, Christine, Peppina, Thérèse<sup>1</sup>*

Très chères filles en Jésus Christ

La grâce et la paix de Jésus Christ, la consolation de l'Esprit saint soit avec vous toutes. Je remercie le Seigneur de vous savoir toutes en bonne santé, heureuses dans la pauvreté et sous la conduite de l'obéissance, fournissant chaque jour des efforts pour grandir dans la vertu et la perfection.

Je n'éprouve pas de plus grande joie que quand j'entends dire que mes enfants spirituels progressent devant le Seigneur. Toutes les cinq, soyez bénies de Dieu notre Père et Seigneur maintenant et à jamais. Amen.

Avec l'aide de Dieu j'ai fondé cette humble maison et cette pauvre congrégation. Comme elle était dans un endroit caché et qu'elle n'était composée que de quelques personnes sans aucun appui humain, je croyais qu'elle resterait ignorée et négligée comme Madeleine, disciple bien aimée de Jésus Christ, sous la croix et à son tombeau.

Il arrive tout à fait le contraire. La renommée de cette maison s'est déjà répandue tout autour et même des personnes importantes montrent de l'intérêt à son égard et beaucoup de jeunes filles me prient de les accepter; en un mot, on estime cette maison plus qu'elle ne le mérite. Remercions le Seigneur qui veut que cette congrégation naissante soit honorée, et remercions-le aussi d'aider ses faibles commencements, grâce à cette réussite extérieure. De notre part, nous devons y discerner une plus grande raison pour nous humilier et nous engager davantage à répondre à une telle faveur par une vie sainte.

Méditez, ô très chères, le grand don que Dieu vous a fait en vous conduisant en ce lieu retiré. Notre plus grand bien est le salut de notre âme: vous en avez déjà un gage, une garantie sûre dans le fait même d'avoir été appelées par Dieu.

En effet, chaque fois que vous observerez la règle, vous serez sauvées. Vous y trouverez l'oraison, la méditation, les sacrements, les

bonnes œuvres et le grand mérite de bien éduquer la jeunesse. Loin du monde et des dangers, vous serez avec de bonnes compagnes, toujours en des occasions saintes et toujours avec Dieu. Voilà comment on peut mener une bonne vie, heureuse et de valeur; on peut y faire une mort sainte et gagner ainsi la couronne du ciel. Il en va bien autrement dans le monde.

Une jeune fille dans le monde est exposée à mille tentations de vanité, d'ambition, de curiosité, de mauvaises passions; si elle est mariée, elle se fait distraire par le ménage, par ses enfants, par ses intérêts, pas son mari.

Elle est partagée entre plusieurs affaires et elle délaisse un grand nombre de bonnes œuvres; de cette manière elle ne pense pas assez au salut de son âme.

Écoutons ce que dit l'Écriture sainte: *«Je pense – ainsi dit l'apôtre St. Paul dans la première Lettre aux Corinthiens chapitre VII versets 26 et suivants - Je pense donc qu'il est bon de rester dans la virginité en raison de l'urgente nécessité de la vie qui passe et parce qu'il faut tout abandonner. Es-tu encore jeune? Ne cherche pas à te marier. Si cependant une jeune fille se marie, elle ne pèche pas, mais elle connaîtra les tribulations de la vie matrimoniale. Je vous le dis, mes sœurs: le temps se fait court, n'attachons notre cœur à aucune des choses et des biens de ce monde, car elle passe vite la figure de ce monde! Celle qui n'a pas de mari se soucie des affaires du Seigneur, des moyens de lui plaire. Par contre, celle qui est mariée se soucie des affaires du monde et des moyens de plaire à son mari et la voilà partagée, alors que la femme vierge se soucie des affaires du Seigneur et cherche à être sainte de corps et d'esprit. Heureuse la jeune fille qui ne se marie pas et consacre sa virginité au Seigneur selon mon conseil. Et je pense bien, moi aussi, avoir l'Esprit de Dieu.»*

C'est ainsi que parle le grand Apôtre rempli de l'esprit de Jésus Christ et c'est ainsi qu'ont parlé tous les saints. Restons avec eux et nous ne nous égarerons pas.

Il suffit de répondre à une telle grâce. Soyez humbles, simples et pures comme des colombes. Rivalisez d'efforts avec vos compagnes pour vous humilier et pour vous humilier de tout cœur, pour accomplir les tâches les plus humbles, à l'imitation de Jésus qui naît dans une étable, travaille dans un obscur atelier, lave les pieds de ses disciples, meurt sur un échafaud.

Gardez la charité qui est le trait distinctif des disciples de Jésus

Christ, en vous rappelant que chacune a des vertus à imiter et des défauts à compatir.

Grâce à la charité, la congrégation sera toujours un paradis.

L'obéissance c'est votre assurance et c'est le sacrifice constant que vous devez offrir au Seigneur. Aimez la prière et avec grande joie entretenez-vous avec votre époux Jésus. Ayez beaucoup de zèle envers vos élèves.

Ayez une grande dévotion pour la très Sainte Vierge Marie. J'espère vous voir pour la Sainte-Catherine. Restez avec Jésus. Priez pour moi et pour mes très chers séminaristes. Je vous bénis toutes.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ce sont les cinq premières 'institutrices' nommées par ordre d'entrée en communauté: Mlles Videmari, Morganti, Carini, Caronni et Rogorini. Les deux dernières s'appelaient toutes les deux 'Joséphine'. Mlle Rogorini était appelée Peppina en famille (cf. lettre 64); on ne comprend donc pas qui est Thérèse.

## 29

*Milan, le 21 novembre 1838*

*A Mme Rogorini Giuseppa – Maison d'éducation - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

La paix du Seigneur soit toujours avec vous; qu'Il vous accorde la consolation que vous-même m'avez apportée par votre lettre, ainsi que par vos bonnes nouvelles. Tout vous paraît-il, donc, facile? Que Dieu, soit béni, Lui qui vous accorde une si grande grâce; pendant que tout va bien pour vous, faites provision de vertus, de constance, d'humilité, de ferveur en vue des moments où Satan pourrait vous affliger. Vous êtes heureuse de faire partie de cette Société; quelle en est la raison? C'est celle que notre cher Jésus dit dans l'évangile: *Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je promets que je serai là avec eux.* C'est bien notre cas. Jésus est avec nous. Que pourrions-nous craindre?

Le passage de la lettre adressée à notre bien aimée Giuseppa Caronni, passage que vous avez lu, ne doit pas vous troubler. Si vous n'avez pas fait de sacrifices douloureux en quittant les vôtres, vous avez, cependant, à faire d'autres sacrifices, de tout autre genre: sacrifice de votre liberté, sacrifice de vos amitiés et connaissances, sacrifice de votre confort et de la richesse et d'autres encore. Celui qui abandonne tout, fait un grand sacrifice. Voyez les Apôtres. Matthieu avait abandonné de grandes richesses pour suivre Jésus. Pierre et André quittèrent leur pauvre barque et suivirent Jésus Christ. Leur sacrifice fut aussi cher à Jésus. C'est le cœur que le Seigneur regarde. Et vous, avez-vous sacrifié tout votre cœur à Jésus? Êtes-vous prête à vivre pauvre, humble, chaste, obéissante? Bien. Vous avez fait un grand sacrifice, sacrifice très cher au Seigneur. Mais avoir commencé c'est encore peu de chose; le plus difficile c'est de persévérer jusqu'à la fin. Cependant ne comptez pas sur vous-même, mais que votre confiance repose en Jésus notre Sauveur.

Ah! Quelle grande confiance vous devez avoir en Lui, votre époux, votre père, votre ami. Il vous a appelée, il vous a choisie, il a fait de vous son épouse: il ne vous abandonnera pas. Vous savez que les épouses essaient toujours de plaire et de seconder leurs époux. Or voici votre époux: pauvre, humble, bon, plein de douceur, crucifié. Sa demeure est une étable, une chaumière, une potence; ses vêtements, une pauvre tunique, ses occupations: prier, enseigner, faire du bien à tous, son unique intention celle de rendre gloire à Dieu son Père.

Telle devez-vous être aussi: vous laisser écraser, par humilité, de toutes vos compagnes, vous estimer la dernière de toutes, crucifier en vous tout désir terrestre. Voilà pourquoi je vous exhorte à beaucoup veiller sur vous-même, sur vos pensées, sur votre regard surtout, afin qu'il n'y ait en vous rien de vain, ni de mondain, mais que tout soit saint. Ma bien chère fille, bon courage. La bataille est brève, mais éternelle la victoire qui nous attend. Vous voyez comment tout passe en un instant? Pressons-nous donc, travaillons pour le bien et devenons des saints: la mort pourra bien nous atteindre quand elle le voudra; nous chanterons comme saint Louis chantait: *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus. Je suis tout heureux, car je m'en irai à la maison du Seigneur.*

Que Dieu vous bénisse toutes comme je le fais chaque soir, en m'en allant me reposer. Priez pour moi.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

P.S. Salutations de la part de votre oncle, l'un des plus généreux collaborateurs du patronage de Porta Romana<sup>1</sup>.

Je répondrai moi-même samedi à Christine Carini.

---

<sup>1</sup> Parmi les patronages pour l'éducation des jeunes du peuple, celui de Saint-Charles à Porta Romana, fut l'un des plus florissants au XIX<sup>e</sup> siècle, à Milan. Il comptait 500 inscrits et 80 collaborateurs.

## 30

*Milan, le 1er décembre 1838*

*A Mme Marina Videmari*

Bien chère Marina,

J'aime bien recevoir de bonnes nouvelles, mais j'aimerais autant qu'elles soient véridiques et sincères: voilà pourquoi vous ne devez rien me cacher, ni rien dissimuler au cas où il arriverait quelque chose de désagréable. Giuseppa Caronni s'est calmée: cela m'apporte une bien grande consolation. Cependant que Dieu fasse ce qui fera sa plus grande gloire.

Quant aux dépenses, ne vous inquiétez pas: elles ne sont pas excessives. Sachez que cette maison compte plus de 400£ de rente par mois et que vous en avez dépensé un peu plus de 200. Poursuivez de la sorte et n'ayez pas d'appréhensions. Je vous remets la belle lettre du Père Leonardi; relisez-la et méditez-la. Oui, ma chère fille: Dieu choisit les moyens les plus faibles pour opérer ses merveilles afin que la gloire en revienne non pas à nous, mais à lui seul. Vous êtes précisément l'un de ces moyens faibles, imparfaits, infirmes et moi-même je ne suis qu'un roseau fragile, qui ne sert à rien. C'est ainsi que le Seigneur, dans sa miséricorde toute gratuite et sans aucun mérite de notre part, a daigné se servir de nous pour fonder ce pieux institut. Rendons-en gloire à Dieu et à Lui seul. Quant à nous, vivons dans une grande humilité, de peur que la vanité et l'orgueil ne nous rendent odieux au Seigneur qui châtie les orgueilleux en vouant leurs œuvres à l'échec. Vous donc,

toutes les cinq, soyez comme de petits oiseaux sans plumes dans le nid du Seigneur, qui est sa pieuse maison, simples, innocentes, déifiantes de vous-mêmes et ne comptant que sur le Seigneur.

Aimez beaucoup le silence, parlez à voix basse, aimez la modestie du regard, le recueillement, l'union avec Dieu. Soyez de vrais anges de pureté et d'amour de Dieu. Encouragez-vous à toujours mieux faire en vous exhortant l'une l'autre à la sainteté, à l'oubli total de votre maison paternelle, de votre famille (sauf dans la prière), à l'oubli des affaires de ce siècle et de ce monde, de façon à ce que, mortes à tout ce qui appartient au monde, vous puissiez vivre une vie nouvelle en Jésus et pour Jésus.

Quelle est votre maison? Celle-ci. Votre mère? La sainte Règle. Votre père? Dieu. Vos sœurs? Vos compagnes et les pensionnaires. Votre souci? La bonne conduction de l'Institut. Ainsi vous vivrez toutes contentes en Jésus Christ. Quant à ce que le Père Leonardi vous a écrit au sujet de la Pieuse Union<sup>1</sup>, j'attends de vous en parler de vive voix.

Jeudi, vendredi, samedi, dimanche il vous est permis de faire la très sainte communion du moment que les Pères de Rho sont d'avis qu'*aucune fête d'obligation ne doit être éliminée de la Règle*<sup>2</sup>.

Votre lettre est l'une des meilleures que vous ne m'ayez jamais écrite: outre les règles de grammaire bien respectées, j'apprécie aussi la tournure aisée de la période, l'exactitude de la subdivision de vos pensées. L'écriture aussi me plaît davantage parce qu'elle est plus aisée, plus rapide, et plus coulante, alors que quand vous écrivez avec des caractères plus grands, cela fleurit par trop l'école et le modèle de style. La seule faute est celle-ci: *un paire*. Dans votre dernière lettre on lisait ceci: *corrigiez mes fautes*. Dites: *corrigez, lisez, voyez*<sup>3</sup>.

A Ste Praxède on a confirmé comme supérieure, par élection, Mère Landi<sup>4</sup>. Une raison de plus pour que vous lui écriviez. De même, je désire que vous écriviez à Mgr Opizzoni, en lui donnant un bref exposé au sujet de l'Institut; vous pourriez le faire pendant les trois prochains jours de fête.

Aujourd'hui je vais vous envoyer de la morue et un boisseau de châtaignes. Je vous enverrai les châtaignes sèches dès qu'elles arriveront de la montagne, ainsi que les encriers et tous les autres objets déjà notés.

J'ai écrit deux mots de réconfort à Giuseppa Caronni et une lettre au ton un peu cassant à Christine. On trouve souvent dans les médi-

caments la douceur et l'aigreur mélangées ensemble.

Veuillez donner mardi le sac de riz à Monsieur Buratti, le vendeur de volailles

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> La Pieuse Union de bienfaisance et de charité, née à Milan en 1801, grâce au Père De Vecchi, barnabite, réunissait auprès de la comtesse Thérèse Arconati Durini des dames nobles qui visitaient les infirmes de la Ca' Granda, l'hôpital des pauvres gens, appelé aujourd'hui la Polyclinique. Elles leur donnaient des images sacrées et de petits biscuits, d'où leur surnom de «*dames du petit-four*».
- <sup>2</sup> Lettre 25, n. 3.
- <sup>3</sup> Lettre, 2, n. 3.
- <sup>4</sup> Amie de Mère Videmari, Mère Barbara Marianna Landi était en 1835, vicaire du couvent des Sœurs Augustines de Sainte-Praxède à Milan.

## 31

*Milan, le 5 décembre 1838*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Voilà qui me plaît. Quand on sait les choses telles qu'elles se sont passées, on peut y porter remède vite et bien! D'ici peu tout sera rasséré-  
né et apaisé. De votre part tenez bon et ne laissez rien transparaître  
à l'extérieur. Le Seigneur n'abandonnera pas cette maison érigée pour  
sa gloire. Il ne s'agit pas encore de tribulations, ni de batailles; il ne  
s'agit que de petits accrochages.

Nous nous reverrons bientôt: adieu, adieu

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre



## 32

*Milan, le 8 décembre 1838  
jour de la naissance de la Vierge Marie<sup>1</sup>*

*A Mesdemoiselles Volonteri, Candiani et aux autres pensionnaires*

Mes bien chères filles,

L'expression de vos sentiments, que j'ai bien appréciée, m'a donné une grande consolation. De même, vos bonnes dispositions me laissent espérer en une excellente réussite.

Que le Seigneur vous bénisse, qu'il vous donne d'être épanouies et de progresser toujours dans le bien, de façon à devenir saintes comme des anges. Pour obtenir cela, il suffit d'obéir à votre supérieure et à vos éducatrices qui vous aiment beaucoup; rappelez-vous, d'ailleurs, qu'elles tiennent la place et l'autorité de Dieu auprès de vous. Si vous leur obéissez, vous obéissez à Dieu, si vous leur faites de la peine, vous faites de la peine à Dieu. Soyez donc sages, de manière à être, par votre bonne conduite, leur consolation dans la fatigue.

Aimez-vous les unes les autres, ne vous insultez pas, ne vous bagarrez pas parce que la charité est l'habit des enfants en Jésus Christ. Comme une main lave l'autre, de même, que chacune de vous aide l'autre, vous considérant comme des sœurs bien aimées. Prenez bien soin de la sainte pureté, sans laquelle on ne peut pas plaire à Dieu. Dieu vous voit partout, la nuit comme le jour il remarque tout. Demeurez, donc, dans une attitude de grande modestie et innocence. Ne vous permettez jamais des mauvaises familiarités, ne vous touchez pas, même pas pour plaisanter, ne dites pas de mots vulgaires. Nos corps sont saints, ils ont été lavés dans le sang de Jésus Christ, ils sont la maison de Dieu, gardez-vous donc dans la sainteté: voilà pourquoi il faut que vous ne soyez pas curieuses, gourmandes, frivoles, mais modestes, recueillies et ayez une grande dévotion pour la Vierge Marie, Vierge des Vierges. Mes chères filles, c'est elle votre Mère; tâchez de lui être dévouées.

Pour obtenir ces grâces du Seigneur il faut prier. Priez donc de tout votre cœur, avec attention et humilité. Bon courage, mes bien chères filles! Vous êtes au monde pour sauver votre âme; or, pour vous sauver, il vous faut rester avec Jésus Crucifié, il vous faut souffrir, obéir,

vous taire, supporter en paix, vivre en chrétiennes. La vie est brève: le paradis va bientôt venir; alors vous vous réjouirez toujours.

Je vous suis obligé de vos prières pour moi; moi aussi je me souviens de vous dans la sainte messe et chaque jour je vous mets dans le cœur de Jésus. Portez-vous bien et soyez joyeuses dans le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Comme le dogme de l'Immaculée Conception n'avait pas encore été proclamé, l'abbé Biraghi pouvait se permettre de ne pas employer le terme exact pour rappeler cette fête célébrée par l'Eglise depuis le XV<sup>e</sup> siècle.

## 32 bis

[Pièce jointe à la lettre du 8 décembre 1838]

*A Madame Videmari M. - Cernusco*

Bien chère Marina,

Aujourd'hui vers 17h.30 je viendrai vous voir et je resterai chez vous. Portez-vous bien, ma très chère fille. Demain je célébrerai la messe dans votre chapelle

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 33

*Milan, le 22 décembre 1838*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère fille

Votre dernière lettre m'a bien plu. Je veux bien croire que tout ira pour le mieux. Jeudi je viendrai avec un de mes camarades du Séminaire.

J'ai parlé avec mon cousin M. Ignace Biraghi<sup>1</sup>, il a convenu lui-même de laisser ses filles à Cernusco. Sachez qu'il enverra des domestiques pour qu'ils leur apportent quelque chose.

Lundi veuillez donner au courrier le panier blanc: je vous enverrai des '*panettoni*'.<sup>2</sup>

Au revoir, à jeudi.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ignace Biraghi, fils de Pierre, l'oncle de l'abbé Biraghi, eut deux filles; elles furent parmi les premières élèves du pensionnat de Cernusco. L'une d'elle Rachel, née en 1821, entra en congrégation en 1849 et mourut à Vimercate en 1908.

<sup>2</sup> Il s'agit d'une brioche que, par tradition, on mange à Milan pendant les fêtes de Noël.

## 34

*Milan, le 24 décembre 1838*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Je vous ai déjà dit maintes fois de ne pas revenir sur le fait que vous pourriez être renvoyée de ce pieux Institut. Souvenez-vous-en, donc, pour toujours, à moins que vous vouliez vous en aller; pour ma part, je ne vous renverrai certainement pas. Vivez, donc, sereine et mettez tout votre cœur à la bonne conduction de cette maison. Au sujet de Giuseppa Caronni, ne vous inquiétez pas. Il arrivera ce que Dieu voudra.

Demain Giuseppa Rogorini aura la visite de son frère qui est marchand à Milan. Veuillez proposer à Giuseppa Rogorini de faire en sorte qu'on lui envoie le certificat de baptême et qu'elle sollicite auprès de

son père un entretien avec moi. Cependant dites-le-lui gentiment.

Je vous envoie quatre *'panettoni'*<sup>1</sup> et une *'mine'*<sup>2</sup> de châtaignes sèches. Si on m'apporte les images à temps, je vous les ferai parvenir aujourd'hui, autrement je vous les apporterai jeudi. Je vous laisse avec Jésus.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

P.S. J'ai donné moi-même l'argent au jardinier: un pourboire de 178 [sous].

---

<sup>1</sup> Brioches milanaises que l'on mange comme dessert au repas de Noël.

<sup>2</sup> Unité de mesure de valeur assez variable.

## 35

*Milan, le 24 décembre 1838*

*Aux institutrices et aux pensionnaires*

Mes bien chères filles

Nous voici aux fêtes de Noël. Quels sentiments devons-nous donc nourrir dans notre cœur en ces jours qui nous y préparent? Ce sont des sentiments de gratitude, d'amour, de charité, de détachement de tout ce qui est terrestre. Voyez Jésus Christ. Il naît dans une cabane, il est enveloppé dans de pauvres langes et exposé au froid et à toutes les souffrances. Et pourquoi est-il venu en ce monde? Pourquoi souffre-t-il? Pour nous, pour notre salut. Si Jésus n'était pas venu, nous étions perdus à jamais. Remercions donc Jésus et aimons-le grandement en tâchant de ne jamais l'offenser. Oh! Jésus Enfant, je vous donne mon cœur et tout mon être; je veux vous servir de tout mon cœur pendant toute ma vie.

Apprenons de Lui à aimer la pauvreté et les pauvres, à être humbles et contentes d'être chacune la servante de l'autre, à ne pas nous plaindre de nos souffrances, à suivre l'obéissance, à rester déta-

chées de ce monde. Si vous demeurez dans ces dispositions, les fêtes vous apporteront grâces et consolations.

Priez beaucoup en ces jours. Priez aussi pour moi. Ne nous éloignons pas de la crèche de Jésus. Je vous bénis toutes.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 36

*Milan, le 31 décembre 1838*

*A Mme Marina Videmari – Auprès de la Famille Vittadini - Cernusco*

Ma très chère Marina

Vous avez bien fait d'écrire à Giuseppa Caronni: d'ailleurs, dans ma lettre, que vous venez de recevoir aujourd'hui, vous avez trouvé que moi-même je vous invitais à le faire. Ecrivez-lui donc demain quelque chose de gentil et d'aimable; tout peut être utile à concilier la bienveillance.

Ecrivez à Mme Migliara<sup>1</sup> qu'elle vous amène sa fille; faites-lui savoir que les frais de la pension sont de 30£ autrichiennes par mois, payées préalablement de semestre en semestre et que les effets consistent en un petit lit d'environ 18x36 [pouces?]

Une autre pensionnaire viendra vers la fin du mois, c'est la nièce de M. le curé de Busto Piccolo. [L'abbé Rossari] A Pâques, une autre jeune fille viendra aussi. Elle fait partie de la famille Biraghi du Château de Settala<sup>2</sup>.

J'écirai moi-même par la suite à Rosa Perego et à ses compagnes. Dites-leur que mon collègue<sup>3</sup> et moi, nous avons été bien satisfaits.

Votre lettre à Giuseppa Caronni est très bien écrite et avec profit.

Bon courage! Une nouvelle année commence. Que notre vie en soit renouvelée et qu'elle soit toujours plus sainte. De même, que notre cœur soit de plus en plus humble. Portez-vous bien.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Mère d'une des élèves.

<sup>2</sup> Une parente de Mgr Biraghi.

<sup>3</sup> Il s'agit d'un prêtre du séminaire, le même dont on parle à la lettre 33.

## Année 1839

Il s'agit de trente-huit lettres adressées à Marina Videmari résidant à Cernusco, d'abord auprès de la famille Vittadini (jusqu'au 31 juillet), ensuite au nouveau pensionnat. Il s'agit de conseils les plus variés, en vue d'un approfondissement de sa formation humaine et spirituelle, d'instructions et de suggestions pour la direction de la communauté, la surveillance des élèves, le choix des aspirantes.

Mgr Biraghi demande à Marina Videmari la pleine acceptation, dans la foi, des *«peines qui l'affligent»*: la sortie de communauté des demoiselles Caronni et Carini, les rapports difficiles avec M. le Vicaire, l'abbé Pancrazio Pozzi, la difficulté de trouver parmi les jeunes admises à la *«probation»* des éléments capables d'accomplir les tâches relatives aux objectifs que l'Institut naissant se propose, les retards bureaucratiques de l'approbation gouvernementale de l'école, les appréhensions pour la santé compromise des supérieures. De même, il lui demande l'entraînement aux vertus, surtout celle de l'humilité, même quand celle-ci consiste à ne pas se charger de toutes les besognes de la maison et de prendre soin de sa propre santé. Mgr Biraghi lui déclare sa satisfaction pour la bonne administration du pensionnat et la bonne réputation dont l'Institut jouit déjà. Il l'invite à lire les marques de la bienveillance divine dans les événements récents: le déplacement des institutrices et des pensionnaires dans la nouvelle maison, l'entrée dans la communauté de Marie Chiesa et de Marie Beretta, l'approbation gouvernementale de l'école.

Quant aux quatre lettres adressées à Giuseppa Rogorini, ce sont comme celles de l'année précédente, des pages de direction spirituelle,

de brefs traités d'ascétique et de spiritualité. Après avoir rassuré la jeune religieuse, pas encore tout à fait autonome au sujet des bonnes dispositions de sa famille à son égard, l'abbé Biraghi lui explique tout le bien qu'elle pourrait faire dans la maison religieuse et l'invite à aimer ardemment Jésus, à s'entraîner dans les vertus les plus ordinaires, surtout l'humilité, à reconnaître les grands dons du Seigneur, à corriger ses propres défauts, à l'exemple des saints, tout particulièrement de saint François de Sales, à préférer, comme il le voulait, les mortifications de la volonté plutôt que celles corporelles, à être indifférente à la première ou à la dernière place, à ne pas se réjouir du monde, mais de la croix de Jésus, à estimer comme dons précieux les quelques tribulations que le Seigneur lui envoie.

Dans l'unique lettre adressée aux «*institutrices*» Biraghi synthétise sa vision de la vie consacrée. Aux religieuses, dont il se sent responsable et qu'il doit présenter au Seigneur, telles que des épouses le jour de leurs noces, il propose le modèle de saint Bernard. Il leur suggère la grande science des saints qui consiste à se mortifier, à l'emporter sur soi-même, à lutter, à s'humilier, à souffrir en tenant toujours les yeux fixés sur le grand livre qui est le Crucifié.

Les deux lettres aux pensionnaires contiennent des exhortations de caractère pédagogique sur un ton profondément paternel. Dans la lettre du 13 janvier, Biraghi, avec une certaine délicatesse et un brin de poésie, compare les élèves à des fleurs qui doivent se laisser cultiver par leurs éducatrices afin de devenir comme le Seigneur le souhaite. Il leur propose l'exemple de sainte Agnès qu'elles pourront suivre avec l'aide de la très Sainte Mère de Dieu, dont il recommande la dévotion. Dans la lettre du 23 mars il les invite à aller à la rencontre de Jésus, comme les enfants de Jérusalem, lors des fêtes pascales imminentes, et il les exhorte à être toujours prêtes à la rencontre finale avec Lui, car la mort vient à tout âge, comme il en a été pour le très jeune fils du vice-roi



1839

37

*Milan le 7 janvier 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Je ferai comme vous dites. Si elle désire venir à nouveau, je lui en ai déjà donné la possibilité et si elle aime rester à la maison, qu'elle fasse ce que Dieu lui inspire<sup>1</sup>.

Au cas où elle viendrait sans s'être améliorée, après avoir fait ce nouvel essai, nous lui conseillerons de retourner chez elle. Je me réjouis que toutes, vous vous portiez bien et que vous appliquiez votre esprit à aimer le Seigneur. Quant à moi, je vous recommande chaque jour au Seigneur; hier, en particulier, je vous ai offertes à l'Enfant Jésus Sauveur comme quatre tendres petites colombes<sup>2</sup> encore dans le nid. Je suis certain qu'il vous a bien acceptées. Demeurez dans le Seigneur; portez-vous bien; soyez joyeuses et en éveil, veillez à la porte de votre cœur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Giuseppa Caronni, qui se demanda longtemps si elle devait ou non rester dans la Congrégation. Elle quitta la congrégation au mois de mars.

<sup>2</sup> Les quatre étaient les demoiselles Videmari, Rogorini, Morganti et Carini.

## 38

Milan, le 13 janvier 1839

*A Mesdemoiselles les Pensionnaires - École pour jeunes filles - Cernusco Asinario<sup>1</sup>*

Mes bien chères filles,

La gratitude que vous m'avez montrée par votre lettre m'a bien fait plaisir; elle me console et reconforte si bien que je me sens de plus en plus encouragé à mettre tout en oeuvre pour votre bien. Oui, mes bien chères filles, je n'ai pas de plus heureuse consolation que celle-ci: voir que mes élèves progressent chaque jour de plus en plus dans la sagesse, la dévotion, la piété, ce qui est bien le but premier de toute ma sollicitude pour vous. J'ai été très heureux de la bonne réussite de vos examens et de ce que vous me dites de vos moments de récréation. Il m'est bon d'espérer que les fleurs seront de plus en plus belles et les fruits de plus en plus splendides. A vous voir dans cette maison il me semble voir le jardin du Seigneur. La maison est le jardin, les supérieures et les éducatrices sont les jardinières qui vous cultivent et vous les fleurs et les plantes.

Soyez donc des jasmins et des lys pour la blancheur de la pureté angélique, soyez des violettes cachées au milieu des feuilles pour l'humilité et la modestie, soyez des œillets rouges de charité en vous chérissant les unes les autres pour l'amour de Dieu. Soyez aussi des mimosas sensitifs, fleur et buisson que les botanistes appellent *mimosa pudica: ne me touche pas*. Avez-vous déjà remarqué cette petite plante? Si vous touchez à une de ses feuilles, à l'instant cette feuille en souffre, elle se replie, se renferme, elle paraît morte. Touchez une de ses petites branches, tout de suite elle se flétrit et tombe: elle ne veut pas qu'on la touche, De même, vous aussi, ne vous touchez jamais, ne vous faites jamais de confidences. Il en est ainsi de la rose; elle ne veut pas être touchée, si on la touche, elle oppose ses épines et nous pique

jusqu'à nous faire saigner. Surtout je voudrais vous voir semblables au tournesol. Cette fleur se tourne toujours vers le soleil, le matin elle se tourne vers l'orient où le soleil naît, ensuite elle suit avec sa corolle le soleil à midi et à l'occident: on dirait qu'elle ne vit que pour le soleil. Excellent exemple pour vous! Votre soleil est Jésus Christ; en lui, donc, fixez toujours votre cœur. Et vous toutes, ensemble, dégagez la bonne odeur de vos œuvres saintes et montrez les belles couleurs des vertus chrétiennes: soyez modestes, obéissantes, charitables, patientes. Les fleurs ne peuvent pas bien pousser si la main du jardinier ne les cultive pas avec soin.

Prêtez attention à ce qu'il fait. Il bêche la terre tout autour des fleurs, arrache les mauvaises herbes, coupe les pousses inutiles et débordantes. Il expose les fleurs au soleil ou il les abrite à l'ombre, selon la saison; il les arrose, les soutient avec des tuteurs. De même, vous devez vous laisser cultiver par la main affectueuse de qui prend soin de vous. Ne vous plaignez donc pas, ne vous attristez pas, ne boudez pas, ne geignez pas, mais quoi que l'on vous prescrive, faites tout pour l'amour du Seigneur

Vos supérieures essaient d'obtenir votre plus grand bien, encore plus que vos parents. D'habitude les parents sont trop bons et indulgents; ils vous permettent des caprices qui conduisent à la perte de votre âme, alors que vos supérieures ne vous concèdent que ce qui est le mieux pour votre salut. L'amour de vos supérieures qui vous corrigent est bien plus précieux et salutaire que celui de vos parents qui vous gâtent trop.

Remerciez donc le Seigneur de cette grande grâce: par sa providence, il vous a conduites à cette maison bénite, où vous pouvez si facilement étudier et devenir des saintes. Bon courage, donc; un jour, au paradis, vous deviendrez une des splendides couronnes du Seigneur.

Regardez sainte Agnès. Elle n'avait que treize ans, elle était riche, belle, mais surtout elle était fière d'être chrétienne. On l'emmena devant les bourreaux, on la tenta pour qu'elle offense Dieu, mais elle résista. Elle n'eut peur ni du fer, ni du feu et elle se laissa trancher la tête, tout heureuse de mourir pour le Seigneur et de sauver son âme. Oh l'exemple des saints! Combien ils ont souffert la faim, la soif, le froid, les coups, les injures de toutes sortes, la prison, les tourments, la mort; toutes ces tribulations leur semblaient peu de chose grâce au grand amour pour Jésus crucifié. Prenons-les en exemple, mes chères filles, et exerçons-nous, dès maintenant, à souffrir; habituons-nous à une vie dure, laborieuse, patiente, à l'exemple de Jésus pauvre et cru-

cifié.

Ayez donc une grande dévotion pour Jésus et Marie votre mère. Vivez toujours en la présence de Dieu et rappelez-vous que pour être de véritables chrétiennes il vous faut devenir des saintes. Jamais reculer, mais vous efforcer de faire toujours mieux.

Ah! Un jour vous bénirez le Seigneur pour la bonne éducation reçue et alors vous connaîtrez le grand bien que vous recevez maintenant de vos supérieures. Je vous bénis toutes au nom du Seigneur. Et vous Rose Perego, qui avez écrit au nom de toutes, tâchez d'avancer sur la bonne voie, à la tête de toutes. Ainsi soit-il.

Bien à vous Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> «Asinario» ancien appellatif de Cernusco. Biraghi, dans son *Illustration de l'épithaphe romaine gravée sur une urne cinéraire, mise à jour à Cernusco en 1849*, fit dériver Asinario du nom de Caius Asinius.

## 39

*Milan, le 14 janvier 1839*

*A Mme Giuseppa Rogorini- Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Votre lettre adressée à votre frère était écrite convenablement et je la lui ai envoyée. Hier j'ai parlé avec votre oncle qui vous salue bien cordialement. Votre père viendra ensuite, à son aise, et nous nous entendrons de tout amicalement. Vous, donc, vivez tranquille et contente et préparez-vous à faire tout ce grand bien que l'on attend de cette maison religieuse, une fois que tout sera bien arrangé. Oh quel bien! Une pieuse société de sœurs réunies en un seul cœur, dans un beau lieu isolé, appliquées à rendre saintes les nombreuses élèves qui leur seront confiées; quel grand trésor! Vous donc vous avez un double mérite, l'un d'avoir embrassé la vie religieuse, l'autre d'être une des premières qui ont aidé à fonder cette maison religieuse. Le Seigneur vous en donnera une juste récompense en cette vie et dans l'autre. Dans

cette vie en vous donnant sa grâce et les vertus religieuses nécessaires, dans l'autre en vous faisant asseoir comme une reine sur son trône.

Bon courage ma chère fille: confortez-vous dans la foi, ravivez votre espérance, combattez contre les ennemis spirituels. Le premier ennemi c'est votre corps, sac de misères et animal toujours mauvais, gâté par le péché originel. Luttez contre lui en lui laissant peu de répit, par la fatigue, la patience et l'oraison.

La prière est à la fois une arme efficace et une grande consolation. Priez, humiliez-vous devant le Seigneur, habituez-vous à vous entretenir longtemps avec Jésus. Il est votre époux bien-aimé, plein de tendresse. Aimez-le de grand cœur et en raison de votre amour pour lui réputez toutes vos peines insignifiantes. Quant à l'exercice de la vertu, exercez-vous dans les vertus les plus ordinaires comme l'obéissance et le silence, la charité envers vos consœurs; prenez plaisir à être méprisée et considérée comme moins que rien, à avoir le cœur détaché de tout ; soyez prête à mourir chaque jour.

De cette façon en peu de temps vous deviendrez très chère aux yeux de Dieu. Je vous salue dans le Seigneur et si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à m'écrire.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 40

*Milan, le 22 janvier 1839*

[A Mme Giuseppa Rogorini –Cernusco<sup>1</sup>]

Bien chère fille en Jésus Christ

Je vous envoie deux lettres: l'une de votre amie qui se trouve dans la pieuse Maison de Mère Giglio<sup>2</sup> près de Saint-Barthélemy, l'autre de M. Rossari, vicaire à Busto Piccolo. Voyez comment le Seigneur se souvient de vous, vous anime et vous enflamme! Empressez-vous de suivre la voix du Seigneur, le bon parfum de sa grâce qu'il vous fait sentir partout. Et nous, que ferons-nous au milieu de tant de faveurs?

Humilions-nous devant lui et veillons beaucoup sur nous pour que nous puissions connaître de plus en plus nos défauts et les corriger. C'est ainsi qu'ont fait les saints! Sainte Catherine de Gênes s'était d'abord tout adonnée à la vanité des vêtements et des jouissances, sans toutefois jamais arriver à commettre de péchés mortels, mais quand elle s'en aperçut, elle quitta tout avec la grâce de Dieu. Elle se retira à l'hôpital de Gênes au service des malades et pauvrement habillée, mortifiée, humble, patiente, leur prodigua ses services de charité.

Saint François de Sales était un jeune irritable, impétueux, irascible, puis, il commença à réfléchir, à s'examiner et à lutter contre ses défauts et il devint saint, paisible, doux, aimable à tel point qu'on l'appelle « *le saint de la douceur* ». Voilà ce que nous devons faire avec nos défauts. L'amour propre essaie de nous les cacher, mais nous veillons, luttons. Jésus est avec nous. Vive Jésus!

Votre oncle et votre frère vous saluent. Gardez-vous en bonne santé, soyez joyeuse et poursuivez de cette façon. Que Dieu vous bénisse : vous et vos consœurs! Si le temps le permet, nous nous verrons demain.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Cette lettre n'a pas d'adresse. On devine la destinataire d'après le contexte.

<sup>2</sup> Il pourrait s'agir du couvent des Chanoinesses régulières du Latran qui, après avoir été rouvert, fut supprimé en 1797.

## 41

Milan, le 26 janvier 1839

*A Mme Marina Videmari, Supérieure du Pensionnat pour jeunes filles - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Comme d'habitude je suis parti de chez vous satisfait et content. Allez de l'avant, donc, avec courage, prudence, amour, et faites tout votre possible pour devenir, entre toutes, la plus humble, la plus patiente, la

plus détachée de votre amour-propre; c'est bien lui le grand ennemi secret que nous devons combattre.

J'attendais des nouvelles de M. le Vicaire<sup>1</sup>, mais personne ne m'en a donné. Par chance j'en ai eu par mon neveu, l'abbé Paul de Pioltello<sup>2</sup>. Prions le Seigneur pour que ses nouvelles soient toujours meilleures. En passant par Crescenzo j'ai rencontré Brigide<sup>3</sup>: elle a eu une rechute: son mal de tête demandera, peut-être, bien du temps pour être guéri. C'est une sorte de «*érysipèle*»<sup>4</sup>.

Hier le comptable de la comtesse Samoylow<sup>5</sup> est venu me voir en me priant de bien vouloir recevoir dans notre école deux de ses filles, l'une âgée de huit ans, l'autre de neuf ans; Mme Samoylow elle-même s'engage à payer les frais de la pension. Ce Monsieur est un ami de Mme Migliara et aussi un ami à vous. Je l'ai laissé dans le doute et je lui ai dit de venir parler avec vous à Cernusco pour savoir s'il y a de la place. C'est à vous de voir. Il faut trouver une place pour Mlle Gagliardi et pour Mlle Migliara.

Quant à une troisième place pour une des filles de mon cousin Biraghi du Château de Settala, peu importe: je le ferai attendre jusqu'au mois d'août. Au cas où Monsieur le comptable viendrait, mettez-vous donc bien d'accord avec lui et, s'il y a de la place disponible, sachez qu'il me ferait bien plaisir d'accepter ces deux jeunes filles, compte tenu aussi du bien spirituel dont elles pourraient profiter.

Je vous envoie des '*obbiadini*'<sup>6</sup> et, si je peux, des craies. Portez-vous bien, ayez soin de votre estomac, demeurez en Jésus Christ, Notre Seigneur; priez pour moi.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> L'abbé Anastasio Pozzi (1758-1839), fut vicaire à Cernusco de 1818 jusqu'à sa mort. Il remplaça le curé, l'abbé Gaétan Baglia, obligé par sa maladie de demeurer ailleurs. On sait que celui-ci mourut en 1841. En janvier 1839 l'abbé Anastase était en fin de vie.

<sup>2</sup> L'abbé Paul Perego, né en 1814, était le fils de Orsola Biraghi et de Charles Perego de Pioltello. Il fut ordonné prêtre en 1838.

<sup>3</sup> Personne non identifiable.

<sup>4</sup> Maladie infectieuse de la peau.

<sup>5</sup> La comtesse Julie Samoylow, née princesse de Pahlen, tint, de 1825 à 1855, dans sa maison de rue Borgonovo, à Milan, un salon fréquenté par les officiers autrichiens.

<sup>6</sup> Nom venant du dialecte milanais qui désigne des petits morceaux d'hostie; ils étaient utilisés comme de petits biscuits.

## 42

Milan, le 29 janvier 1839

A Mme Marina Videmari - Cernusco

Bien chère fille en Jésus Christ

Je viens de recevoir ce matin de M. l'abbé Pancrace la nouvelle<sup>1</sup> que votre bon Vicaire<sup>2</sup>, à cause d'une rechute, va de pire en pire et que désormais il ne lui reste que bien peu d'espoir. Que la volonté de Dieu soit faite! Ce qui plaît à Dieu est bon et nous devons toujours adorer ses desseins et nous en remettre à sa volonté. Souvent, ce qui nous semble un malheur, se révèle ensuite comme un effet de la tendresse du Seigneur. D'autre part, ma chère fille, nous n'avons pas à chercher le bonheur sur cette terre; ne nous attachons ni aux personnes, ni aux lieux, ni à quoi que ce soit de ce monde. Ne nous attachons qu'à Dieu seul. Les choses de ce monde vont, viennent, passent: Dieu seul *manet in aeternum*. La charité de l'abbé Pancrace et de l'abbé Pierre<sup>3</sup>, ainsi que celle d'un curé voisin, ne vous laisseront pas sans assistance spirituelle au cas où vous en auriez besoin. D'ailleurs, vous devez apprendre aussi à régler votre conduite sur vous-mêmes, en vous donnant mutuellement de bons conseils, en vous encourageant, en vous édifiant les unes les autres. A ce propos, j'aime bien la bonne résolution que vous avez prise de vous aider réciproquement à vous améliorer. Ayez recours à la correction fraternelle et aux avis charitables, en toute simplicité et vous en retirerez grand profit. J'attends avec impatience le mois de juillet, quand je viendrai et vous emmènerai dans la nouvelle maison et vous donnerai, par la suite, tous les règlements qui conviennent à une maison religieuse.

Je veux bien croire que vous êtes en bonne santé, cependant soyez prudente, pour l'amour de Dieu. Si quelques-unes de vos compagnes souhaitent m'écrire directement, laissez-les faire: c'est toujours bien. Soyez heureuses: je vous bénis toutes dans le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Pancrace Pozzi (1806-1857) fut à Cernusco vicaire de son oncle l'abbé Anastase; après la mort de celui-ci, il eut son titre de vicaire jusqu'en 1841, quand le curé Baglia mourut.



- <sup>2</sup> A cette époque l'abbé Anastase Pozzi, bien que mourant, était encore vicaire.
- <sup>3</sup> L'abbé Pierre Galli (1815-1902), disciple de Biraghi, était né en 1840; il fut vicaire à Cernusco.

## 43

Milan, le 1<sup>er</sup> février 1839

A Mme Marina Videmari - Cernusco

Ma bien chère fille

Demain, si le temps n'est pas mauvais, je viendrai à Cernusco voir mon bon Vicaire<sup>3</sup>; j'emmène avec moi Mlle Jeanne Villa<sup>2</sup> dont je vous ai parlé; elle désire vous rendre visite et connaître ses futures consœurs. Comment l'accueillerez-vous?

Autrefois voici ce que l'on faisait. On laissait la postulante à la porte, dehors, longtemps sans lui ouvrir. Elle s'agenouillait, priait, pleurait et frappait à la porte en disant: pour l'amour de Dieu, ouvrez-moi, accueillez-moi, je suis une pauvre fille qui se sauve du monde et cherche une retraite où servir le Seigneur. Mettez-moi à la dernière place. Après plusieurs heures la vieille supérieure venait à la porte et lui disait: Allez-vous-en en paix, ma fille, vous êtes trop jeune; vous avez une santé trop fragile pour porter le joug de notre règle: nous, ici, nous vivons dans la pauvreté, en silence, sous la parfaite conduite de l'obéissance, nous sommes mortes au monde; comment pourriez-vous endurer un tel style de vie? En disant cela, on lui fermait la porte au nez; seulement à la fin, après l'avoir laissée prier et soupirer beaucoup, on l'accueillait à l'intérieur, mais à condition qu'elle persévérât avec humilité.

Pour vous la manière convenable de l'accueillir sera la suivante. Vous la recevrez avec un visage joyeux, chacune de vous l'embrassera pour l'amour de Jésus Christ, puis vous lui exprimerez vos sentiments à peu près comme ceci: *«C'est avec plaisir que nous vous accueillons, mais, comme vous voyez, nous vivons dans la pauvreté, dans la solitude, dans le silence, mortes au monde. Si le Seigneur Jésus Christ*

*vous donne la grâce de vouloir porter sa croix, nous vous accueillons de bon cœur. Nous pouvons vous assurer que nous vivons très heureuses, mieux que des reines sur leurs trônes.»*

Elle déjeunera avec vous ou avec moi? C'est à vous de le décider. Nous arriverons vers 10 h. environ; de toute façon, soyez à la maison.

Oh que j'ai bien apprécié la lettre de Giuseppa Rogorini! De si bons sentiments sont un don de l'Esprit saint. Giuseppa Caronni aussi m'a écrit une belle lettre, bien affectueuse. Je les remercie, toutes les deux, de la consolation qu'elles me donnent et je vous remercie aussi, car vous collaborez si bien à la bonne conduction de cette maison. Mes bien chères filles, avec l'évangéliste saint Jean je vous dirai - épître. 3 v. 4 - *«Je me réjouis beaucoup en entendant dire que vous marchez dans la voie du Seigneur, en apprenant que mes enfants vivent dans la vérité ; rien ne m'est un plus grand sujet de joie.»*

Je vous salue dans le Seigneur. Au revoir, à demain.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Anastase Pozzi.

<sup>2</sup> Il s'agit d'une postulante qui n'entra pas dans la congrégation.

## 44

*Milan, le 2 mars 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère Marina

Ce n'est pas demain que je viendrai à Cernusco, mais lundi; je serai accompagné de deux religieux en vue d'une affaire qui, en cas de succès comme je l'espère, sera une grande consolation profitable à ce pays<sup>1</sup>. Je suis très content de vous et de la conduction de la maison et, bien que je ne vous exprime pas toujours ma satisfaction, croyez que j'en suis très heureux et remercie de tout cœur le Seigneur pour avoir donné naissance à cette congrégation.

J'apprécie votre charité pour Marie Chiesa<sup>2</sup>. Si elle est fruste, elle est aussi jeune et souple; d'autre part, elle ne doit faire ni l'institutrice, ni la supérieure, mais elle doit servir à la cuisine, à la porte, aux gros travaux. Madame Thérèse Bianchi hier m'a écrit qu'elle recevrait cette jeune fille *avec grande joie* et elle termine en disant: *«je m'estime heureuse de pouvoir vous servir en quelque chose et contribuer, de cette manière, au profit de cette sainte Maison. Je le dis en toute vérité: considérez-nous comme vos servantes; tout ce que vous désirez, nous le ferons.»* Lundi nous en reparlerons.

J'ai reçu la note des dépenses: c'est bien. Lundi nous nous mettrons d'accord aussi pour un confesseur extraordinaire. Ne dites rien de cela. Je vous salue: vous et toutes les autres.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> On ne sait pas à quoi Biraghi fait allusion.

<sup>2</sup> Marie Chiesa(1818-1855) de Pogliano fit sa profession temporaire en 1854. Elle accomplit toujours sa tâche de cuisinière. Elle mourut à Cernusco pendant l'épidémie de choléra de 1855. Marina Videmari parle d'elle comme de sa *'toute simplette'*. Cf. APF, p. 70. En 1848 une de ses sœurs Judith entra à dix-neuf ans dans la congrégation. Elle y mourut en 1862.

## 45

Milan, le 6 mars 1839

A Mme Giuseppa Rogorini - Cernusco

Ma bien chère fille en Jésus Christ

Saint François de Sales, qui fut ce grand maître de la vie spirituelle que vous connaissez, n'était pas trop porté aux pénitences corporelles auxquelles il préférerait la mortification intérieure de la volonté. Voilà pourquoi, quand il fut question de décider si ses religieuses iraient nu-pieds, il répondit: *«Quant à moi, j'aime mieux que mes religieuses aient l'esprit dépouillé et les pieds chaussés, c'est-à-dire qu'elles préfèrent avoir un esprit simple et une volonté, franche, humble, mortifiée.*

De même saint Vincent de Paul n'imposa à ses filles de la Charité aucune mortification corporelle, voulant qu'elles se contentent des peines et des labeurs de l'Institut. Et notre Grand Maître à tous, Jésus Christ, mena une vie simple, ordinaire, uniforme, sans rechercher aucune singularité.

Voyez donc, ma chère fille, que je ne peux pas vous donner de grandes permissions. Toutefois, au cas où vous désireriez faire quelque chose, limitez-vous à vous priver d'un peu de nourriture, cela toujours avec la permission de votre supérieure: aimez beaucoup le silence: supportez paisiblement les petits désagréments de la saison; soyez prête à vous lever le matin dès le premier signal; montrez-vous contente de tout. Quant à votre propre vie spirituelle, soyez dans la disposition de supporter paisiblement les amertumes, les répugnances, les contrariétés, considérant que c'est en vous humiliant et en supportant les contrariétés que vous avez tout à gagner. Pour ce qui est d'être la première ou la dernière, que cela vous laisse indifférente, totalement indifférente. Être louée ou méprisée? Être cajolée ou rabrouée? Que cela vous soit tout un. C'est ainsi que vous plairez à Jésus Christ, votre Epoux Crucifié. N'appréciez rien de ce que le monde apprécie: appréciez la croix de Jésus Christ et, après l'avoir trouvée un peu dure, vous la trouverez plus douce que le miel. Je voudrais que vous relisiez la vie de la servante de Dieu, Bartolomea Capitanio de Lovere. Quelle belle vie! Quelle belle mort! Que Dieu vous accorde une grâce pareille! Priez pour moi.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 46

*Milan, le 6 mars 1839*

*A Madame Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

J'ai consulté tout de suite l'excellent médecin du séminaire, Monsieur Gola et je l'ai trouvé pleinement d'accord avec notre docteur

Gadda. Le docteur Gadda, donc, conseille que l'on renouvelle le vaccin et dit qu'il ne s'agit pas d'une maladie grave et de ne pas rester au lit; il se peut que quelques-unes aient un peu de fièvre, pas plus; dans ce cas, faites-les rester au lit. Tâchez donc de vous accorder avec notre cher docteur Gadda. Une fois le vaccin injecté, adoptez les soins qu'il vous ordonnera et par rapport à la nourriture et par rapport à l'air. Continuez ainsi avec courage; gardez-vous toujours bien unie à Dieu. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

Je vous enverrai le dictionnaire italien-lombard de Cherubini.

## 47

*Milan, le 14 mars 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Ma bien chère fille,

Ecrivez-moi, même tous les jours: vos lettres sont pour moi d'une grande consolation. Ne craignez pas de me déranger; il est de mon devoir de vous aider, de vous consoler, de vous sanctifier. Quant à Giuseppa Caronni, ni moi ni vous ne devons nous troubler, mais nous devons adorer pleinement les desseins de Dieu. Cependant sachez que notre docteur donne plutôt facilement des sentences au sujet de ces maux, comme je pourrais vous le prouver par des exemples. En tout cas, adoptez les précautions nécessaires, en estimant, toutefois, que la phtisie n'est un mal contagieux qu'à la fin et quand on pratique un contact fréquent. Il me fait plaisir de savoir que vous vous encouragez entre vous. Vous, cependant, ne jeûnez pas. Si Christine<sup>1</sup> aimait venir vous aider, je pourrai lui donner quelque chose. Ne vous inquiétez pas pour son départ. C'est ce qui arrive en toute maison religieuse: voilà pourquoi on fait des essais. Bien chère fille, en ces jours ayez toujours devant les yeux Jésus Christ trahi par les siens, abandonné de tous, en proie au dégoût, à la tristesse, à la peur. Voyez-le dans le jardin de

Gethsémani. Il s'agenouille, se prosterne la face contre terre, priant, pleurant: *«mon Père, dois-je donc boire ce calice? S'il est possible, qu'il s'éloigne de moi, mais non, Père, que ta volonté soit faite et non la mienne.»* Et le voilà lié comme un malfaiteur. Contemplez-le pendant cette nuit-là. Il y en a qui lui crachent au visage, qui le frappent, qui le rudoient, qui se moquent de lui et lui comme un doux agneau, ne s'irrite pas, ne répond pas, mais souffre en paix. Contemplez-le pendant la flagellation et les autres tourments, surtout contemplez-le sur la croix. En face de Jésus qui a tant souffert, que l'on a tant bafoué, refusez-vous de souffrir les quelques afflictions qu'il vous envoie? Pensez à toutes les peines que le Seigneur envoya à sainte Thérèse lors de ses fondations, que d'oppositions et de contrariétés n'a-t-elle pas dû vaincre! Et elle, attachée à Jésus Christ, cachée dans le cœur de Jésus, ne tenait pas compte des croix; elle était d'autant plus heureuse qu'elle en avait davantage. Nous aussi, nous devons faire de même.

Si Jésus nous envoie des tribulations, des amertumes, des désagréments, c'est le signe qu'il nous aime, qu'il nous accorde sa faveur, qu'il tient à nous. Sur le moment, nous trouvons que la croix est amère, mais plus tard elle nous semblera plus douce que le miel. A présent nous ne voyons pas où vont aboutir certains événements permis par Dieu, certaines décisions de Dieu, mais plus tard nous le comprendrons et bénirons le Seigneur en contemplant les merveilles de sa grande miséricorde. Il est bon, voyez-vous, il est bon le Seigneur et son cœur déborde de tendresse pour nous. Il veille particulièrement sur ceux qui le servent et qui l'aiment. Et s'il nous a tant aimés alors que nous l'offensions, que sera donc son amour maintenant que nous le servons. Comme il est grand l'amour du Seigneur qui daigne nous appeler à son service et qui nous promet un Royaume dans le Ciel.

Ah! Ma chère fille, même si servir le Seigneur devait nous coûter des larmes, des blessures, des afflictions mortelles, servons-le pareillement, car il le mérite bien. Mais non. Le Seigneur nous promet beaucoup de joie même sur cette terre: sa grâce et son amitié valent plus que tout autre bien.

De même, fixez votre regard sur Marie, Notre Dame des Douleurs. Pauvre Mère! Que de peines, d'inquiétudes, d'anxiétés, d'épreuves! Mais de même qu'elle fut la reine des douleurs, elle règne maintenant dans la gloire. Soyez, donc, toujours joyeuse en Jésus et en Marie et dites toujours: *«Que la volonté de Dieu soit faite ! Gloire à Dieu.»*

Saluez toutes vos chères consœurs.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

- <sup>1</sup> Il s'agit de Christine Carini, une des premières compagnes de Marina Videmari qui quitta bien vite la communauté. Cf. APF, p. 30.

## 48

Milan, le 23 mars 1839

### *A Mesdemoiselles les Pensionnaires*

Mes bien chères filles

Nous voici au temps des grandes fêtes pascales. Quel cœur préparez-vous au Seigneur en ces jours si solennels? Vous voyez comment les foules accueillent Jésus Sauveur. Elles vont à sa rencontre pleines de joie et de dévotion, elles étendent leurs manteaux sur le chemin, coupent des arbres verts et jonchent de branches le parcours devant lui; en tenant des rameaux d'oliviers et de palmiers elles chantent: Vive Jésus, vive le roi et le sauveur. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Or, savez-vous qui furent ceux qui se distinguèrent le plus pour fêter Jésus? Ce furent les enfants, les adolescents. Voici ce que le saint Evangile nous dit, St Matthieu, 21, 15: *«Les enfants criaient dans le temple: vive Jésus, hosanna au Fils du roi David. Et les pharisiens se consumèrent de jalousie et de mépris et ils lui dirent: entends-tu ce qu'ils disent? Oui je l'entends; c'est par vous que se réalise la prophétie du psaume VIII, v.3 De la bouche des enfants et des tout petits la plus haute louange est venue pour lui! Et ils restèrent confus.»*

Quel excellent exemple pour vous! Louez le Seigneur Jésus par votre conduite sage, modeste, pieuse obéissante. Jésus est notre bon frère qui meurt pour nous, pour nous sauver, pour nous ouvrir le paradis. Et nous réfléchissons beaucoup sur sa passion, remercions-le, aimons-le pardessus tout. Surtout offrons-lui le sacrifice de nos caprices, de nos entêtements, de nos petites ambitions en essayant vraiment d'être humbles, douces, aimables, obéissantes en tout.

Aujourd'hui on enterre un enfant de neuf ans. Et qui est cet enfant? C'est un prince, le fils du vice-roi, le petit-fils du roi du Piémont, le cousin de l'empereur<sup>1</sup>; il s'agit d'un enfant qui était bien portant, beau, joyeux, plein de talents. Et pourtant il est mort et tous les médecins et les médicaments du monde n'ont pu le sauver. Ah, mes chères filles! La mort ne craint personne. Heureux celui qui vit dans la grâce de Dieu et qui n'a pas peur de la mort.

Bon courage mes filles, la moitié de l'année s'est déjà profitablement écoulée et à ma grande satisfaction et à celle de votre supérieure. Continuez à aller de l'avant et à pratiquer de bons loisirs. Pour ma part, je tâcherai de vous procurer tout le bien nécessaire. En ces jours-ci prions ensemble le Seigneur; il nous accordera toute grâce.

Lundi c'est le jour de l'annonciation. Réfléchissez bien à ce grand jour! Quelle faveur pour la Vierge Marie! Quelle vertu! Demandez à Madame la Supérieure qu'elle vous explique cette histoire, ainsi qu'on la rapporte dans l'évangile de saint Luc vers la moitié du premier chapitre. Je vous bénis toutes dans le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Maximilien Charles Marie (1830-1839), fils de Rainier d'Habsbourg et de Elisabeth de Savoie Carignan.

## 49

*Milan, le 26 mars 1839*

[Aux institutrices]

Mes bien chères filles en Jésus Christ

Ce soir j'ai une heure de liberté dans le silence de ma cellule et je la consacre à vous, à votre instruction. Vous toutes vous êtes ma consolation, ce que j'ai de plus cher au monde, vous êtes le don précieux que mon Seigneur Jésus Christ m'a offert. Comme il est de mon devoir, je cherche à avoir grand soin de vous, afin de faire de vous toutes des vierges chastes et sages à présenter à Jésus le grand jour des noces



éternelles. Oh quel beau jour ce sera! Jésus viendra à votre rencontre accompagné de ses anges et vous dira, comme il est écrit dans l'Écriture sainte: *«Qui est celle-ci qui vient du désert, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, émanant un arôme très suave? Qui est celle qui monte comme l'étoile du matin? C'est mon épouse. O ma chère épouse, viens du Liban, viens et je te couronnerai, entre dans l'allégresse de mon royaume, assieds-toi sur mon trône.»*(Cantique des Cantiques)

Ainsi parlera le Seigneur aux Vierges ses épouses le jour des noces éternelles et il partagera avec vous toutes ses délices; vous serez comme dans une mer d'allégresse et vous brillerez comme le soleil à cause de sa gloire, bien différemment des autres femmes qui ont eu un époux terrestre. Leurs époux ne durent que peu de temps; leur bonheur est charnel et bientôt troublé par les afflictions. Mari, enfants, besognes, affaires, convenances, dissipations, font oublier son âme et souvent ils la font perdre. Saint Paul tremblait pour les femmes qui se marient. Oh combien de femmes mariées se plaignent de leur état!

Heureuses êtes-vous qui, loin du monde, pouvez jouir d'une félicité toute pure, sainte, éternelle. Quelles tribulations avez-vous? Une seule: celle de combattre. Oui, mes bien chères filles, voilà qui est tout. Si vous combattez, si vous résistez énergiquement, tout est dominé et en peu de temps vous jouirez d'une grande paix. Si, par l'hésitation, vous restez entre le oui et le non, les passions et le démon finiront par l'emporter sur vous et vous vous trouverez toujours agitées, inquiètes, affligées.

A 22 ans, saint Bernard jeune noble, riche, de grand talent, se retire dans un lieu solitaire. Bénédictin, il s'adonne à une grande austérité. Mais la chair le tourmente, la maison paternelle lui vient à l'esprit, les jouissances des siens se montrent à lui; l'ennui le surprend, déjà il chancelle, déjà il cède... Mais aussitôt il se ressaisit, en disant: Bernard que fais-tu? Si tu reviens sur tes pas, tu n'auras pas le paradis: il vaut mieux souffrir un peu ici-bas et jouir ensuite pour toujours. Courage: tu es venu ici justement pour souffrir. Réconforté de cette manière, il s'adonne à la prière, à l'obéissance: il a gagné, il a triomphé. Et il s'y engagea au point que jamais plus ni la maison, ni la famille, ni aucune chose de ce monde, même pas son propre corps, lui vinrent à l'esprit. Il était comme sans yeux, sans oreilles, sans goût, sans volonté propre tellement il s'était mortifié et dominé. Au milieu des maladies continues, au milieu des mépris, des moqueries, au milieu des tribulations il était toujours heureux, serein, jovial, au paradis, parce que tout

appartenait à Dieu.

Voilà la *grande science des saints*: se mortifier, se vaincre, se contrarier, s'humilier, souffrir. Lisez leurs vies: oh combien de tribulations, combien de peines! Oh quelles très dures épreuves! Cependant avec courage ils ont tout supporté: ils sont passés par l'eau et le feu, ils ont tremblé, pleuré, agonisé et c'est ainsi qu'ils devinrent des saints.

Ce qui coûte le plus, ce sont les premiers pas, les premiers sacrifices: par exemple: on ne voudrait en faire qu'à sa tête, mais l'obéissance ne le permet pas: il faut sacrifier ses idées: une fois, deux fois, trois fois, cela coûte beaucoup, cela nous contrarie. Prenons courage et sacrifions-nous. Par la suite cela deviendra très facile. Il nous faut endurer quelques mots déplaisants, des mortifications humiliantes, faire piètre figure face au monde. Les premières fois, cela nous coûte beaucoup, nous déplaît, nous trouble; on est tenté de s'attrister en pensant soit à sa famille, soit à la liberté perdue et d'être peiné pour l'obéissance à observer ou pour d'autres inquiétudes. Au début, cet état est très pénible; il semble que cela ne passera jamais, que l'on ne retrouvera plus la sérénité. Prenons courage, résistons, luttons. Peu à peu tout se dissipe pour faire place à la sérénité la plus belle et la plus durable. Si, au contraire, on se décourage, si on reste dans l'abattement, alors tout est toujours à recommencer, on est toujours dans l'inquiétude, toujours comme des novices, de sorte qu'on ne peut alors jouir ni du monde ni de Dieu. Il faut du courage.

On s'éduque au courage par de bonnes méditations, de pieuses lectures, des conférences spirituelles et surtout par l'oraison et la contemplation de Jésus crucifié. Oh Mon cher Jésus! Votre nom seulement m'est un réconfort. Regardez-nous, pauvres que nous sommes; nous avons quitté toutes les choses du monde pour embrasser votre croix: venez, ô Jésus, notre amour, mettre en nous le courage et la ferveur pour que nous puissions persévérer jusqu'à la fin. Elle est dure, la croix, elle est lourde; mais c'est votre croix et nous la portons pour Vous et avec Vous. O Jésus ne nous abandonnez pas. Nous vous promettons que jamais nous ne la déposerons, jusqu'à notre mort. Jamais!

A ce propos, gardez sous vos yeux Jésus lors de sa passion. Lui, l'innocent, le saint, notre Dieu lié, battu, frappé de coups, attaché au poteau, considérez toutes les accusations, les calomnies, les injures vomies contre lui. Il se tait et supporte; tel un petit agneau très patient il se laisse mener à la mort et il meurt volontiers pour nous. Quel grand livre le Crucifix! Gardons-le toujours devant nos yeux. Médi-

tons-le et ayons honte d'avoir un cœur si pusillanime, d'être si facilement troublées pour des vétilles, d'être si indolentes et si froides. Lui, le Seigneur, qui est si bon, nous comblera de ses bénédictions. Ces jours-ci sont des jours de grâces: grâces qui découlent du Calvaire. Demeurons au Calvaire, près de la croix, près de Jésus, comme Madeleine, et, de là, faisons en sorte de revenir toutes lavées par le sang de Jésus, toutes neuves, toutes saintes.

Bon courage mes chères filles. Concernant l'Institut aujourd'hui j'ai tout réglé. Je suis très heureux. Ce qui était le plus important est fait. Remercions le Seigneur. Prions ensemble. Je vous bénis<sup>1</sup> † *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.* Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> La petite croix qui suit est placée par Biraghi, comme s'il voulait renforcer sa bénédiction; elle prouve avec quelle passion de père spirituel il écrivit cette lettre à ses premières filles marcellines.

## 50

*Milan, le 28 mars 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère Marina

Puisque l'occasion se présente je vous envoie encore des amandes; je crois que les pensionnaires les apprécieront; elles vont bien pour le dîner en ces jours de l'huile<sup>1</sup>. Je vous envoie deux copies d'un beau petit ouvrage destiné aux religieuses. C'est un cadeau des Pères Barnabites. Ce petit ouvrage sera une excellente neuvaine. Ces jours-ci je resterai chez moi; je vous dirai des choses qui vous consoleront beaucoup et vous connaîtrez comment Dieu est en train de bénir notre pauvre et humble congrégation.

Saluez vos compagnes, mes très chères filles, et ensemble passez votre temps au tombeau, en sainte componction et douce mélancolie, à l'imitation de Marie Madeleine. Elle, ainsi que ses compagnes, portè-

rent des arômes précieux pour embaumer le corps de Jésus. Quant à nous portons-lui de tendres sentiments d'affection et une volonté décidée à mourir au monde et à nous-mêmes.

Portez-vous bien, priez pour moi.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> En période de carême on appelait les jours de l'huile les jours où l'on devait bannir de la nourriture et même des assaisonnements, des matières grasses.

## 51

*Milan, le 24 avril 1939*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Ma bien chère fille en Jésus Christ

Je me réjouis de votre obéissance. C'est elle qui sauvera votre âme ainsi que votre corps. Je désire de vous autre chose encore: que pendant huit jours vous restiez au lit jusqu'au lever des pensionnaires<sup>1</sup>. Pour le déjeuner je vous recommande du parmesan ou quelques tranches de bœuf froid: cette nourriture et le silence, ainsi que le calme, remettront votre estomac d'aplomb.

Oui, que Dieu soit loué, car tout va bien. Hier j'ai vu Mlle Rotondi et Mlle Volonteri<sup>2</sup> avec leurs parents: ils étaient tous très contents. J'ai écrit à Françoise Villa afin de lui donner le règlement de notre Institut. Si cela lui convient, elle peut bien attendre pour me répondre, quand elle se sera mieux orientée. Quant à nous, nous sommes dans les mains de Dieu. Abandonnons-nous tout tranquillement en Lui. Demain, peut-être, après le déjeuner, le Père Leonardi viendra nous voir. S'il vient, vous, les institutrices et les pensionnaires, vous irez vous confesser et le jour suivant, fête de saint Louis Gonzague selon la liturgie ambrosienne<sup>3</sup>, vous ferez la sainte communion. Dans les années à venir nous donnerons plus d'importance à cette fête: pour l'instant, cela est plus que suffisant.

Je vous salue: adieu, adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

Puisque Monsieur le Curé va venir<sup>4</sup>, envoyez la voiture à la taverne en lui disant que vous payerez le tavernier

<sup>1</sup> Les pensionnaires dormaient jusqu'au moment où les sœurs revenaient de la messe.

<sup>2</sup> Il s'agit de deux pensionnaires. Mlle Rotondi était la petite-fille du médecin municipal de Milan. Cf. APF, p. 34.

<sup>3</sup> Le calendrier des saints, selon la liturgie ambrosienne, diffère du calendrier romain.

<sup>4</sup> Le Barnabite, père Leonardi était le curé de Sainte-Marie-au-Carrobiolo.

## 52

*Milan le 27 avril 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère Marina

La décision est prise. Dimanche, dans la soirée, c'est-à-dire demain ou, au plus tard lundi matin, en rentrant à Milan de Gorgonzola, je ramènerai avec moi Mlle Villa. Vous lui direz seulement ceci, que, comme je viens demain, je ferai ce qu'elle souhaite<sup>1</sup>. Je ne suis aucunement troublé, mais je vis toujours content, appuyé non pas sur ma sagesse ou mon savoir-faire, mais sur Dieu et sur le cœur de mon Jésus, à la gloire de qui j'ai érigé cette maison. Vive Jésus et Marie, je vous recommande de prendre soin de votre santé. Allons, soyez joyeuse, ainsi que toutes vos consœurs. Adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> La période d'essai de la candidate Mlle Villa lui avait fait prendre conscience qu'elle n'était pas faite pour un style de vie marcelline.

## 53

*Milan, le 1<sup>er</sup> mai 1939*

*A l'attention très respectueuse de Madame Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère Marina

Aujourd'hui je n'ai reçu aucune lettre de votre part; je pense, donc, qu'il n'y a rien de nouveau et que vous vous portez bien. Après demain je vous permets de reprendre l'enseignement, mais seulement pour l'heure de grammaire, pour le reste faites-vous remplacer par Giuseppe Rogorini. L'une et l'autre concédez-vous un peu de tranquillité et ménagez le plus possible votre voix, particulièrement maintenant où, à cause de la chaleur qui commence, on se sent plus faibles. Croyez-moi, il n'y a pas de fatigue plus dangereuse que celle de l'enseignement; bien facilement on devient phthisique. Du calme et de la prudence.

Si M. Annoni cherchait encore à porter des lettres à Milan, comme il l'a déjà fait, ne les lui donnez plus, parce que c'est un ivrogne. Sa famille est dans une pauvreté extrême et lui, ne devient pas pour autant plus raisonnable. J'ai payé le tissu pour les uniformes, en tout 195,5£ milanaises. Quant à vous, faites-en le report et, au fur et à mesure que les parents se présentent pour payer, recevez leur somme d'argent. Pour les chapeaux, décidez vous-même du prix que vous jugez correct et convenable et marquez la quote-part que vous avez fixée pour chacune.

Vendredi, comme il s'agit de la fête de la Sainte Croix, accordez une demi-journée de fête aux jeunes filles et emmenez-les en promenade. Aujourd'hui le mois de Marie a commencé. Quel beau mois! Mois des fleurs et des roses, mois au climat doux, mois de sainteté, mois du renouveau de toutes choses. Sanctifiez-le en honorant Marie. Marie est comme un jardin où l'on trouve toutes les fleurs des vertus. Cependant ce que j'admire par-dessus tout chez elle, c'est son cœur humble, à tel point qu'elle se considérait vraiment la dernière de toutes. Elle est notre chère mère. Mettons en elle notre espérance, et nous en serons consolés.

Hier, fête de sainte Catherine de Sienne, mon cœur a été toujours

tourné vers vous quatre; je pensais que le Seigneur vous a fait don à vous aussi de ces quelques saints privilèges accordés à cette sainte morte à 32 ans. En lisant l'évangile de la messe, je pensais à vous. *«Au milieu des chrétiens il y a 'un trésor' enfoui sous terre. Un tel s'aperçoit de ce trésor, va, vend toute chose et le possède. Un marchand était à la recherche de pierres précieuses; comme il en trouve une qui est particulièrement précieuse, tout joyeux il va, vend tout et achète cette pierre précieuse.»* C'est ainsi que vous avez fait mes chères filles: vous avez tout abandonné pour acheter la virginité et l'état religieux, vrai trésor, véritable pierre précieuse. Remerciez le Seigneur, ayez soin de votre vocation, priez Marie et priez-la pour moi aussi.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Je vous envoie un paquet adressé à Marie Marini; je crois, cependant, qu'il y a eu une erreur et que ce colis est, au contraire, adressé à Marie Chiesa de Pogliano. Je vous recommande toujours de prendre soin de votre estomac et de manger des aliments nourrissants.

## 54

*Milan, le 6 mai 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Ma bien chère fille en Jésus Christ

Je suis réconforté de savoir que vous êtes en bonne santé et bien remise; ce que je n'approuve pas c'est que vous fassiez des efforts et des essais imprudents. Quel besoin aviez-vous de laver vous-même et toute seule un chaudron si lourd? Vous pourriez risquer de vous faire du mal. Donc, retenez ceci: ni vous, ni les autres, ne devez jamais faire d'efforts extraordinaires; et s'il le faut, faites-les à deux ou appelez des hommes si vous avez à transporter des tables, des commodes ou autres meubles semblables. Bon sens et prudence.

Il me fait plaisir de savoir que vous recevez volontiers mes avertissements. Vous devez être vraiment convaincue que je vous les donne pour que vous deveniez aimable et sainte; il ne faut pas les percevoir comme des accusations, ni penser que j'en suis informé par d'autres: au contraire, comme une enfant simple, franche et humble, vous devez tout accepter aimablement et dans la paix de l'esprit. S'inquiéter, se troubler c'est un effet de l'orgueil et de l'amour propre. A ce propos je vous recommande grandement l'oraison, le recueillement, le silence, l'examen de conscience. Je vous recommande de parler le moins possible avec ceux du dehors et de parler peu entre vous, de vous encourager au détachement du monde et de toute vanité.

Ce que je vous dis, je le dis à toutes les quatre, mais à vous en particulier je le recommande comme à celle qui doit devancer les autres dans le recueillement, le silence, l'humilité. Examinez-vous constamment et veillez sur vos intentions et votre cœur. Le démon ne manquera pas de tenter votre orgueil, de vous faire croire que vous êtes bonne, ingénieuse, habile et fera en sorte que vous preniez plaisir aux louanges qu'on vous fait; il vous fera désirer les occasions d'être honorée. Résistez au démon et persuadez-vous de plus en plus que vous ne connaissez pas grand chose et que vous n'êtes qu'une bonne à rien. Considérez-vous comme la plus méchante et ingrate de toutes et, au cas où, quelque chose irait mal, pensez que c'est toujours de votre faute. Recueillez-vous souvent à l'oratoire; agenouillée devant Jésus Christ, présentez-vous à lui comme Madeleine humiliée et tout en pleurs; priez-le d'agir avec vous, ainsi qu'avec la pieuse congrégation, non pas selon vos mérites, mais selon sa grande miséricorde. Et, tout en demeurant à genoux, rappelez à votre esprit vos misères et vos faiblesses, humiliez-vous et aimez de ne rien compter. Ensuite gardez le recueillement et le silence le plus longuement possible, parlez peu, prenez garde à ne pas trop rire et évitez toute irréflexion, tâchez de devenir plus mûre, équilibrée, réfléchie, une véritable mère et matrone. Avec ceux du dehors, ne dites jamais rien, pas même à ceux de ma famille. Vous quatre, moi et le Seigneur. Remercions le Seigneur si tout va bien et appliquons-nous à toujours mieux faire. Courage, oraison et humilité. Avec l'été, des messieurs et des dames tâcheront de vous voir; vous, toutefois, ne leur permettez pas facilement d'entrer, mais, au contraire, aimez rester seule le plus possible.

Je vous recommande de fréquentes promenades: pour les faire, il n'est pas nécessaire que vous demandiez la permission à quelqu'un. Quand vous le jugez bon, donnez-en la permission. Vous, en premier,



ménagez-vous: ne lisez, ni pendant le repas, ni après, mais recréez-vous dans le Seigneur et reposez-vous.

Ce n'est qu'hier que j'ai réussi à aller chez M. Moretti et j'ai pris des renseignements au sujet de Marie Beretta<sup>1</sup>. M. Moretti, ainsi que Madame Bianchi me dirent toute sorte de bien de son caractère moral et de son habilité. Demain ou après-demain elle viendra chez moi accompagnée de son père et nous nous accorderons pour qu'elle rentre au mois d'août. Entre temps, elle continuera ses études à la même école tenue par M. Moretti. Virginie, la fille de Madame Bianchi vous envoie cette lettre et le livre ci-joint et vous salue. Portez-vous bien, soyez joyeuse d'appartenir au Seigneur. Faites bien, dans un grand recueillement, la neuvaine à l'Esprit saint et priez aussi pour moi et mes séminaristes.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Marie Beretta (1809-1883) entra dans la congrégation en 1839; elle fut parmi les premières vingt-quatre marcellines qui firent leur profession religieuse à Vimercate le 13 septembre 1852. Cf. BCB, pages 45-47.

## 55

*Milan, le 10 mai 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Une dame très pieuse, voulant montrer à notre congrégation une marque d'affection et de vénération, me pria d'accepter et de vous envoyer l'image que je vous joins; elle souhaite que vous disiez pour elle un *Je vous salue Marie*

Hier Marie Beretta, que vous connaissez déjà, est venue chez moi avec son père et j'ai tout réglé. Elle possède déjà le diplôme d'institutrice pour la deuxième classe du cours élémentaire, toutefois j'en désire qu'elle continue ses études sous la direction de Madame Bianchi jusqu'au mois d'août.

Demain la plus jeune des filles Villa<sup>1</sup> viendra me voir; elle restera à la maison avec Madame Giglio jusqu'au mois d'août. De cette façon je pourrai connaître de près l'une et l'autre et les préparer à porter la croix de Jésus Christ.

L'autre, dont je ne me rappelle plus le nom, est paroissienne de Saint-Georges<sup>2</sup>. Elle est très habile pour confectionner des broderies en soie, or et argent; en outre elle apprend avec enthousiasme la langue française. Elles viendront toutes ensemble dans la nouvelle maison. Que Dieu les garde et les bénisse! Entre temps, tâchez de vous débrouiller toutes seules et vous, en premier, prenez soin, le plus possible, de votre estomac, autrement vous ne pourrez pas continuer dans vos besognes.

Bon courage, ma chère Marina. Encore deux mois; après quoi j'espère que vous serez beaucoup mieux. Saluez mesdemoiselles Rogorini et Morganti, de même que Mlle Chiesa. Encouragez-vous à devenir saintes par le silence, l'humilité, la correction fraternelle.

Je vous recommande beaucoup le silence parce que c'est un excellent moyen de se préserver des péchés et une valable protection du recueillement.

Vous devez être si recueillies, si prudentes, si mûres que tous ceux qui vous voient ou parlent avec vous s'aperçoivent que vous êtes remplies de la grâce du Seigneur, véritables anges de sainteté. Petit à petit j'espère que vous arriverez à cela. Entre temps le pire est passé et désormais l'aurore d'un nouvel ordre de choses est en train de poindre. Jésus est avec nous.

Un petit mot au sujet des élèves. Veillez beaucoup sur leurs mœurs. Comme la chaleur va venir, le démon ne manquera pas de les tenter. Veillez donc en particulier sur les plus âgées, veillez afin qu'elles n'aient pas l'habitude de mauvaises familiarités entre elles, qu'elles ne se touchent pas les unes les autres, même pas pour plaisanter; veillez aussi pendant la nuit, de manière à ce qu'il n'y ait rien d'inconvenant.

Chère Marina, vous connaîtrez combien cet avis est précieux. Leurs parents nous les ont confiées comme des anges et tels nous devons les leur rendre. Veillez aussi au sujet des amitiés entre elles, de manière qu'il n'y ait pas d'amitiés particulières qui sont si malsaines en communauté. Un jour ces jeunes vous béniront.

Vous toutes, portez-vous bien et soyez joyeuses dans le Seigneur. Adieu, adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit, peut-être, d'une candidate à la vie religieuse, Françoise Villa, mentionnée à la lettre 51.
- <sup>2</sup> Il s'agit d'une certaine Mlle Guerrini dont on parle à la lettre 63. Elle n'entra jamais dans la congrégation.

## 56

*Milan, le 18 mai 1839*

*A Mme Marina Videmari – Famille Vittadini – Cernusco*

Ma bien chère fille

Conservez les bons sentiments que vous m'avez exprimés et surtout entraînez-vous à pratiquer l'humilité. A ce propos examinez souvent vos intentions et les mouvements de votre cœur. Interrogez-vous souvent: j'étudie...pourquoi? Je parle...pourquoi? J'enseigne...pourquoi? Par vanité ou avec une intention droite, juste et sainte? Si on me corrige, est-ce que cela me trouble? Si une autre est plus capable que moi, si elle est plus estimée que moi, est-ce que j'éprouve de l'envie ou de la peine? C'est en vous examinant, en priant, en vivant dans le recueillement que vous parviendrez à être humble, douce, à n'appartenir qu'à Jésus.

Belle fête que celle de demain<sup>1</sup>! Invoquez instamment l'Esprit saint. Tous les dons de l'âme viennent de l'Esprit de Dieu. Priez et priez encore. Demain, comme il s'agit d'une solennité, faites servir un repas plus copieux et meilleur qu'à l'ordinaire.

Je me réjouis de votre état de santé. Mais faites bien attention. Croyez-moi: aucune fatigue, aucune pénitence n'éprouve autant le corps que l'enseignement. Faites donc attention. Pendant ces deux jours de fête détendez-vous un peu. Si vous avez un peu de temps, écrivez un petit mot affectueux à Angiolina Valaperta, qui se consume dans son mal. Dites-lui ce que vous faites, dites-lui que vous vous souvenez d'elle et qu'elle vienne vous voir, si elle le peut<sup>2</sup>. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la solennité de Pentecôte qui en 1839 tomba effectivement le 19 mai.

<sup>2</sup> Cette invitation de Biraghi à Marina Videmari nous laisse perplexes: il apparaît que Angiolina Valaperta est morte en 1838 (cf. lettre 1, n. 4). D'autre part la date de la lettre originale ne laisse pas de doutes.

## 57

*Milan, le 22 mai 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je ne sais pas ce qu'il convient de faire au sujet de Madame Joconde [Bianchi], s'il vaut mieux aller la chercher demain ou plutôt dimanche, après avoir préalablement eu la certitude qu'elle sera libre. Bon, demain ou dimanche j'enverrai quelqu'un la chercher.

Dimanche soir c'est moi qui viendrai à Cernusco et j'y resterai deux jours. Portez-vous bien et priez pour moi et pour mes séminaristes.

Saluez vos consœurs en Jésus Christ.

Je vous écris à la hâte. Adieu. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 58

*Milan, le 25 mai 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Cela me fait plaisir que Madame Joconde [Bianchi] soit venue chez vous et qu'elle puisse y rester quelque temps. De cette façon moi aussi j'aurai l'occasion de la saluer. Quant à vous, tâchez de vous garder toutes en bonne santé.

Adieu, adieu, au revoir, à demain.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Aujourd'hui j'envoie les billets de la confirmation.

## 59

*Milan, le 3 juin 1839*

*A Mme Marina Videmari - Famille Vittadini - Cernusco*

Ma très chère fille en Jésus Christ

J'espère venir demain à Cernusco: toutefois, sachez que demain vous n'accompagnerez pas la procession, ni vous, ni les pensionnaires, étant donné que c'est jour de concours<sup>1</sup>. Vous pourrez cependant accompagner les autres processions du soir.

Je vous enverrai les draperies pour les fenêtres ou bien je vous les apporterai moi-même demain.

Je vais beaucoup mieux<sup>2</sup>. Portez-vous bien; en ces jours-ci tenez-vous dans un profond recueillement afin de goûter les délices de Jésus dans le saint sacrement. Méditez, remerciez, aimez. Communiquez ces

mêmes sentiments à vos compagnes.

Efforcez-vous de vous sanctifier par la conversion à l'humilité et par une totale appartenance à Jésus Christ.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Cette interdiction est dictée à Biraghi par sa prudence de directeur d'un collège de jeunes filles, tenu par des religieuses (*Règle* p. 31), ainsi que par son adhésion aux dispositions de l'archevêque Gaisruck, «*préoccupé d'éviter les inconvénients éthiques et religieux liés à certaines manifestations de la piété populaire.*» Cf. M. PIPPIONE, *L'âge de Gaisruck*, NED, 1984, p.166.

<sup>2</sup> Lettre 69, n. 2.

## 60

[le 4 juin 1839]

*A Mme Marina Videmari – Famille Vittadini - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Je crains de ne pas pouvoir venir à Cernusco aujourd'hui; voilà pourquoi j'ai pensé vous envoyer à l'avance les draperies pour les fenêtres, et la voilette que Mme Gagliardi a oubliée. Si je n'arrive pas pour 11h.00, faites savoir à M. le Vicaire<sup>1</sup> que je n'ai pas pu venir. Pendant la procession gardez les filles à la chapelle ou mieux aux fenêtres de la maison. Gardez, toutefois, les fenêtres *mi-closes*, de manière qu'on ne puisse pas les voir<sup>2</sup>. Discrètement apprenez-leur à faire des actes de foi et d'adoration.

Au porteur du colis, offrez le petit déjeuner et rien d'autre: pour le déjeuner, il viendra chez moi.

Nous nous verrons bientôt. La comtesse Settala<sup>3</sup> voudrait installer le plus vite possible deux fillettes chez nous. Y a-t-il encore de la place? Il s'agit de deux de ses protégées.

Je vous salue en Jésus Christ.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Après la mort de l'abbé Anastase Pozzi, l'abbé Pancrace Pozzi fut vicaire à Cernusco jusqu'à la nomination du nouveau curé. C'est ainsi, d'ailleurs que Biraghi l'appelle habituellement.
- <sup>2</sup> Lettre 59, n. 1.
- <sup>3</sup> Il s'agit de la comtesse Louise Casati, née De Capitani de Settala, deuxième femme de Gaspar Casati. (1756-1808) Elle était la belle-mère de Thérèse, épouse de Frédéric Confalonieri, et mère de Gabrio (1798-1873) maire de la commune de Milan et président du gouvernement provisoire de Lombardie en 1848.

## 61

*Milan, le 8 juin 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Hier je vous ai envoyé une lettre, dans laquelle j'ai mis deux formulaires<sup>1</sup>. Je ne sais pas si vous les avez reçus, car aujourd'hui je n'ai reçu aucune lettre de vous. Je crois, toutefois, que vous êtes en bonne santé.

Mlle Virginie Bianchi a eu la permission de ses parents de venir chez vous pour quelques jours. Je compte vous l'envoyer mercredi. Elle vous aidera à prendre soin de votre estomac<sup>2</sup> et à vous perfectionner, vous et Giuseppa Rogorini, dans l'art d'écrire.

Portez-vous bien. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Formulaires à remplir, en usage dans les bureaux publics.

<sup>2</sup> Elle aurait dû remplacer Marina Videmari dans l'enseignement, puisqu'elle était institutrice.

## 62

*Milan, du séminaire, le 9 juin 1839*

*A Mme Marina Videmari - Famille Vittadini - Cernusco*

Ma bien chère fille en Jésus Christ

C'est très bien. Il n'est pas bon que Madame Migliara vienne. Aujourd'hui je l'accompagnerai moi-même et lui donnerai des lettres de recommandation pour Madame Bianchi, si elle veut bien les accepter. Quant à Virginie [Bianchi] vos réactions sont plus que légitimes: d'ailleurs, je ne m'étais pas encore accordé avec elle et, d'autre part, ses parents ne sont pas vraiment d'accord. A vous, donc, de décider pour le mieux; seulement je vous prie de vous ménager.

Je vous salue en Jésus Christ

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 63

*Milan, le 9 juin 1839*

*A Madame Marina Videmari - Cernusco*

Ma bien chère fille

Vous avez reçu ma lettre d'aujourd'hui par M. le Docteur Rotondi<sup>1</sup>. Le contremaître vient d'arriver en ce moment. Je vous écris pour vous avertir que nous nous sommes accordés pour que le jour de sainte Marcelline, le 17 juillet, vous puissiez entrer dans cette maison du Seigneur.

Le matin vous recevrez la très sainte eucharistie à l'église paroissiale, ensuite joyeusement vous entrerez en possession de la maison que Dieu vous a préparée: et j'espère bien, qu'en y entrant, vous pourrez dire comme saint Louis: *haec requies mea in saeculum saeculi: hic*



*habitabo quoniam elegi eam: ici est le lieu de mon repos à jamais; ici j'habiterai parce que j'ai choisi ce lieu pour demeure.* A présent vous devez vous considérer comme des pèlerines, des voyageuses, des pauvrettes: et alors, à ce moment-là, vous pourrez estimer être arrivées à votre patrie. Cependant, gardez cela comme un secret, entre vous, sœurs éducatrices.

Bon courage, ma chère Marina. Je vous suis bien reconnaissant de toutes vos fatigues et de toutes vos tribulations. Je vous prie seulement de vous ménager. En toute circonstance n'hésitez pas à me faire connaître vos sentiments, car je ferai tout mon possible pour vous secourir. Vous toutes, demeurez dans la joie du Seigneur.

Aujourd'hui ou demain je renvoie Mlle Villa. Elle vous aurait causé bien des désagréments. Par contre, j'aime de plus en plus Mlle Beretta et Mlle Guerrini de Saint-Georges pour leur caractère docile et aimable.

Saluez Giuseppa Rogorini et dites-lui qu'aujourd'hui je vais parler longtemps avec son oncle; elle ne doit rien craindre. Saluez Angela Morganti, Marie Chiesa et toutes les chères pensionnaires.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Médecin de la Commune de Milan. Cf. APF, p. 34.

## 64

*Milan, le 10 juin 1839*

*A Mme Giuseppa Rogorini - Famille Vittadini - Cernusco*

Ma chère fille en Jésus Christ

Votre oncle a bien apprécié votre lettre. Il l'a lue avec satisfaction et plaisir, ensuite il m'a dit: *«Dites à Peppina qu'elle ne se trouble pas du tout, qu'elle vive sereine, certaine qu'elle n'aura aucun ennui de la part de son père.»*

Après quoi, s'adressant à moi il a ajouté: *«Dans peu de jours j'irai*

*la voir moi-même à Cernusco, ensuite je me dirigerai à Castano, et là je réglerai tout. Sachez que mon frère est un homme raisonnable et qu'il ne fera jamais un faux pas. Soyez-en assuré sur ma parole.»*

Quant à vous, poursuivez votre route avec courage. Les quelques tribulations que vous avez eues jusqu'ici, considérez-les comme des dons précieux de votre époux Jésus. Tâchez d'apprécier ces beaux présents, de les aimer et de les trouver doux. Ainsi vous plairez beaucoup à Jésus. Les maisons religieuses ont été fondées ainsi, au milieu des tribulations, des larmes, des croix; c'est là un grand signe de l'œuvre de Dieu.

Portez-vous bien: saluez pour moi vos sœurs. Je vous bénis.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Mercredi commence la neuvaine de St. Louis. Un saint si cher! Excellent modèle.

## 65

*Milan, le 15 juin 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Je vous envoie une lettre de Mlle Landi. Les trois fillettes présentées par la comtesse Settala viendront le 1<sup>er</sup> juillet. Portez-vous bien: je vous salue au nom du Seigneur et je vous recommande de veiller pendant la récréation.

Faites en sorte qu'elles ne s'éloignent pas du regard de leurs éducatrices et ne permettent pas qu'elles se mettent dans un coin, ni qu'elles s'isolent. Je vous recommande de prendre soin de votre santé. Adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 66

*Du séminaire de Milan, le 28 juin 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Le temps me fait défaut, cependant je veux bien vous écrire deux lignes à vous et à vos sœurs pour vous souhaiter de bonnes fêtes. En ces deux jours tâchez de vous sanctifier par l'oraison, la sainte communion, de pieuses lectures, le silence, le recueillement, le repos.

Priez les deux saints Apôtres, qu'ils vous confirment dans la foi et qu'ils vous obtiennent un peu de ce courage fort, agissant, persévérant qui fut le leur, à eux qui, pour l'amour de Jésus et le salut des âmes, donnèrent leur vie et versèrent leur sang.

Mes chères filles, courage! Souffrir, vous humilier, vivre pour le paradis, voilà votre vocation.

Saluez aussi les chères pensionnaires et recommandez-leur de dire demain le *Credo* avec une grande dévotion. Priez pour moi, ainsi que pour mes séminaristes. Portez-vous bien.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 67

*[Milan], le 7 juillet 1839*

*A Madame Marina Videmari - Famille Vittadini - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

A la hâte je vous ai préparé une neuvaine en l'honneur de sainte Marcelline<sup>1</sup>. Que l'une de vous lise les réflexions, ensuite faites un moment de silence. La Supérieure terminera en disant: «*Priez pour nous...*» toutes répondent...

Il sera bon d'en faire plusieurs copies, mais uniquement pour les prières de réponse, de manière à ce que chacune de vous sache ce qu'elle doit répondre.

Bon courage, je suis très content de vous et de votre administration. Mais vous, vous n'êtes pas encore arrivée à vaincre tout votre amour propre. Voilà pourquoi je suis prudent quand il s'agit de vous louer. Adieu. Adieu. Nous nous verrons demain. Sainte Marcelline vous accordera d'abondantes grâces. Priez beaucoup. Saluez vos compagnes.

Je suis très pressé.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Rédigée sans aucune prétention, cette neuvaine est celle qui est encore en usage chez les Sœurs Marcellines.

## 68

*Du chantier de construction, le 31 juillet 1839<sup>1</sup>*

*A Mme Marina Videmari*

Bien chère fille en Jésus Christ

Aujourd'hui pour de bon et sans faute nous faisons le déménagement et l'entrée dans la nouvelle maison du Seigneur. D'ici une heure mon domestique viendra avec le chariot et commencera à transporter les lits et après le déjeuner, il transportera tout le reste. J'ai fait venir ici des hommes et des femmes pour l'aide nécessaire. Quant à vous, restez calme et ne vous inquiétez pas trop. Je vous donnerai plutôt d'autres choses desquelles vous soucier: préparer le repas pour moi et Mesdames Albuzzi<sup>2</sup> qui vont bientôt arriver. Je vous apporterai, ensuite, des ciseaux, ainsi qu'un dé à coudre en argent, dont vous ferez cadeau à Madame Marie<sup>3</sup>, comme souvenir, avant de partir. Nous nous verrons d'ici peu. Demeurez avec le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> L'abbé Biraghi était déjà à Cernusco, dans la nouvelle école, pas encore terminée, mais déjà habitable. Il programmait le déménagement des Marcellines.
  - <sup>2</sup> Non identifiables.
  - <sup>3</sup> Il s'agit fort probablement de la concierge de la famille Vittadini.

## 69

*Milan, le 16 août 1839*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation<sup>1</sup> - Cernusco*

Très chère Marina

Vous avez bien fait de faire ce que M. le Vicaire vous a dit. Je vous préviens toutefois que presque partout on ne donne que du pain au petit-déjeuner. M. le Vicaire a parlé longuement avec moi aussi: il est bienveillant et plein d'intérêt à notre égard.

J'ai reçu vos deux lettres et je me suis bien consolé. Prenez courage. Dieu vous aidera. Quant à moi, je vais mieux<sup>2</sup>. Adieu, adieu. Je suis pressé.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> C'est la première fois que l'abbé Biraghi adresse une lettre à Marina Videmari «à la maison d'éducation» de Cernusco.
  - <sup>2</sup> Biraghi avait déjà ressenti les premiers symptômes de la dépression nerveuse qu'il eut à la fin de 1839. Cf. lettre 59, n. 2 et *Positio*, 321-323.

## 70

[Milan?], le 17 août 1839

*A Mme Marina Videmari – Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Vivez sereine et ne vous inquiétez pas pour ma santé, car maintenant elle est bien rétablie. Le repos, une bonne compagnie, la nourriture nécessaire ont refait mes forces et lundi soir vous me reverrez en bonne santé<sup>1</sup>.

Si vous voyez M. le Vicaire, dites-lui que lundi je rentrerai avec lui, du moment qu'il va venir à Milan tout seul.

Portez-vous bien; saluez vos compagnes; adieu, adieu. Priez pour moi.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 69, n. 2.

## 71

Milan, le 19 août 1839

*A Mme Marina Videmari – Maison d'éducation - Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Aujourd'hui, fort probablement, Monsieur le Curé de Saint-Georges<sup>1</sup> arrivera chez vous avec la comtesse Louise Casati<sup>2</sup> pour rendre visite à Mlle Guerrini. Sachez lui parler avec prudence. Prenez vos distances. Quant à moi, je les ai déjà prévenus que Mlle Guerrini est un peu scrupuleuse et inquiète et qu'elle n'est pas, peut-être, faite pour nous. Comportez-vous selon cette recommandation.

Au revoir à ce soir. Je vous dirai comment, au milieu de tant de tribulations, Dieu m'a envoyé aussi beaucoup de consolations. Je vous suis obligé des prières que vous avez fait dire pour moi. Mettons notre confiance uniquement dans le Seigneur. Je me porte vraiment bien. Vivez, vous aussi, dans la joie. Adieu, adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> M. l'abbé Cesare Cesana était curé de Saint-Georges-au-Palais en 1839.

<sup>2</sup> Louise Casati est la comtesse de Settala (cf. lettre 60, n. 3).

## 72

*Milan, le 14 septembre 1839*

*A Mme Marina Videmari – Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère Marina

Je suis rentré aujourd'hui à Milan en parfaite forme<sup>1</sup> et demain ou peut-être lundi nous nous reverrons. Je me réjouis énormément de savoir que tout va bien et que vous vous portez toutes bien. Que le Seigneur vous rende toujours de plus en plus prospères!

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Biraghi vient de rentrer, peut-être, de son séjour en Suisse, comme le mentionne Marina Videmari dans ses souvenirs. Cf. APF, p. 35.

## 73

*Milan, le 9 novembre 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Mercredi, je n'ai pas pu répondre à votre lettre; aujourd'hui je réponds à toutes les deux. Quant à Madame Migliara je lui répondrai moi-même. Gardez l'argent; pour le moment je n'en ai pas besoin. J'ai plutôt besoin que vous m'envoyiez une feuille de soixante centimes soussignée par vous-même à la fin de la deuxième page, car je ne trouve plus l'autre que vous m'avez déjà donnée. Je joindrai cela à l'acte du notaire Franzini<sup>1</sup> et j'enverrai le tout à la Délégation.

Prenez courage, ma très chère fille et mettez votre confiance dans le Seigneur. Tout passe, tout finit. Allez de l'avant avec courage et Dieu ne vous abandonnera pas.

Quant à moi, je me porte bien. M. l'Archevêque m'offre toutes ses attentions et me donne son aide pour me soulager des fatigues. De cette façon j'espère me garder en bonne santé. Saluez vos compagnes et prenez soin de votre santé. Union de prière.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il pourrait s'agir du notaire Antonio Franzini, résident à Milan, fils du feu Gaspar qui, en 1858, rédigea l'acte de division des biens entre les deux frères Biraghi: Pierre et Louis.



## 74

*Milan, le 18 novembre 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Vous me consolez beaucoup avec votre lettre et les bonnes nouvelles que vous me donnez. Prenez courage et tout ira pour le mieux. Je me porte bien et ma santé s'améliore de plus en plus. Dès que le temps le permettra, je viendrai vous voir. Soyez assurée, ma très chère fille, que je ne vous oublie pas, que je n'oublie pas cette maison du Seigneur.

Et là, où il vous faut mon aide, n'hésitez pas à m'écrire; je n'y manquerai pas. Mettons toute notre confiance en Dieu et ayons à cœur seulement la gloire de Dieu et le bien des âmes: gardons toujours devant les yeux le paradis et tout nous semblera léger et facile. Oraison, confiance en Jésus et Marie et courage. Saluez de ma part vos consœurs. Portez-vous bien. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 75

*Milan, le 22 novembre 1839*

[A Mme Marina Videmari]

Bien chère Marina

Les lettres des trois institutrices<sup>1</sup> m'ont bien consolé. Je leur ai répondu un petit mot selon le temps dont j'ai pu disposer.

Vendredi commence la neuvaine de l'Immaculée. Faites chaque jour une prière. Encouragez toujours une douce dévotion à Marie et parlez souvent de ses vertus.

Lundi, jour de la Sainte-Catherine, j'avais l'intention de venir chez vous; or je suis allé avec notre recteur<sup>2</sup> au séminaire de Saint-Pierre-Martyr où la rougeole a infecté beaucoup de nos séminaristes. J'attends que le beau temps arrive pour venir vous voir. Pour le moment je me réjouis que tout aille bien. Je suis très content. Quant à l'approbation<sup>3</sup>, soyez sans crainte: elle va venir bientôt, car tout est en règle. La bureaucratie prend assez de temps, surtout après les vacances.

Saluez les éducatrices et les pensionnaires; vous la première, prenez soin de votre santé. Nourrissez-vous convenablement et fortifiez votre estomac. Prenez votre temps, parlez peu; de cette manière vous pourrez faire du bien pour longtemps encore. Gardez-vous dans le recueillement et appliquez-vous à l'oraison et à la pratique de l'humilité. Si vous vous sentez fautive de quelque chose, prenez goût à vous mortifier devant toutes vos compagnes. Chaque jour un petit pas dans la perfection. Que Jésus soit toujours devant vos yeux et que le paradis soit toujours présent à votre esprit.

Ma bien chère fille, vous êtes dans une heureuse situation qui vous permet de le gagner facilement. Remerciez-en le Seigneur.

Ma santé est excellente, jamais elle ne le fut autant. Je suis gai et heureux. Que Dieu soit béni! Ainsi soit-il.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

A la première occasion envoyez-moi la vie du Père Pignatelli<sup>4</sup> et la vie de saint François de Sales.

<sup>1</sup> Fort probablement il s'agit de Giuseppa Rogorini, Marie Beretta et Rose Capelli, les trois institutrices diplômées pour l'enseignement du primaire. A cette époque, cependant, on appelait aussi institutrices celles qui enseignaient la couture et la broderie, disciplines importantes dans la programmation des études.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'abbé Joseph Gaspari. (1802-1853) Il fut recteur du séminaire de Milan de 1836 à 1847 et ensuite curé de Missaglia.

<sup>3</sup> L'approbation gouvernementale de l'école, que Marina Videmari avait demandée le 23 oct.1839, fut octroyée par un décret le 18 mars 1840. Cf. lettre 103 et *Positio*, p. 335.

<sup>4</sup> Il s'agit du cardinal Dominique Pignatelli (+1803) de l'ordre des Théatins, évêque de Caserta et, ensuite, de Palerme.

## 76

*Milan, le 7 décembre 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Ma très chère fille

Vous avez bien fait d'envoyer quelqu'un chercher des provisions à Milan; moi-même j'y ai pensé d'ailleurs. Je vous ai acheté un boisseau d'excellentes châtaignes de Vall'Albese à 14£ plus une lire pour le transport, ce qui fait 15£. Je vous envoie aussi quelques livres [?] de morue, achetée chez un grossiste.

Quant aux pommes je m'accorderai avec Monsieur Jules Parravicini de Monza qui fournit aussi le Séminaire: vous les aurez à bon marché. Les châtaignes je vous les enverrai demain par le voiturier.

Demain ou samedi je répondrai aux lettres de Angiolina [Morganti] et de Marie<sup>1</sup>. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Marie Chiesa ou de Marie Beretta.

## 77

*Milan, le 11 décembre 1839*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

S'il vous faut encore autre chose, écrivez-le-moi en toute liberté. Je ne vous ferai manquer de rien. Le Seigneur nous a aidés jusqu'ici et il nous aidera encore pareillement. Cette maison n'est-elle pas une maison du Seigneur? Une maison d'éducation sainte et de prière? Le Sei-

gneur ne l'abandonnera donc pas.

Prenez courage dans le Seigneur. J'envisageais de venir vous voir pendant ces fêtes, mais vous voyez le temps qu'il fait. Dès qu'il y aura un rayon de soleil je viendrai et vous consolerais. En attendant, ménagez-vous et n'épargnez rien de ce qui peut vous aider à bien vous porter, vous, vos compagnes et les pensionnaires. Ne vous préoccupez pas d'un peu plus ou d'un peu moins de dépenses: je tiens à ce que vous alliez toutes bien.

Lundi nous commencerons la neuvaine de Noël. Quels beaux jours propices à la méditation de l'amour de Jésus Christ pour nous, à la pratique de l'humilité, de la pauvreté, du détachement du monde. Oui, du détachement du monde. Que nous importe le monde à nous? Nous ne devons nous soucier que de Jésus Christ et de son Règne. Tenons bien les yeux fixés sur Jésus Christ et les choses de ce monde ne nous causeront aucun trouble.

Pour ma part soyez assurée que je ne vous abandonnerai jamais. Grâce au Seigneur j'ai assez de moyens de vous venir en aide. Courage, confiance en Dieu, oraison et vie sainte.

Saluez vos compagnes pour moi et priez pour moi.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 78

*Milan, le 14 décembre 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Ma très chère Marina

Demain ou bien plus probablement lundi, je viendrai vous voir. Entre temps notez sur une liste ce qu'il vous faut, de manière à vous en souvenir. Portez-vous bien

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 79

*Milan, le 21 décembre 1839*

*A Mme Marina Videmari*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suis parti de chez vous très content de vous et de tout. L'autre jour je suis allé au gouvernement et j'ai vu tous nos papiers; ils sont tous en règle et rien ne manque. Ils nous seront tous envoyés, d'ici peu. Je vous enverrai du chocolat pour que vous en fassiez cadeau à M. le Vicaire et à l'abbé Pierre. [Galli] Portez-vous bien et soyez bien unie au Seigneur.

J'ai parlé avec Madame la comtesse Alari<sup>1</sup>: nous n'avons rien conclu. Pour sa part ce fut un signe de générosité qui, peut-être, aura son effet à un autre moment. Adieu, adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Les comtes Alari étaient les propriétaires d'une des plus belles villas de Cernusco. En 1831 le dernier des Alari mourut. La veuve se maria avec un des Visconti de Saliceto, famille à la quelle la villa fut donnée en héritage jusqu'en 1948; au cours de cette année elle passa aux Fatebenefratelli qui en firent un hôpital. On ignore pour quelle affaire, non aboutie, Biraghi eut un entretien avec la comtesse Alari.

## 80

*Milan, le 23 décembre 1839*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

J'ai oublié de vous dire de faire en sorte que les pensionnaires écrivent à leurs parents au moins une fois par mois, surtout les pensionnaires milanaïses. Par exemple, M. et Mme Sebregondi<sup>1</sup> ont écrit à leur

filles et lui ont envoyé ce qu'il lui fallait. Or, leur fille ne leur a répondu que longtemps après et dans sa lettre elle a oublié de leur dire qu'elle avait reçu ce qu'elle souhaitait. Ce sont des désirs légitimes: vous le comprenez bien!

Je vous envoie des pommes; je vous envoie aussi n.6 [?] de chocolat pour en faire cadeau à M. le Vicaire et n.4 pour son adjoint l'abbé Pierre [Galli].

Pour le jour de Noël, faites faire de grands '*panettoni*' et donnez-en un morceau à chacune. Pendant ces fêtes, laissez jouer les pensionnaires le soir. Quant à vous, ménagez-vous, parlez peu, gardez votre estomac en bon état. A ce sujet je vous ai envoyé cette boîte de pastilles de Altia, qui sont bonnes pour la toux et pour la gorge<sup>2</sup>.

Ah, en ces jours pensons à Jésus Sauveur. Méditons sur sa pauvreté, son humilité, ses grandes souffrances et préparons-nous à n'avoir aucune autre intention que celle de lui plaire.

Je vous salue avec vos pensionnaires et vos consœurs. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Issu d'une noble famille de Côme, Antoine Sebgondi et Caroline Bussi eurent deux filles pensionnaires chez les Marcellines. L'une d'elles, Thérèse (1829-1899), entra en congrégation et fit sa profession religieuse avec les premières Marcellines, en 1852.

<sup>2</sup> Le 22 décembre 1839 Marina Videmari écrivait à l'abbé Biraghi: «*Aujourd'hui on m'a apporté une petite boîte remplie de pastilles blanches, on m'a dit que c'est vous qui me l'aviez envoyée. Je pense qu'il y a eu une erreur, je vous en fais part comme il convient de faire.*» Cf.Épistolaire. II, 542.

## 81

Milan, le 24 décembre 1839

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Bien chère fille en Jésus Christ

En toute hâte, mais de tout mon cœur. Je me réjouis que vous ayez

déjà fait ce que je vous conseillais de faire. Maintenant, reposez-vous et prenez soin de votre santé. Je vous salue et prie pour vous; que Jésus Sauveur vous envoie ses bénédictions.

Adieu. Adieu. Puissiez-vous, pendant ces fêtes, jouir de ses consolations spirituelles. Je suis très heureux de voir que tout va très bien. Que Dieu en soit loué!

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 82

[Probablement datée de 1839]

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation- Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Conservez avec diligence et humilité la grâce du Seigneur et tout éprise de Jésus, gardez votre cœur dans la paix. Ne prétendez pas devenir sainte en peu de jours: contentez-vous de faire chaque jour deux pas en avant contre un en arrière.

Doucement, calmement, avec grande confiance en Dieu.

Peut-être désirez-vous vite terminer votre pèlerinage terrestre: ce qui est mieux c'est de s'en remettre à la volonté de Dieu avec tranquillité d'esprit, prête à partir aussi bien qu'à rester. Le désir de la mort et du paradis est une bonne chose, mais meilleure est la volonté de Dieu de rester ici à obéir et à souffrir. Bon courage, ma fille, de cette façon vous aurez la possibilité de faire beaucoup de bien et pour longtemps. Cependant, prenez soin de vous: je vous l'ordonne en vertu de la sainte obéissance. Joie, jovialité, vie commune.

Je vous remercie d'avoir prié pour moi: moi aussi j'ai prié pour vous et lors de la même messe à Saint-Celse. Continuez à prier et à remercier le Seigneur de tout ce bien.

M. le professeur Baroni s'est montré très satisfait à votre égard et à l'égard de l'école. Selon ce que nous avons convenu, je l'ai prié de venir vous voir pour prendre des accords avec vous. Il suffit de deux fois par

mois<sup>1</sup>. J'ai reçu d'un de mes amis, qui est au gouvernement, une lettre par laquelle il m'avertit *que, début février, nous aurons l'arrêté favorable d'approbation*<sup>2</sup>.

Portez-vous bien. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Marina Videmari raconte dans ses souvenirs (voir APF pages 38-39), comment Biraghi décida de faire instruire ses Marcellines par le professeur Clément Baroni.

<sup>2</sup> Lettre 75, n. 3.



## Année 1840

Les soixante-dix-neuf lettres que voici, adressées à Marina Videmari, à Cernusco, ont toutes, par rapport aux précédentes, un ton de plus grande familiarité. L'abbé Biraghi reconnaît désormais dans sa correspondante la collaboratrice indispensable à son oeuvre. Cependant, tout en l'impliquant dans la gestion économique et administrative de l'Ecole et la rendant responsable de l'acceptation des élèves et des aspirantes à la vie religieuse, tout en lui faisant part de ses projets de fondations, des nouveautés de son ministère sacerdotal et même de certaines de ses expériences spirituelles, il ne néglige pas de corriger ses défauts afin de la rendre apte à sa lourde tâche. Il veut la persuader que la perfection ne consiste pas dans les jeûnes et les mortifications corporelles, où peut se camoufler l'orgueil, mais dans l'humilité et l'obéissance.

Les deux lettres adressées à Giuseppa Rogorini se distinguent des autres par leur caractère plus personnel. L'abbé Biraghi invite la destinataire à communiquer à ses consœurs le contenu de sa première lettre: une instruction détaillée sur la façon de faire sa retraite individuellement.

La lettre du 23 décembre, adressée à la directrice et à ses consœurs à l'occasion de la solennité de Noël, est particulièrement intéressante. Après avoir obtenu de l'Archevêque l'approbation de l'institut qu'il venait de fonder et la permission de célébrer la messe dans la chapelle du pensionnat, l'abbé Biraghi s'adresse à toutes ses filles spirituelles – dix en tout – en les appelant chacune par son nom et selon le degré de son appartenance à la communauté: religieuses, professes, novices,

aspirantes. Il bénit leur consécration au Seigneur scellée par la profession, alors seulement privée, des vœux religieux.

1840

83

*Milan, le 2 janvier 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

J'ai reçu 333£ et je vous en suis très obligé. Aujourd'hui j'ai réglé le solde de 311,20£ pour les chandeliers etc., en notant qu'ils ne sont pas en cuivre mais en laiton. S'il vous faut de l'argent, écrivez-moi.

J'ai reçu la procuration de Rose Capelli<sup>1</sup> et trois lettres. Tous mes remerciements à celles qui m'ont écrit.

Je leur répondrai par la suite, mais sans me presser. Je vous envoie le calendrier. Hier j'ai rendu visite - de votre part aussi - à Mgr Carpani<sup>2</sup>. Il en fut très satisfait, de même que ses sœurs.

M. et Mme Verga<sup>3</sup>, à leur retour du pensionnat, ont dit toute sorte de bien de notre école et ils n'en finissaient plus de nous remercier. Leur satisfaction me plaît énormément, d'autant plus que certains de mes camarades et plusieurs personnes de la haute société fréquentent, assez souvent, leur maison. Que Dieu soit loué! Prenez soin de votre santé: adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Rose Capelli (1820-1898), milanaise, entra en congrégation le 20 août 1839. Elle fit sa profession religieuse avec les premières Marcellines en 1852; elle fut assistante générale de la congrégation depuis 1859 jusqu'à sa mort. Elle fut aussi supérieure de l'école de rue Amedei, à Milan.
- <sup>2</sup> Mgr Palamède Carpani (1764-1858) était l'inspecteur en chef des écoles élémentaires de Lombardie.
- <sup>3</sup> Lettres 148 et 149.

## 84

*Milan, le 8 janvier 1840*

*A Mme Videmari Marina – Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Hier je suis parti de chez vous plus heureux que jamais. Que Dieu soit béni! Tout cela doit vous encourager à devenir encore plus humble, à vous méfier davantage de vous-même et à vous attacher au Seigneur.

Ah ! Oui, jetons-nous de tout notre cœur dans les bras du Seigneur et faisons tout notre possible pour lui plaire. Que sa vie et sa mort soient toujours devant nos yeux. Jésus avec nous, Jésus devant nous, Jésus but de toutes nos actions.

J'ai oublié combien d'argent je vous ai donné hier. La première fois je vous ai donné trois pièces d'or: mais qu'était-ce exactement? Je ne m'en souviens plus. Une pièce était un *souverain*<sup>1</sup> de 48£; est-ce que les deux autres étaient des pièces de 27,10£ ou bien des pièces de 55£? Selon le calcul que j'ai fait avec vous ces deux pièces devaient être de 27,10£ mais ensuite, une fois rentré à Milan, après avoir fait mes calculs, il m'a paru qu'elles étaient de 55£.

La deuxième fois vous m'avez donné un paquet de 100 [florins] autrichiens et moi, que vous ai-je donné?

Aujourd'hui je vous enverrai de la morue; s'il vous faut autre chose, n'hésitez pas à m'en avvertir.

Bonne santé à vous toutes. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Le «souverain» de Ferdinand 1<sup>er</sup> était une monnaie en usage, de 1837 à 1848, dans le Royaume de Lombardie-Vénétie. Il correspondait à 40£. Voir *Catalogue unifié des monnaies italiennes*, Milan, 1990.

## 85

*Milan, le 17 janvier 1840*

*A Mme Giuseppa Rogorini – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Votre lettre m'a apporté une bien grande consolation. Je vous vois animée de bons sentiments, ce qui est une grâce inestimable de votre Epoux, et je constate que vous progressez dans l'art de bien écrire: votre grammaire est correcte et vos expressions sont bonnes. Prenez courage et faites en sorte de progresser encore plus. Fixez votre regard sur Jésus: aimez faire et tâchez de faire tout ce qui fait sa plus grande gloire.

Que votre cœur soit toujours uni à lui et ne soyez pas inquiète: votre cœur sera tantôt gai, tantôt triste, tantôt rempli de douce dévotion et tantôt sec, aride, inquiet, tantôt généreux et tantôt timide, désorienté, paresseux. Ne vous angoissez pas, ne prêtez-y pas trop d'attention, n'y pensez pas. Il suffit que votre volonté soit décidée à servir le Seigneur et à ne pas l'offenser. Notre cœur, avec ses hauts et ses bas, est semblable au mouvement de la mer: tantôt calme et bien-faisant, tantôt agité et tempétueux, mais notre volonté, tel un pilote avisé, doit diriger le navire de notre cœur tout droit sans inquiétude ni découragement vers le port de notre salut: Jésus-Christ.

Jésus Christ lui-même, d'ailleurs, tantôt exultait de consolation et tantôt pleurait, s'attristait, avait peur, comme au jardin des oliviers. Il en fut ainsi pour tous les saints. Bon courage, donc, cheminez sur la voie de la simplicité, calmement, recueillie, unie à Jésus Christ, sans

aucune singularité, sans avoir de scrupules, attentive à vos devoirs. C'est en faisant ainsi que vous deviendrez sainte.

Et maintenant venons-en à nous. Voulez-vous donc vous aussi faire votre retraite? Très bien. Quels beaux jours que ceux où l'on fait sa retraite! Que de grâces le Seigneur nous donne! Combien on progresse dans la perfection!

Puisque vous voulez que je vous apprenne la façon de faire votre retraite, la voici. Imaginez d'être une pauvre femme, malade, en gueulles, bien misérable. Le Grand Roi, Jésus Seigneur, vous appelle dans son palais afin de vous consoler par ses paroles, ses cadeaux et vous rendre saine, riche, glorieuse. Son palais est dans la retraite, dans le fond de votre cœur, dans la solitude: ses paroles on ne les entend que dans un grand recueillement: ses cadeaux divins il ne les fait qu'aux âmes humbles, simples, disponibles, qui reconnaissent leurs propres défauts et leurs propres misères. Entrez, donc, en retraite avec une telle disposition. Dites assez souvent: *Voici Seigneur votre servante. Qu'il me soit fait selon votre parole! Parlez, Seigneur, votre servante écoute* et autres paroles semblables.

Pendant ces jours vous garderez le plus grand silence et, au-delà des devoirs qui vous sont prescrits, tâchez de ne pas vous intéresser à autre chose, ne veuillez rien savoir d'autre. Silence et recueillement. Faites attention, cependant, car le démon, ennemi de tout bien, cherchera à vous inquiéter et à vous déranger par des scrupules et des mélancolies. N'ayez pas peur; méprisez-le, moquez-vous de lui, gardez votre bonne humeur; soyez joviale, sereine, mais recueillie.

Vous ferez deux méditations, deux lectures spirituelles, le Chemin de la Croix, vous direz l'office de la bienheureuse Vierge Marie et d'autres oraisons vocales, mais pas en trop grand nombre. Faites en sorte que vos méditations aillent bien avec vos prières et les réflexions de votre journée. Par exemple, si aujourd'hui vous méditez sur la *mort*, que vos prières, vos pensées, vos discours soient tous aujourd'hui sur la mort; si vous méditez sur le *paradis*, que tout soit sur le paradis; si vous méditez sur l'*amour de Dieu*, faites en sorte qu'en ce jour tout vous rappelle l'amour de Dieu. De cette façon, vous tirerez un grand profit. Etablissez vous-même votre horaire.

Quant au jeûne, je vous renvoie à votre supérieure. De même, ne restez pas trop agenouillée, mais debout ou assise.

Oh, qu'il est doux de servir le Seigneur et de passer nos jours avec lui! Et combien il sera doux, ensuite, d'être avec Lui pour toujours au

paradis, avec Lui, face à face. Priez aussi pour moi. Je vous salue toutes.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 86

*Milan, le 17 janvier 1840*

*A Mme Marina Videmari, institutrice à Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Quel profit tirer de votre retraite? Eh bien voici! Devenir humble, docile comme une petite brebis de Jésus Christ, aimer le silence, le recueillement, l'oraison incessante, avoir un cœur patient, aimant les humiliations et la croix, être morte et crucifiée aux choses du monde pour ne vivre que de Jésus et du paradis. Humiliez-vous profondément devant Jésus et, après vous être agenouillée devant lui en croix, comme le fit Madeleine pleine d'amour, pleurez, priez en gémissant; avec ferveur suppliez-le qu'il vous rende tout à fait selon le désir de son Cœur. Que Jésus est bon envers l'âme qui le cherche et qui l'aime!

Vous avez voulu jeûner: en cela je ne vous approuve pas du tout. Retraite, enseignement et jeûne constant, cela est dangereux pour votre estomac.

Quant aux autres, c'est à vous de décider quelle règle suivre; et si vous le jugez bon, lisez à toutes la lettre que j'adresse à Giuseppa Rogorini. Veillez à ce qu'elles ne souffrent pas trop. S'il fait trop froid à la chapelle, elles peuvent aller à l'infirmerie.

Remercions le Seigneur pour tout le bien qu'Il nous donne. Adieu. Pour la Saint-Sébastien je suis invité chez M. le Vicaire<sup>1</sup>, mais il me sera difficile de pouvoir y aller.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé Pancrace Pozzi (cf. lettre 60, n. 1).

## 87

*Milan, le 25 janvier 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Vos deux dernières lettres respirent une sainte onction<sup>1</sup> et une douce humilité, ce qui me plaît beaucoup. Dans la mesure où votre cœur sera éclairé par le Saint-Esprit, vous grandirez toujours plus dans l'oraison divine et dans la douce humilité. Etant donné que le péché nous a corrompus, nous ne pouvons rien, mais par la grâce de Jésus nous sommes fortifiés. Il nous est donné des ailes pour voler plus haut, comme une colombe, et nous reposer dans le cœur de Jésus. Gardons devant nos yeux nos misères, afin de rester humbles et nous méfier de nous-mêmes: contemplons Jésus, sa simplicité, sa pauvreté, ses fatigues, sa sollicitude à enseigner, ses souffrances, ses tristesses, sa mort. C'est de cette manière que nous pourrions demeurer dans la confiance, la joie, le courage.

Voilà. Maintenant tout va bien et tout se passe de façon telle que chaque jour on peut espérer une nette amélioration. Le Seigneur m'a redonné la santé: elle est bien meilleure qu'avant; avec la santé il m'a redonné la joie et ses consolations. Après Dieu, je vous dois tout, ma très chère Marina: votre courage et vos bonnes manières m'ont bien aidé en cette oeuvre du Seigneur. Que le Seigneur vous bénisse! Quant à vous, persévérez et allez de l'avant avec courage et écrivez-moi en toute confiance. Je suis très satisfait de cette maison et les gens de bien en sont tout aussi satisfaits.

Après une année d'hésitations et de tentatives, j'ai accepté, à l'essai, une autre institutrice, une certaine Mlle Cazzaniga Emilie<sup>2</sup>. Celle-ci, cependant, ne s'établira chez vous qu'au printemps. Elle est issue d'une famille noble, mais ruinée, elle a été élevée dans une étable; elle a un caractère très doux et elle est une des pénitentes de l'abbé Turri<sup>3</sup>, mon très cher ami. Elle fréquente le patronage de Saint-Ambroise. Nous la mettrons à l'œuvre. Elle est déjà habituée à faire la vaisselle.

Je voudrais accepter aussi Mlle Acquati<sup>4</sup> de Inzago, amie de Giuseppa Rogorini.

A ce propos, j'aimerais que Giuseppa Rogorini lui écrive de venir



passer quelques jours avec vous et les autres: de cette manière vous pourriez la connaître un peu plus, avant de la faire venir. Quant à moi j'ai écrit à l'abbé François Zoja<sup>1</sup> son confesseur, afin de savoir l'état de ses affaires: jusqu'à présent il ne m'a pas donné de réponse.

Avec beaucoup de douceur vous ferez savoir à l'élève Calegari<sup>2</sup> que sa mère est morte.

Ce fut par hasard que j'ai rencontré le professeur Baroni et j'en fus très content. Veuillez maintenir une bonne organisation de l'école, de manière à ce que tout procède convenablement. Quand le professeur viendra, réunissez les pensionnaires dans la salle des travaux et confiez-les à Angéla Morganti et à Marie Chiesa. Vous, Giuseppa Rogorini, Rose Capelli, Marie Beretta, et la novice, qui va venir, suivez les cours. S'il vous faut quelques bureaux, prévenez-moi; je vous les enverrai de Milan. Offrez au professeur ce qui pourrait lui être nécessaire: du café, de l'eau, du chocolat. Après avoir terminé les cours, conduisez-le à la sortie et ne vous occupez plus d'autre chose. Est-ce que cela vous va?

Dites à Giuseppa Rogorini que la jeune paysanne de Busto Piccolo a été acceptée comme sœur converse, c'est-à-dire comme servante, chez les Visitandines de la rue Sainte-Sophie<sup>3</sup>. Quand elle en aura le temps, qu'elle lui écrive des paroles édifiantes.

Les pauvres moniales de Saint-Ambroise sont désolées, car elles n'ont jamais pu trouver une demeure<sup>4</sup>. A cela il s'ajoute que leur Mère Supérieure<sup>5</sup> est tombée gravement malade et qu'une de leurs institutrices souffre d'une maladie pulmonaire. Le lieu est extraordinairement humide. Elles vous saluent et se réjouissent avec vous.

Dites à Rose Capelli qu'elle m'écrive un mot.

Veuillez me dire combien d'argent il vous faut; à présent j'en ai en abondance et vous en enverrai. Si vous avez besoin d'autre chose, n'hésitez pas à m'écrire.

Portez-vous bien; soyez heureuse et recueillie dans le Seigneur. Je viendrai bientôt et j'aurai à vous annoncer une bonne nouvelle. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Terme à présent désuet et affecté désignant la douceur de la dévotion et des sentiments religieux.

<sup>2</sup> Elle n'entra pas dans la congrégation.

<sup>3</sup> L'abbé Joseph Turati, né en 1806 et ordonné prêtre en 1830, était vicaire à Saint-Georges-au-Palais.

- <sup>4</sup> Elle n'entra pas dans la congrégation.
- <sup>5</sup> L'abbé François Zoja (1785-1845), ancien franciscain, fut aumônier et confesseur à Inzago de 1837 jusqu'à sa mort.
- <sup>6</sup> On ne peut pas identifier cette pensionnaire. Notre sensibilité moderne est choquée par le fait que la nouvelle de la mort de sa mère lui soit donnée au pensionnat. En réalité il arrivait souvent, au XIX<sup>e</sup> siècle, que de jeunes mères meurent. Les enfants, aussi bien pendant la maladie qu'après la mort de leur mère, étaient mis dans des pensionnats et confiés à des éducateurs qui les suivaient avec affection et sagesse.
- <sup>7</sup> Au monastère de la Visitation rue Sainte-Sophie, à Milan.
- <sup>8</sup> Au printemps 1839 les sœurs de Saint-Ambroise avaient commencé à déménager dans l'ancien couvent de Saint-Michel-sur-Dosso, mais à mi-déménagement elles furent obligées de revenir dans leur précédente demeure par ordre des autorités autrichiennes qui avaient destiné cet édifice à un autre usage. Elles purent acheter cette bâtisse seulement en 1841. Cf. Sœur Marie de Sainte-Angele, *Mère M. Madeleine Barioli*, Varèse 1944, pages 72-76.
- <sup>9</sup> Il s'agit de Mère Madeleine Barioli (cf. lettre 19, n. 3).

## 88

*Milan, le 1<sup>er</sup> février 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Je suis d'accord sur ce que vous m'avez écrit. Encouragez Rose Capelli et dites-lui de remercier le Seigneur pour l'avoir séparée du monde, à temps. Il faut qu'elle mette son cœur en paix et dans les plaies de Jésus et qu'elle continue à aller de l'avant avec courage.

*Audi filia et vide et inclina aurem tuam. Obliviscere populum tuum et domum patris tui.* Aujourd'hui j'ai parlé avec M. le curé de Saint-Eustorge: il m'a dit que la mère de Rose Capelli va beaucoup mieux; il m'a dit aussi qu'il était très satisfait de notre maison.

Vivez toute recueillie en Dieu, appliquez-vous au silence, au recueillement, à l'oraison. Je vous salue.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé Fedele Bonanomi (1795-1963), frère de l'abbé Joseph Bonanomi (1789-1850), fondateur en 1830 d'un couvent d'Ursulines éducatrices à Miasino (Novare). Aidé par son frère, il était sur le point d'en ouvrir un autre à Milan. Cf. *Positio*, p. 322.

## 89

*Milan, le 6 février 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Puisque j'en ai l'occasion, je veux bien vous écrire un petit mot. C'est pour vous dire que je me porte bien et que pour le moment il n'y a pas de nouveautés. Vivez sereine, vos consœurs et vous. Le Seigneur soit toujours avec vous. Adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 90

*Milan, le 8 février 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Ce m'est une grande consolation de savoir que vous toutes vous portez bien et que tout va bien.

Si Mlle Acquati vient, encouragez-la. Je me porte très bien. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 91

*Milan, le 9 février 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Veillez m'envoyer par l'intermédiaire de mon fermier Pastori<sup>1</sup>, qui va venir à Milan mercredi, 600£, à condition qu'elles ne vous soient pas nécessaires. J'ai tout arrangé et maintenant je vis paisiblement.

Vous aussi, portez-vous bien. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Les Pastori furent longtemps les fermiers de la Castellana, dont les Biraghi étaient propriétaires.

## 92

*Milan, le 19 février 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Ce matin Mlle Emilie Cazzaniga est venue me voir, tout heureuse, rayonnante, très contente de vous, de vos compagnes, de la maison, désireuse d'être acceptée.

Quelle est votre opinion à son sujet? Vos compagnes, quelle appréciation ont-elles donnée? Ecrivez-moi en toute liberté.

Je vous ai envoyé un boisseau de châtaignes, un rouleau de tissu (39 bras à bas prix) et un sac d'asperges à semer. Comme je vous l'ai promis, je vous enverrai par la suite, samedi, de petits biscuits. S'il vous faut de l'argent ou autre chose, n'hésitez pas à m'écrire.

Aujourd'hui vous avez eu la visite de votre Daniello; j'aime à croire qu'il vous a trouvée contente et heureuse. Hier Mlle Cazzaniga m'a dit qu'elle vous a trouvée en bonne santé et heureuse; j'en fus très satisfait. Par conséquent, je n'appréhende plus, ni que vous soyez malade, ni que vous soyez triste. Que Dieu soit béni!

Ce matin l'économe adjoint est venu chez moi et il m'a raconté certains désaccords entre les fabriciens et le vicaire et entre quelques copropriétaires et le vicaire lui-même, ainsi la question devient assez compliquée. Quant à nous, tout cela ne nous fait pas plaisir; nous voulons le bien de tous et nous remercions le Seigneur pour toute chose.

Qu'en est-il de Mlle Acquati? Je vous salue en Jésus Christ.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 93

*Milan, le 22 février 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

J'ai bien des réponses à vous donner, mais le temps presse, car le courrier est déjà arrivé.

J'ai reçu votre lettre de jeudi et suis très content de vos bons sentiments, de votre franchise. Voilà qui me plaît: quand on avoue ses fautes on y gagne plus qu'à les cacher; bon courage et confiance!

A la jeune Rosa Gadda<sup>1</sup> je répondrai demain, à mon aise.

Dites à Mlle Acquati qu'elle peut rester: je la verrai volontiers.

On me demande une place pour une pensionnaire: Mlle Spini, de noble famille. Y en a-t-il encore une?

La lettre à[...] Nava<sup>2</sup> est bonne et je l'enverrai.

Enterrez les vignes et les ronces que je vous envoie. Nous ferons un jardin joli et utile à la fois.

Portez-vous bien; soyez joyeuse et appartenez au Seigneur. Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

- <sup>1</sup> Rosa Gadda fut une des premières pensionnaires. Dans une chronologie de l'Institut, de 1838 à 1841, voici ce qu'on lit le 25 septembre 1838 «*les premières élèves sont entrées... Volonteri Antonia de Milan et Rosa Gadda de Cernusco, fille du médecin. Celle-ci fut aussi bien la première élève que la première jeune fille à vouloir entrer comme religieuse chez nous. Elle avait presque déjà obtenu la permission de ses parents, quand, contrariée par ceux-ci et sa décision traînant en longueur, elle mourut. Avant de mourir (1844), toutefois, elle voulut être vêtue de notre habit religieux et faire sa profession religieuse.*» Cf. *Positio*, page. 335.
- <sup>2</sup> Mot abrégé et personne non identifiable.

## 94

*Milan, le 26 février 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère Marina

Je n'ai reçu aucune lettre, ni de vous ni de Giuseppa Rogorini. Cependant, je veux bien croire que vous vous portez bien. Par la suite je vous enverrai une bonne nouvelle. Je voulais écrire à la jeune Rose [Gadda], mais je n'ai pas eu de répit. Par contre, j'ai pris des accords sur des choses qui vous feront plaisir et vous donneront consolation. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Ce soir Mgr Turri et moi commençons notre retraite spirituelle. Priez pour nous.

## 95

Milan, le 27 février 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère Marina

Le nom de l'élève noble<sup>1</sup> que je vous proposais n'est pas Spini, mais Scannagatti Jeannine: c'est bien elle que je vais vous présenter. Elle sera accompagnée de sa tante Mme Scannagatti.

Dites-lui ce qu'elle doit apporter et chérissez-la. Je vous salue

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> La famille Scannagatta/i était originaire de Valtellina et demeurait à Turin. La pensionnaire, dont il est question ici, devait être la fille de Joseph, frère de Charles (qui eut le titre nobiliaire) et de Marianne. C'est sa tante qui accompagne au pensionnat Jeannine, orpheline de mère. Cf. SPRETI, *Encyclopédie historique nobiliaire italienne*, Milan 1928-1936, vol. VI, p. 181.

## 96

Milan, le 29 février 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère Marina

Etant donné que je suis occupé dans la prédication de la retraite à mes séminaristes étrangers<sup>1</sup>, je ne peux vous écrire qu'un mot.

Par l'intermédiaire de ma belle-sœur<sup>2</sup>, j'ai bien reçu votre lettre et j'en ai été très satisfait.

Lundi, quand je viendrai à Cernusco, je vous communiquerai de bonnes nouvelles. Mardi je resterai chez vous toute la journée et mercredi je rentrerai à Milan... Je vous salue toutes et chacune.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Ce sont les séminaristes du Canton du Tessin auxquels on réservait des places dans le séminaire de Milan.

<sup>2</sup> Il s'agit de Emilie Marzorati, épouse de son frère Pierre.

## 97

*Milan, le 2 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère Marina

La grave maladie d'un de mes séminaristes ne m'a pas permis de venir vous voir, aujourd'hui.

Hier je suis allé à Monza et ce matin j'ai conclu avec succès l'affaire que vous connaissez<sup>1</sup>.

J'ai parlé avec Monsieur le théologien<sup>2</sup>, avec M. et Mme Sirtori, avec Mesdames Bianchi. J'étais sur le point de quitter Monza pour Cernusco, quand j'ai reçu la nouvelle du grave danger dans lequel se trouvait l'un des mes séminaristes; tout de suite, donc, je suis rentré à Milan.

Alors, quand pourrai-je passer à Cernusco? J'espère pouvoir venir mercredi matin et y rester jusqu'à jeudi. Prenez patience: il nous faut faire la volonté de Dieu.

L'affaire de l'*approbation*<sup>3</sup> serait déjà terminée si un accident ne l'avait pas retardée. Il arriva que Mgr Carpani, en envoyant les papiers au gouvernement, en oublia un par mégarde sur sa table de travail. Cela a causé un retard de trois semaines. Je me suis empressé de remédier à cet inconvénient et voilà que maintenant tout nous est favorable. J'ai conclu deux autres affaires auxquelles je tenais énormément: pour tout cela, que notre cher Seigneur Jésus Christ soit loué. Oh de quel grand cœur nous devons le servir. Nous construirons.

Afin de ne pas vous laisser dans l'incertitude, je vous ai envoyé une



lettre exprès. J'ai déjà donné au porteur 25 sous; vous n'avez qu'à lui offrir le déjeuner: rien d'autre. Je vous salue de tout mon cœur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

Envoyez tout de suite Joseph<sup>4</sup> à la Castellana<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Il pourrait s'agir du déménagement de l'école à Monza (cf. lettre 101,n.1).

<sup>2</sup> Mgr Louis Borrani.

<sup>3</sup> Il s'agit de la reconnaissance gouvernementale de l'école, à Cernusco. On peut consulter la chronologie des démarches faites dans *Positio*, pages 332-333.

<sup>4</sup> Fort probablement il s'agit d'un domestique du pensionnat.

<sup>5</sup> Lettre 26, n. 1.

## 98

*Milan, le 6 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère Marina

Je vous suis bien reconnaissant pour la longue lettre que vous m'avez écrite; ce n'était pas nécessaire.

Pendant ces dernières vacances, des tribulations m'ont assez attristé: mon corps était infirme et toutes nos affaires en l'air. Mais maintenant que le Seigneur m'a rendu la santé, une santé bien meilleure qu'auparavant, et que nos affaires sont en sûreté, je ne m'afflige plus pour aucune difficulté; au contraire, à présent cela me fait même plaisir, en pensant que Dieu est avec nous. Nous avons conscience d'avoir agi pour le bien, nous n'avons fait de tort à personne, nous avons donné naissance à un institut qui s'avèrera exister pour la gloire de Dieu et le salut de nombreuses âmes. Du moment que la croix est le sceau des œuvres de Dieu, il faut donc conclure que Dieu, en permettant toutes ces tribulations, apprécie notre œuvre.

Recevons, donc, tout en esprit d'humilité, de patience, d'amour, reconnaissant que nous méritons bien pire. Gardons toujours devant les

yeux Jésus agonisant sur la croix. Prions pour tous et, tout spécialement, pour ceux qui nous inquiètent.

Ce matin j'ai célébré la messe pour cette pauvre «*Tête*»<sup>1</sup>. Il ne peut plus nous faire de mal, désormais. Hier tout papier nécessaire à notre dessein était déjà arrivé; à la première séance, qui se tiendra vendredi, nous aurons certainement le décret favorable tant espéré<sup>2</sup>. Pour ce qui est du catéchiste et de la messe, je vous ai déjà écrit; il ne reste qu'à chercher un bon confesseur qui jouisse de la confiance de vous toutes. Je crois que vous l'aurez pour Pâques. Rendons gloire à Dieu pour tout cela. Le Seigneur est bon, doux et aimable; il nous fait trouver de la douceur jusque dans la souffrance.

Ne craignons pas les hommes, mais plutôt méfions-nous de nous-mêmes et de notre inconstance. Portez-vous bien. Je vous remercie de votre bon cœur; le Seigneur vous en récompensera.

Vive Jésus et Marie!

Bien à vous, abbé Biraghi

<sup>1</sup> Allusion à l'abbé Pancrace Pozzi qui, depuis l'ouverture de l'école, fut hostile à l'égard du pensionnat et en désaccord avec Mère Marina Videmari. Cf. APF, pages 32-35 et *Positio*, pages. 326-327. En employant le terme 'Tête', Biraghi reprend une expression de Mère Videmari. Celle-ci le 5 mars lui avait écrit: «*Mon pauvre M. Biraghi, qui sait combien d'ennuis vous donne cette tête.*» Cf. Épistolaire II, 545.

<sup>2</sup> Il s'agit du décret émis le 18.3.1840 par lequel on approuvait le plan d'études présenté par Marina Videmari. Cf. AGM, Fondation, 1, 2.

*Milan, le 12 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère Marina

Par le décret d'hier Son Éminence a accepté que nous ayons comme aumônier un prêtre de Monza, un de mes élèves, au tempérament fort prudent<sup>1</sup>.

Veuillez envoyer tout de suite ce billet. Je vous salue. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Ce prêtre n'est pas identifiable.

## 100

*Milan, le 13 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Ma très chère Marina

Mgr Mascheroni<sup>1</sup> a écrit le décret, autorisant M. le professeur Baroni à être catéchiste dans notre école. Je l'ai déjà en main. Je suis pressé. Adieu.

Bien à vous, Biraghi

Vous devez avoir reçu mon billet d'hier avec la note des journées

---

<sup>1</sup> Mgr Malachie Mascheroni (1773-1853) fut docteur de l'Ambrosienne, chanoine et pénitencier de la Cathédrale.

## 101

*Milan, le 14 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Ma très chère Marina

Vous avez certainement reçu ma lettre par M. Buratti, le marchand de volailles. J'ai mis à l'intérieur le formulaire à envoyer à la Députation et au Conseil de la Fabrique. Si jamais M. V... vous en faisait un blâme, dites-lui que *c'est moi qui vous l'ai ordonné*<sup>1</sup>.

J'ai lu votre belle lettre, que je viens de recevoir aujourd'hui, à mon très cher collègue, le recteur<sup>2</sup>. Lui ayant montré ma volonté de passer l'éponge sur tout<sup>3</sup>, comme on dit, il m'en a dissuadé, en disant qu'avec *les têtes fausses*, il faut aller jusqu'au bout. Je laisse, donc, faire le Seigneur.

Je suppose que vous avez reçu le fromage et la morue.

Je suis allé aujourd'hui avec M. le professeur Baroni à la direction de l'école élémentaire: tout va bien. Portez-vous bien et réjouissez-vous dans le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Pancrace Pozzi, ici indiqué par V et petits points de suspension, avait accusé le pensionnat d'être un motif de trouble pour la paroisse. Mgr Biraghi avait fait dire par Marina Videmari au Conseil de la Fabrique son intention de déménager l'école à Monza. Cf. *Positio* pages 326-327.

<sup>2</sup> Le Recteur du séminaire est l'abbé Joseph Gaspari.

<sup>3</sup> Il s'agit évidemment des brouilles avec l'abbé Pancrace Pozzi.

## 102

*Milan, le 14 mars 1840*

[A Mme Marina Videmari]

Ma très chère Marina

Que le Seigneur soit béni! Je ne voulais pas la mort du p...[pécheur], mais qu'il se convertît et qu'il collaborât avec nous, à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Ah si je pouvais, de cette façon, lui être utile et le sauver! Mercredi matin, j'ai mis justement au courant son Éminence des choses les plus importantes; maintenant je ne peux plus me souvenir de ce qu'on a dit. Pour le reste soyez assurée que je

garde toujours devant les yeux Jésus en croix qui, non seulement pardonne, mais qui implore miséricorde à l'égard de ceux qui l'ont crucifié.

Nous avons trop besoin de la grâce du Seigneur: et sa grâce il ne la donne qu'aux humbles, aux doux, à ceux qui rendent le bien pour le mal. Soyez assurée que je tâcherai d'être envers lui le plus clément possible, mais nous ne sommes plus à temps pour le sauver complètement.

Je vous envoie deux lettres: écrivez-les tout de suite, mais tout calmement et d'une belle écriture: montrez-les à Giuseppa Rogorini. Je voulais écrire aussi à M. le Commissaire, mais il n'est pas trop convenable de nous faire trop de publicité. Gardons-nous humbles, sereins, doux, bienveillants, tout cela pour Dieu.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> On fait allusion à l'abbé Pancrace Pozzi, dont on avait dénoncé l'hostilité à l'égard du Pensionnat.

## 103

*Milan, le 16 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Pour le décret d'approbation, nous y sommes enfin. Que l'on rende grâce au Seigneur Dieu qui est si bon! Je viens de le lire moi-même, de mes yeux, en ce moment au gouvernement; il est très consolant et flatteur. Comme vous le verrez vous aussi, il est daté d'hier, le 15 mars, cependant il ne vous parviendra qu'après dix ou douze jours. Voilà comment le Seigneur nous console.

J'ai ici une feuille de papier timbré signée par vous: je m'en sers tout de suite pour envoyer une demande pour le catéchiste Baroni, afin qu'il ait aussi, outre l'approbation de l'Archevêque, celle du gou-

vernement.

J'attends de lire ce que M. le Vicaire écrira et ce que la Délégation de la commune et le Conseil de Fabrique vont répondre. J'ai ajouté ces mots: «*en avertissant que j'enverrai la réponse au Gouvernement*».

Au cas où l'on vous demanderait *pourquoi*, répondez, «*en cas de besoin*»: de fait un tel besoin ne se fera pas ressentir.

Portez-vous bien, soyez joyeuse: ne jeûnez pas. Adieu. Je suis pressé.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 104

*Milan, le 18 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Écrivez à M. le Vicaire que j'ai bien apprécié sa lettre<sup>1</sup>, mais que je n'ai pas le temps de lui répondre aujourd'hui (je viens d'écouter une conférence avec les *Quartari* et ensuite je dois préparer une prédication pour demain)<sup>2</sup>. Je lui répondrai samedi. Je renvoie tout accord pour Monza<sup>3</sup>. Qu'en tout cela, Dieu soit loué! Vous avez bien fait de m'envoyer cette lettre, du moment que vous savez que mon cœur ne peut haïr personne: je déteste le geste, mais je désire pour la personne tout le bien possible. Si vous saviez combien de messes j'ai célébré exprès pour que le Seigneur le changeât et le disposât à collaborer avec nous! Dieu a exaucé en partie ma prière et j'espère que bientôt il l'exaucera entièrement. Faites en sorte que vos compagnes et vos élèves ne sachent rien. Soyez joyeuse: ne comptez pas sur votre santé.

Le peintre va venir bientôt. Portez-vous bien. Adieu

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Par une lettre datée du 16 mars, Marina Videmari avait signalé qu'elle avait corrigé le brouillon d'une lettre de l'abbé Pancrace Pozzi adressée à l'abbé Biraghi et que M.

le Vicaire avait tenu compte des ses suggestions et de ses corrections. Cf. Épistolaire II, 546.

<sup>2</sup> Les paroles entre parenthèse ont été ajoutées en marge. Les «*quartari*» sont des Séminaristes de IV<sup>e</sup> année.

<sup>3</sup> Lettre 101, n. 1.

## 105

*Milan, le 21 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco Asinario<sup>1</sup>*

Très chère fille en Jésus Christ

Au début de la semaine j'ai eu un léger malaise, conséquence d'une surcharge de travail pour mes bien-aimés séminaristes, pendant trois semaines consécutives. Mais, après les avoir conduits aux ordres sacrés et m'être assez reposé, je me suis rétabli de sorte que jeudi j'ai pu prêcher, et après le déjeuner je suis allé à pied, tout brave et joyeux jusqu'à Lambrate. Vous, faites de même, tout en prenant soin de votre estomac.

La Délégation et le Conseil de Fabrique prendront beaucoup de temps avant de nous donner une réponse; peut-être attendront-ils le décret gouvernemental, ce qui serait mieux, parce que, de cette manière, ils pourront répondre plus clairement. J'ai écrit quelques mots à M. le Vicaire, des mots assez vagues, afin qu'il voie que je n'ai rien contre lui et que je reste encore son bon ami: je ne suis pas rentré dans les détails pour ne pas rendre la chose plus grave.

Le peintre viendra mardi: vous lui donnerez les repas: pour dormir, il ira chez moi, à la Castellana. Il s'agit d'un homme honnête, mais très pauvre. Pour mardi, après Pâques, nous aurons un prêtre<sup>2</sup>. Le Bref pour le privilège de la messe et autres privilèges était à Rome, suspendu jusqu'à nouvel ordre de ma part. Maintenant je l'ai sollicité; le cardinal Polidori<sup>3</sup> m'a écrit de Rome (lettre que je viens de recevoir hier soir)<sup>4</sup> que le 19 courant il pourrait être signé par le Pape<sup>5</sup>, de manière à nous parvenir pour la fin de ce mois.

Nous voici, donc, au bout de toute fatigue. Une belle consolation pour moi et pour vous! Rendons grâce à Dieu, auteur de tout bien, et à vous aussi qui avez agi avec beaucoup de prudence. Restons, cependant, humbles et bien unis à Dieu.

Vive Jésus, notre sauveur bien-aimé!

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Pour l'appellation de «*Asinario*» voir lettre 38, n.1.

<sup>2</sup> L'aumônier du pensionnat, dont il est question à la lettre 99.

<sup>3</sup> Le cardinal Polidori (1778-1847) était le frère de l'abbé Louis Polidori (1777-1847), secrétaire du comte Mellerio et ami de l'abbé Biraghi. Cf. *Positio*, page 155.

<sup>4</sup> Les mots entre parenthèse sont ajoutés par Biraghi lui-même.

<sup>5</sup> Grégoire XVI. (1765-1846), pape depuis 1831.

## 106

[le 23 mars 1840]

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation – Cernusco*

Bien chère Marina

Vos deux lettres m'ont bien réconforté. Voilà qu'avec l'aide de Dieu et par la patience tout finit bien. Le décret d'approbation vient d'arriver hier à la Délégation et, dans deux jours, il arrivera à Gorgonzola<sup>1</sup> et chez vous aussi. Aujourd'hui j'ai fait partir la demande pour le catéchiste Baroni.

Passons l'éponge sur tout ce qui s'est passé: n'en parlons plus. Prions et essayons de faire du bien, ne regardons que Dieu.

Vive Marie! Combien elle a souffert! Que d'humiliations, que d'afflictions! C'est bien ce qui convenait à la mère d'un Crucifié! Mais ensuite quelle gloire! Quel bonheur!

Qu'il en soit ainsi pour nous! Demeurons dans l'humilité, le silence, le recueillement; entraînons-nous à faire de bonnes œuvres... et que Dieu soit toujours devant nos yeux.



Dans le décret d'approbation vous trouverez la modalité habituelle: *sous la dépendance de M. le Curé*. Cette mention est commune à tous les établissements.

Saluez Giuseppa Rogorini et toutes vos autres compagnes: si Mlle Maggi<sup>2</sup> est là, saluez-la aussi de ma part.

Je ne sais plus rien de Mlle Acquati de Inzago.

Le peintre viendra demain et il commencera son travail jeudi. Vous lui donnerez les repas; pour dormir veuillez l'envoyer à la Castellana. Fort probablement je vais venir lundi et nous arrangerons tout d'un commun accord. Portez-vous bien et soyez dans la joie.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> A Gorgonzola il y avait le siège des bureaux de l'administration civile; Cernusco dépendait de Gorgonzola pour les affaires ecclésiastiques aussi.

<sup>2</sup> Peut-être une aspirante marcelline.

## 107

*Milan, le 28 mars 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco Asinario*

Ma très chère Marina

Lundi je viendrai chez vous avec le prêtre Moretti; je pense y rester toute la journée. Nous déciderons les catalogues des classes et de toute chose. Dès que le décret vous parviendra de Gorgonzola, M. le professeur Baroni commencera comme catéchiste provisoire. Portez-vous bien; saluez Mlle Maggi de ma part. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

## 108

*Milan, le 1<sup>er</sup> avril 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Lundi je suis parti de chez vous très satisfait; le prêtre Moretti l'était bien plus que moi. Par contre il a continué à me dire que vous ne prenez pas assez soin de votre santé; que vous ne pouvez pas tenir longtemps dans une telle situation et il m'a obligé à vous rappeler à l'obéissance: ne jeûnez pas, prenez soin de votre estomac en parlant peu, laissant à d'autres la tâche d'enseigner; réveillez-vous un peu plus tard le matin. Au nom de Dieu tâchez de prendre des forces. Je vais venir bientôt installer l'autel et alors je vous demanderai des comptes à propos de tout ce que je vous impose. Faites lire cette lettre à Giuseppa Rogorini.

Demain, peut-être, l'oblat Correggio<sup>1</sup> de Treviglio va venir vous voir; autrefois il était recteur du séminaire et du Pensionnat Borromée de Pavie; à présent il est à la retraite. Il a fondé à Treviglio un petit orphelinat que Giuseppa Rogorini et Angéla Morganti ont visité cet été. Il souhaite voir lui aussi notre établissement, mais il ne pourra y rester que peu de temps.

Portez-vous bien. S'il vous faut une plante ou quelques graines, dites-le à celui qui vous apporte cette missive. Il est le fermier du séminaire de Caravaggio. Salutations à vous toutes.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Père Jacques Correggio était confesseur à l'église Saint-Martin de Treviglio.

## 109

[Milan], le 2 avril 1840

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Votre prompt obéissance me console; elle vous vaudra de nombreuses grâces de la part du Seigneur.

«Croyez-vous que le Seigneur aime mieux les offrandes et les jeûnes que l'obéissance et la docilité? Ah, vous jeûnez, dit le Seigneur, mais quand vous jeûnez vous faites votre volonté. Voilà, je vous jetterai à la figure l'excrément de vos jeûnes et de vos dévotions.» Ce sont des paroles de l'Écriture sainte. Ma chère fille, votre intention de faire pénitence et d'en donner l'exemple aux autres est excellente; réfléchissez: peut-être s'y glisse-t-il un peu de vanité et de subtil orgueil. Pensez que c'est une des habituelles tentations du démon pour ruiner votre santé, vous rendre malade et bonne à rien. Telle est la règle de vie que vous devez donner à vos compagnes. Selon le besoin demandez l'obéissance et demandez-la avec sérieux. Quand il s'agit d'obéissance et de direction, sachez commander. Si vous riez et plaisantez, elles croiront qu'il est sans importance de désobéir et, ne sentant plus le devoir de l'obéissance, elles sentiront seulement l'attrait de la ferveur et elles ruineront leur santé. Qu'arrivera-t-il? Après quelques années elles seront toutes de perpétuelles malades; elles auront besoin de reconstituants, de médicaments, de fortifiants, de sucreries etc. Tout doucement, donc, avec patience: ne prétendez pas devenir saintes en un jour. La vraie sainteté consiste à faire son devoir sans chercher des choses extraordinaires. Appliquez-vous à être humble, à vous méfier de vous-même, à aimer le silence, à recourir fréquemment aux oraisons jaculatoires et à de brefs actes d'amour de Dieu. Ayez toujours une intention droite et pure, celle de plaire à notre cher Jésus, d'imiter en tout sa vie pauvre, dure, méprisée, humiliée. Réjouissez-vous dans les tribulations. Bon courage, très chère Marina! Courons à la suite de Jésus, en nous crucifiant nous-mêmes avec toutes nos mauvaises tentations.

Je vous joins la lettre de Mlle Maggi; elle est venue chez moi désireuse de revenir bientôt; de même je vous joins la lettre de Mlle Caz-

zaniga à qui j'ai répondu personnellement

Mlle Maggi vous demande quel habit elle doit acheter. Or sachez que j'ai entre les mains un décret du gouvernement qui nous autorise à porter un uniforme, pourvu que ce ne soit pas un habit monacal<sup>1</sup>. Demain matin je vous enverrai la réponse de la Délégation du Conseil de Fabrique.

Quant au confesseur, je vous l'ai déjà dit: confessez-vous à qui vous voulez: n'ayez pas de respect humain. Nous ne devons craindre que Dieu seul. Confessez-vous à celui dont vous tirerez plus de profit pour votre âme. Après Pâques nous pourrions à cela aussi. Cependant, vous ferez tout de suite ce que vous désirez. Portez-vous bien. Adieu. Je vous répète, si un confesseur ne vous convient pas, laissez-le tout de suite.

Quant aux pensions, ne vous inquiétez pas. Il suffit que vous me disiez: au mois d'avril je dois solliciter tel nombre de pensions pour une somme totale de £...

La lettre de Giuseppa Rogorini ne demande pas de réponse urgente: dites-lui qu'elle peut modifier les grilles comme bon lui semble. Ensuite je la guiderai par une de mes lettres et lui dirai tout le reste. Nous essayerons aussi de trouver la meilleure façon pour avoir le consentement de son père.

Portez-vous bien, adieu. Le peintre viendra dimanche.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ce décret gouvernemental était adressé aux instituts qui n'étaient pas canoniquement constitués, comme ce fut le cas des Marcellines jusqu'en 1852. Même après cette date, cependant, l'abbé Biraghi voulut pour ses religieuses un uniforme pas trop différent de l'habit modeste, mais convenable de certaines dames de son temps. Après la suppression des ordres religieux, pendant la domination napoléonienne, il s'était répandu une certaine méfiance à l'égard de tout ce qui pouvait appartenir au monde monastique.

## 110

*Milan, le 3 avril 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Je crois que vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite hier soir: j'ajoute deux mots au sujet de ce que vous m'avez écrit. Vous avez été touchée par les nombreuses démarches que j'ai faites. Très chère Marina, j'ai fait réellement beaucoup de démarches, mais toutes furent pour le Seigneur et le Seigneur les notait une à une dans son livre du paradis. N'est-ce pas une belle consolation? Et elles auraient été appréciables, même si elles n'avaient abouti à rien. Nous avons pourtant la consolation d'avoir réussi à faire quelque chose, ce qui déplaît énormément au Diable, mais qui est bien agréable à Dieu. Bon courage, Dieu nous conduira jusqu'au bout.

Veuillez avertir M. le docteur<sup>1</sup> que son frère missionnaire est ici à Milan et il prêche la retraite aux Filles de la Charité qui sont à Saint-Michel-à-l'Écluse<sup>2</sup>. Dites-lui qu'il restera jusqu'à vendredi et qu'il désire s'entretenir avec lui.

Je vous envoie la copie du décret du Gouvernement adressée à Madame, la comtesse Ciceri<sup>3</sup> au sujet de l'uniforme; d'après celui-ci il ressort que nous aussi avons droit à un uniforme: bien plus, j'ai pris des accords avec le conseiller du gouvernement, M. le comte Rusca.

Portez-vous bien; adieu.

Bien à vous, Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Le docteur Gadda de Cernusco avait un frère oblat missionnaire de Rho, père François Gadda (1798-1851); celui-ci était ami de l'abbé Biraghi.

<sup>2</sup> Ce sont les religieuses de Mathilde de Canossa. Elles habitaient à Milan depuis 1816, rue de l'Écluse, près de la paroisse Saint-Etienne.

<sup>3</sup> La comtesse Laura Visconti Ciceri (1768-1841) aida l'hôpital Fatebenesorelle, confié à la religieuse Jeanne Lomani. On a gardé une de ses lettres, datée du 17.9.1837 (Épistolaire II, 9), adressée à l'abbé Biraghi.

## 111

Milan, le 4 avril 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Bien chère fille en Jésus Christ

La lettre de Giuseppa Rogorini va très bien: il n'y avait qu'une seule faute *mancipation* au lieu d'émancipation<sup>1</sup>. Je l'envoie et en même temps je prends tous les accords nécessaires avec son oncle de Milan pour qu'il persuade son père.

Demain ou après demain il vous arrivera de la part de M. Maestri<sup>2</sup>, inspecteur du district, l'approbation *provisoire* du catéchiste, le prêtre Baroni, l'*approbation définitive* étant encore en cours

Dès qu'elle sera arrivée, veuillez m'en avertir. L'approbation de l'établissement est arrivée à Gorgonzola.

Nous nous accorderons au sujet de l'habit religieux<sup>3</sup> ensuite, à la première occasion de ma venue à Cernusco. Et j'ai à vous annoncer plusieurs bonnes nouvelles.

Son Éminence a accordé son autorisation au journal ecclésiastique<sup>4</sup> dont je vous ai déjà parlé: Lavelli curé de Cour, Pirota aumônier de son Éminence, Vitali chancelier de Curie, le professeur Baroni, le prof. Vegezzi et moi-même. Monsieur Lavelli, curé de Cour, viendra bientôt vous voir.

Prenez soin de votre estomac. Ah si moi aussi j'avais été plus raisonnable! Salutations à vous toutes: adieu. Je suis pressé: je vous écrirai demain.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Giuseppa Rogorini, n'étant pas encore majeure, devait demander à son père l'émancipation de la puissance paternelle pour pouvoir accomplir, selon la loi, sa mission d'institutrice.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'abbé Louis Maestri.(1810-1883). Ordonné en 1833, il fut, depuis 1836, professeur aux séminaires mineurs, inspecteur scolaire de district en 1841 et ensuite curé de Colnago.

<sup>3</sup> Depuis l'ouverture de l'école, Marina Videmari souhaitait un habit d'uniforme clairement religieux.

- <sup>4</sup> Il s'agit de *L'Amico Cattolico*, dont Biraghi fut l'un des rédacteurs jusqu'en 1848 avec les prêtres ici nommés: Felice Lavelli de Capitani (1794-1851), curé de Saint-Gothard-au-Palais, accusé en 1848 d'être favorable aux Autrichiens; Antonio Pirotta (1808-1856); Giuseppe Vitali (1801-1843) né à Bellano, condisciple et ami de l'abbé Biraghi, chancelier de Curie. Celui-ci avec ses trois frères: l'abbé Ambroise (1812-1886), qui après sa mort prématurée lui succéda dans la chancellerie de Curie, l'abbé Nazaire (1806-1886), professeur au Séminaire, Père Jacques (1814-1875) des clercs réguliers de Somasca, fit de sa maison de Milan un centre culturel et spirituel; Jean Baptiste Vegezzi (1789-1858) professeur très apprécié de théologie morale aux séminaires diocésains. Cf. *Positio* pages 162-170.

## 112

Milan, le 15 avril 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère Marina

Je vous envoie des lentilles, des haricots, du raisin d'Espagne, des amandes, des figues. S'il vous faut autre chose, écrivez-moi, Vous trouverez un paquet de chocolat: envoyez-le à la Castellana aujourd'hui ou demain matin tôt, si vous le pouvez. Au cas où vous aimeriez participer à la procession, faites-le. De même c'est à vous de décider, comme bon vous semble, si Mlle Cazzaniga doit venir ou rester. Je crois que Mlle Zanelli est en meilleure santé.

Passez ces jours en union avec le Seigneur: méditez la passion de Jésus Christ: aimez le recueillement. Priez pour moi.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 113

Milan, le 18 avril 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère fille en Jésus Christ

Par l'intermédiaire de M. le Vicaire je viens de recevoir votre lettre avec celle de l'inspecteur du district. Je l'apporterai et nous nous mettrons d'accord sur tout. J'en informerai M. le Vicaire, au cas où il n'en serait pas encore au courant.

Hier j'ai eu un long entretien avec son Éminence, l'archevêque, au sujet de notre institut<sup>1</sup> et je fus bien encouragé. De vive voix je vous raconterai tous les détails. Courage: Dieu nous aide. Madame Marianne Spek<sup>2</sup> vous salue cordialement. Il m'est venu à l'esprit une bonne idée: celle d'inviter votre frère<sup>3</sup> à célébrer *sa première messe* dans votre nouvel oratoire. Qu'en pensez-vous? Ne serait-elle pas une belle consolation pour l'esprit? Le décret d'approbation du gouvernement gisait sur la table de la Délégation; j'en ai parlé avec le délégué M. Torricani, et me voilà tout de suite satisfait.

Passez une belle fête, dans la paix: réjouissez-vous avec Jésus ressuscité, méditez sa passion et sa gloire, consolez-vous en lui. Vive Jésus, vive celui qui l'aime et qui le sert. Prions pour tous.

Portez-vous bien: saluez toutes et chacune de vos compagnes, ainsi que Mlle Cazzaniga. Au revoir, à lundi, c'est-à-dire, après demain.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Lundi je vous apporterai de petits biscuits.

<sup>1</sup> A cette époque, après un an d'essai, l'abbé Biraghi présenta à l'archevêque, le cardinal Gaisruck, méfiant à l'égard de nouvelles fondations religieuses, sa maison d'éducation à Cernusco. Il en reçut l'approbation souhaitée.

<sup>2</sup> Madame Marianne Spek (ou Spech), dont la famille était originaire d'Autriche, est peut-être l'épouse du fonctionnaire administratif André. Un nommé Jean Spech du feu André résulte être en 1865 le légataire de cinq cents perches de terrain avec cent mûriers, à Cernusco.

<sup>3</sup> Il s'agit de Jean Videmari, alors en quatrième année de théologie, à Milan.



*Milan, le 22 avril 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Hier ce fut pour moi un des jours les plus réconfortants de ma vie.

Vraiment le Seigneur a eu à mon égard et à votre égard une bien grande miséricorde; dans la mesure de mon affliction, il m'a comblé et me comble encore à présent, de ses consolations. Oh si vous aviez vu! Si vous aviez entendu! Lundi je vous raconterai cet entretien dans les détails. J'ai voulu exprès que mon collègue, le professeur Speroni, homme de grande confiance, fût présent comme témoin; de ce fait le V...<sup>2</sup> n'a pas pu dire de faussetés. Je crois que vous n'aurez plus le moindre ennui de sa part.

Ne péchons pas, cependant, d'orgueil, mais humilions-nous et méfions-nous de nous-mêmes. Non, ce ne fut pas par notre mérite, ni par notre prudence, mais ce fut par la bonté du Seigneur qui a daigné regarder avec bienveillance notre maison. Louange soit rendue uniquement au Seigneur. Amen.

Lundi je vais venir avec le prêtre de Monza<sup>3</sup>; nous nous accorderons et pourvoirons à une habitation pour lui. Le jeudi suivant nous viendrons chercher ses affaires de manière qu'il puisse commencer sa messe. Hier à Monza j'ai parlé avec lui; il s'est montré bien disposé en toute chose.

J'imagine que Mesdemoiselles Sirtori sont venues; J'ai remis à Mme Cecchina la lettre de l'inspectorat au sujet du catéchiste, je l'avais emportée avec moi par mégarde. Placez-la dans les archives. Demain, lors de la venue du prof. Baroni, dites-lui que s'il le croit opportun, il peut aller avec cette lettre de l'Inspectorat dire quelques mots de convenance à M. le Vicaire. Dans ce cas il faudrait présenter à M. le Vicaire nos remerciements: deux mots que le professeur lui-même pourrait remettre au vicaire.

Bref, essayez de vous accorder avec le professeur. Si vous préférez renvoyer le tout jusqu'à lundi, lors de ma venue chez vous, je pourrais moi-même aller avec le professeur rendre visite à M. le Vicaire.

J'aimerais bien que le professeur se trouve lundi à Cernusco, mais je crains de le déranger: par contre, cela pourrait être une occasion pour nous accorder au sujet des cours et des livres. Dans ce cas j'aimerais déjeuner au pensionnat pour ne pas perdre du temps à aller à la Castellana. Donc, il vous faudra préparer le repas pour trois personnes.

Je vous joins la lettre de M. Scannagatti, le frère de votre élève. Vous y trouverez la recommandation de ne jamais laisser sortir sa sœur; cela parce que la belle-mère de la jeune fille voudrait venir la chercher pendant *quelques jours*. Dites-lui que cela va contre la règle. Si elle voulait la faire sortir juste pour un jour, dites-lui que cela est contre l'ordre du tuteur: tout cela avec de bonnes manières et humblement. C'est moi qui ai gardé l'argent. Bien plus, si par hasard, avant samedi, vous aviez dans la caisse de l'argent, jusqu'à 150£ veuillez me l'envoyer par l'intermédiaire du barbier M.Gatti. Comme je dois venir à Cernusco lundi, je vous remettrai la somme d'argent empruntée. Sachez, toutefois, que ce n'est pas un besoin pressant.

M. le peintre est tombé malade: aujourd'hui, cependant, il se porte bien et demain soir ou plutôt vendredi matin, il terminera tout.

A votre aise, veuillez m'écrire la liste des meubles qui vous manquent, aussi bien pour la salle à manger que pour la cuisine et les frais etc. Quant à la chapelle, nous allons nous mettre d'accord au sujet du linge etc.

Saluez Giuseppa Rogorini, Rose Capelli et toutes les autres. Aimez le silence, parlez à voix basse: gardez un ton grave et digne. Appréciez l'oraison et la sainte union avec Dieu. Ne vivons que pour Jésus, notre frère, ami et père. Ayons une grande dévotion pour Marie. Soyez heureuse. Adieu

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Collègue de l'abbé Biraghi au séminaire majeur, l'abbé Louis Speroni (1804-1855) partagea avec lui, en 1843, le projet de fondation d'un institut de prêtres missionnaires en ville, projet qui ne reçut pas l'autorisation du cardinal Gaisruck. Il fonda l'Institut du Bon Pasteur. Avec Biraghi il fut à Vienne au mois de janvier 1853, afin de l'aider à résoudre le différend qu'il avait avec le gouvernement autrichien. Cf. *Positio*, pages 670-676.

<sup>2</sup> Les points de suspension sont mis pour Vicaire, c'est-à-dire l'abbé Pancrace Pozzi. La «*consolation*» à laquelle l'abbé Biraghi fait allusion semble être la bonne solution du différend qu'il eut avec lui.

<sup>3</sup> Ce prêtre, auquel Biraghi fait déjà allusion dans la lettre 99, n'est pas identifiable.

## 115

Milan, le 23 avril 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère Marina

Je viens de recevoir l'argent que vous m'avez envoyé et j'en ai d'avance. J'ai reçu aussi la lettre de la Délégation et je la garde quelques jours parce que je veux aller au gouvernement me faire donner une copie exacte du décret, celui où on lit que le gouvernement *approuve* et *reconnaît*. L'écrivain de la Délégation l'a omis par mégarde. Il est vrai que cela importe peu, mais c'est, quand même, une grande satisfaction pour nous.

Ne m'envoyez pas d'autre argent. Samedi M. Beretta<sup>1</sup> me donnera une partie de la somme sur laquelle nous nous sommes accordés; je lui en ferai le récépissé d'usage.

Portez-vous bien.

Si aujourd'hui le professeur Baroni a parlé avec M. le Vicaire et s'il accepte de déjeuner avec moi, veuillez me le faire savoir samedi.

Saluez toutes les filles et vos consœurs. Adieu.

Bien à vous, L. Biraghi ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit du père de sœur Marie Beretta.

## 116

Milan, le 4 mai 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère fille en Jésus Christ

Acceptez donc les deux filles que vous m'avez proposées et toutes les autres jusqu'au nombre de quarante. Quant à Mlle Cazzaniga, tenez-moi au courant; je vois déjà, pourtant, qu'elle n'est pas faite pour nous. Je souhaiterais avoir des nouvelles du nouveau prêtre<sup>1</sup>. Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un prêtre de Monza qui aurait dû être l'aumônier du pensionnat (cf. lettres 99 et 114).

## 117

*Milan, le 6 mai 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Le nouveau prêtre est venu chez moi lundi; tout va bien. Je viendrai dimanche, mais fort probablement sans célébrer la messe à cause d'un engagement que j'ai pris au séminaire. Je vous en avertirai samedi. Je vous envoie le tableau de saint Louis pour la chapelle et seize petits tableaux de saint Philippe Neri pour le portique supérieur. Dimanche nous ferons la commande des cadres.

Mlle Cazzaniga n'est pas faite pour notre institut. Les gens scrupuleux ne sont bons à rien. Nous en parlerons dimanche. Gardez-vous en bonne santé en prenant soin de votre estomac. Saluez vos compagnes: honorez Marie.

Bien à vous, Louis Biraghi ptre

J'ai reçu les pensions de Mlle Benaghi et de Mlle Volonteri. Il n'est pas nécessaire que vous envoyiez chercher quelque chose à Monza; j'y ai déjà pensé.

## 118

Milan, le 6 mai 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère fille en Jésus Christ

L'article de M. Baroni, paru dans *La Gazzetta* d'hier, était élogieux à notre égard<sup>1</sup>. Je suis heureux de ne rien avoir su avant sa parution, de manière qu'on ne puisse pas penser que c'est moi qui l'ai sollicité. Aujourd'hui je vais écrire une lettre de remerciement à M. Baroni. Dimanche je vous apporterai l'article pour que vous le lisiez. Je suis heureux de savoir que nos projets vont de mieux en mieux, mais gardons-nous humbles, très méfiants de nous-mêmes, afin que le Seigneur ne nous abaisse pas. Saluez tout le monde: portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Le professeur Baroni avait écrit l'éloge du pensionnat de Cernusco pour *La Gazzetta privilegiée de Milan*, n. 128, pages. 534-536. Cf. *Positio*, pages 362-364.

## 119

Milan, le 9 mai 1840

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère fille en Jésus Christ

Aujourd'hui je n'ai reçu aucune lettre de vous: je pense que c'est parce que vous m'attendez demain. Je viendrai demain si le temps le permet, mais sans dire la messe. Tâchez d'être à temps chez vous, après la messe paroissiale, car c'est bien à ce moment là que j'arriverai.

Demain nous ne serons pas dérangés et nous pourrons parler tran-

quillement ensemble, organiser diverses choses et terminer de pourvoir aux meubles, aux bancs et à tout le reste. Prions Marie. Je souhaite à vous toutes de vous porter bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 120

*Milan, le 10 mai 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation – Cernusco*

Chère Marina

Le mauvais temps m'a empêché de venir vous voir. Que la volonté de Dieu soit bénie! Je viendrai dès qu'il fera beau. Entre-temps dites au nouveau prêtre<sup>1</sup> de célébrer *ailleurs*, où bon lui semble. Je lui en parle dans cette lettre: lisez-la, cachetez-la et donnez-la-lui.

Ensuite, Dieu aidant, je viendrai, je bénirai la chapelle et célébrerai la première messe. Je vous salue toutes. Adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'aumônier de l'école (cf. lettres 116 et 117).

## 121

*Milan, le 11 mai 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation – Cernusco*

Très chère Marina

Avec l'aide de Dieu et par la patience nous avons, jusqu'ici, réussi en tout, c'est-à-dire en ce qui est l'essentiel. Par la patience nous arriverons aussi à faire tout le reste.

Je viendrai, peut-être demain, mais je ne peux pas vous le promettre: donc ne m'attendez pas.

Le nouvel aumônier est trop importuné par sa famille, mère, sœurs, frères, tous à sa charge, tous à moitié infirmes, ce dont je n'étais pas au courant.

Je lui ai donc laissé la liberté de saisir l'occasion, quand elle se présentera, d'un nouveau poste à Monza<sup>1</sup>. Il l'a trouvé pour Pentecôte; je lui donne, donc, la permission de s'en aller. Entre temps j'en ai trouvé un autre sans parents, tout seul comme Melchisédech, et qui n'a pas trop d'exigences.

Je vous ai déjà écrit au sujet d'une capucine. L'histoire est tout à fait différente. Il s'agit d'une jeune femme qui souhaite devenir religieuse et rester avec vous; je lui ai déjà parlé deux fois et je suis très content d'elle. Elle a été élevée dans un monastère, mais elle n'a pas fait trop d'études. Elle est bonne pour le jardinage, la cuisine, la buanderie, la vie active d'une fermière. Elle a environ 30 ans, elle n'a ni père, ni mère. Elle possède plus de 30 mille lires; elle est bien élevée, mais sans prétentions. Elle voudrait passer avec vous quinze jours d'essai et faire sa retraite spirituelle. Qu'en pensez-vous?

Aujourd'hui j'ai eu la visite de Mlle Maggi; elle me plaît beaucoup. Portez-vous bien, vous toutes

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

Lisez et cachetez la lettre pour l'aumônier.

---

<sup>1</sup> Lettre 120, n.1.

## 122

*Milan, le 12 mai 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Aujourd'hui Mme Cazzaniga est venue me voir; elle était fort inquiète et troublée parce que je lui avais écrit que sa fille est *scrupuleuse et anxieuse*. De façon très aimable je lui ai répondu que je ne peux pas garder dans notre institut sa fille, vu qu'elle est ainsi faite; cependant je différerai son départ pour qu'elle puisse faire encore un essai. Je vais venir demain matin, mais sans célébrer la messe: pour la messe je viendrai lundi; je compte rester chez vous pendant quelques jours. Je vous salue de tout mon cœur. Portez-vous bien.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 123

*Milan, le 16 mai 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Rien ne doit vous inquiéter. Encore quelques dimanches et le nouveau prêtre<sup>1</sup>, selon notre accord, cessera son mandat. J'en ai déjà un autre<sup>2</sup> qui est prêt à venir, dès que je le souhaite, un bon prêtre tranquille, humble, timide qui me prie de ne pas l'envoyer faire des ministères supplémentaires ni au village, ni ailleurs, tellement il aime la retraite, le recueillement, le silence, la paix. Il n'a ni père, ni mère, mais seulement une sœur âgée de 30 ans qui communie tous les jours; une sorte de religieuse, bien amie des sœurs de Saint-Michel-à-l'Écluse<sup>3</sup>. Vous voyez comment le Seigneur nous aime! Pour le reste, je sais déjà



tout ce que vouliez me dire à ce propos. La fréquentation de ce nouveau prêtre chez M. le V... [Vicaire] ne nous concerne pas. Pour la question de la messe à l'Oléaria<sup>4</sup> il faut s'accorder avec M. Mussi et non pas avec moi.

Mlle Vannoni<sup>5</sup> arrivera lundi matin vers 10h.00. Ne dites pas qu'elle est suisse. A présent elle est milanaise, car elle est domiciliée à Milan, où elle a acheté une maison avec son frère. Ce matin j'ai parlé longtemps avec elle. Elle me plaît beaucoup. Vous, toutefois, faites mine de rien, ne faites pas transparaître qu'elle a l'intention de rester chez vous pour toujours. Donnez-lui à lire la lettre que j'ai écrite à Giuseppa Rogorini au sujet de la retraite spirituelle<sup>6</sup>. Elle fera un peu de méditation à 9h.00 et l'après-midi, quand vous faites classe. Laissez-la travailler et bricoler, surtout au jardin.

Le Bref du Saint-Père vient de me parvenir hier soir<sup>7</sup>. Les droits accordés sont les suivants:

- 1 – messe quotidienne, une seule fois par jour.
- 2 – possibilité de se confesser à l'oratoire.
- 3 – permission de communier pendant la messe.
- 4 – en la fête de sainte Marcelline, le droit de dire trois messes.
- 5 – permission de célébrer la messe, lors des solennités, ce qui est rare.

Quant au très saint sacrement, on m'a répondu d'attendre quelques mois avant de le demander; Il me sera accordé.

Je viendrai mardi soir ou mercredi de bonne heure; je célébrerai la messe que vous souhaitez tant et vous donnerai la très sainte communion. Je vous recommande le silence, l'oraison, le recueillement.

Aimez le Seigneur; que votre intention soit pure! Je vous salue de tout mon cœur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Il s'agit encore de l'aumônier des lettres 99, 116, 117, 120.

<sup>2</sup> Lettre 121; les traits caractéristiques de ce nouvel aumônier ne nous permettent pas, cependant, de l'identifier.

<sup>3</sup> Ce sont les religieuses de Mathilde de Canossa appelées Filles de la Charité. Cf. lettre 110, n. 2.

<sup>4</sup> La ferme Oléaria, dans le territoire de Cernusco, appartenait au XIX<sup>e</sup> siècle à la famille Mussi. C'est cette famille qui avait le patronage de l'oratoire attenant à la

ferme, oratoire consacré à l'Immaculée. Voir S.Coppa-E. Ferrario, *Cernusco, Villas et fermes*, Garzanti, Milan 1980, pages 148-152.

- <sup>5</sup> Une aspirante qui ne réussit pas à entrer en congrégation (cf. lettre 183).
- <sup>6</sup> Lettre 85.
- <sup>7</sup> AGM, échange épistolaire 6, Brefs Pontificaux.

## 124

*Milan, le 18 mai 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Demain vers cinq heures de l'après-midi, je vais venir à Cernusco et je compte y rester tout le mercredi. Mercredi matin je célébrerai la messe et donnerai la sainte communion à toutes celles qui voudront prendre part à ce trésor, qu'elles soient éducatrices ou pensionnaires, car ce privilège<sup>1</sup> est pour tous, y compris les domestiques. Ce premier très saint sacrifice bénira et consacrera notre pauvre maison érigée à la gloire du Seigneur: ce sera un sacrifice de remerciement pour tous les bienfaits dont la providence nous a si particulièrement comblés, bien au-delà de nos mérites.

Pour tout cela rendons gloire au Seigneur, Lui qui est bon et miséricordieux, qui n'abandonne pas celui qui se fie à Lui, le Seigneur qui protège les orphelins et les pauvres, qui soutient les humbles de cœur. Le Seigneur a fait tout cela pour nous, afin que nous nous mettions vraiment à le servir et entraînions tous les autres à le servir aussi avec nous. Nous rendrons grâce aussi à Marie, la très Sainte Mère de la divine Grâce et à sainte Marcelline, notre patronne.

Je vous envoie deux paravents à mettre dans la première classe, un prie-dieu, une chaise à haut dossier avec accoudoirs pour la prédication, un vieux missel pour les messes des vivants et trois vieux missels pour les messes des défunts. J'apporterai moi-même d'autres choses demain. J'ai déjà prévenu ceux de la Castellana, afin qu'ils apportent les parements et tout le reste pour la sainte messe. Il faudra laver

l'aube. Pour le moment cela suffit.

Je crois que Mlle Vannoni est arrivée. Je vous rappelle encore une fois de ne pas laisser entendre qu'elle est suisse, ni non plus qu'elle souhaite rester avec vous, mais faites croire qu'elle désire tout simplement passer un mois de retraite.

Portez-vous bien; soignez votre santé. Prions beaucoup.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Le privilège est la concession de certaines faveurs spirituelles accordées à des lieux de culte, à des communautés ou à de simples particuliers.

## 125

[Milan], le 22 du mois de Marie 1840

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Hier fut pour moi un jour de particulière consolation. Il m'a paru que vraiment le Seigneur était avec nous, dans notre pauvre maison. Cet oratoire discrètement orné, cette musique sacrée, ces cantiques divins, mais surtout cette hostie sacrosainte, chair de Jésus notre bien-aimé Sauveur, que nous mangeons tous ensemble d'une seule âme et d'un seul cœur; tout cela produisit en moi les plus douces impressions qui me récompensèrent des quelques peines que me coûta l'implantation de cette maison. Et pour vous, qu'en est-il? Qu'est-ce que le Seigneur a dit à votre cœur? Allons, poursuivons notre chemin avec courage; le Seigneur sera toujours avec nous.

Nous avons eu à souffrir, mais que sont nos souffrances en comparaison de celles des saints, en comparaison des immenses souffrances que Jésus Christ a endurées pour fonder son Église? C'était l'œuvre du Seigneur, et c'est la raison pour laquelle elle devait passer par l'épreuve du feu, comme l'or. Cependant, même les épreuves sont un signe que c'est l'œuvre de Dieu. Désormais on ne peut plus douter: il

ne nous reste qu'à remercier le Seigneur pour l'immense bienfait reçu de Lui et à rester fidèles à la vocation dont il nous a honorés. C'est lui le Seigneur qui nous a choisis pour son œuvre, nous qui sommes des incapables, des méchants, des ignorants, des bons à rien, cela afin que l'on vît que tout était son œuvre et non la nôtre. Ah, ma très chère fille! Qui suis-je, moi? Et vous, qui êtes-vous? Que sont vos compagnes? Nous tous ne sommes que poussière et cendre, péché et misère.

Aimons, donc, le Seigneur qui nous a traités avec tant de miséricorde et disons souvent avec Marie: *Fecit mihi magna qui potens est. Et misericordia eius super timentes eum.*

Désormais nous sommes totalement consacrés au Seigneur qui a pris possession de cette maison; c'est pourquoi nos corps et nos âmes ne doivent appartenir qu'à lui. Que notre cœur soit au Seigneur et qu'il se détache désormais de toute affection pour les parents, les amis, pour soi-même. Qu'il ne soit attaché qu'au Seigneur. Que nos yeux n'appartiennent qu'au Seigneur: qu'ils ne se fixent que sur Lui, et ne trouvent de beauté qu'en Lui. Que notre langue n'appartienne qu'au Seigneur: qu'elle ne goûte que Lui, n'aime parler que de Lui, qu'elle attire tout le monde à Lui et s'habitue au silence pour Lui. Qu'au Seigneur appartienne notre esprit, qu'il Le contemple sans cesse et reste avec Lui dans un grand recueillement. «*Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi*», disait saint Paul. «*Qui suis-je?*» disait sainte Thérèse: «*Je suis Thérèse de Jésus.*»

Tout ce que je vous écris, vous pouvez le lire aussi aux autres, si bon vous semble. Faites donc venir Mlle Vannoni; c'est bien. J'ai reçu l'argent et la lettre, un peu trop sèche de Giuseppa Rogorini. Pour le moment je n'ai pas besoin d'argent. J'ai écrit à M. Moretti<sup>1</sup>.

Jeudi Mgr l'évêque de Crema<sup>2</sup> est venu me rendre visite; il m'a demandé des renseignements au sujet de notre maison. Il est fort possible que pendant les vacances il vienne vous voir.

Adieu, ma très chère Marina. Que Le Seigneur vous bénisse! Je vous écrirai encore demain. Pour le moment je vous remercie de tout mon cœur pour toutes les attentions que vous avez eues à l'égard de cette maison du Seigneur. Seulement je vous recommande de vous reposer un peu et de prendre soin de votre estomac.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Fort probablement il s'agit du comptable Louis Moretti, frère de l'abbé Joseph, agent du comte Mellerio.

- <sup>2</sup> Mgr Charles Joseph Sanguettola (1788-1854), milanais, évêque de Crema depuis 1835. On garde deux lettres qu'il écrivit à l'abbé Biraghi (Épistolaire II, 513, 514).

## 126

Milan, le 27 mai 1840

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation – Cernusco*

Bien chère Marina

Nous sommes bien tous les deux du même avis<sup>1</sup> Nous déjeunerons, donc, à la Castellana, mais ni vous, ni vos compagnes n'y prendrez part. Pour le petit-déjeuner, à part le chocolat et un peu d'eau, nous ne mettrons rien d'autre sur la table. La règle de saint Vincent de Paul dit: *Jamais une Fille de la Charité ne déjeunera avec quelqu'un d'étranger à la maison, exception faite pendant les voyages*. Par conséquent vous n'aurez que les consolations spirituelles et aucun dérangement. Cela ne dérange personne que l'on déjeune chez moi. Le cuisinier pourvoit à tout et paie: deux domestiques (c'est-à-dire Tonino, le jardinier de la Maison Alaria, et mon serviteur) feront tous les services et tout ira bien.

Je suis navré pour M. Baroni: il ne s'agit pourtant pas d'une maladie dangereuse: de toute façon je le ferai remplacer par un de mes disciples, l'abbé Louis Nicolini<sup>2</sup> vicaire de Carugate. Ne vous inquiétez pas pour cela. Laissez faire le Seigneur.

L'orgue est petit mais beau et de bonne qualité. Il appartenait à M. le duc Litta. Je n'emmènerai personne pour en jouer. Notre organiste de Cernusco suffira.

Lundi, après le déjeuner, je viendrai chez vous et nous nous mettrons d'accord sur tout. L'orgue sera livré après la Pentecôte et à la même date viendra aussi celui qui doit le mettre en état. Quand il sera réparé nous le paierons: 150£. Vous vous servirez de cet orgue pour les litanies de la Bienheureuse Vierge Marie et pour les offices.

Saluez Mlle Vannoni et encouragez-la: je vais lui écrire bientôt. Et Mlle Cazzaniga?

Que ferons-nous pour les litanies du triduum<sup>3</sup>? Ecrivez-moi votre avis, s'il convient d'accompagner la procession ou non, s'il va falloir que vous vous y rendiez en grand nombre ou bien si seulement quelques-unes y participeront ou bien s'il vaut mieux que vous n'y alliez pas du tout.

Adieu. Montons au Ciel avec Jésus-Christ, laissons au ciel notre cœur, ne vivons vraiment que pour le paradis. Faisons mourir en nous le vieil homme, ses désirs et ses penchants: aimons Dieu par-dessus tout et notre âme au-delà de tout intérêt.

Pour votre frère<sup>4</sup>, j'ai trouvé un bel endroit dans les alentours, il se trouvera bien. Adieu. Je vous salue toutes.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> On parle de la fête pour la première messe de l'abbé Jean Videmari. Cette célébration devait avoir lieu dans la chapelle du pensionnat de Cernusco (cf. lettre 113).

<sup>2</sup> L'abbé Louis Nicolini était vicaire à Carugate.

<sup>3</sup> On chantait les litanies lors des processions que l'on faisait trois jours avant la fête de l'Ascension, afin d'obtenir les fruits de la terre et d'être préservés de tout fléau.

<sup>4</sup> Jean Videmari, qui allait bientôt être ordonné prêtre; on pensait déjà à sa future affectation.

## 127

[Milan], le 2 juin 1840

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Par l'abbé Gabrio Piola<sup>1</sup>, qui est venu hier de Carugate, j'ai eu de bonnes nouvelles du professeur Baroni et je m'en suis réjoui. Bien qu'il ne soit pas encore hors de danger, cependant, je nourris un bien grand espoir qu'il puisse parfaitement guérir. Continuons à prier. Mais que seule la volonté de Dieu soit faite.

Hier l'abbé Joseph Massara<sup>2</sup> de Gorgonzola est venu me voir, et je lui ai proposé de remplacer le professeur Baroni pendant sa maladie et

sa convalescence et en toute autre circonstance: il en a été bien content; il viendra jeudi. Envoyez son cheval à l'auberge et si l'abbé Massara a besoin de quelque chose fournissez-la-lui. Il se peut que jeudi je vienne moi aussi.

Portez-vous bien, je vous envoie les dimensions de l'orgue. Je vous recommande de vous ménager selon l'esprit d'obéissance. Je vous salue.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Gabrio Piola (1794-1850), de noble famille, mathématicien et physicien était ami de Antonio Rosmini.

<sup>2</sup> L'abbé Joseph Massara, né en 1810 et ordonné prêtre en 1833, disciple de l'abbé Biraghi, était vicaire à Gorgonzola.

## 128

[Milan], le 3 juin 1840

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Ma très chère Marina

Demain je viendrai chez vous et célébrerai la sainte messe; je pense arriver vers sept heures et demie. Votre aumônier et le catéchiste des sourds-muets m'accompagneront<sup>1</sup> Ne préparez pas d'hosties parce que je les apporterai moi-même. Préparez, plutôt, les parements etc.

J'ai écrit pour que Mlle Cazzaniga soit renvoyée; je ne la trouve pas faite pour nous. Quant à Mlle Vannoni, nous verrons ce qu'elle fera: je vous affirme que je ne transigerai pas avec notre règle: quand bien même elle posséderait un million, si elle n'est pas bonne, je ne la garderai pas; d'autant plus qu'un grand nombre de bonnes jeunes filles chaque jour demandent à entrer dans notre institut.

Remerciez Giuseppa Rogorini et Angéla Morganti de leurs lettres si aimables. Dites à Giuseppa Rogorini que samedi je lui enverrai un clavier de très bonne qualité et mardi ou mercredi l'orgue souhaité. Ce-

pendant il n'est pas utile que je lui envoie un accordéon pour si peu de temps.

Les nouvelles du professeur Baroni me réconfortent. Demain M. Massara de Gorgonzola viendra me voir; c'est un prêtre digne et exemplaire, très riche; il se distingue pour ses talents et ses connaissances de grec, de français, de latin et d'italien; il a reçu plusieurs prix au séminaire et il a même récité à Mgr l'Archevêque une épigramme en grec. Il prête beaucoup d'attention à notre établissement. Vous voyez que le Seigneur ne nous abandonne pas.

Veuillez envoyer chez moi cet argent que j'ai reçu de la compagnie d'assurance contre les incendies. Veuillez aussi envoyer cette lettre à Saint-Julien par l'intermédiaire d'un de nos garçons et non pas par Joseph, parce que je n'aime pas qu'on sache que cette lettre vient de moi. Portez-vous bien. Poursuivez votre chemin avec courage: adieu. Pour votre frère<sup>2</sup> on a pu trouver une meilleure place.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Fort probablement il s'agit de Elisée Ghislandi. Celui-ci, ayant été ordonné prêtre en 1844, était à l'époque encore séminariste et il pouvait être catéchiste à l'I.R., l'Institut pour les sourds-muets, ouvert à Milan comme école en 1805 et comme pensionnat en 1818. Seulement les riches pouvaient y accéder. Le haut pourcentage de sourds-muets au XIX<sup>e</sup> siècle semble être dû aux mariages consanguins. Cela inspira le comte Paul Taverna à ouvrir en 1853 un institut pour sourds-muets provenant de la campagne. Mgr Biraghi fut son conseiller. Les Marcellines eurent des élèves sourdes-muettes dans leur pensionnat milanais de Quadronno et on dit qu'elles auraient destiné aux sourdes-muettes, issues de familles pauvres, le pensionnat de la rue Amedei. Cf. APF, pages 72-74.

<sup>2</sup> Il s'agit de Jean Videmari, désormais à la veille de son ordination (cf. lettre 126).



Vu que mon courrier ne peut pas venir chercher l'orgue mardi, mais mercredi, vous avez tout le temps de prévenir notre courrier habituel pour qu'il passe chez moi, mardi, quand il viendra à Milan. Je pourrais l'envoyer chercher l'orgue, de manière à éviter le voyage à mon courrier.

Mais d'abord contrôlez bien que la tribune soit en ordre.

Je vous envoie le certificat de baptême de Mlle Gonin<sup>1</sup>.

Louis B., ptre

---

<sup>1</sup> Olympia Gonin de Turin. Comme elle était orpheline, elle fut confiée aux Sœurs Marcellines par son oncle, le peintre François Gonin (1808-1889), ami de Biraghi. Sa sœur Caroline (1821-1884) fut religieuse marcelline et fit sa profession en 1852. Cf. BCB, pages. 49-51.

## 130

*Milan, le 6 juin 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je pense que vous avez sûrement reçu le clavecin, la tomme, les dragées d'anis. Votre père a écrit deux lettres; je les lui ai dictées moi-même. Ce sont les invitations<sup>1</sup> pour M. le Vicaire et l'abbé Pierre. Je pense que c'est une bonne chose de ne pas inviter d'autres personnes du village pour ne pas faire de distinctions. Quant à la messe, si vous le croyez bon, invitez vous-même l'épouse de M. le docteur pour qu'elle y participe.

Quand Mlle Maggi viendra, mercredi, j'aimerais que, sous prétexte de voir sa mère malade, Mlle Cazzaniga vienne aussi à Milan; j'en profiterai pour la retenir ici. *L'orgue arrivera mercredi*<sup>2</sup>. Quant à Mlle Vannoni, j'ai l'intention de lui écrire de venir, elle aussi, à Milan pour se soigner et se faire diriger par moi. Qu'en pensez-vous?

Lundi, une pensionnaire de la paroisse de la cathédrale de Turin,

une nommée Olympia Gonin, sera conduite chez vous. Je suis pressé: adieu. Priez l'Esprit saint. Adieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Il s'agit de l'invitation pour la célébration de la première messe de Jean Videmari.

<sup>2</sup> Les mots en italique ont été ajoutés en marge par Biraghi.

## 131

Milan, le 7 juin 1840

A Mme Marina Videmari - Cernusco

Très chère Marina

Ce matin votre père est venu au séminaire, en me disant qu'il veut offrir un déjeuner pour 35 ou 40 personnes, dont 20 de votre côté, entre famille et amis; les autres 15 ou 20, c'est à moi de les inviter. Voilà ce que je pense faire. On invitera M. le Vicaire et l'abbé Pierre [Galli]; ces invitations c'est votre père qui va les faire par la lettre que j'envoie aujourd'hui. Vous inviterez *de vive voix* l'abbé François et l'abbé Augustin, ainsi que l'abbé N. Denti<sup>1</sup>, en envoyant Joseph à votre nom. Ensuite écrivez un billet à mon frère<sup>2</sup>, l'invitant avec toute sa famille: mais il n'y aura que ma mère qui viendra. Il faut aussi inviter le docteur: c'est moi qui vais *lui écrire*, du moment que je dois le remercier pour toutes ses attentions. Par lettre, il faut inviter les députés et l'agent communal. Toujours par lettre, il faut inviter les marguilliers. Je vais inviter l'abbé Joseph Massara de vive voix, quand il viendra jeudi. Personne d'autre<sup>3</sup>.

*«Aux très honorables Députés de la Commune de Cernusco, Messieurs Rigamonti, Tizzoni et N. (je ne me rappelle plus son nom) et au très estimé M. l'Agent Communal, M. Scotti*

*Messieurs*

*Dimanche, pour fêter mon frère à l'occasion de sa première messe qu'il célébrera chez nous, dans notre oratoire, mon père est heureux*

*d'inviter tous nos bienfaiteurs et nos amis. Je prie, donc, vos Illustris-simes Seigneuries de bien vouloir honorer de leur présence le nouveau lévite en acceptant l'invitation au déjeuner qui sera offert en son honneur. En vous remerciant de la haute considération que vous nous témoignez et bien reconnaissante pour l'estime et les faveurs que vous nous avez déjà accordées, veuillez recevoir, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.*

*Votre très dévouée servante*

*Marina Videmari*

*Cernusco Asinario*

*Aux très estimés Messieurs les Marguilliers de l'église Paroissiale de Cernusco Asinario*

*Messieurs*

*Je vous serais fort reconnaissante de bien vouloir venir honorer mon frère, nouveau prêtre, en prenant un repas de fête avec lui, dimanche prochain.*

*Tel est le souhait de mon père et tel est le mien. Bien plus, j'estime que votre présence sera un grand honneur pour nous tous. Dans l'es-poir d'être exaucée, avec grand plaisir, je suis votre très dévouée ser-vante Marina...»*

*Cela vous convient-il? Inutile d'inviter d'autres personnes. Portez-vous bien. Adieu.*

*Bien à vous, Louis Biraghi, ptre*

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé François Spazzini, né en 1800, ordonné prêtre en 1825, vicaire à Melzo et des abbés Augustin Lucchini (né en 1794) et Charles Denti (né en 1814), tous les deux vicaires à Cernusco.
  - <sup>2</sup> Il s'agit de Pierre, le frère de l'abbé Biraghi, marié à Emilie Marzorati: La mère est Mme Marie Fini, veuve depuis 1836, de François Biraghi.
  - <sup>3</sup> Au-dessus des noms des invités, Biraghi écrit un numéro en progression jusqu'au 12; le 13 correspond aux marguilliers.

## 132

Milan, le 9 juin 1840

A Mme Marina Videmari - Cernusco

Très chère Marina

J'ai bien réfléchi: il ne faut pas inviter ni M. le Curé<sup>1</sup>, ni le commissaire. Nous les inviterons plutôt au mois de septembre, le jour des examens; à ce moment-là, la motivation sera plus valable. A présent c'est votre père qui organise cette fête et non pas le couvent. Si on avait prévu une messe chantée et l'assistance d'une assemblée, il serait bien d'inviter M. le Curé, mais, dans ce cas, je ne le trouve pas nécessaire. De même, pour le commissaire, d'autant plus qu'il a fait une rechute et qu'il ne pourra sûrement pas venir à cause de sa maladie.

Quant à M. Massara, comme il travaille avec vous, vous pouvez l'inviter de vive voix et en toute familiarité, mais sans trop insister, car la fête se tiendra dimanche et il se pourrait bien qu'il en soit empêché. Vous avez bien fait d'écrire à M. le Vicaire.

Vous pouvez accepter la fille de M. Bussi. *Coplet* est une faute: écrivez *complet*. Veuillez renvoyer Mlle Cazzaniga, mais avec amabilité. Dites-lui aussi, le plus clairement possible, qu'elle n'est pas faite pour nous. Quant à Mlle Vannoni, attendez encore un peu; fort probablement jeudi je ferai un saut chez vous, en toute hâte.

Vous pouvez écrire à Mgr Carpani, mais écrivez-lui une lettre sans fautes. Vivez, donc, en paix, ne vous inquiétez pas, ne vous fatiguez pas pour les préparatifs. Parlez peu, ménagez-vous. Adieu.

Bien à vous, L. B., ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé François Zanzi (1804-1878) curé de Gorgonzola jusqu'en 1841; il fut ensuite nommé archiprêtre de Monza.

## 133

[Milan], le 10 juin 1840

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina,

Demain je pars d'ici, à cinq heures et vers 7h00 je vais être chez vous où je célébrerai la sainte messe. Après nous verrons ce dont on peut avoir besoin pour dimanche. S'il faut quelque chose pour M. le Vicaire, je m'en occuperai demain. Au cas où je ne pourrais pas venir à cause d'un empêchement quelconque, ne m'attendez que jusqu'à 7h.30, mais pas plus longtemps.

Hier, l'abbé Joseph Turati est venu chez moi; il est bien persuadé, ainsi que la mère de Mlle Cazzaniga, que désormais il convient de retirer la jeune fille et ils sont contents qu'elle revienne à Milan avec M. et Mme Maggi. Quant à ses affaires, il faut tout lui rendre, sans rien garder.

L'orgue est arrivé: j'espère qu'il fera un bel effet. J'ai parlé avec le jeune réparateur et nous nous sommes bien mis d'accord. Je vous envoie une caisse avec des chandeliers etc. Ne touchez à rien jusqu'à samedi. Il y a six beaux chandeliers et quatre vases à fleurs et rien d'autre.

A l'exception de l'épouse du docteur<sup>1</sup> et de ma mère, je ne pense pas qu'il soit bien que d'autres personnes viennent dans notre oratoire. Au besoin, il y a une classe toute proche, où il serait opportun d'accueillir les étrangers en y faisant mettre les bancs des filles et quelques beaux tableaux. Cependant, ne vous dérangez pas comme le fit Marthe: *Marta, Marta sollicita es et turbaris erga plurima*. Re-proche de Jésus Christ.

De tout, remerciez le Seigneur: restez toutes recueillies dans la prière.

Bien à vous, L. B., ptre

---

<sup>1</sup> L'épouse du docteur Gadda.

## 134

[Milan], le 12 juin 1840

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Je n'ai pas pu vous écrire aujourd'hui, mais je veux, au moins, vous envoyer un petit mot pour vous dire que j'ai reçu votre lettre très réconfortante, que je vais bien et que je vous écrirai à la première occasion.

Quant à la procession, comme il s'agit d'une journée tranquille, vous pouvez l'accompagner, si vous le croyez bon. Portez-vous bien: adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 135

Milan, le 13 juin 1840

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère Marina

C'est bien: faites comme vous l'avez prévu: préparez le déjeuner pour tous, c'est-à-dire pour vingt-deux personnes. Mgr Carpani va venir avec son camail de prélat. Nous ferons les préparatifs prévus. Je ferai l'assistant avec l'étole.

D'ici je vous envoie les pots de fleurs et d'autres choses encore par l'intermédiaire de mon frère. Je vous envoie deux missels et six *cierges* de la Chandeleur<sup>1</sup>.

Les hosties, c'est moi qui vais les apporter demain matin. Nous partirons d'ici avant 7h.00 et nous serons chez vous vers 8h.00.

Appelez le courrier<sup>2</sup> de la Tour pour qu'il surveille la porte et ne laisse entrer personne, exception faite pour les invités. Aucun prêtre ne doit intervenir avec son surplis, sauf les deux séminaristes.

Quel beau jour! Ma fille très chère! Jour de bénédiction et de consolations spirituelles.

Votre frère est animé d'un excellent esprit. Mgr Carpani montre une grande satisfaction pour vous et pour cette maison. Tous nous bénissent. Que le Seigneur soit béni!

Je vais écrire moi-même un petit mot amical au professeur Baroni et je lui annoncerai que sa nomination gouvernementale, en tant que professeur stable pour l'enseignement du catéchisme, est arrivée.

A table nous serons à peu près 42: c'est bien suffisant. Saluez toutes les filles, les éducatrices et Marie<sup>3</sup> que je crois désormais rétablie. Je vous bénis toutes. Reposez-vous cette nuit et demain levez-vous le plus tard possible. Quant aux parements, j'en ai informé l'*alle*<sup>4</sup> Ghilio. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> La Chandeleur est la fête des chandelles que l'on célèbre le 2 février avec la bénédiction des cierges; on fête le jour de la Présentation de Jésus au Temple.

<sup>2</sup> Le courrier était un fonctionnaire, employé comme courrier public ou privé.

<sup>3</sup> Il pourrait s'agir de la novice Marie Beretta.

<sup>4</sup> Abréviation incompréhensible.

*Milan, le 24 juin 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation- Cernusco*

Très chère Marina

Deux mots pour vous dire que je me porte très bien et que jusqu'à aujourd'hui je n'ai reçu aucune lettre de votre part, et cela depuis vendredi dernier. J'espère, toutefois, que vous vous portez bien. Jeudi, le

premier groupe de séminaristes va partir et samedi le dernier groupe. Après nous fermerons le séminaire et je pourrai me consacrer à vous.

Je ferai mon possible pour trouver un tableau de sainte Marcelline. Vous aurez très bientôt la visite de son excellence Madame la comtesse de Settala, accompagnée de deux religieuses venues d'Amérique. M. le curé de Gorgonzola<sup>1</sup> et l'abbé Massara nous nous encouragent grandement. Je n'ai pas de nouvelles de M. Baroni. J'écirai demain à Mlle Vannoni. Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à m'écrire. Portez-vous bien, adieu.

Bien à vous, Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé François Zanzi.

## 137

*Milan, le 1<sup>er</sup> juillet 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Ma lettre vous *déchirait le cœur*<sup>1</sup>. Ma pauvre Marina! Votre cœur est comme la cire: il reçoit immédiatement toute impression. Soyez tranquille: je connais bien votre âme si bonne et j'interprète tout pour le mieux. Mais parfois je vous écris pour que vous appreniez à prendre les choses avec calme, à laisser refroidir en vous vos subites affections, à écrire avec un esprit reposé et réfléchi. Allons donc, pour votre grand profit, soyez sereine.

Pour l'horloge, je vais m'en occuper. Quant à Mlle Vannoni, je ferai ce qu'elle souhaite. Je me porte très bien. Hier Mme la marquise Busca<sup>2</sup> a envoyé quelqu'un me chercher pour que je déjeune avec elle dans sa villa de Castellazzo.

Portez-vous bien. Adieu. Nous nous verrons bientôt.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre



- 
- <sup>1</sup> La lettre de Marina Videmari à laquelle Biraghi répond par la présente, ne nous est pas parvenue.
- <sup>2</sup> Il s'agit de Marie Louise Serbelloni (1758-1849) qui épousa, en 1782, Ludovic Busca, marquis de Lavagna.

## 138

*Rho, le 7 juillet 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Ma très chère fille en Jésus Christ

Je suis ici dans la retraite de Rho<sup>1</sup>. Oh, qu'il est doux de se trouver dans une sainte maison, en pieuse retraite, en dévote méditation, en sainte compagnie, dans le silence, l'oraison, l'amour de Dieu! L'âme paraît déposer le fardeau qui l'accablait et enlever le brouillard qui tout autour l'offusquait. Ce fardeau ce sont les dissipations de ce monde et ce brouillard nos propres passions qui, dans la dissipation, se fortifient et obscurcissent la lumière de notre âme. Quelle retraite bénie! Ici il n'y a que moi et Dieu, mon âme et Jésus Christ, ma cellule et le paradis: le monde est à l'extérieur. Chère fille, prions, priez pour moi pour que je puisse me renouveler tout entièrement dans l'esprit, pour que je devienne totalement amoureux de Jésus Christ, pour que je devienne saint. Malheur à nous, si nous n'aimons pas Jésus Christ, notre unique bien.

Je suis arrivé ici le dernier, sans prévenir personne: je m'attendais, donc, selon le proverbe qui dit: «*le dernier arrivé est le plus mal servi*», à avoir une petite chambre refusée par les autres et dans mon cœur j'étais déjà content de cette chance d'imiter le Christ pauvre, dans un obscur atelier. Et voilà tout le contraire. Ces bons pères sont venus à ma rencontre, m'ont comblé de tendresses et m'ont installé dans l'appartement de M. l'Évêque. Une belle salle d'entrée, une chambre magnifique, des meubles marquetés, des dorures, des peintures, un lit avec des couvertures de soie et un baldaquin avec aussi des rideaux de soie. Pauvre de moi, me suis-je dit, je suis venu pour

faire pénitence et me voilà reçu comme un prince; entre-temps, l'heure de dormir est arrivée; j'éteins la chandelle, tout ce luxe disparaît et je me retrouve comme d'habitude quand je dors dans une chambre modeste. Oh, vanité des choses humaines!

J'ai parlé avec Mgr l'évêque Zerbi<sup>2</sup> et nous avons tout arrangé comme nous l'avions décidé. Monseigneur arrivera le dimanche 19, vers 6 heures de l'après-midi et lundi il célébrera la messe etc.

Demain, comme le maître de musique va venir, organisez bien chaque chose, mais ne vous fatiguez pas trop. Je vous salue toutes dans le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Biraghi se trouvait dans le pensionnat des Oblats, appelés Oblats de Saint-Ambroise et, plus tard, Oblats de Saint-Charles, leur fondateur. Ils s'appliquaient, par le vœu d'obédience à l'archevêque de Milan, à aider le diocèse dans les situations les plus difficiles. On leur confia les séminaires du diocèse. Les Oblats, supprimés en 1810, furent reconstitués en 1853. En 1721, le père Martinelli fit ériger près du sanctuaire de Rho, le pensionnat des Oblats Missionnaires qui se consacraient aux retraites spirituelles pour le clergé et à la prédication des missions dans les paroisses des villes et des campagnes.

<sup>2</sup> Mgr Jean-Baptiste Zerbi, né à Saronno en 1756, ordonné prêtre en 1779, chanoine du Latran sous le nom de Guillaume, évêque en 1818, fut auxiliaire de Milan à partir de 1825, avec le titre de Famagosta. Il mourut à Milan en 1841: il était le grand-oncle de l'abbé Biraghi.

## 139

*Rho, du pensionnat des Missionnaires, le 10 juillet 1840*

[À Mme Marina Videmari]

Très chère fille en Jésus Christ

Vous avez bien fait de m'écrire ce qui est arrivé au sujet de Mlle Vannoni. Que Dieu est merveilleux quand il touche nos cœurs! Et qui peut résister à sa main discrète mais toute puissante? Que notre Seigneur Jésus Christ soit béni! Si le Seigneur veut qu'elle soit avec nous,

nous devons l'accepter; si le Seigneur la veut avec nous, le Seigneur même la libérera des petits défauts du corps et de l'esprit qu'elle a fait paraître jusqu'à présent.

Nous ne recherchons ni son argent, ni d'autres avantages humains, n'est-ce pas? C'est ainsi que nous avons fait jusqu'à présent et c'est ainsi que nous continuerons d'agir à l'avenir. Ce que nous voulons, ce sont les qualités qu'exige notre petit et humble Institut et tout particulièrement l'appel divin. En agissant ainsi, le Seigneur nous bénira. Il faut maintenant que Mlle Vannoni ait le don de la persévérance, car le diable s'efforcera de la déranger et de la rendre triste, spécialement pendant la nuit. Il vaut mieux que la nuit elle dorme dans les dortoirs, en compagnie.

Votre lettre ne m'a pas du tout dérangé, bien au contraire, elle m'a édifié; étant ici en grand recueillement, elle m'a beaucoup touché. Ma pauvre Marina, ma fille bénie! Que le Seigneur puisse continuer à vous illuminer, à vous diriger, à vous consoler! Ces traits si évidents de la miséricorde du Seigneur sur nous, doivent nous garder dans l'humilité, une profonde humilité, afin qu'il ne nous arrive pas que, à cause de notre orgueil, le Seigneur nous envoie des tribulations et des humiliations. En ces jours, j'ai beaucoup recommandé au Seigneur notre institut, les éducatrices, une par une et vous, oh ma fille aînée, de façon très spéciale! J'ai de nouveau mis l'institut entre les mains de notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ et de la Vierge Marie, notre douce Mère, et j'ai prié comme j'avais l'habitude de prier auparavant: *Seigneur, si c'est pour votre gloire, bénissez-le, faites-le prospérer; si ce n'est pas pour votre gloire, laissez-le donc tomber.* Et, dans mon cœur, j'étais fortement persuadé que le Seigneur aime cet institut et qu'il le fera prospérer; à ma voix intérieure, s'unit la voix extérieure de tous ces bons prêtres qui sont ici et qui, à l'unanimité, bénissent cette oeuvre pieuse. Courage, donc; ayons pleine confiance en Dieu. Mais il faut être aussi prudents en prenant les choses calmement, sans agitation, et avec justesse. Je dis cela, car vous m'avez écrit qu'à trois heures du matin, vous étiez encore assise à votre bureau: Oh ma chère fille! C'est bien dommage! Où est la règle sainte que je vous ai recommandée? Vous présumez trop de votre santé et Dieu vous humiliera. Que cela ne s'avère pas!

Et bien, que vais-je vous dire de moi en ces jours? Ce furent pour moi des journées de paradis. Sorti du bruit et de la dissipation de la grande ville et de mes occupations pour tant de séminaristes, oh combien j'ai goûté cette retraite et cette heureuse solitude sacrée! La vue

des collines et des montagnes auxquelles je jette un coup d'œil le matin, le beau ciel serein, la nette clarté de la lune, que je regarde un peu le soir de mes fenêtres, m'inspirent de pieux sentiments et suscitent en moi des pensées dévotes; la chapelle est si belle qu'elle élève spontanément mon esprit vers Dieu; les bons camarades, les pieuses occupations, les méditations, le silence, la retraite dans ma cellule, renouvellent mon esprit. Ce qui m'a vraiment consolé (je ne peux rien vous cacher) c'est que, par la grâce de Jésus Christ, j'ai retrouvé le don de la prière confidentielle et affectueuse que, par ma faute et à cause de mes nombreuses occupations, j'avais trop laissé refroidir: le Seigneur m'a beaucoup aidé en ces jours, au point de me redonner le don des larmes tendres et douces qu'il m'avait enlevé depuis presque une année, ou mieux, que moi j'avais perdu. Mais je n'y prête guère d'attention, sachant bien que les signes de l'amour de Dieu ne sont ni les larmes, ni les sentiments tendres, mais l'acceptation généreuse de la souffrance, le renoncement à la volonté, l'humilité qui vous placera sous les pieds de tous les autres, le fait de compter pour rien les biens de ce monde, de vivre crucifié avec Jésus-Christ. C'est pourquoi nous devons nous encourager à souffrir, à porter la croix, à vivre une vie toute d'abnégation et de service du prochain, autre grand signe de l'amour de Dieu. Cela suffit pour aujourd'hui:

Revenons à la fête. Demain, samedi, on commencera la neuvaine de sainte Marcelline. Lisez les deux lettres ci-jointes, cachez-les toutes les deux, remettez-les comme avant et envoyez-les ensuite au boucher pour l'envoi. A M. le Vicaire vous écrirez ceci.

*«Le lundi 20 de ce mois, nous donnerons une petite fête en l'honneur de sainte Marcelline, notre patronne et, selon l'Indult Pontifical, confirmé par son Éminence, nous allons faire célébrer trois messes: la première par Mgr l'évêque Zerbi, la deuxième par l'abbé Louis, la troisième par M. le curé de Gorgonzola. Je vous prie, M. le Vicaire, de bien vouloir nous honorer de votre présence en venant déjeuner avec ces respectables ecclésiastiques vers une heure. Je me recommande à vos prières et de tout cœur me considère*

*Votre très dévouée servante*

*M. V.*

*De la Maison d'Education, le...»*

Envoyez aussi à son Éminence cette requête dans les termes que voici:

*«Éminence*

*Par l'Indult Pontifical, que votre Éminence a confirmé, dans l'oratoire privé de cette Maison d'Education, approuvée par les supérieurs, on célèbre la sainte messe et on y fait la très sainte communion. Jusqu'à présent, pour la sainte confession nous sommes allées à l'église paroissiale; or, le nombre des institutrices et des élèves ayant augmenté - nous sommes cinquante à présent -, nous trouvons peu commode d'aller jusqu'à la paroisse qui se situe un peu trop loin de chez nous.*

*Par conséquent, en vue d'assurer à toutes nos élèves plus de facilité, afin de favoriser un plus grand recueillement et de tirer meilleur profit de cet important sacrement, je prie V.»*

[La lettre demeure incomplète. Il manque une feuille du texte original.]

## 140

*Milan, le 12 juillet 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Je viens d'arriver de Rho et voilà que votre facteur est arrivé en même temps que moi. Demain je me présenterai à son Éminence et j'espère que tout ira bien. J'inviterai son Éminence à vous rendre visite et vous dirai comment cela s'est passé. Je viendrai demain en fin de journée.

Demain matin priez beaucoup à mes intentions.

Ma plume a séché; de ce fait je ne peux pas écrire. Adieu, adieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 141

*Milan, le 25 juillet 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Les affaires du père Hyppolite<sup>1</sup> sont arrivées toutes mouillées par négligence du courrier. Sachez qu'il lui manque un mouchoir de percale fine qui se trouvait au milieu de sa belle chasuble; comme déjà l'autre fois, il lui manque aussi sa serviette: deux choses qui servaient pour la chasuble. Tout le reste va bien.

Dites à Mlle Vannoni que la procuration doit être écrite de la main du notaire et, ensuite, légalisée par notre gouvernement; dès mon retour, je vais m'en occuper.

Dites aux institutrices que je suis très content d'elles et de tout ce qu'elles font. En rentrant, je m'arrêterai à la maison pour tout organiser dans les moindres détails.

Il y a beaucoup d'aspirantes qui désirent devenir vos compagnes: j'ai l'embarras du choix. Prions le Seigneur: vivez bien unie au Seigneur. Adieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit du père Hyppolite Gerosa, assistant confesseur à l'église des saints Côme et Damien, dans le quartier Monfort, à Milan. Cette église a été démolie dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## 142

Milan, le 26 juillet 1840

A Mme Marina Videmari - Cernusco

Très chère Marina

Vous avez très bien fait de m'envoyer Joseph et de contenter Mlle Vannoni. De cette manière nous pouvons préparer à temps la procuration. Après m'être mieux informé, on m'a assuré qu'il suffit que la procuration soit écrite de sa propre main, vu qu'à Lugano on connaît bien son écriture. Je vous envoie donc de nouveau la copie de la procuration qu'elle doit transcrire sur papier timbré; à côté de la *date* il ne faut pas qu'elle indique le lieu d'où elle écrit; c'est tout à fait inutile. Dès qu'elle l'aura écrite, glissez-la dans une lettre que vous m'adresserez à l'endroit suivant: *A M. Biraghi, prêtre, chez M. le Curé Zucchi, Asso*<sup>2</sup>; envoyez-la demain matin au séminaire; il se peut que mardi je puisse la recevoir à Asso.

Aujourd'hui je pars vers 5 heures. Je parlerai de tout le reste au chanoine Anastasi<sup>2</sup>: tout s'arrangera sans problème. Veuillez toutes faire une communion pour la bonne réussite de ce voyage et pour que le Seigneur soit avec nous. M. Moretti vous enverra des exemplaires de catéchisme bien adaptés à nos élèves. Ce matin Mlle Corbetta<sup>3</sup> est venue avec sa tante me prier de nouveau: je la laisse en attente.

Je suis bien content pour le professeur Baroni. Je voudrais, toutefois, qu'il prenne son temps: en vue des examens, je pourrais plutôt donner des cours de catéchisme moi-même en août et en septembre.

Et maintenant, ma très chère fille en Jésus Christ, je réponds à vos questions. Je vous avais dit que je suis content des éducatrices sans parler de vous, car je vous avais déjà manifesté, de vive voix, ma satisfaction. Oui, remercions le Seigneur car les choses vont très bien dans tous les domaines. Continuez avec courage mais je vous prie de ménager un peu votre santé. En vous opposant à l'acceptation de Mlle Mauri<sup>4</sup>, vous m'avez fait un grand plaisir, car vous avez accompli votre devoir pour le bien de la maison. Je désire seulement que, dans ces cas, vous employiez plus de douceur, d'indulgence et de calme: ce sera bien pour vous aussi. Si vous parlez seulement avec Dieu, comment pourrai-je vous comprendre? Continuons, donc de bon cœur à faire en-

semble de notre mieux avec simplicité et sincérité. Je vous laisse dans le Seigneur. Priez, méditez, demeurez sereine, aimez le silence et l'humilité. Adieu, adieu. Nous nous reverrons le plus tôt possible.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> L'abbé Biraghi alla en vacances à Asso du 26 au 30 juillet 1840 comme on peut le constater par les lettres suivantes. Le curé, M. Joseph Zucchi était doyen rural.
  - <sup>2</sup> Mgr Anastasi ne semble pas faire partie du clergé diocésain. Il était, peut-être, suisse.
  - <sup>3</sup> Fort probablement une aspirante marcelline, non identifiable.
  - <sup>4</sup> Une autre aspirante marcelline, non identifiable.

## 143

*Asso, du presbytère, le 28 juillet 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Nous sommes arrivés ici très bien, accueillis avec grande cordialité et affection par M. le Curé et ses prêtres: aujourd'hui, vers midi, j'ai reçu votre lettre avec la procuration de Mlle Vannoni. Mon ami, Mgr l'évêque de Pavie<sup>1</sup>, en vacances chez le curé, m'attendait ici, en croyant que je serais arrivé la semaine dernière comme j'en avais l'intention; de fait, je n'ai pas pu arriver avant et lui n'a pas pu m'attendre plus longtemps.

Voici un épisode qui s'annonce merveilleusement bien. Trois sœurs, très aimables, se présentent toutes les trois comme aspirantes religieuses; leur père<sup>2</sup> va leur assigner une grande maison, toute neuve, avec un grand jardin de douze perches, bien clôturé, très bien situé sur les bords du Lambro. Leur frère prêtre, mon élève, vrai homme de Dieu<sup>3</sup>, se propose pour la messe et pour la catéchèse. M. le Curé offre ses services pour toute autorisation et protection. Le bourg est grand, pourvu de tout: il y a le docteur, le pharmacien, le bureau des postes et des chevaux, le juge de paix, beaucoup de belles prome-



nades, l'air est très fin et balsamique. L'aînée des trois sœurs est bien d'accord pour venir faire son noviciat à Cernusco. M. le délégué de Côme (Asso dépend de Côme pour les affaires civiles) est venu ici et il a été très content de notre institution: *Fiat voluntas Dei*.

Demain nous irons à Bellagio et, après avoir traversé le lac, nous irons à Porlezza et puis, peut-être, à San Mamete et vendredi ou samedi à Lugano où je ferai de mon mieux pour le bien de Mlle Vannoni.

Ce matin, en compagnie d'autres prêtres, nous avons fait un petit pèlerinage à l'ermitage de Saint-Miro. C'est une église très recueillie, avec un couvent situé dans une petite vallée très étroite, sombre et dépouillée. D'un côté le torrent, des rochers et de vieux chênes penchés çà et là, une solitude sacrée et un grand silence majestueux interrompu, parfois, par les chèvres qui bêlent. Ici saint Miro est devenu saint: mon cher Speroni et moi<sup>1</sup>, retirés dans le chœur silencieux, avons prié avec ferveur. Dans de telles retraites, combien l'on sent que le Seigneur est présent! L'esprit s'élève vers Dieu et on arrive à oublier le monde! Adieu mes très chères filles, vous qui êtes ma chère consolation. Adieu. Je vous salue toutes en Jésus Christ.

Il paraît qu'une grêle dévastatrice est tombée à Cernusco, est-ce vrai? Que la volonté de Dieu soit faite, mais je plains ces pauvres gens. Adieu, ma très chère Marina. Je vous remercie toutes pour la sainte communion que vous avez faite pour moi.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Mgr Louis Tosi (1763 - 1845) évêque de Pavie à partir de 1823.

<sup>2</sup> Il s'agit de M. Sormani qui, ensuite, ne conclut pas l'affaire: voir lettre 166.

<sup>3</sup> Il pourrait s'agir de l'abbé Jean Sormani, né en 1812 et ordonné en 1836, curé à Cesano Brianza en 1840.

<sup>4</sup> Lettre 114, n. 1.

## 144

*De San Mamete, le 30 juillet 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco Asinario.  
Réponse à faire parvenir au Séminaire de Milan*

Très chère fille en Jésus Christ

Hier je suis bien arrivé à Bellagio où j'ai rencontré M. Gonin avec toute sa famille; j'ai vu la jeune fille et je l'ai acceptée, mais elle ne viendra pas avant septembre.

J'ai traversé le lac de Côme et je suis arrivé à Menaggio, puis, de là, à Porlezza. Après avoir traversé le lac de Porlezza, je suis arrivé sans problème ici à San Mamete, qui se trouve à une heure de route de Lugano. J'espère que demain matin M. Speroni pourra conclure toutes ses affaires, de façon à ce que nous puissions être à Lugano dans la soirée.

Lundi, en fin de journée, j'espère pouvoir être de retour à Milan. J'ai eu, partout, des rencontres satisfaisantes, ainsi que des visites très aimables et des accueils très joyeux. Mes bons séminaristes et tous ces nouveaux prêtres, qui avaient été mes élèves, dès qu'ils apprenaient mon arrivée dans un village, venaient immédiatement à ma rencontre, me rendant hommage et me témoignant beaucoup d'attentions. Voilà une raison de plus pour que je m'applique davantage à servir le Seigneur!

J'espère que vous êtes toutes en bonne santé et vous salue toutes. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

Envoyez mes salutations chez moi, à ma famille.

## 145

*Somasca, le 14 septembre 1840*

*(Séminaire de Milan)*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Me voici dans une belle retraite où je me trouve très bien. Il ne me reste plus qu'à attendre que le Seigneur daigne me visiter par sa tendresse, au plus profond de mon cœur. Oh très chère fille ! Combien il nous faut aimer le Seigneur, Lui qui nous a tant confortés. Allons ! Courage. Dieu veut que nous soyons des saints. Je prie pour vous, pour vos compagnes, pour toute la maison : vous, priez beaucoup pour moi.

Jeudi, je vous écrirai plus longuement. Pour le moment, je ne vous écris que ce petit mot, puisque je veux profiter de l'amabilité d'un de mes disciples qui va à Milan pour son ordination sacerdotale, après avoir passé ici un mois de retraite.

Saluez vos collaboratrices Giuseppa Rogorini et Angéla Morganti, ainsi que toutes les autres. Prions, luttons, tâchons de devenir meilleurs et nous finirons par triompher : Jésus sera avec nous. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

## 146

*Du couvent de Somasca, le 18 septembre 1840*

[A Mme Marina Videmari]

Très chère fille en Jésus Christ

Je reviens du saint autel, tout comblé de consolations spirituelles.

J'ai célébré la sainte messe à l'autel de saint Jérôme. Le Seigneur m'a tendrement réconforté par sa visite, dans l'intimité de mon cœur. Il s'agit d'une très belle chapelle, très riche, magnifique, avec des colonnes en marbre et une coupole aux rosaces dorées. Au-dessus de l'autel il y a les vénérables dépouilles de saint Jérôme toutes richement ornées. Nombreuses étaient les bougies allumées, car j'ai célébré avec la châsse ouverte. Il faut ajouter que j'étais entouré des jeunes filles du pensionnat d'ici; aujourd'hui elles partent en vacances. Elles ont assisté à la messe avec grande dévotion. En dernier, j'ai donné la sainte communion à un bon laïc, très pieux, qui m'a attendri par sa foi et sa ferveur. Très chère fille! Il n'y a rien au monde qui puisse égaler la douceur de telles consolations divines. J'aurais voulu que la messe, aujourd'hui, puisse durer toute la journée. J'ai prié pour vous toutes et j'ai offert la sainte messe pour notre chère congrégation naissante: c'est dans de telles occasions que le Seigneur, d'une façon très vive, me fait comprendre que notre congrégation plaît à ses yeux et qu'il la rendra prospère, la considérant réellement comme son oeuvre. Oui, mes filles très chères, ce fut vraiment le Seigneur qui commença cette oeuvre: en si peu de temps, il l'a dirigée vers un si heureux aboutissement. A nous de continuer à marcher derrière Lui, lui restant fidèles et totalement consacrés, cela pour sa plus grande gloire. Oui, il faut avancer avec courage. Jésus nous précède avec sa croix et nous aussi, avec nos croix, suivons-le, pleins de générosité.

Je vous ai parlé d'un petit pensionnat qui se trouve ici. Une bonne jeune fille très bien élevée<sup>1</sup>, appartenant à une famille aisée du village, depuis quelques années, a ouvert chez elle, avec l'aide d'une de ses sœurs<sup>2</sup>, un petit pensionnat. Elles s'y dévouent généreusement. J'ai visité l'endroit et j'en suis reparti très satisfait pour tout ce que j'ai vu. Malheureusement, la sœur cadette est morte cet été; celle qui reste, est de santé fragile et elle est assez frêle; on doit payer les institutrices et tout est bien précaire. Les Pères Somasques d'ici m'ont fait comprendre que l'on pourrait relever cette maison: ils en sont les directeurs. On verra! Pour le moment, j'ai laissé tomber la chose. Si Dieu le veut, cela se fera!

Somasca se trouve dans un très bel endroit: il s'agit d'un petit village de 300 habitants, perché sur une colline bien cultivée et riche en oliviers, vignobles, champs de blé et de fruits très savoureux. Il se situe à environ un quart d'heure de route du lac. Du côté le plus élevé du village, il y a le couvent des Pères Somasques et l'église paroissiale, avec son sanctuaire où se trouve la chapelle du saint. A un quart d'heure de

Somasca, il y a l'ermitage que les prières et les pénitences du saint ont rendu sacré. On y accède par une route facile, ombragée avec une très magnifique vue sur le lac, les collines de la Brianza et les montagnes de Lecco. Il y a une grotte, où le saint dormait sur une pierre. Cette grotte est devenue une église en restant, toutefois, une grotte comme dans le temps. Juste à côté, une source jaillit des roches de la montagne; son eau est très limpide et salutaire pour les malades. A quelques pas de là, en rasant la paroi de la montagne, on arrive dans une autre grotte très austère, où le saint jouissait de la contemplation de Dieu. Pour accéder à cette grotte on peut passer aussi par un long escalier fait de grosses pierres et de rochers pleins d'aspérités: il est appelé le *Saint-Escalier*; les dévots le gravissent à genoux et en priant. Au-dessus de cet ermitage, s'élève le sommet d'une très haute montagne, dont la partie supérieure plate et déserte, garde les ruines des murailles très anciennes d'un château; au milieu de ces ruines, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur le lac et les montagnes alentour, on a dressé une énorme, immense croix qui, par sa simplicité majestueuse, semble dominer la terre entière. Quels beaux endroits que les saints et pieux souvenirs ont rendus sacrés! Chaque jour, en fin d'après-midi, nous montons à cet ermitage. Nous sommes quatre camarades et nous éprouvons ici une joie spirituelle extraordinaire. Quand nous arrivons devant cette grande croix, nous nous agenouillons pour la saluer et l'adorer: *O crux ave spes unica*. Depuis ces hauteurs et ces lieux sacrés, en regardant tout autour, les oeuvres créées par la main de l'homme paraissent toutes petites et les merveilles du Seigneur bien grandes! Comme on aime le Seigneur, dans la solitude, et la prière. Cependant le mérite de la *vie active* est plus grand parce que par elle l'on coopère au salut des âmes. C'est bien la vie que nous avons choisie, avec la grâce de Dieu.

Demain nous partons d'ici et nous serons à Monza vers le soir. Dimanche matin, vers 7h.30, je serai parmi vous pour célébrer la sainte messe; je vous amènerai, peut-être, une nouvelle compagne. Adieu, ma fille très chère. Adieu à vous toutes. Je vous salue et vous bénis au nom du Seigneur. Vive Jésus! Aimons Jésus, mourons pour Jésus, crucifions en nous le vieil homme, renouvelons-nous tous par l'humilité, la charité, la foi et les sacrifices.

Bien à vous en X. J. [Jésus Christ], Louis Biraghi, ptre.

- 
- <sup>1</sup> C'est Mère Catherine Cittadini (1801-1857), fondatrice en 1844 de l'institut des sœurs Ursulines de Saint-Jérôme à Somasca; elle a été béatifiée en 2000 par le pape Jean-Paul II.
- <sup>2</sup> C'est Judith Cittadini qui, après avoir ouvert, en 1836, avec Catherine, la maison d'éducation pour jeunes filles à Somasca, mourut le 24 juillet 1840, ainsi que l'abbé Biraghi le mentionne dans cette lettre.

## 147

*Milan, le 7 novembre 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai beaucoup apprécié votre lettre et celle de Giuseppa Rogorini. Que Dieu vous bénisse toutes les deux et vous rende saintes, mères de nombreuses autres saintes. Oh mes très chères filles aînées! Que Dieu et son très doux fils Jésus Christ soient toujours devant vos yeux! Tâchez de trouver, chaque jour, le meilleur moyen de plaire à Dieu, grâce à la pauvreté, au silence et à une humilité toute simple, comme de petites brebis, faisant du bien à tous. Ne vous découragez pas pour les défauts que vous pouvez avoir eus dans le passé: Dieu les a permis pour votre bien, pour vous humilier, pour vous élever à lui seul. Renouvelez souvent vos propos, recommencez à nouveau chaque jour: vous y arriverez.

Quant à Rose Capelli, je pense qu'il vaut mieux qu'elle vienne à Milan puisque, quand il s'agit de religieuses, les juges se montrent trop méfiants. Nous devons leur montrer notre simplicité et sincérité jusque dans les moindres détails. Toutefois, je parlerai avec le secrétaire du tribunal: s'il juge qu'il ne faut pas qu'elle vienne en personne, je vous écrirai de la retenir.

J'ai encaissé la pension de Mlle Volonteri: 207,10; notez-les. Renouvelez l'huile à brûler. Vous recevrez la lampe pour le *portique*; vous l'allumerez quand ce sera nécessaire. Ici, j'ai aussi une petite lampe qu'il faudra accrocher à l'église, mais, peut-être, ne vous

l'enverrai-je pas aujourd'hui. Pour cette lampe, il faudra faire un bras en fer forgé qui dépasse de la tribune d'au moins un bras et demi ou deux<sup>1</sup>.

A Mlle Sormani<sup>2</sup> j'envoie, de la part de son père, une caissette avec une lettre et un paquet de châtaignes.

Quant à Mlle Vannoni, j'ai entamé d'heureuses négociations avec son frère, dans l'espoir qu'elle gardera toutes ses bonnes résolutions. Je vous la confie et ferai tout ce que vous m'écrirez.

Adieu, ma chère Marina: portez-vous bien et soyez dans la joie, comme je tâche de faire moi aussi. Je suis en parfaite santé et, grâce au Seigneur, tout recueilli et plus que jamais bien déterminé à vivre une vie sainte. J'estime que cette attitude vertueuse me vient des prières et de bonnes actions de vous toutes, mes filles très chères en Jésus Christ. Oui, appliquons-nous à devenir saints: *voilà la meilleure partie, celle que personne ne nous enlèvera jamais*. Je vous salue toutes en Jésus Christ.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

[Mot joint à la lettre du 7-11-1840]

Beretta Marie, fille de Jacques de la paroisse de Saint-Roc-aux-Saints-Corps<sup>3</sup> de la ville de Milan, âgée de 29 ans, est ici, dans cette maison depuis un an. Ayant fait ses preuves, elle va être acceptée de façon stable dans l'Institut qui a été fondé pour l'éducation des filles de condition civile. Elle se comporte en vraie religieuse, à la grande satisfaction de toute la maison, et elle mérite tout respect.

Maison d'éducation à Cernusco Asinario, 1840.

N.N.

Directrice

<sup>1</sup> A cet endroit de la lettre il y a deux ébauches, de la main de l'abbé Biraghi, représentant la façon dont le bras de la lampe doit sortir du mur.

<sup>2</sup> Une pensionnaire qui venait probablement de Asso, comme on peut le déduire des lettres suivantes.

<sup>3</sup> Les Saints-Corps étaient des paroisses de la banlieue milanaise. Elles avaient été construites en dehors des remparts espagnols, là où autrefois se trouvaient d'anciens cimetières. Elles constituèrent des communes autonomes jusqu'en 1873.

## 148

*Milan, le 10 novembre 1840*

*A Mme Videmari Marina - Cernusco*

Très chère Marina

Voici les deux jeunes filles Verga<sup>1</sup> qui viennent chez vous pour être éduquées: aimez-les, ainsi que j'aime toute leur famille.

Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi.

Pour sa part, la famille Verga m'a déjà payé le 1<sup>er</sup> trimestre de toutes les deux.

---

<sup>1</sup> Au sujet de la famille Verga, voir lettre 149.

## 149

*Milan, le 10 novembre 1840*

*A Mme Videmari Marina - Cernusco*

Très chère Marina

J'ai confié un petit mot pour vous à M. Verga qui va venir à Cernusco. J'y ajoute encore deux lignes. Père et mère sont deux personnes fortes et en très bonne santé, mais leurs enfants semblent prédisposés à la phtisie<sup>1</sup>. Cet été, l'aîné, âgé de 21 ans, est mort; actuellement, le deuxième, âgé de 20 ans, se meurt aussi. Les filles n'ont jamais rien eu, mais elles n'ont pas un très bon teint. Que cela vous serve d'exemple! Quelle grande déception! En 1839 ils ont hérité de deux millions et voilà qu'une croix se présente pour contrebalancer cette joie. La famille est, toutefois, digne de tout respect; elle mène une



vie simple et vertueuse; elle est profondément chrétienne et pleine d'amabilité, surtout envers les prêtres et les religieux.

J'ai donné la priorité aux choses les plus importantes; il me reste encore en caisse 400£ qui sont à votre disposition et dont je n'ai pas besoin pour le moment.

Si vous en avez besoin pour payer le boulanger, n'hésitez pas à me l'écrire immédiatement.

Je crois que vous aurez besoin d'une autre lampe pour la 1<sup>ère</sup> classe: dites-le-moi. Vivez bien unie au Seigneur, adieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> La tuberculose était une maladie très répandue au XIX<sup>e</sup> siècle.

## 150

*Milan, le 14 novembre 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je vous envoie 247£ et si vous en faut davantage, dites-le-moi sans hésiter et en toute liberté. Mardi ou mercredi les deux jeunes filles Nava vont arriver. Je ne pourrai pas venir lundi, à cause du mauvais temps et de mes autres occupations, mais je viendrai bientôt. Je suis en très bonne santé et, par une grâce inattendue du Seigneur, cette année, je n'ai ressenti que la moitié des fatigues habituelles.

Il faudra donner un acompte à l'organiste Bonalumi et commencer à le prévenir que, peut-être, l'année prochaine, nous aurons une éducatrice experte en musique; cela pour qu'il puisse s'organiser convenablement. Continuez à chanter les vêpres accompagnées de l'orgue, mais laissez dehors les gens du village, comme vous l'avez déjà fait pendant les deux dernières fêtes, lors des vacances. De cette manière, vous serez plus recueillies. S'il y a des étrangers de passage chez vous, laissez qu'ils participent à vos offices, en les accueillant dans la salle,

près de l'oratoire.

L'abbé Pierre [Galli] et l'abbé Joseph<sup>1</sup> vont aller à Rho pour la retraite spirituelle; tâchez de vous accorder pour la sainte messe et pour la confession de samedi prochain. Pour l'abbé Joseph j'ai obtenu la pension *gratis*.

Aujourd'hui, l'abbé Antoine Scanzi<sup>2</sup> est venu me rendre visite. Il n'en finissait plus de me remercier! Quels beaux sentiments! Même pour l'autre affaire les choses marchent bien. Si cette jeune fille devient religieuse, l'abbé Antoine pourrait l'aider pour sa dot. Vous ne m'avez rien écrit à propos de Mlle Vannoni. Qu'en dites-vous?

Adieu, très chère: saluez de ma part, toutes vos compagnes, une par une.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il peut s'agir de l'abbé Joseph Giussani, né en 1815, ordonné prêtre en 1839, aumônier du pensionnat de Cernusco en 1840.

<sup>2</sup> L'abbé Antoine Scanzi, né en 1805, ordonné prêtre en 1829, était vicaire auxiliaire à Agrate, en 1840.

## 151

*Milan, le 16 novembre 1840*

*A Mme Videmari Marina - Cernusco*

Très chère Marina

Vous avez très bien fait de m'écrire ce que vous avez su à propos de l'institutrice d'Agrate<sup>1</sup>. Dommage que vous ne me l'ayez pas écrit samedi! Hier, comme elle est venue à Milan, j'aurais pu la réprimander. Toutefois, je crois que sa sortie à Monza et aux alentours peut être interprétée positivement, car j'en connais la raison. Hier, elle est venue à Milan avec sa mère et deux autres demoiselles d'Agrate: elles ont mis leur conscience en paix. Toutefois, je lui écrirai pour lui redire de ne pas manquer à son devoir. Pour le reste, sachez que le Seigneur, dans

cette affaire gravissime, a fait preuve d'une bien grande miséricorde; vous aussi, d'ailleurs, vous avez beaucoup de mérite. Avec le temps, on remédiera aux vieilles coutumes d'autrefois.

Vous pouvez donner cette lettre à Mlle Vannoni et lui dire de répondre ce que bon lui semble. Nous nous verrons bientôt. Aujourd'hui, j'ai reçu la pension de Mlle Scannagatta pour un trimestre. Portez-vous bien.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit, peut-être, d'une jeune fille, aspirante à la vie religieuse, présentée par l'abbé Antoine Scanzi (cf. lettre 150).

## 152

*Milan, le 23 novembre 1840*

*A Mme Videmari Marina - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je vous remercie pour l'aimable attention que vous avez eue à l'égard de ma famille, en lui rendant visite, et à mon égard, en me donnant de bonnes nouvelles. Je suis heureux de vous savoir toutes en bonne santé; chez nous, par contre, beaucoup de séminaristes sont tombés malades, pas trop gravement, toutefois; deux d'entre eux ont contracté la variole bénigne.

Continuez avec courage à faire des progrès, comme vous l'avez fait jusqu'à maintenant: soyez certaine que je vous aime en Jésus Christ et que je nourris une très grande confiance de vous voir, un jour, toute sainte et pleine de vertus.

Ne vous découragez pas pour les quelques petits défauts que vous pouvez avoir, par-ci par-là: humiliez-vous devant Dieu, renouvelez souvent vos bonnes résolutions, abandonnez-vous entièrement dans les bras de Dieu et dans le cœur très doux de Jésus Christ.

Mercredi, pour la Sainte-Catherine, il se peut que je fasse une ex-

cursion à Monza avec des camarades; de là, je pourrais venir vous voir en toute hâte, mais je ne vous l'assure pas.

Occupez-vous des menuisiers pour qu'ils finissent vite les cadres des fenêtres, mais qu'ils ne fassent pas de volets. Portez-vous bien. Mlle Verga va venir très bientôt. Je vous salue toutes.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 153

*Milan, le 26 novembre 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je vous ai déjà écrit qu'il faut que vous viviez sereine et joyeuse puisque, pour ma part, je ne reviendrai jamais sur l'affection que je vous porte: je vous aime, non pas pour vous, mais pour Jésus Christ. Courage, donc: allégresse et, en même temps, profonde humilité et confiance en Dieu.

Continuez à vivre en paix. Voilà le don du Saint-Esprit et l'héritage promis à ceux qui ont quitté le monde.

Je souhaite que Mlle Vannoni écrive au chanoine Anastasi et à ses sœurs.

Je vous salue toutes en Jésus Christ et en la très Sainte Vierge.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 154

*Milan, le 1<sup>er</sup> décembre 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

S'il vous plait, demain matin envoyez Meneghino<sup>1</sup> chez moi à Milan, car j'ai besoin de m'accorder avec lui.

Quant au dortoir des éducatrices, si vous le croyez, je vais pouvoir le faire bien réchauffer avec peu d'argent. Quand il s'agit de la santé, ce n'est pas affaire de luxe mais de nécessité.

M. et Mme Sebregondi sont contents de leur fille et d'avoir si peu dépensé pour la liste d'école.

Dans quelques jours, le secrétaire du tribunal, un bon ami à moi, me portera les titres de Rose Capelli<sup>2</sup> Portez-vous bien: prenez soin de votre estomac et de votre voix.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> C'est le diminutif de Dominique (Domenico): il était le domestique du pensionnat et resta 40 ans au service des Marcellines, comme nous le rappelle Marina Videmari. (APF, page 45) Avec elle, il déménagera à Vimercate, en 1841.

<sup>2</sup> Il s'agit d'un de ces titres fonciers qui correspondent actuellement aux bons du trésor: ils pouvaient être échangés en argent liquide. Dans ce cas, il s'agit de la dot patrimoniale assignée à Rose Capelli par sa famille.

## 155

*Milan, le 3 décembre 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

J'ai trouvé que tout va bien et je suis reparti content. Mme Sebre-gondi m'a avoué qu'eux, les parents, avaient plus de tort que leur fille. Que cela leur serve de leçon afin de ne pas être trop partiels à l'égard de leurs enfants.

Faites accélérer les travaux aux fenêtres. Ils devaient être finis, il y a un mois. Demain, peut-être, je vous enverrai les nattes et l'ouvrier qui va venir les installer. Si ce n'est pas possible demain, dès que je le pourrai.

Adieu, je suis pressé, adieu

Bien à vous, L. B., ptre

## 156

*Milan, le 5 décembre 1840*

*A Mme Marina Videmari- Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je voulais vous écrire plus longuement, à vous et à vos consœurs, à l'occasion des prochaines fêtes de saint Ambroise et de la Bienheureuse Vierge Immaculée, mais je n'en ai pas eu le temps. Le Saint-Esprit vous parlera à ma place. Passez ces fêtes dans une joie sainte et sereine, en priant et en tenant des discours édifiants. Souvenez-vous de saint Ambroise, notre patron et frère de sainte Marcelline, notre patronne. Souvenez-vous de la Bienheureuse Vierge Immaculée et honorez-la de façon particulière. La dévotion à Marie est un grand moyen pour obtenir la sainte pureté.

Je viendrai lundi. J'arriverai vers 9 heures et je célébrerai la sainte messe. Si l'un des deux frères organistes était libre à cette heure-là, tant mieux; autrement, tant pis.

Il ne sera pas facile d'accepter les vœux religieux de vos trois compagnes<sup>1</sup>, parce que Monsieur Beretta n'a pas tenu ses engagements. Portez-vous bien. Adieu. Prions.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit de la profession des vœux temporaires, qui, en ce temps-là, était encore faite de façon privée, puisque l'institut n'avait pas encore été érigé canoniquement. La célébration, à laquelle l'abbé Biraghi fait ici allusion, se déroula le 24 décembre.

## 157

*Milan, le 10 décembre 1840*

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco*

Très Chère Marina

Le père de Mlle Sormani est à Milan et il est venu me voir. Très inquiet pour cette affaire-là<sup>1</sup>, il a tout très bien arrangé. De mon côté, j'ai pris mes distances et je lui ai dit qu'il ne fallait pas hâter une telle décision: il en fut satisfait. Il n'a pas le temps de venir voir sa fille, mais il la salue et il est très content d'elle.

A propos du courrier, hier j'ai écrit avec trop d'empressement. Je vous en demande pardon, car c'est un mauvais exemple que celui que je vous donne. Aujourd'hui va arriver la natte et, avec elle, l'ouvrier qui la posera. Vous l'enverrez à l'auberge. Je crois que la paille en brins qu'il faut mettre sur le plancher est prête. J'aimerais que les stores<sup>2</sup> soient installés de façon à ce que l'on puisse les actionner pour recevoir le soleil du matin.

Je vous salue toutes affectueusement: ménagez- vous et rappelez-vous que c'est de l'orgueil que de vouloir tout faire vous-même<sup>3</sup>. Souvenez-vous de faire écrire Mlle Gonin et Mlle Sebregondi à leurs familles; une fois par mois, manifestez-vous auprès des parents, en écrivant *une ligne* à la fin des lettres des élèves: tâchez de vous en souvenir. Adieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 143.

<sup>2</sup> Il s'agit des revêtements en paille pour protéger du froid ou d'une natte posée devant les fenêtres.

- <sup>3</sup> La réponse, datée du 11 décembre, que Marina Videmari donna à cette lettre est très intéressante: *«Quant au courrier, c'est à moi de vous demander pardon. C'était de ma faute, car, si dimanche je vous avais averti que le courrier ne venait pas à Milan, il ne se serait rien passé. Je n'ai jamais cru que le fait de travailler inlassablement, d'aider mes compagnes et de précéder celles-ci dans les tâches les plus humbles et épuisantes, puisse être considéré comme de l'orgueil, ainsi que vous me l'avait écrit. Bien au contraire, je croyais que Dieu apprécierait mes efforts, car cela me coûte de la fatigue pour les accomplir. [...] Mais voilà! Même dans cela il y a du mal. Bon Dieu, apprenez-moi vous-même comment je dois me conduire! Je vous remercie de la charité que vous me faite, en me faisant remarquer mes défauts.»* Cf. Épistolaire. II, 548.

## 158

*Milan, le 12 décembre 1840*

[A Mme Marina Videmari]

Très chère fille en Jésus Christ

Les paroles de M. Sormani ont été très claires et sans ambiguïté. Je lui ai dit et répété que s'il donne la maison à ses filles, c'est bien, autrement tout tombe à l'eau. Il m'a donné sa parole. Il ne faut pas nous mettre en peine pour cela<sup>1</sup>.

La plus grande difficulté c'est de former une supérieure pour l'envoyer là-bas. Donc, je ne pense pas faire une fondation cette année. Cette jeune dame, dont je vous ai parlé récemment, une suisse qui habite Milan depuis trois ans déjà et qui possède 5000£, est venue se présenter. Si son âge, 30 ans, ne nous trahit pas, je la juge un bon sujet pour nous; je trouve que sa façon de se comporter est posée et judicieuse. Elle est dirigée par le père Gadda. Elle viendra bientôt vous voir. Elle s'appelle Jacqueline Guzzi<sup>2</sup>.

Hier, une autre jeune fille est venue me voir: elle s'appelle Rose Colombo de Cantù<sup>3</sup>, elle est âgée de 18 ans et elle est de bonne constitution. Puisque sa famille fait commerce de dentelles, son travail consiste à dessiner des dentelles et à les commencer. Elle appartient à une famille nombreuse, habituée à beaucoup travailler. Au printemps elle viendra passer quelques jours chez vous.



La demande pour le saint sacrement et pour la deuxième messe partira demain pour Rome. C'est son Éminence en personne qui fait cette requête pour nous. Vous voyez que tout va bien. Je vous montrerai ensuite la copie de la demande de son Éminence. Cela nous honore beaucoup. Mais ne dites rien pour le moment. Vers le début du mois de février, tout sera terminé.

Lundi, par l'intermédiaire de M. Gatti<sup>4</sup>, envoyez-moi tous les billets de la loterie<sup>5</sup> de Saint-Gérard que vous avez sous la main. Je vais les donner à tous ceux qui me les demanderont.

Quant aux fenêtres du dortoir des éducatrices, c'est à vous de voir ce qu'il vaut mieux faire. On peut les réparer avec des petits volets en papier posés vers l'intérieur ou bien on peut coller le papier sur les volets déjà existants etc. Passez à l'action! De même, vous pouvez aussi, parfois, y mettre un pot en terre cuite, couvert et rempli de braise<sup>6</sup>.

Quant au travail excessif<sup>7</sup>, dont je vous ai écrit, c'est vous qui avez raison et bien plus que moi. Ma pauvre Marina! Vous faites tellement et moi, je vous cause toujours de la peine. Allons! Que tout soit pour la plus grande gloire du Seigneur! Courage, humilité profonde, grande confiance en Dieu et n'ayons peur que de nous-mêmes. Je vous salue toutes dans le Seigneur.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit du projet d'une fondation à Asso (cf. lettre 143).

<sup>2</sup> Elle n'apparaît pas dans les listes des Marcellines.

<sup>3</sup> Cette aspirante, non plus, n'entra pas en congrégation.

<sup>4</sup> Domestique et courrier des Marcellines à Cernusco.

<sup>5</sup> Loterie de bienfaisance.

<sup>6</sup> Chauffeferette. On en garde une au musée du Fondateur, à Cernusco.

<sup>7</sup> Lettre 157.

## 159

*Milan, le 17 décembre 1840*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco Asinario*

Très chère Marina

Deux mots en vitesse: M. Gonin souffre beaucoup pour la perte de sa fille unique, celle qui était un peu grassouillette et qui était déjà venue avec lui à Cernusco. Il est très satisfait de tout le bien que vous avez prodigué à l'aînée de ses nièces. Il n'en espérait pas autant, vu que (c'est maintenant qu'il me l'avoue) elle lui en faisait voir de toutes les couleurs à la maison. Il souhaite avoir la liste des dépenses et le montant de la pension. Il vous a écrit par la poste, il y a dix jours, mais il se peut que la lettre soit restée à Gorgonzola<sup>1</sup>.

Je vous envoie le récit d'une vie admirable: vous me le renverrez mercredi. C'est le bel exemple, une Fondatrice de Brescia<sup>2</sup>. Je vous salue en toute hâte: portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Cernusco dépendait de Gorgonzola pour l'administration publique.

<sup>2</sup> On ne peut pas préciser de quelle Fondatrice il s'agit.

## 160

*Milan, le 22 décembre 1840*

*A Mme Rogorini Giuseppa, Vice Directrice du Pensionnat - Cernusco*

Très chère Giuseppa

Comment va la Supérieure?<sup>1</sup> Ecrivez-le-moi demain, en me disant toute la vérité. Comment se portent vos compagnes? Comment vont les élèves? Comment passez-vous l'hiver? Je viendrai lundi pour célé-

brer la messe chez vous et j'emmènerai la jeune fille qui joue de la musique. Bonnes fêtes: demain j'écirai plus longuement. Je vous salue toutes.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ayant su que Marina Videmari était malade, l'abbé Biraghi demandait de ses nouvelles à la vice supérieure, Giuseppa Rogorini.

## 161

*Milan, du Séminaire, 23 décembre 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai écrit à Giuseppa Rogorini car je vous croyais encore alitée, mais maintenant je me sens soulagé de vous savoir guérie. Prenez soin de vous comme doit le faire une mère qui a beaucoup d'enfants. Pour le reste, abandonnez-vous tranquillement dans les mains de la Providence aimante de Dieu.

Je viendrai lundi avec Mlle Monferini<sup>1</sup> qui jouera de l'orgue et avec Mlle Guzzi qui désire se présenter. Je célébrerai la sainte messe et je ferai l'acceptation des trois jeunes filles déjà prêtes à prononcer leurs vœux<sup>2</sup>. Monsieur Beretta n'a encore rien payé, mais aujourd'hui je lui ai envoyé un papier qui va l'obliger à le faire. De cette façon, nous pouvons procéder à l'acceptation de sa fille. Aujourd'hui, je vais recevoir les deux titres de Rose Capelli<sup>3</sup>. Qu'en est-il des 600£ de sa tante de Monza<sup>4</sup>? Patience! Grâce au Seigneur, jusqu'à présent nous n'avons manqué de rien; pareillement, grâce à Lui, nous ne manquerons de rien pour l'avenir. Cela me fait plaisir de vous savoir toutes charitables, saintes, généreuses, en bonne santé et toutes laborieuses. Que Dieu vous garde! Avertissez l'aumônier que lundi il doit célébrer ailleurs. Portez-vous bien. J'ai écrit aux éducatrices la lettre ci-jointe; veuillez la lire, lorsque vous serez toutes réunies.

Dites aux élèves que je leur envoie mes meilleurs vœux et mes féli-

citations. Qu'elles soient assurées de ma satisfaction à leur égard et de ma sollicitude à les recommander à Dieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

[Sur la pliure] Je vous rappelle la liste pour M. Gonin.

- 
- <sup>1</sup> Il doit s'agir de Louise Monfrini (1814-1880), entrée en congrégation en septembre 1841, professe en 1852, qui savait, aussi bien jouer de l'orgue que broder. Toujours disponible à toutes sortes de services. «*Pendant les 39 ans qu'elle vécut en congrégation, on parlait d'elle comme d'une sainte.*» Cf. BCB, pages 35-36.
  - <sup>2</sup> Ce sont Marie Chiesa, Marie Beretta et Rosa Capelli qui, entrées en congrégation en 1839, avaient déjà accompli un an de noviciat.
  - <sup>3</sup> Lettre 154, n. 2.
  - <sup>4</sup> C'est Mme Rosa Crippa, sœur de Caroline Crippa, mère de sœur Rose Capelli (cf. lettre 186).

## 162

*Milan, du séminaire, le 23 décembre 1840*

*A Madame la Directrice et à ses Sœurs - Maison d'éducation - Cernusco*

Très chères filles en Jésus Christ

Je ne peux pas laisser passer cette solennité du Seigneur sans vous envoyer deux mots venant du cœur. Jusqu'à présent je ne vous ai pas écrit autant que je l'aurais voulu, tellement j'étais assailli par d'autres tâches. Mon cœur, pourtant, ne vous a jamais oubliées et j'ai souvent pensé à vous avec beaucoup de joie.

J'ai toujours à l'esprit votre régularité, votre obéissance, votre bonne entente, votre patience et votre charité; vous êtes ma joie devant le Seigneur et ma fierté devant les personnes qui me parlent de vous. Mais c'est surtout en pensant à l'avenir que je me sens réconforté, car de vous j'espère tout ce qu'il y a de meilleur: l'exemple d'une sainteté toujours plus grande, une éducation donnée aux jeunes filles qui puisse réformer les familles et la fondation d'autres maisons.

Courage, mes très chères filles! Puisez votre courage en Dieu seul. Voyez Jésus Enfant, dans une étable, inconnu, obscur. Et que fit le monde? Il ne le regarda même pas. Bien plus il ne lui offrit même pas un logement, il ne lui fit même pas une visite. Et pourtant cet Enfant devint un Grand, le Maître, le Grand Prophète, le Sauveur, le Roi: il sauva le monde et il règne sur tous les cœurs.

Ainsi le Seigneur disposera-t-il de vous. Plus vous aimerez l'humilité, le silence, la pauvreté, la croix, plus vous serez grandes aux yeux de Dieu et vous deviendrez des mères de salut pour tant d'âmes. A l'école de Jésus Christ c'est en s'abaissant que l'on s'élève.

Tenez bonne compagnie à Jésus pendant ces fêtes. Priez, réconfortez-vous les unes les autres, contemplez Jésus, la crèche, la Vierge Marie, les anges, la pauvreté, les bergers et les bergères, leurs présents, les grâces reçues. Vive Jésus !

A toutes je souhaite tout ce qu'il y a de meilleur: l'oraison, la pureté, l'amour de Dieu, la persévérance finale, et aussi la sainteté et la joie.

Je vous salue, chère Marina, ma fille aînée en Jésus Christ; je vous salue, chère Giuseppa Rogorini et vous chère Angéla Morganti, qui aidez si bien la supérieure.

Je vous salue, chère Marie Chiesa, chère Rose Capelli, chère Marie Beretta: lundi vous serez acceptées dans le rang des trois premières sœurs marcellines. En ce jour-là préparez-vous à recevoir la sainte communion et à vous consacrer toutes au Seigneur.

Je vous salue chère Mlle Vannoni; je vous souhaite toutes les bénédictions du Seigneur.

Je vous salue chère Mlle Ballabio<sup>1</sup> et remercie le Seigneur de votre constance.

Je vous salue chère Mlle Sormani<sup>2</sup> et vous souhaite de devenir digne de la vocation à laquelle Dieu vous appelle.

Je vous salue chère Mlle Mazzucconi<sup>3</sup>. Je me réjouis avec vous de votre courage et de votre générosité.

Je vous salue toutes dans le Seigneur et vous bénis; j'implorerai pour vous toutes les grâces du Seigneur. De votre côté, souvenez-vous de moi dans vos prières, pour que je puisse rester fidèle au Seigneur et le servir généreusement durant toute ma vie.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- <sup>1</sup> Marie Ballabio (1814-1897) entra en congrégation en 1840 et prononça ses vœux en 1852. Très cultivée *«elle fut l'un des piliers de l'école naissante et par l'enseignement donné aux élèves et par la catéchèse qui avait le don d'élever les esprits jusqu'à l'incréeée Sagesse Eternelle.»* Cf. BCB pages 82,83.
- <sup>2</sup> Mlle Sormani ne devint pas marcelline.
- <sup>3</sup> Sœur Paule Mazzucconi (1819-1874), sœur de deux frères barnabites, le Père Michel et le Père Chérubin et du bienheureux martyr, le père Jean Mazzucconi (1826-1855), missionnaire du PIME et disciple de l'abbé Biraghi. Elle entra en congrégation en 1840 et prononça ses vœux avec les premières sœurs Marcellines, en 1852. Elle ne put s'occuper de l'enseignement, mais *«de caractère très jovial et actif, observant les règles, elle progressa constamment dans les vertus religieuses.»* Cf. BCB, pages 33-35.

## 163

[Milan], le 24 décembre 1840

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation – Cernusco*

Très chère Marina

J'ajoute encore deux mots à la lettre d'hier. Ce soir, étant donné qu'il s'agit de la veille d'une solennité pendant laquelle d'habitude les religieux passent la nuit en prière, j'aimerais que vous aussi fassiez quelque chose de semblable. Ici au séminaire, après un repas frugal et un peu de temps laissé aux séminaristes pour la récréation, vers 9h.00 nous allons tous à la chapelle et nous y restons jusqu'à minuit environ; accompagnés de l'orgue, nous chantons l'office des matines qui est très long.

Vous pouvez faire de même. Vous prendrez le repas du soir, ensuite vous aurez une demi-heure de répit et puis à la chapelle vous célébrerez votre office des matines, accompagnées de l'orgue; à la fin du Te Deum vous jouerez de la cornemuse. Si l'office des matines en entier vous semble trop long, laissez les laudes ou vice-versa. Ces nouveautés favorisent la ferveur. Bonnes fêtes.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 164

*Milan, le 30 décembre 1840*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Soyez assurée: je suis parti de chez vous très satisfait: et l'affaire de Mlle Vannoni ne m'a pas du tout dérangé, au contraire, je souhaite y mettre fin. Vous avez fait, d'ailleurs, bien plus que le nécessaire pour la conduire sur le bon chemin. Fort probablement je reviendrai vous voir demain avec mon cousin de Lambrate: juste un moment. Aujourd'hui M. le Vicaire est venu me rendre visite; il était tout amabilité. L'affaire du vignoble est conclue.

Vous avez lu la belle lettre que M. Scannagatta a écrite, en notre honneur. Nous garderons cette lettre aussi parmi les documents<sup>1</sup>.

M. Vitali de Pavie vous prie de noter la fille de son frère pour la Saint-Charles.

J'envoie tout de suite la demande au tribunal afin de pouvoir prélever les dossiers de Rose Capelli<sup>2</sup>. Portez-vous bien. Vendredi vos parents viendront vous voir.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Fort probablement l'abbé Biraghi gardait toutes les attestations favorables au pensionnat, afin d'obtenir l'autorisation de l'Église, ainsi que celle du gouvernement.

<sup>2</sup> Lettre 154, n. 2.





## Année 1841

Les quatre-vingt-seize lettres que voici sont adressées à Marina Videmari, à Cernusco jusqu'au 26 août, puis à Vimercate. Ainsi que l'exigeait le nombre toujours plus croissant d'élèves et d'aspirantes à la vie religieuse, l'abbé Biraghi manifeste toute sa sollicitude pour le bon essor de l'institut. Il conçoit alors l'idée d'une deuxième fondation. Si elle ne peut pas se faire à Asso, ce sera à Monza; si elle ne peut pas se réaliser dans l'immédiat, ce sera plus tard, quand il aura *«des jeunes filles assez douées pour devenir supérieures.»* Il assure le soutien de l'abbé Joseph Moretti et, après avoir obtenu la collaboration de Marina Videmari, il procède enfin à la fondation d'une deuxième maison à Vimercate.

En vue d'un plus vaste apostolat, à plusieurs reprises, il présente à Marina, pour une période d'essai, de jeunes aspirantes. Toutefois il se soumet volontiers à la sélection sévère de Marina Videmari; il est prêt aussi à suspendre toute admission *«jusqu'à ce que un sujet bien qualifié ne se présente»*; il est décidé à limiter le nombre des élèves jusqu'à l'ouverture de la nouvelle maison. Avec grande précision il note les dépenses faites ou à faire pour le pensionnat, il rend compte des pensions perçues, des affaires conclues, et des dots des sœurs; il fournit des informations très détaillées sur les démarches entreprises avec la délégation scolaire et le diocèse au sujet de sœur Mazzucconi et de sœur Capelli engagées dans l'enseignement aux sourds-muets; il parle des examens de quelques institutrices pour obtenir le *«brevet»* de grade supérieur et de l'accord pour la nomination de sœur Rogorini en tant que directrice du pensionnat de Cernusco. Il communique l'envoi de livres, de matériel didactique, de parements et d'objets sacrés; il

suggère les façons les plus appropriées à conférer solennité et beauté aux célébrations liturgiques; il cite quelques passages de la *Règle*, bien qu'elle fût encore à définir.

Mis à part tous ces intérêts d'ordre pratique, ses relations avec Marina Videmari apparaissent empreintes de grand naturel et de familiarité. Dans son rôle de supérieur et de guide, l'abbé Biraghi se déclare satisfait et reconnaissant envers sa fille spirituelle et sa collaboratrice qui se dévoue si généreusement pour la bonne conduction de la maison; il accepte ses décisions, il approuve ses jugements, mais il lui rappelle l'obéissance, le devoir de soigner sa santé, la modération dans l'accomplissement de ses occupations et enfin il lui rappelle que son premier devoir consiste surtout à: «*prier, diriger, se reposer*». En tout cela, l'abbé Biraghi se soucie toujours d'apaiser avec douceur et largesse d'esprit les réactions que ses observations peuvent avoir sur la trop vive sensibilité de Marina. En la formant à la vie consacrée, il insiste pour qu'elle s'applique à devenir sainte, grâce à l'exercice des vertus «*ordinaires*»: la prière, le recueillement, l'union avec Jésus, l'humilité, l'obéissance, le combat spirituel, la maîtrise de soi, la charité fraternelle, sans lui permettre, pour autant, les jeûnes, incompatibles avec son travail d'enseignante. Il l'exhorte, au contraire, à cultiver une joie sainte et à bannir la mélancolie qui ne convient pas aux épouses de Jésus. Avec humble franchise il lui avoue ses faiblesses et ses aspirations et lui communique les joies de son apostolat.

Les trois lettres aux «*Institutrices*» sont une vive exhortation à la perfection religieuse. Dans la première il leur propose les vertus de la Vierge Marie au moment de l'annonciation; dans la deuxième il insiste sur la charité, l'humilité, la prière à Jésus Eucharistie; dans la troisième il les encourage à renier leur propre volonté, à être humbles, à prier, à cultiver en elles «*une tendre dévotion pour Jésus*» et il les exhorte, en vertu de leur vocation spécifique, à prendre soin des élèves, car-dit-il- «*c'est en sauvant vos élèves, que vous vous sauverez vous-mêmes.*»

La lettre à sœur Giuseppa Rogorini est un encouragement paternel, adressé à la destinataire qui vient d'être nommée directrice du pensionnat de Cernusco. L'abbé Biraghi lui souhaite de pouvoir accomplir sa nouvelle mission en gardant toujours à l'esprit l'exemple de Jésus, cela à tout moment de sa vie terrestre.

1841

165

*Milan, le 4 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère Marina

Je me porte bien moi aussi et je suis très content de vous toutes. Je vous envoie les deux petits volumes de l'*Histoire de Bossuet*<sup>1</sup>. J'attends une réponse au sujet de Mlle Vannoni: n'oubliez pas que vous avez même eu trop de patience à son égard. Je vous recommande de prendre soin de votre santé et de laisser que les autres travaillent aussi.

A propos du dortoir des institutrices, faites-y allumer le feu au moins en début de soirée, mais faites attention.

Je vous salue toutes, mes très chères filles dans le Seigneur.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il pourrait s'agir de *Discours sur l'Histoire universelle*, histoire de l'humanité écrite par le grand auteur français pour le fils de Louis XIV, dont il était le précepteur.

## 166

[Milan], le 5 janvier 1841

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère Marina

A propos de Mlle Vannoni, je pense que nous sommes bien d'accord sur la décision prise de la renvoyer: nous verrons ensemble, dès que je viendrai chez vous, de quelle façon nous y prendre. J'espère que tout pourra se faire ce mois-ci.

Quant à la question de Asso<sup>1</sup>, il ne faut pas nous inquiéter; si nous ne construisons pas la maison là-bas, nous la ferons ailleurs, quand Dieu voudra. Ce qui me tient beaucoup à cœur c'est que notre très chère maison de Cernusco s'établisse fermement; quand les élèves y seront trop nombreuses, alors nous songerons à faire une deuxième fondation. En premier lieu j'aimerais qu'elle puisse être à Monza. Vous verrez que bientôt nous aurons de l'argent et les éléments nécessaires. Entre temps, avec l'aide de Dieu, nous avons déjà fait beaucoup.

Quant à vous, soyez dans la joie et acceptez de porter la croix du Seigneur. Gardez-vous en bonne santé: priez pour moi. Vous avez bien fait d'apporter un peu de gaieté au pensionnat, dimanche dernier. Tout concourt au bien. Saluez toutes vos compagnes.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 143.

## 167

*Milan, le 9 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Je vous envoie la demande de son Excellence l'abbé Théodore Nicolini<sup>1</sup>, conservateur des hypothèques; il vous recommande d'accepter comme élève une jeune fille de la famille Stabilini.

Ce Monsieur montre un grand intérêt pour nous. Il est en train de faire des démarches pour nous donner une autre maison qui puisse servir de pensionnat, au cas où vous seriez en nombre suffisant pour la fonder. Je vous envoie une lettre de Mme Landi que j'ai lue pour ma grande édification. Une nommée Angéla Frigerio<sup>2</sup> a fait demande d'entrer comme institutrice. Pendant 12 ans elle a été éduquée à la Stella; elle est très bien pour les travaux pratiques, mais non pas pour l'enseignement; que dois-je faire? Je voudrais vous l'envoyer pour un jour. Mlle Marcionni<sup>3</sup> a enfin décidé de rentrer chez nous, et nous pourrions en tirer un parti intéressant. Cheminons avec Dieu en grande confiance et gardons toujours pure et droite notre intention de ne plaire qu'à lui seul et de lui rendre grâce pour tout. Oh quel grand bien pourra jaillir de cette pieuse maison!

Vous avez très bien fait le jour de l'Epiphanie, mais ce sera le dernier hiver où vous vous trouverez sans la célébration de la messe festive. Comme je n'ai pas pu déposer à temps la procuration de Rose Capelli, le président a ordonné à Mlle Capelli de se présenter en personne pour retirer les deux titres déposés.<sup>4</sup> Il faut donc que vous l'envoyiez à Milan le mardi 12 avec une compagne de votre choix. Elles partiront de Cernusco à 11h00 ou même avant avec la voiture de ma famille et elles descendront à Saint-Damien chez le Père Hyppolite<sup>5</sup>. Vers une heure et demie j'irai les chercher pour les accompagner au palais Marino, où Mlle Capelli est attendue pour deux heures. Tout de suite après, elle rentrera à Cernusco. Je vous joins ce billet pour obtenir la voiture de chez moi.

Dès que le professeur Baroni viendra, dites-lui que nous attendons des articles pour le Journal<sup>6</sup> qui va paraître très bientôt. Sollicitez-le: tout va bien pour nous: poésie, prose, philosophie, ébauches et fantai-

sies, pourvu qu'elles aient un but religieux. A ce propos Mgr l'Archevêque met à notre disposition une de ses salles pour y faire des réunions.

Je voudrais savoir ce qu'il reste à faire aux charpentiers. Adieu bien chère fille. Je vous salue avec toutes vos compagnes.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Biraghi ne parle pas ailleurs de ce fonctionnaire gouvernemental.
  - <sup>2</sup> Il n'apparaît pas qu'Angèle Frigerio soit devenue religieuse marcelline. La «*Stella*», où elle fut éduquée, était l'un des orphelinats milanais les plus connus.
  - <sup>3</sup> Emilie Marcionni, (1824-1897), milanaise, entra dans la congrégation en 1841. Elle fut une très bonne institutrice et éducatrice; elle fut très estimée de Mère Marina qui la nomma supérieure à Cernusco en 1880 et ensuite, en 1882, supérieure de la maison de Lecce. En 1894 elle fut élue Mère Générale et elle accomplit sa lourde tâche de façon exemplaire pendant trois ans, jusqu'à sa mort.
  - <sup>4</sup> Lettre 154, n. 2.
  - <sup>5</sup> Le Père Hyppolite Gerosa était à la paroisse Saint-Damien (cf. lettre 141, n.1).
  - <sup>6</sup> Il s'agit du journal ecclésiastique *L'Amico Cattolico*. Biraghi, qui fut l'un de ses premiers directeurs, en avait annoncé la fondation à Marina Videmari le 4 avril 1840 (cf. lettre 111). Pour l'histoire de ce journal et la collaboration que Biraghi lui fournit, voir *Positio*, pages 162-170.

## 168

*Milan, le 11 janvier 1841*

[A Mme Marina Videmari - Cernusco]

Bien chère Marina

Vous avez bien fait de choisir comme compagne Mlle Beretta. J'ai pris des dispositions pour que sa grand-mère vienne à Saint-Damien la rencontrer: mais elle n'ira pas chez elle, cela n'étant pas permis par la *Règle*, sauf dans le cas où les parents seraient mourants.

Hier j'ai fait un aller-retour à Monza par le train à vapeur<sup>1</sup>: j'ai cent salutations pour vous. Mme Cecchina [Sirtori] pleure la mort de son fils prêtre<sup>2</sup>.

Portez-vous bien: si vous avez besoin d'une cheminée pour protéger du froid les petites, pendant leur récréation, allumez celle de l'infirmerie. C'est à vous de décider. Nous nous verrons bientôt, mais je ne sais pas encore quand.

Entraînez-vous à pratiquer les vertus de Jésus Christ: le recueillement, la mansuétude, la prière. Priez pour moi.

Bien à vous, L.B., ptre

Je vous envoie ce livre: il vous sera utile pour quelques neuvaines. De votre part, prenez note des actions vertueuses des élèves.

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit de la voiture à vapeur sur voie ferrée, inaugurée le 16 août 1840, qui reliait Milan à Monza par quatre courses journalières dans les deux sens et qui couvrait les 13 Km de distance en 19 minutes. Il existait toutefois encore la voiture tirée par les chevaux qui faisait 10 km à l'heure.
- <sup>2</sup> Il pourrait s'agir de l'abbé Jean Sirtori, qui figure parmi les vicaires de la cathédrale de Monza.

## 169

*Milan, le 13 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Bien chère fille en Jésus Christ

Vos compagnes sont parties d'ici à quatre heures et demie: je ne sais pas pourquoi elles sont arrivées si tard. J'ai les titres fonciers entre les mains: Rose Capelli n'a plus qu'à faire son testament<sup>1</sup>.

A propos de Louise<sup>2</sup>, votre prudence vous a conduit à ne rien m'écrire et votre charité à mon égard vous a suggéré de ne pas même y penser. Le Seigneur m'est témoin qu'après ce soir-là quand... quand je vous ai assurée que jamais Louise n'aurait mis les pieds, ni dans cette maison, ni dans aucune autre, après ce soir-là, disais-je, j'ai rompu avec elle tout lien d'amitié; je ne suis plus allé chez elle, je n'ai plus répondu à ses lettres qui me sont totalement indifférentes. Tant que je vivrai, elle ne rentrera certainement pas dans notre congrégation, car

j'ai été vraiment dégoûté d'elle, de son imprudence et de ce que vous m'aviez rapporté. Hier j'ai entendu dire par l'abbé Moretti qu'elle était à l'école, chose dont je n'étais pas au courant; j'ai su qu'elle voulait se faire passer pour institutrice et gagner de l'argent; j'ai su qu'elle n'est pas très motivée, qu'elle ne sait pas s'adapter aux filles et qu'elle ne connaît pas la grammaire, enfin qu'elle n'est bonne à rien. Ce sont des choses que j'ai entendues hier *pour la première fois* et que vous pouvez apprendre par M. Moretti, à la première occasion. Qu'on ne parle plus de cette Louise: je vous interdis même de répondre à cette lettre: silence absolu. Je connais votre bon cœur; cela suffit! Faites-moi la charité de ne pas me répondre.

Adieu très chère Marina. Progressons dans la bonne entente entre nous et cheminons en sainte confiance. Ne laissons pas que le diable, en raison de nos faiblesses, ait la possibilité de pénétrer dans notre cœur.

Soyons vigilants, prions, humilions-nous.

Que notre cœur demeure en Dieu, reposons-nous en lui, acceptons de bon gré les consolations et les chagrins tout en union avec Jésus Crucifié. S'il vous reste du temps, quand vous m'écrirez, écrivez-moi quelques pensées pieuses qui puissent servir à raviver mon âme si aride. Je travaille toute la journée pour le Seigneur, il est vrai, mais je le fais avec beaucoup d'imperfections. Une bonne parole, un bon exemple, deux mots spirituels me vivifieront pleinement.

Comme je désire devenir saint! Et pourtant je n'avance en rien.

Comme je désire me donner complètement à la prière et à la contemplation! Et pourtant, occupé à promouvoir maintes choses pour la gloire du Seigneur, je néglige de dire mes prières, je néglige la méditation et je reste toujours l'homme imparfait que j'étais. J'ai maintes fois prié le Seigneur de ne pas me laisser mourir d'une mort ordinaire, mais du martyr ou d'épuisement en accomplissant des œuvres de charité. Mais le moment venu, je fais marche arrière et je deviens paresseux.

Ah! Quand, ma chère fille, arriverons-nous à nous secouer et à aimer le Seigneur de tout notre cœur? Qu'il est doux et suave d'aimer le Seigneur: qu'il est doux aussi de souffrir pour le Seigneur! Cheminons donc dans la bonne voie, car la vie passe et tout passe comme la foudre et bientôt nous nous retrouverons ensemble au paradis. Oh que de choses, vous et moi, nous nous dirons au paradis! Que de louanges au Seigneur! Que de récompenses!



Je vous salue de tout mon cœur. Adieu, adieu.  
 Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Vu l'opinion de toutes vos consœurs, n'hésitez pas à écrire à Mlle Casati qu'elle est exclue à jamais de cette congrégation.

- <sup>1</sup> Selon la *Règle* établie par l'abbé Biraghi, toute jeune fille, se disposant au vœu de pauvreté, léguait par testament tous ses biens à la congrégation par un ou plusieurs représentants. Biraghi avait aussi établi que celle qui quitterait la congrégation, aurait eu tout ce qu'elle avait apporté avec sa dot, mais sans les intérêts. Cf. *Positio*, p. 403, à propos des démissions de Mlle Morganti).
- <sup>2</sup> Cette dénommée Louise n'est pas identifiable. Elle doit être l'auteur de la lettre, signée Louise et envoyée à Biraghi le 5 septembre 1840. Cf. *Épistolaire* II, 19.

## 170

*Milan, le 16 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très Chère Marina

Hier j'ai reçu de M. Gonin le solde de la pension pour tout le mois de janvier

|               |            |
|---------------|------------|
|               | 174 £      |
| pour la liste | <u>110</u> |
|               | 284        |

J'en ai donné une partie au boulanger.

Si, toutefois, vous avez besoin d'argent, n'hésitez pas à m'écrire.

Mercredi c'est la Saint-Sébastien: laissez l'aumônier aller à la paroisse s'il est sollicité, ou plutôt, il serait mieux qu'il se propose d'y aller spontanément, vu que c'est l'un des jours inclus dans la réduction.<sup>1</sup>

Sanctifiez ce jour-là: fêtez-le et priez pour moi.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

Aujourd'hui je n'ai reçu aucune lettre de votre part.

---

<sup>1</sup> Réduction: diminution des jours de service au pensionnat, en faveur de la paroisse.

## 171

*Milan, le 21 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Tout va bien, grâce à Dieu. Profitons-en pour nous humilier, pour veiller sur nous-mêmes, pour être plus silencieux et plus charitables. Parlons peu aussi de ce qui nous concerne, surtout avec les gens de l'extérieur. Silence, prudence, charité.

Je vous recommande la lampe, qu'elle brûle toujours, car elle représente notre cœur devant Jésus Christ. De même, dites à l'aumônier d'emporter la petite clef avec lui, au moins pour les premiers jours. De cette façon nous accomplirons scrupuleusement les règlements.

Hier j'ai parlé avec M. le Vicaire de façon très amicale, mais je n'avais pas beaucoup de temps et, donc, je n'ai pas pu parler de *la cathèse*. Je le ferai une autre fois. Portez-vous bien: priez.

Bien à vous, abbé Biraghi.

## 172

*Milan, le 22 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Deux jours encore et Mlle Vannoni ne sera plus avec vous; Si le temps l'avait permis, j'aurais déjà pu venir pour en finir avec elle.

Regardez le beau cadeau que vous offrent les Dames de la Guastalla<sup>1</sup>. Une belle aube brodée par elles-mêmes en filet piémontais. Nous leur écrirons une belle lettre pour les remercier.

J'aurais besoin que demain M. Meneghino vienne à Milan pour parler du vignoble que je lui ai loué. De cette façon, quand je viendrai, cette affaire sera déjà réglée. Je pourrai lui payer sa journée. Dites-lui de venir et même, dites-lui d'emmener avec lui Alexandre Bolla. Au cas où il viendrait à Milan, il pourrait lui aussi venir chez moi; toutefois, il ne faut pas que Alexandre vienne exprès à Milan.

Vivez tranquille au sujet du départ de Mlle Vannoni. Vous en avez bien trop fait, bien trop! Le Seigneur vous en récompensera. De son argent, nous n'en avons pas besoin, grâce à Dieu! Mais nous lui ferons payer quelque chose. Laissez-moi faire.

Adieu, bien chère Marina. Vous êtes bonne et accommodante; et moi qui vous tourmente tout le temps! Que tout soit pour la plus grande gloire de Dieu ! Saluez vos consœurs et les novices. Nous nous verrons bientôt.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre.

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un Institut d'éducation pour les jeunes filles de familles nobles déchuës. Cet Institut fut ouvert à Milan en 1557 par la comtesse Ludovica Torelli, dame de Guastalla. (1499-1569) Elle eut comme directeur spirituel St. Antoine Marie Zacharie (1502-1539), fondateur des Barnabites. La comtesse Torelli donna un généreux soutien aux familles religieuses fondées par St. Antoine Marie Zacharie, surtout aux Angéliques. Elle ne s'intéressa plus à ces dernières quand elles choisirent la clôture et elle s'occupa de l'institut qui prit son nom. L'abbé Biraghi estimait beaucoup cet institut. Cf. *Positio* pages 506-507.

## 173

[Milan] *Aujourd'hui, samedi 23 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Chère Marina

Non pas ce que nous voulons, mais ce que le Seigneur veut. J'avais décidé de venir à Cernusco lundi matin, et voilà que mon Recteur<sup>1</sup> me prie de l'accompagner demain à Saint-Pierre-Martyr pour quelques affaires du séminaire<sup>2</sup> et ensuite à Monza, lundi. Donc, au lieu de lundi, attendez-moi mardi, s'il n'y a pas d'autres changements. En tout cas, demeurez toujours sereine.

Les permis de garder le très saint sacrement et de célébrer la deuxième messe sont arrivés de Rome. Vingt-deux écus romains de taxe: c'est un petit peu cher; toutefois, c'est un très beau cadeau du Seigneur<sup>3</sup>.

J'ai des centaines de belles choses à vous dire. Adieu, adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre.

Veillez donner au courrier quelques demi-lires: car il n'est pas venu tout à fait exprès.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé Joseph Gaspari (cf. lettre 75, n. 2).

<sup>2</sup> Le Séminaire de Seveso fut inauguré en 1819 comme séminaire des collégiens, alors que celui de Monza accueillait des lycéens et celui de Milan des théologiens.

<sup>3</sup> Les deux décrets sont conservés dans les Archives Générales des Marcellines (AGM), section historique, dossier 6.

## 174

[Milan] *Aujourd'hui, dimanche 24 janvier 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Le Seigneur a voulu de moi le sacrifice de mon cœur, mais non pas celui de mon oeuvre. Je vous avais écrit que je ne pouvais pas venir demain, car je devais accompagner notre recteur à Saint-Pierre-Martyr à Monza. J'étais sur le point de partir, quand la sœur du docteur Biraghi, mon ancien camarade de pensionnat<sup>1</sup> est venue me prier d'aller avec elle pour l'amour de Dieu chez son frère très malade et mourant qui ne désire aucun autre prêtre à l'exception de moi-même. J'interromps, donc, mon voyage pour l'assister. Voilà pourquoi je serai libre demain.

Demain on fête la conversion de saint Paul, journée de consolation pour tous les pauvres pécheurs.

Vu qu'à partir de demain nous pouvons garder le très saint sacrement, je veux que nous fêtions cet événement.

Dès que je serai arrivé, je dirai un mot à toute la communauté, ensuite nous bénirons le Tabernacle. Préparez de l'eau bénite; j'apporterai le petit seau, l'aspersoir et le rituel. Vous chanterez le psaume *Te decet hymnus* qui se trouve au début de l'office des Laudes pour les défunts. Ensuite je donnerai la bénédiction habituelle.

Après la bénédiction, je célébrerai la messe et donnerai la très sainte communion à celles qui le désirent, et même à quelques-unes des élèves. Pendant le restant de la journée deux jeunes filles à tour de rôle resteront pour l'adoration et une institutrice les guidera. Nous chanterons les offices des heures et les vêpres et à la fin le *Te Deum* en remerciement de tous ces bienfaits.

Oui, désormais nous avons tout obtenu et même au-delà de ce que nous avions espéré. Oh combien le Seigneur fut bon envers nous! Chère Marina! Chère fille! Le Seigneur est vraiment avec nous. Quelle belle consolation que d'avoir à présent Jésus Christ en personne dans notre maison! Et de pouvoir nous rendre à tout instant à ses pieds et de lui parler face à face, encore mieux que Moïse sur le mont Sinaï. Ô

cher Jésus! Soyez le bienvenu dans notre maison: c'est à vous de la sanctifier, de la rendre digne de vous. Faites de nous des anges en adoration. Amen.

J'arriverai à 8h.30 et peut-être avant. Appelez l'organiste. Quant à l'abbé Joseph [Giussani] il peut célébrer sa messe quand il voudra: avant ou après la mienne. C'est à vous de décider. Adieu, adieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit fort probablement du Pensionnat des Nobles de Parabiago, où l'abbé Biraghi fut élève de 1809 à 1812. Cf. *Positio*, p. 37.

## 175

*Milan, le 27 janvier 1841*

*A Madame Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina,

Ce samedi vous allez recevoir le catéchisme romain<sup>1</sup>. Si vous avez besoin d'autre chose, écrivez-moi.

Aujourd'hui j'ai reçu de M. Verga la somme anticipée du trimestre entier, jusqu'au mois d'avril. Il n'a pas voulu tenir compte de ce qu'il avait déjà versé: il nous fait cadeau de 310£.

M. Beretta m'a déjà payé 456£, il donnera le solde très bientôt.

Mon cousin de Segrate<sup>2</sup> me communique que les deux sœurs aînées Biraghi seront retirées du pensionnat à Pâques. Il me prie de nouveau de les remplacer par les deux sœurs Sperati de Redecesio qui, depuis deux ans, cherchent à entrer chez nous: elles sont âgées de 10 et 11 ans.

Une jeune fille, Mlle Fraschini<sup>3</sup>, nous est recommandée pour que nous la recevions comme élève.

Veuillez le noter. Portez-vous bien, adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi.

- 
- <sup>1</sup> *Le Catechismus ex decreto Concilii Tridentini ad parochos* fut rédigé en 1566 par volonté du pape Pie V. Une traduction en langue italienne fut préparée par le dominicain Alexis Figliacci et publiée à Rome en 1566. L'œuvre, qui parut en de nombreuses éditions, expose les vérités de la foi avec un langage simple et puisé aux sources bibliques et patristiques.
- <sup>2</sup> Il s'agit de Angelo Biraghi, fils de Pierre, père de quatre filles qui toutes, fort probablement, fréquentèrent le pensionnat. L'une de ces quatre sœurs, l'avant dernière, qui s'appelait Josepha, entra, très jeune, dans la congrégation des Marcellines (cf. lettre 279).
- <sup>3</sup> Nièce de l'archevêque Fraschini: voir lettre 192.

## 176

Milan, le 28 janvier 1841

*A Madame Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina,

Je vous remercie de tous vos bons sentiments. La belle union qui règne entre vous et la ferveur de votre maison me consolent beaucoup. Oui, honorez grandement votre hôte: Jésus Christ. Remerciez de ma part toutes vos consœurs.

Nous modifierons la lettre adressée à l'institut Guastalla<sup>1</sup>, car je veux y ajouter certains sentiments qui me tiennent à cœur. L'autre, pour l'abbé Salvatico<sup>2</sup>, est une belle lettre: elle va très bien!

Il ne vous reste qu'à répondre au Père Parea<sup>3</sup> de Lodi et le remercier. Ne l'oubliez pas.

J'ai examiné un très beau *Globe* de Duroni qui est en papier et qu'il faut gonfler à l'aide d'un soufflet; il s'agrandit jusqu'à deux bras carrés. Il ne coûte pas trop cher: 42£. Mais il est en papier. Comment le conserver? De toute façon, je vais vous en écrire davantage. Adieu. Je suis très pressé. Demeurez en Dieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre.

---

<sup>1</sup> Épistolaire II, 549.

<sup>2</sup> Il pourrait s'agir de l'abbé Charles Salvatico, curé de Carpiano.

<sup>3</sup> Au sujet du Père Charles Parea, voir lettre 14, n.1.

## 177

*Milan, le 30 janvier 1841*

[A Madame Marina Videmari - Cernusco]

Très chère Marina

J'aimerais que vous écriviez ces deux lettres: je les remettrai, ensuite, aux destinataires.

Qu'est-ce que vous pensez de la lettre ci-jointe de la jeune de Brescia?<sup>1</sup> On m'a parlé d'elle en bien. Elle viendra la semaine prochaine. Si elle ne fait pas notre affaire, nous la renverrons.

Je n'ai pas encore parlé au frère de Mlle Vannoni, parce que je ne l'ai jamais trouvé chez lui.

Demain ou après-demain, je lui parlerai sans faute. Portez-vous bien. Je suis très pressé.

Bien à vous, abbé Biraghi.

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une aspirante à la vie religieuse, probablement de Mlle Melloni dont on parle à la lettre 182.



## 178

Milan, le 1<sup>er</sup> février 1841

*A Madame Marina Videmari -Cernusco*

Bien chère Marina,

Vos lettres sont très bien écrites. Celle que vous avez écrite à la directrice de l'institut Guastalla allait bien, mais j'ai voulu y ajouter une de mes pensées etc. Ça va beaucoup mieux.

Quant à Mlle Danelli, nous en parlerons le lundi après la quinquagésime quand - je l'espère - je serai chez moi<sup>1</sup> Dites-lui qu'elle vienne me voir à ce moment-là.

Si vous souhaitez faire quelques communions de plus ce mois-ci, je laisse cette décision à votre libre arbitre<sup>2</sup>. Il est bon de donner quelques satisfactions au Seigneur, ce qui est bien valable pour les gens du monde aussi. C'est à vous de décider!

Je vous enverrai un ciboire et, très bientôt, deux lampes avec des bras en fer forgé. Un peu à la fois! Faites-moi savoir à combien s'élèvent les dépenses de ces trois derniers mois. Portez-vous bien: adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> A Cernusco, à la Castellana.

<sup>2</sup> Pour en savoir davantage sur le nombre de fois qu'il convenait de recevoir l'eucharistie au XIX<sup>e</sup> siècle, voir lettre 25, n.3.

## 179

Milan, le 1<sup>er</sup> février 1841

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Bien chère Marina

Demain, le frère de Mlle Vannoni, qui est médecin, viendra chercher sa sœur; ensuite, ils iront ensemble à Venise, rendre visite à leur sœur qui est malade: j'ai trouvé que ce médecin est bien poli et très courtois. Il envisage de garder sa sœur chez lui, à Milan. Laissons-les faire.

Quant à la pension de Mlle Vannoni, je lui écrirai moi-même: qu'elle fasse comme bon lui semble, mais qu'elle se rappelle qu'elle est riche et que notre maison est pauvre. De notre côté, nous ne prétendons rien. Je suis très pressé.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 180

*Milan, le 4 février 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suppose que le frère de Mlle Vannoni est venu chercher sa sœur aujourd'hui. J'aime à croire qu'elle s'en ira en bonne entente.

D'ici demain, envoyez au professeur Baroni la lettre ci-jointe, pour qu'il puisse profiter d'une bonne affaire. Vous voyez, je voudrais vendre les titres<sup>1</sup> de Rose Capelli pour en faire des fonds de roulement et acheter un petit terrain qu'on m'a montré au-delà du vignoble de la Petite-Vierge; pour le vignoble nous n'aurons pas à sortir d'argent.

J'ai vu le compte trimestriel et cela me tranquillise beaucoup. Pour les années à venir, nous pourrons faire beaucoup de bien. Mais vous, par principe, ne négligez rien, ni pour les âmes, ni pour les corps. Si vous préférez payer tout de suite les fournisseurs, envoyez à Milan Jean ou M. Gatti ou bien quelqu'un d'autre pour que je puisse vous avancer de l'argent de chez moi, pourvu que le professeur Baroni arrive à vendre les titres d'ici à la moitié du mois.

J'ai reçu la pension de Mlle Cavalli: 103,10£. Adieu.

Son Éminence a beaucoup apprécié votre lettre. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Lettre 154, n.2.

181

*Milan, le 5 février 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Il vous faudra un deuxième ciboire: pour le moment, envoyez quelqu'un chercher celui qui se trouve à la Castellana.

Dès qu'elle est arrivée, Mlle Vannoni est venue chez moi, mais elle ne m'a pas trouvé. C'est moi qui suis allé chez elle par la suite. Elle ne fait que pleurer et ne trouve pas de réconfort. Elle dit qu'elle est comme un poisson hors de l'eau et elle ne sait plus que faire. Par la douceur, je l'ai persuadée que sa santé ne convient pas à notre maison; je lui ai dit que, pour le moment, elle peut aller à Venise et, qu'ensuite, nous en reparlerons. Voilà un bon témoignage en notre faveur du moment qu'elle parle de nous en bien. Ce matin, elle est venue ici mais je n'ai pas pu lui parler: la vocation est un magnifique don de Dieu, mais la persévérance est bien plus précieuse.

Portez-vous bien et soyez joyeuse avec vos compagnes. Adieu. Hier soir, dans une salle chez son Éminence, nous avons eu la première séance concernant le journal<sup>1</sup>. Dix-huit prêtres sont intervenus et on a procédé au choix des directeurs: je fus du nombre. J'espère qu'on fera du bien.

Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il s'agit de *L'Amico Cattolico* (cf. lettre 111, n.3).

## 182

Milan, le 6 février 1841

A Mme Marina Videmari

Très chère fille en Jésus Christ,

J'ai particulièrement apprécié la lettre de notre gentille Mlle Ballabio: je l'ai bien aimée. Lundi je vais lui répondre et lui faire parvenir ma lettre par l'intermédiaire de M.Gatti.

J'ai reçu une lettre très courtoise de M. le Vicaire. Laissant de côté nos petites brouilles, par cette lettre, il exprime son désir d'installer à nouveau entre nous pleine charité et confiance. Mardi gras, (jour où il déjeunera avec moi à la Castellana), je ferai tout mon possible pour lui faire discrètement comprendre sa façon imprudente d'agir, en restant bien à l'écart chez lui etc. De cette manière, tout marchera bien et dans l'ordre. Si vous le jugez opportun, vous pouvez l'inviter à célébrer la messe pour la Saint-François de Sales ou bien un autre jour, sans trop de cérémonies. De notre part il ne manquera donc rien, même pas la politesse. Faites donc ce qu'il vaut mieux faire. Pour ma part, je souhaite des manières charitables envers tout le monde.

M. l'abbé Baroni est venu; je lui ai remis les titres; dans quelques jours il les vendra et me donnera l'argent. Je peux ainsi disposer de l'argent que j'ai chez moi et le garder à votre disposition.

Mlle Vannoni est partie hier soir pour Venise où elle arrivera ce soir. Hier, elle est venue chez moi deux fois. Oh comme elle pleurait! Elle ne faisait que répéter: *«Quel grand châtiment de la part du Seigneur ! Dieu m'a donné le plus grand qu'il soit ! Je ne trouve plus la paix. Quel bel endroit j'ai abandonné! Quelles bonnes compagnes! Quelle chère supérieure! Où irai-je désormais?»* Que Dieu puisse la consoler et l'aider!

J'ai reçu la pension de M. Volpati Salzer: 103,10£.

Portez-vous bien. La jeune institutrice Mlle Melloni est arrivée de Brescia: mettons-la à l'essai pendant quelques mois. Je vais, peut-être, vous l'envoyer aujourd'hui par l'intermédiaire du métayer. Je vous salue de tout cœur.

Bien à vous, l'abbé Biraghi

Très chère Marina

Deux lignes pour vous parler de Joséphine Melloni de Brescia. Elle est petite mais en bonne santé, forte et bien bâtie. Elle ressemble à Virginie<sup>1</sup>, mais, bien qu'elle soit habile dans beaucoup de domaines comme Virginie, elle n'a pas ses défauts.

Je l'ai longuement questionnée: elle me paraît bien cultivée en tout. Elle est institutrice de deuxième année au cours primaire et, dans quelques jours, elle passera en troisième année. Elle a déjà suivi quelques cours de géographie. Elle enseigne déjà depuis quatre ans. Elle me paraît vive d'esprit et de langue.

En 1836, à cause du choléra, elle perdit son père et sa mère et tous les biens qu'elle possédait. Je crois qu'après l'avoir mise à l'essai, il faudrait la mettre à la place de Rose Capelli.

Mlle Vannoni envoie ces deux livres en cadeau pour notre pensionnat. Portez-vous bien

Bien à vous, abbé Biraghi

[En dessous de l'adresse] Voilà la demoiselle de Brescia: je vous l'envoie avec la calèche du curé de Pioltello<sup>2</sup> qui rentrait vide; j'ai déjà donné le pourboire au facteur. Le restant, donnez-le à M.Gatti.

---

<sup>1</sup> C'est une aspirante dont on ne connaît pas le nom de famille et qui n'entra pas dans la congrégation.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'abbé Charles Cagnoni, qui s'occupait des causes ecclésiastiques.

*Milan, le 8 février 1841*

[A Mme Marina Videmari]

Bien chère fille en Jésus Christ

C'est vous qui avez raison, bien plus que j'en ai. Effectivement j'aurais dû mettre un terme à mes opinions au sujet de Mlle Vannoni: *de toute façon, elle ne sera jamais plus réadmise*. Mais je n'y ai vraiment pas pensé, tellement j'étais persuadé qu'elle n'est pas à notre convenance. Vous ne deviez même pas penser ce que vous avez pensé. Bien sûr! C'est bien moi qui vous ai dit maintes fois que vous avez trop supporté; c'est moi qui ai décidé la chose; j'ai même constaté que le Chapitre était unanimement concorde. Comment pourrait-on donc faire pour reprendre cette fille? Ne vous faites pas de soucis. Si vous aviez connaissance des accords que j'ai pris avec son frère avant et après, vous pourriez clairement voir que ma décision et ma volonté sont irrévocables.

Pourquoi aurais-je donc écrit les plaintes de Mlle Vannoni? D'une part, pour que l'on sache, au village, qu'elle ne nous a pas abandonnés mais que nous l'avons renvoyée. Vu qu'elle était considérée comme étant bien riche, par les gens du village, tout cela nous protégera des dérisions des méchants qui auraient pu dire: les bonnes sœurs croyaient, espéraient et voilà que Mlle Vannoni les a quittées. Maintenant, ils ne pourront plus parler de la sorte. D'autre part, je voulais bien faire comprendre à celles qui sont encore à l'essai chez nous, comment se trouvent celles qui sortent de notre maison, comment elles réalisent après (et trop tard) le grand bien d'appartenir à cette maison. Tout cela n'a jamais été aussi évident que chez Mlle Vannoni, car, aucune plus qu'elle n'a d'argent, de liberté et l'aisance d'aller, de faire, de chercher d'autres solutions comme bon lui semble et pourtant, elle ne peut imaginer un endroit meilleur que celui-ci.

Mlle Maggi aussi aspire au bonheur de cette maison du Seigneur: son père me fait comprendre qu'il me signerait un chèque important pourvu qu'on la reprenne, mais j'ai refusé et je ne vous ai même pas interpellée. Cela pour la raison que j'ai déjà alléguée: une fois l'essai terminé, celle qui sort, ne sera plus acceptée de nouveau.

Et de cette naine<sup>1</sup> qu'est-ce que nous allons faire? Vous avez, sans doute, bien ri et moi aussi, mais comment je pouvais faire? Elle était à Brescia et je n'ai pas pu la voir auparavant. On m'avait dit du bien sur elle et il me paraissait bon de l'accepter. Faisons ainsi: gardons-la quinze jours et mettons-la à l'essai. Vers la fin de ces 15 jours, c'est-à-dire le 21, je viendrai et j'écouterai votre avis, ainsi que celui du Chapitre. Si elle n'est pas assez compétente, je la renverrai à Brescia. A ce propos, je suis d'accord de ne pas lui acheter de lit ni autre chose, à moins d'un avis différent de ma part.

Vous ne m'avez pas parlé de l'argent que je garde à votre disposition. Ecrivez-moi mercredi.

Adieu, bien chère Marina: ne soyez pas trop peinée pour votre tâche de supérieure. Continuez de m'écrire avec confiance et tranquillité, comme aujourd'hui, et tout ira bien comme jusqu'à maintenant. Le Seigneur est avec nous et nous ne devons craindre que nos méchancetés, notre orgueil et nos imaginations... et moi qui vous fais toujours de la peine! Allons, jetons tout dans le cœur de Jésus et dans le feu de son amour très saint. Que Jésus vive et règne parmi nous!

Quant à M. le Vicaire, vous avez très bien répondu. Du moment que vous l'avez déjà invité à plusieurs reprises, maintenant ça suffit, ça suffit! Il attendra une invitation de ma part: je vais la différer jusqu'à la Sainte-Marcelline vu que maintenant vous avez la permission de célébrer une messe de plus: la première sera célébrée par Mgr l'Évêque<sup>2</sup>, la deuxième par moi-même, la troisième par M. le Vicaire, la quatrième et la plus solennelle par M. le Curé<sup>3</sup>. Est-ce que cela vous va? Soyez certaine que je garderai une attitude charitable envers lui, mais je n'aurai pas confiance, car avoir confiance serait encore manquer de charité. Saluez toutes vos consœurs, je vous bénis dans le Seigneur. Adieu, adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> On fait peut-être allusion à Mlle Melloni, appelée ainsi à cause de sa petite taille.

<sup>2</sup> Il s'agit de M. l'évêque Zerbi.

<sup>3</sup> Il s'agit de l'abbé François Zanzi (1804-1878) curé de Gorgonzola jusqu'en 1841, quand il fut nommé archiprêtre de Monza.

## 184

*Monza, de la maison de Carrillo, le 11 février 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suis venu à Monza pour quelques novices<sup>1</sup> et voilà que je trouve la profession solennelle de trois barnabites: Que Dieu soit béni pour le nombre toujours plus croissant de ses serviteurs! Je vous annonce une nouvelle: M. le curé de Gorgonzola deviendra archiprêtre, à Monza. Je m'en réjouis, premièrement parce qu'il pourra vous être d'une grande aide et puis parce que j'ai eu ma part dans ce choix fait par son Éminence.

Mardi soir, le susdit curé était chez moi: il resta avec moi longtemps, très perplexe et agité ne sachant pas encore s'il devait ou non accepter une telle nomination; je l'ai beaucoup encouragé. Vous voyez, le Seigneur nous prépare son chemin<sup>2</sup>.

Nous renverrons à Brescia Mlle Melloni et nous apprendrons à ne pas accepter celles qui sont loin sans les avoir vues auparavant!

Aujourd'hui je parlerai avec Mme Rose Crippa. Demain j'écrirai à Mlle Morganti; j'ai bien apprécié sa lettre. Portez-vous bien. M. le Curé, ici présent<sup>3</sup>, vous salue cordialement.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit des novices barnabites qui se trouvaient à l'église Sainte-Marie-au-Carrobiolo.

<sup>2</sup> L'abbé François Zanzi fut nommé, en 1842, surveillant gouvernemental des pensionnats de Cernusco et de Vimercate.

<sup>3</sup> Père Leonardi.

## 185

*Milan, le 14 février 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Vivez tranquille et tout apaisée en Dieu. Le Seigneur a toujours été avec nous, même pendant des périodes orageuses: alors, pourquoi nous abandonnerait-il maintenant? Nous avons un motif de plus de



croire que tout ira bien pour cette maison. Vous comprenez ce que je veux dire. Je vous demande, toutefois, et le demande aussi aux autres, de ne jamais parler du futur curé<sup>1</sup>. Ne montrez pas que vous vous intéressez trop à lui. Dites toujours: il en sera comme Dieu voudra et comme son Éminence voudra. Vous comprenez assez bien dans quel bateau nous nous trouvons. Je remercie, toutefois, le Seigneur qui a disposé les choses de manière telle que je ne pouvais pas mieux l'espérer.

Jeudi soir, j'ai appris par la Curie la nouvelle de la mort de l'abbé Baglia. Hier, M. le Vicaire m'en a fait part en ajoutant: *«Me voici donc libre et en la circonstance de demander instamment à son Éminence mon installation stable ici ou ailleurs, comme bon il lui plaira. Comme auparavant, en cas de besoin, je compte sur vous, sur votre amitié qui s'est un peu refroidie, - il est vrai - mais non pas complètement éteinte; j'espère pouvoir compter sur vous pour que vous me présentiez et souhaite que vous me donniez quelques bons conseils et votre soutien»*.

*J'ai la goutte aux mains à cause de l'humidité de la maison. Le médecin a jugé nécessaire de m'appliquer des sangsues. J'espère, cependant, pouvoir me rendre à Milan lundi pour me présenter à son Éminence. Nous nous verrons bientôt. Agréez mes respectueuses salutations. Votre ami sincère.*

*abbé Pancrace Pozzi»*

Vous pouvez imaginer quel conseil je vais lui donner. Vous voyez quelle lettre! Après deux ans de...<sup>3</sup>

Demain matin, faites la très sainte communion à cette intention et recommandez la chose au Seigneur et chaque jour faites de même. Prenez garde à ne rien laisser comprendre à Joseph<sup>4</sup>. Mettez toute votre confiance dans la prière. Aux filles aussi, dites que quand un curé décède, on demande au Seigneur d'inspirer un bon choix pour le nouveau.

J'envoie mille remerciements au professeur Baroni pour s'être très aimablement occupé de vendre les titres à un prix si élevé et sans le moindre souci de ma part. J'ai encaissé presque 4.600£ milanaïses. A demain tout le reste. Aujourd'hui je n'ai pas le temps. Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

- 
- <sup>1</sup> Depuis plusieurs années l'abbé Baglia, curé de Cernusco, avait été remplacé par un vicaire (cf. lettre 41, n.1). Après la nouvelle de sa mort, on attendait la nomination du nouveau curé.
  - <sup>2</sup> L'abbé Biraghi dans sa tâche de directeur spirituel du Grand Séminaire, connaissait bien tous les prêtres, surtout les jeunes; étant très écouté par l'Archevêque, il avait voix dans les nominations du clergé.
  - <sup>3</sup> Biraghi emploie les points de suspension afin de ne pas révéler les contrastes qui existaient entre l'abbé Pancrace et le pensionnat. Cf. APF, pages 33 et 35.
  - <sup>4</sup> Lettre 97 n. 4.

## 186

*Milan, le 15 février 1841*

[A Mme Marina Videmari]

Très chère Marina

La réponse à la lettre de la Délégation est très simple et ce sera la suivante. Toutefois vous ne la donnerez pas jusqu'à dimanche prochain, vu qu'avant je voudrais faire encore quelque chose. Du reste, chaque établissement, et le séminaire aussi, chaque année donne ces inventaires

Réponse: 1° Le personnel de l'Institut pour les trois classes est celui de l'organigramme<sup>1</sup> approuvé par le Gouvernement impérial, c'est-à-dire: Videmari Marina, Capelli Rose, Beretta Marie, l'abbé Clément Baroni catéchiste et le très révérend curé de Colnago, inspecteur<sup>2</sup>.

2° Le personnel de service est composé de sept personnes; ajoutons que, selon l'organigramme approuvé, des institutrices, aidées par leurs meilleures élèves, peuvent prêter leur assistance aux différents services.

3° Le nombre des pensionnaires est de 49 élèves, dont quelques-unes sont logées gratuitement ou semi-gratuitement, selon les différentes situations familiales, ce qui ne ressort pas de l'organigramme.

4° Les dépenses totales, en florins, pour le bon fonctionnement an-

nuel de l'établissement, d'après ce que l'on peut en déduire jusqu'à présent, correspondent aux rentrées d'argent des pensions, c'est-à-dire à peu près 5000 florins; de cette façon, il n'y a pas d'argent en surplus.

5° La pension des élèves est de 300£. Dix florins par mois, y compris la nourriture, le logement, l'enseignement, même celui du français, de la géographie et du chant et les loisirs des vacances; il faut remarquer que dans le plan présenté on a assumé l'obligation de donner un seul plat à midi, alors qu'on en donne toujours un deuxième gratuit et parfois un troisième; de plus, il y a un aumônier qui est payé expressément pour dire la messe au pensionnat, chaque jour ouvrable.

Quant aux frais de pension, certains préfèrent les payer préalablement, de trimestre en trimestre, d'autres à la fin du trimestre ou bien de mois en mois.

Vous voyez donc qu'en donnant notre réponse, nous avons une belle occasion de faire honneur à notre établissement, puisqu'on pourra voir que tout est en ordre et que nous faisons tout, généreusement, motivés par un véritable esprit de charité.

Ce matin, M. le Vicaire est venu chez moi. Je lui ai dit ce qu'il convenait pour son bien. Ce fut comme un coup de couteau pour lui.

J'admire vraiment la providence de Dieu qui n'abandonne pas celui qui se fie à elle et opère pour sa gloire! Je vous dirai le reste de vive voix. Le concours de Cernusco se tiendra à la fin du mois de juillet; celui de Gorgonzola en novembre. Prions: reposons-nous en Dieu.

Si Mlle Melloni ne vous convient pas, après avoir réuni le Chapitre, il vous faut décider: j'écirai tout de suite après. Une nommée Berta, une jeune fille de vingt ans de Saint-Laurent, viendra jeter un coup d'œil: mais sa seule habilité c'est de savoir broder au fil d'or à l'aide de ses lunettes. Elle n'a pas de dot.

Le coadjuteur M. l'abbé Brugora<sup>3</sup> s'intéresse beaucoup à nous. Il me propose trois filles de la paroisse de la cathédrale qui sont déjà institutrices. Je les verrai et ensuite je déciderai. Madame Rosa Crippa a déjà inscrit dans son testament 300£ pour Rose Capelli, mais à présent elle a décidé de ne plus rien donner. *Fiat voluntas Dei*.

Si jamais Mlle Vannoni vous écrit de Venise des lettres compatisantes, rappelez-vous de les conserver en vue de ce que je vous ai déjà écrit<sup>4</sup>.

Je vous salue dans le Seigneur. Dites à Paule Mazzucconi que je me

réjouis de ses charges et à Mlle Sormani qu'aujourd'hui son père est venu me voir: il est très heureux et en très bonne santé. Adieu. Adieu, Priez. Aimez le recueillement. Entretenez-vous beaucoup avec Dieu.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Pour le premier «*organigramme*» ou programme du pensionnat de Cernusco, voir *Positio*, pages 337-341.

<sup>2</sup> Louis Maestri était curé de Colnago en 1841 (cf. lettre 111, n. 2).

<sup>3</sup> L'abbé Jérôme Brugora figure comme coadjuteur en cure d'âmes, dans le chapitre mineur de la Cathédrale.

<sup>4</sup> Lettre 183.

## 187

Milan, le 17 février 1841

A Mme Marina Videmari - Pensionnat - Cernusco

Très chère Marina

Jusqu'ici l'affaire de M. le Vicaire avance bien. Il a décidé de concourir tout de suite pour le poste à la paroisse de M...<sup>1</sup>. Son Éminence lui a dit qu'il pouvait bien proposer sa candidature pour cette paroisse, mais il a aussi ajouté: *Je serai équitable*, ce qui veut dire: je verrai qui d'entre les participants, le mérite le plus. Quant à nous, tout va très bien; si vous saviez toutes les grâces que nous recevons! Je vous le dirai de vive voix... Ce matin, je suis allé chez le comte Rusca, qui est conseiller gouvernemental; il a montré sa grande satisfaction à l'égard de notre humble pensionnat, en m'assurant qu'il jouit d'une très bonne réputation auprès du gouvernement. J'ai demandé son appui afin que notre institut puisse être considéré, à titre officiel, comme une maison religieuse<sup>2</sup>. Je lui ai parlé de la lettre de la Délégation<sup>3</sup> et il m'a répondu que c'est *un ordre du gouvernement en vue de rédiger les tableaux statistiques de tous les pensionnats pour les envoyer à Vienne*. J'ai ajouté que nous n'avons pas de *surveillant gouvernemental*: il m'a dit de le demander le plus tôt possible. Alors je lui ai propo-

sé M. Scaccabarozzi. La chose lui a beaucoup plu.

Envoyez-moi, donc, une feuille de papier de 1,50, avec votre signature au bas de la feuille, ou mieux, à peu près vers le milieu de la feuille; je rédigerai l'instance et je l'enverrai à l'inspecteur en chef, Mgr Carpani qui l'expédiera ensuite au gouvernement. Il faut m'envoyer cette feuille demain ou, au plus tard, vendredi.

Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Impossible de préciser le nom de la paroisse.

<sup>2</sup> C'est la première fois que l'abbé Biraghi précise officiellement son intention de vouloir que son institut soit une maison religieuse. Jusqu'à ce moment, les jeunes filles qu'il avait regroupées, se consacraient au Seigneur par des vœux religieux privés.

<sup>3</sup> Lettre 186.

## 188

*Milan, le 20 février 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Demain, si je n'ai aucun empêchement, je viendrai chez vous pour y rester jusqu'à mardi soir.

Je vous envoie, avant tout, 50 pièces de 55£ qui nous serviront pour payer immédiatement nos fournisseurs. Demain, Mesdames Biraghi de Lambrate viendront chercher leurs filles.

Tout va bien, très chère Marina: remercions et prions le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 189

*Milan, le 24 février 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Un petit mot, de tout cœur, pour vous dire que je suis parti très satisfait de tout: de vous, de vos compagnes et des élèves. Continuons à avancer avec courage, uniquement pour la gloire de Dieu.

Jeudi 2[?] de Carême, je reviendrai chez vous.

La mère de Mlle Colombi de Cantù est venue me rendre visite. Je lui ai dit que nous avons des doutes quant à l'acceptation de sa fille. Nous avons décidé de la laisser encore une semaine chez vous, ensuite, j'écirai à sa mère de venir la chercher. Nous déciderons par la suite.

Portez-vous bien, soyez joyeuse, ménagez-vous au nom de l'obéissance.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 190

*Milan, le 26 février 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Je vais écrire à Brescia immédiatement.

Les trois filles proposées par l'abbé Jérôme Brugora sont arrivées. Les deux sœurs, qui se nomment Grangé, de la contrée Sainte-Marguerite, ont l'une 23 ans et l'autre 19. L'aînée, en particulier, semble bien dégourdie et montre de bien s'adapter. Malheureusement elles sont illettrées et de famille pauvre; elles ne sont bonnes qu'à

coudre. Elles ne viendront que pour quelques heures. La troisième, qui habite place Fontana, est la fille du marchand de vin de Bissone: elle me paraît encore un peu superficielle.

Il me semble que dans la liste des acceptations vous n'avez pas inclus Mlle Vitali de Bellano, âgée de 7 ans, nièce de l'abbé Joseph Vitali<sup>1</sup>. Elle m'a été vivement recommandée.

J'ai reçu la somme de 103,10£ pour la pension de Mlle Scannagatta. Sa famille souhaite recevoir un petit mot de sa part. Au lieu du bois à brûler, j'ai envoyé à M. Gaétan Scotti, l'agent communal, un barillet de vin de Gattinara; je crois qu'il lui a bien fait plaisir. Portez-vous bien. Soyez joyeuse. S'il y a du nouveau, écrivez-moi.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Pour ce qui concerne les frères Vitali: l'abbé Joseph, l'abbé Ambroise, l'abbé Nazaire et le Père Henri, voir la lettre 111, n. 4.

## 191

*Milan, le 27 février 184*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Je vous envoie un petit mot pour vous dire que nous n'avons besoin de rien. Hier, j'ai eu une longue discussion avec M. Greppi et son agent, M. Abbati: ils ont été très aimables et courtois.

Au revoir, à bientôt, le jeudi 8. Mme Verga vous offre des bulbes. Je vous salue dans le Seigneur. J'ai écrit à Brescia. Je n'ai pas donné beaucoup d'espoir à la mère de Mlle Colombi de Cantù. Je ne m'engage avec personne: vous pourrez, donc, mieux décider, en toute liberté, ce qui est le mieux pour cette maison. Vivez dans la joie.

Bien à vous, abbé L. Biraghi

## 192

*Milan, le 1<sup>er</sup> mars 1841*

*Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

M. Scotti a bien aimé le vin que je lui ai envoyé, comme vous pouvez le constater d'après sa lettre que je vous inclus avec les autres que vous souhaitiez lire. J'ai reçu la pension de deux jeunes filles Nava: 207£. Dites à Paule Mazzucconi que Mlle Pagani de Claino est ici à Milan et que demain ou après demain, je l'emmènerai chez vous; vous pouvez lui dire aussi que, hier, j'ai reçu la lettre de son frère qui est curé: Il se porte très bien. Sur la liste des élèves vous avez sûrement à accepter une jeune fille qui s'appelle Fraschini. Il y a deux jours, elle m'a été recommandée de nouveau. Il s'agit de la nièce de l'archevêque Fraschini, mort à Lugano<sup>2</sup> il y a quelques années. Elle appartient à une famille très respectable. Je vous recommande de nouveau la jeune Mlle Vitali, âgée de 7 ans.

Nous sommes en carême. Il faut penser à l'âme et au corps. Quant au corps, il convient de faire vos privations le soir. Si vous avez besoin de raisin de Corinthe, de figues, d'amandes, de thon, etc. écrivez-moi et je ferai faire les provisions par notre expéditeur. Décidez vous-même, avec juste mesure, celles qui ont le droit d'observer le jeûne. Il est juste de souffrir, puisque c'est le temps du carême; cependant, il faut que celles qui travaillent dans l'école jeûnent avec grande prudence. En ce qui vous concerne, je ne vous le permets pas souvent. Quant à l'âme, encouragez-vous à tenir compagnie à Jésus dans le désert, en vous recueillant, en priant, en réfléchissant sur la vie de Jésus, en vous humiliant et en vous laissant écraser de tous par humilité. Ce soir, j'écirai une lettre à vous toutes, pour vous encourager à devenir des saintes.

Dès que le froid sera passé, vous commencerez une semaine de retraite spirituelle dans vos cellules et à l'église, comme l'année dernière. Le jeudi 8, nous organiserons le tout.

Priez pour mes nombreux séminaristes qui vont être ordonnés prêtres très bientôt. Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre



- 
- <sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé Joseph Mazzucconi. (1815-1886) En 1840, il était curé à Valsolda; en 1842, il devint barnabite sous le nom de père Michel.
- <sup>2</sup> Il s'agit de Mgr Jean Fraschini, franciscain capucin de Bosco Luganese, archevêque de Corinthe. Né en 1750, ordonné prêtre en 1773, devenu évêque en 1804, il mourut à Lugano le 27 mars 1837.

## 193

[Milan], le 8 mars 1841

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina,

Tout a très bien marché avec M. le Vicaire de même qu'avec Mme Colombo de Cantù. La jeune demoiselle de Brescia ne restera que quelques jours. Demain, le prêtre de Brescia qui me l'a recommandée, viendra vous voir; tâchez d'organiser avec lui le retour de cette demoiselle, en établissant avec qui elle rentrera.

Les sœurs Grangé, proposées par l'abbé Brugora, me paraissent bien promettre; les Sœurs de la Charité<sup>1</sup> vont les cultiver pour leur Institut. Je leur ai dit de venir vous voir et elles viendront sûrement. Elles n'ont rien et, cependant, elles sont très polies. Je ne vous écris rien d'autre, car je n'ai pas le temps. Nous nous verrons jeudi. J'ai reçu la pension de Mlle Pugni: 110£. Vivez sereine, car le Seigneur vous soutient en tous vos projets.

Deux jeunes filles, qui s'appellent Ghiringhelli, de Rho, vous prient de les mettre dans la liste en tant que pensionnaires. Pour le moment, je les ai envoyées chez Mmes Bianchi de Monza. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Aujourd'hui elles sont appelées Sœurs des saintes Bartolomea Capitanio et Vincenza Gerosa, ou bien, plus communément, Sœurs-de-Marie-Enfant (cf. lettre 20, n. 1).

194

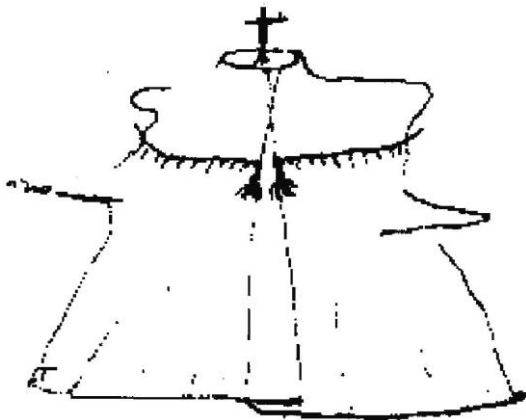
[Milan], le 13 mars 1841

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

Tout va très bien à la gloire du Seigneur. Je suis en parfaite santé.

J'ai acheté deux bras de tissu de soie pour recouvrir le tabernacle, vu que votre étoffe n'a pas encore été teinte et qu'elle n'est même pas celle qu'il nous faut. Faites-en une belle petite cape bien froncée.



Vous saurez me comprendre ou bien vous devinerez. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 195

[Milan], le 14 mars 1841

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai pensé que le tissu que je vous ai envoyé est, peut être, plus indiqué pour une chasuble. Il coûte 9,5£ le bras, donc cela fait 23,26£ au total. Au cas où il irait bien pour faire une chasuble, M. Martini me donnerait le tissu qui lui reste.

C'est à vous, donc, de décider. Ecrivez-moi demain.

Demain, par l'intermédiaire de M. Gatti, je vous enverrai les 7 cartes géographiques. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

## 196

[Milan], le 15 mars 1841

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère Marina

M. Gonin est alité depuis un mois déjà; il est très malade; sa femme et son fils le sont aussi, comme on peut l'apprendre par sa lettre de réponse. Que voulez-vous faire? Soyez patiente et recevez ces tribulations de la main du Seigneur. Si vous voyez que la maladie d'Olympia va durer longtemps, je la ferai hospitaliser à l'hôpital<sup>1</sup> de la comtesse Ciceri. Toutefois, je crois que cette maladie n'est pas grave; beaucoup de gens vomissent parfois du sang en grande quantité, mais après, ils en tirent du bien.

Je vous envoie une supplication qui doit être signée par Rose Capelli au nom de *Rose Marie Louise Capelli, fille de Charles, habitant à*

*Milan, dans le bourg de Cittadella, au n. 3671.* Il faut me la renvoyer tout de suite demain matin pour 8 heures: ainsi, dès demain, j'aurai immédiatement le décret souhaité. Faites-lui ajouter le nom de sa mère.

J'ai béni le linge sacré et j'ai beaucoup apprécié le billet de la sacristine. Je vous envoie les cartes géographiques. Pensez aux encadrements. Et votre santé?

A Basiano, non loin de Colnago, il y a une jeune fille milanaise, âgée de 17 ans, qui passe là-bas ses vacances. Son nom de famille est Barbetta: elle est la sœur d'un de mes séminaristes qui va bientôt devenir barnabite<sup>2</sup>. Elle viendra peut-être chez vous pour essayer de devenir l'une de vos compagnes. Elle n'a plus de père, elle a un bon caractère et elle a été bien éduquée. Elle a une dot de 25.000£. Elle est en vacances chez son cousin qui est le curé de Basiano<sup>3</sup>, un bon collègue à moi et mon ami. Si elle ne vient pas d'elle-même, n'en parlez pas.

Je suis tout à fait libre, jeudi: si jamais vous avez besoin de ma présence, je viendrai chez vous.

Je n'ai pas pu aller chez Mme Saldarini; je lui ai écrit et lui ai envoyé la facture qui lui était destinée.

Bon courage, adieu, adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

P.S. [à coté de l'adresse] Demain après-midi, l'abbé Comi<sup>4</sup>, ancien jésuite, viendra ; il sera accompagné de la tante de Mlle Sebregondi et de sa fille, Rose, qui est déjà mariée. Avec elles il y aura aussi une aspirante à la vie religieuse déjà un peu trop âgée.

---

<sup>1</sup> L'abbé Biraghi fait allusion à la pensionnaire Olympia Gonin qui, étant malade, ne pouvait pas rentrer chez elle à Turin, à cause de la maladie de ses oncles.

<sup>2</sup> Il s'agit du père Joachim Barbetta de Milan (1821-1889), instituteur des Artigianelli (les Petits Artisans), à Monza.

<sup>3</sup> L'abbé Pierre Grassi, né en 1800, ordonné prêtre en 1824, était curé de Basiano en 1841. Il le fut jusqu'en 1871.

<sup>4</sup> Il s'agit de l'abbé Louis Comi, né en 1811, ordonné prêtre en 1834, assistant à Cambiago en 1841 et confesseur à Carnate en 1859.

## 197

*Milan, le 24 mars 1841*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Maison d'éducation - Cernusco*

Très chère Marina

Voilà qui me plaît. Exprimez votre opinion en toute liberté et nous irons d'accord car, vous et moi, nous ne souhaitons que le plus grand bien possible pour cette maison. Aucune aspirante ne sera, donc, acceptée. Vous êtes six. Avec Marie Ballabio et Paule Mazzucconi, vous êtes huit. Puis il y a Emilie Marcionni et la musicienne Louise Monferini; dix en tout. C'est suffisant. Nous n'accepterons plus d'autres aspirantes jusqu'à ce que nous en trouvions une de convenable pour notre institut. Est-ce que vous êtes d'accord? J'ai envoyé trois pensionnaires aux institutrices Bianchi de Monza. Chaque jour, je reçois beaucoup de demandes d'admission.

J'ai pensé au reposoir<sup>1</sup>. Tout ira bien.

Votre lettre, que j'ai reçue aujourd'hui à midi, porte la date du 19 mars, c'est à dire de vendredi dernier.

Demain matin, je viendrai, donc, dire la sainte messe chez vous: j'arriverai à huit heures et demie.

J'inclus une lettre pour vous toutes. Lisez-la aux autres ce soir et priez pour moi.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Lettre 16, n. 4. Dans ce cas l'abbé Biraghi parle du reposoir du vendredi saint.

## 198

Milan, le 24 mars 1841

[Aux institutrices]

Très chères Vierges en Jésus Christ

Depuis le début du carême, je vous ai promis une lettre qui vous aiderait dans votre chemin vers la sainteté; c'est, d'ailleurs, mon devoir de vous exhorter, de temps en temps, à la perfection religieuse; mais voilà, nous avons dépassé la mi-carême et je n'ai pas encore tenu ma promesse. Aujourd'hui, enfin, veille de l'Annonciation, j'ai mis de côté mes autres occupations, qui étaient pourtant pressantes, et je me fais un plaisir de parler avec vous. En cette occasion, il est tout naturel que vous gardiez à l'esprit celle qui, l'ayant déjà décidé dans son cœur, fit publique profession de virginité. *«Tu deviendras mère, dit l'Ange, messenger de Dieu, et tu engendreras un fils, le fils-même de Dieu. Il s'assoira sur le trône de David et régnera sur la maison de Jacob (la sainte Église), pour l'éternité. - Moi devenir mère? Répondit l'illustre Vierge. Comment est-ce possible du moment que, ayant fait le vœu de virginité, je ne connais pas d'homme et jamais je n'en veux connaître? - Et l'Ange lui répondit: aie confiance, Marie. Tu garderas toujours ta virginité; ce grand mystère s'accomplira en toi miraculeusement, grâce au Saint-Esprit, puisque celui que tu engendreras sera le Saint des Saints, le Fils de Dieu; car rien n'est impossible à Dieu. Alors, rassurée, elle dit: «voici la servante du Seigneur», qu'il me soit fait selon ta parole. Cela signifiait: je crois sur ta parole que je resterai vierge, que je ne connaîtrai pas d'homme; à cette condition, j'accepte.»*

Voilà un bel exemple d'amour envers la virginité! Et avec quelle précaution elle la gardait! Retirée dans la plus grande solitude, appliquée à l'oraison, modeste dans son regard, très simple dans son habillement, elle évitait tout ce qui flatte et qui allume les passions. Sa vie était laborieuse et dure. Elle faisait des travaux manuels, elle s'occupait de toutes les tâches de la maison, elle cousait, elle balayait, elle était la servante de tous. Mais ce qui en elle suscitait le plus d'admiration était sa grande humilité de cœur. Elle, qui était la femme la plus importante du monde, se considérait comme la dernière de toutes; elle vivait en simplicité, comme une petite fille: et, tandis que les autres la louaient, elle ne trouvait aucun mérite en elle, aucune ver-

tu personnelle, elle comprenait que tout était un don de Dieu.

*Oh, Elisabeth, ma chère belle-sœur, vous me louez et vous m'appellez bénie entre toutes les femmes, mais je comprends que tout m'a été donné par le Seigneur; mon âme glorifie le Seigneur; mon esprit exulte en Dieu, mon sauveur; quant à moi, je ne suis rien.*

L'humilité est aussi, mes très chères vierges, une vertu que vous devez grandement cultiver: soyez toujours très modestes et faites-vous toutes petites à vos propres yeux. Cette vertu vous est grandement nécessaire, parce que le Seigneur vous a fait de grands cadeaux: les gens vous admirent et vous estiment; pour tout cela, vous devez remercier Dieu et le glorifier. Dites toujours de tout votre cœur: je suis la servante du Seigneur, si je fais du bien, la gloire revient toute à Jésus, mon Sauveur.

Vos études sont un autre motif pour cultiver l'humilité. Vous apprenez tant de choses intéressantes: les langues vivantes, la géographie, les travaux manuels et d'autres choses encore, et vous apprenez tout cela avec succès. Il est facile que la vanité, en s'insinuant en vous, engendre l'amour propre. Une femme de lettres se prend toujours pour quelqu'un et, si elle commence à se vanter, hélas, qu'elle est détestable! Vous, donc, en tant que religieuses, cultivez-vous, mais restez humbles. Dites ceci: j'ai appris telle ou telle chose, est-ce que je suis devenue meilleure? Plus charitable, plus modeste, plus recueillie dans la prière? Sans l'humilité, toute science devient vanité.

Après l'humilité, je vous recommande la sainte pureté. Pas de scrupules, pas d'inquiétudes mais vigilance, méfiance de vous-mêmes, prière et guerre au corps.

Le corps, corrompu par le péché, convoite des choses mauvaises, grossières, malhonnêtes; mais vous, en tant que vierges chastes, lutez contre le corps, domptez-le, crucifiez-le.

Cette guerre est très dure, mais il faut bien la combattre; celle qui parmi vous ne crucifie pas ses concupiscences, n'est pas la servante du Seigneur, mais la servante de la chair; elle est la servante du diable.

Vous avez l'exemple de la Vierge Marie; vous avez l'exemple de maintes vierges qui, toutes ont combattu et remporté la victoire et sont, maintenant, couronnées dans le ciel. Vous êtes bienheureuses, vous qui vivez dans la solitude, au milieu de bons exemples et dans l'abondance d'aides spirituelles. Toutefois je vous exhorte toutes à veiller et à prier, *car l'esprit est prompt, mais la chair est faible*. Veillez, donc, au choix de vos lectures: ne lisez pas de livres qui puissent

susciter de mauvaises pensées; et quand bien même ces livres seraient très bons pour leur forme linguistique, ne les lisez pas: la sainte pureté est plus précieuse que la langue.

Q'entre vous règnent la charité et la bienveillance, mais sans trop de familiarité, ni aucun laisser-aller. Avec les filles aussi, soyez discrètes: ne montrez de sympathie pour aucune d'entre elles; ne faites pas preuve de partialité; ne les touchez jamais, même pas par amabilité; ne caressez pas leur visage, ne les touchez pas à la taille. Et, même quand vous êtes seules et que personne ne vous voit, rappelez-vous toujours que Dieu vous voit, que votre époux Jésus Christ vous voit; rappelez-vous que votre corps n'est pas à vous, mais qu'il appartient à votre époux, Jésus, et qu'il est son temple, son bien.

Bon courage, mes chères filles! Tout vous invite à la sainteté: la Vierge Marie lors de son annonce, Jésus au moment de sa passion, les saintes par leurs exemples, le printemps-même, avec les champs, les fleurs, les oiseaux. Vous voyez comment toute chose se renouvelle, se réveille, s'égaie. Commençons, donc, nous aussi, une vie nouvelle, par un courage renouvelé et une ferveur renouvelée. Empressons-nous de suivre Jésus, vivons seulement pour lui, mourons pour lui. La vie est brève: elle passe comme un éclair; nous serons bienheureux, si nous vivons comme des saints, fidèles à Jésus Christ.

Je vous quitte en vous laissant avec Jésus et Marie. Je vous bénis toutes, mes bonnes vierges, mes très chères filles.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre.

## 199

*Milan, le 27 mars 1841*

*A Mme Marina Videmari-Cernusco*

Très chère Marina

Lundi je partirai d'ici, à 7h.00 et, avec le tramway à vapeur, je me rendrai à Monza où m'attendra la voiture de chez moi; vers 10h.00 je



serai à Cernusco: ne m'attendez donc pas pour la messe.

Quant à fonder d'autres maisons<sup>1</sup>, nous ne pourrons rien faire, tant qu'une de vous ne sera pas en âge de devenir supérieure. Qui sait donc quand nous pourrons en parler de nouveau!

Continuez avec courage et grande prudence; ayez à cœur votre sanctification.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> À remarquer que l'abbé Biraghi, en ces premiers mois de 1841, faisait souvent allusion à une autre fondation.

## 200

*Milan, le 31 mars 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco Asinario*

Très chère fille en Jésus Christ

Rendez-moi le service d'avertir Meneghino pour qu'il vienne demain matin à Milan. Il faudra qu'il y reste travailler fort probablement pendant deux jours. Adieu, très chère Marina: continuez comme vous le faites à servir le Seigneur, saluez toutes vos bonnes compagnes.

J'ai reçu le livret.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre.

M. le curé de Gorgonzola<sup>1</sup> a reçu le décret gouvernemental; il a été aussi nommé *délégué gouvernemental* de notre maison: il vient de me l'apprendre lui-même; il est bien d'accord et très content de continuer à nous soutenir, même lorsqu'il sera archiprêtre de Monza.

---

<sup>1</sup> C'est l'abbé François Zanzi.

## 201

*Milan, le 2 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Pour mercredi vous aurez le reposoir et je crois qu'il fera un bel effet. Un peu à la fois, nous arriverons à tout faire. Quant au devant d'autel<sup>1</sup>, j'avais pensé en faire faire un en toile dorée pour chaque fête; cela nous coûterait 240£. Mais nous n'en sommes pas encore là pour le moment. Il vaut mieux que vous gardiez le devant d'autel blanc de la Castellana, jusqu'à ce que l'on ait mis de côté un peu d'argent. Procédons lentement et nous irons de l'avant sains et saufs. Par contre, il faudra faire quelques chasubles: écrivez-moi pour me dire ce que vous jugez bon que je fasse.

A propos de Mlle Rosti de Saint-Pedrinò, je ne sais que dire. C'est vous qui savez s'il nous reste de la place. Il vaut mieux ne rien garantir plutôt que promettre une place qui ensuite ne sera pas disponible.

C'est moi qui ai rouvert ma dernière lettre cachetée par un sceau: je l'ai fait pour vous annoncer la nouvelle du délégué gouvernemental. Ensuite, je l'ai cachetée de nouveau avec de la cire d'Espagne. Je vous envoie la sommation que j'ai remaniée un petit peu. Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

P.S. Mme Verga se plaint parce que le courrier n'est pas venu chercher les lits.

Mme Marguerite vous offre un grand bassin, il n'est donc pas nécessaire d'en faire faire un.

---

<sup>1</sup> Le devant d'autel est un parement qui recouvre la partie antérieure des autels. Il peut être en étoffe, en marbre ou autre.

## 202

Milan, le 3 avril 1841

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère Marina

J'ai déjà pensé à cette jeune fille de Pavie qui s'appelle Radlinski et, très bientôt, j'aurai les informations qui la concernent.

«*Mi fu detto che ella ha due giovani che studiano etc<sup>(\*)</sup>.*»

Ce «*ella*» est-ce la jeune Radlinski? Ou bien moi? Il doit s'agir de Mlle Radlinski, vu que ces deux jeunes filles dont il est question dans votre lettre n'existent pas et que je n'envisage aucune nouvelle fondation. Mis à part Mlle Marconi et Mlle Monferini, qui apprend à jouer de la musique, je ne suis en pourparler avec aucune autre jeune fille; je n'en ai, d'ailleurs, aucune en vue et je n'ai pris aucun accord avec personne. Encouragez donc Mlle Radlinski et non pas moi!<sup>1</sup>

Je suis en train de préparer un petit rituel pour les trois derniers jours de la semaine sainte: je le ferai écrire par un séminariste<sup>2</sup>.

Tâchez de passer cette semaine en très grand recueillement et en silence. Que Jésus, lors de sa Passion, soit votre grand maître. Comparez-vous constamment à lui! A cette école, je souhaiterais que vous soyez parfaite. Prions de tout cœur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

(\*) La phrase, en italien, n'a pas le même sens qu'en français: la traduction textuelle de l'italien est la suivante: «*on m'a dit que VOUS avez deux jeunes qui étudient etc.*» Mais «*ella*» du texte italien avait, autrefois, une double signification: cela pouvait signifier soit *vous*, pour vouvoyer quelqu'un, soit *elle*, 3<sup>e</sup> personne du féminin. La question posée par l'abbé Biraghi à Marina se rapporte, donc, à la double interprétation possible du mot «*ella*», tel qu'il est écrit dans la lettre de Marina.

<sup>1</sup> L'abbé Biraghi, de façon bienveillante, montre avoir compris que Marina craint de ne pas avoir été informée au sujet d'éventuelles aspirantes religieuses que lui seul connaît (cf. lettre 203).

<sup>2</sup> On garde ce rituel au musée Biraghi de Cernusco.

## 203

Milan, le 5 avril 1841

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère Marina

Vous ne m'avez vraiment pas offensé! Toutefois, je vous écris ma pensée, car je souhaite que vous deveniez plus réfléchie et pondérée à l'avenir. Soyez certaine que, lorsque j'aurai quelque chose de nouveau à vous dire, je vous en informerai toujours avec sincérité, de façon à ce que vous n'ayez jamais rien à apprendre par d'autres. Allons, très chère fille en Jésus Christ, n'y pensez plus. Quant à la procession, je ne sais que vous conseiller. Si j'étais sûr qu'il n'y ait pas trop de gens présents pour voir tout ce qui se passe, je voudrais bien vous suggérer d'y aller. Mais, dans le doute, consultez l'abbé Pierre. [Galli] Au cas où il serait d'accord pour que vous y participiez, je pense que jeudi n'est pas le jour le plus approprié, du moment qu'il s'agit d'une procession privée, qui ne devrait même pas figurer. La vraie procession c'est celle du vendredi; il ne faudrait participer qu'à celle-là. Quant à la question que vous me posez de savoir si toutes doivent y aller ou seulement quelques-unes, je vous conseille, encore une fois, de consulter l'abbé Pierre qui est le mieux placé pour trancher la question. Agissez avec courage. J'ai prêté à M. Brambilla 6£ de Milan, le 31 décembre. De même, j'ai réglé à M. Citelli les 48£ correspondant au solde et cela le 17 mars.

Demain ou après-demain je vous écrirai à quel moment Mlle Meloni doit se faire trouver à la Cassina de' Pecchi pour être renvoyée à Brescia. Dès que j'aurai des nouvelles de Mlle Radlinski, je vous en informerai. Je vous envoie la brochure de la *Propagation de la Foi*<sup>2</sup>. Vous y trouverez de très belles pensées, spécialement dans la troisième lettre, que je vous suggère de lire en premier. Voyez tout le bien que font les sœurs de la Charité!<sup>3</sup> Quelle générosité! Quel courage! Les Turcs de là-bas ne font que se demander: *est-ce qu'elles sont descendues du ciel*? Nous aussi, nous ferons du bien, n'est-ce pas? Je ressens en moi un grand courage et beaucoup de joie.

Mettez-vous d'accord avec Meneghino à propos des choses dont vous aurez besoin pour le reposoir: cierges, papier fleuri, etc. Et de

même accordez-vous avec le courrier, pour savoir si sa charrette est assez grande pour transporter chez vous toutes les pièces du reposoir. Vu que ce décor devra servir pour les années à venir, j'ai cru bien faire de choisir une chose solide et belle, même si c'est un brin onéreux. Je suis persuadé que, une fois le reposoir placé, vous allez souhaiter qu'il y reste quinze jours au lieu de trois.

Portez-vous bien, priez, méditez, souvenez-vous de moi.

Bien à vous, abbé Biraghi.

---

<sup>1</sup> Lettre 60, n. 1

<sup>2</sup> Il s'agit des *Annales de la Propagation de Foi*. C'est une revue mensuelle publiée par l'Oeuvre de la propagation de la Foi. Fondée à Lyon en 1822, elle se développa après 1836 en Italie aussi, grâce à l'appui du dicastère romain *De propaganda Fide* et au soutien du pape Grégoire XVI. Les fascicules des *Annales* arrivaient de Lyon déjà traduits en italien. Pour en savoir plus sur l'intérêt que l'abbé Biraghi portait aux missions, voir *Positio*, pages 924-927.

<sup>3</sup> Il s'agit des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul, société de vie apostolique, fondée à Paris en 1633. Presque immédiatement après leur fondation, les Filles de la Charité prêtèrent aussi leur oeuvre au milieu des infidèles. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les Filles de la Charité eurent une forte relance missionnaire, surtout au Moyen-Orient, dans l'empire ottoman.

## 204

Milan, le 7 avril 1841

[A Mme Marina Videmari]

Très chère Marina

C'est moi qui ai répondu à M. Maestri: vous n'avez qu'à recopier ma lettre.

J'espère que le reposoir arrivera en bon état. Le décor<sup>1</sup> qui sert de fond, posez-le sur l'autel, mais au niveau de la petite marche. Je vous envoie deux treuils que vous ferez pendre à l'endroit que je vous ai indiqué, tous les deux du côté gauche. Les personnages, placez-les comme ceci:

[Croquis]

Table d'autel

Je vous envoie le rituel écrit en deux jours par le séminariste Aureggi<sup>2</sup>.

Vendredi soir, Giuseppa Rogorini lira les invitations<sup>3</sup>, mais il faudra les copier sur une autre feuille, à part.

Lisez-les très lentement, avec beaucoup de respect et grande passion. Adieu, priez, recueillez-vous.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Le décor était fait avec des cartons représentant le tombeau; ceux-ci étaient disposés autour du tabernacle.

<sup>2</sup> Le séminariste copiste du rituel (cf. lettre 202, n. 2) est Louis Aureggi, né en 1818 et ordonné prêtre en 1841. En 1859 il fut aumônier à Vedano.

<sup>3</sup> Il s'agit des intentions de la prière universelle qu'on lit pendant l'office du vendredi saint. Cette prière est lue par le prêtre qui préside la célébration ou par un lecteur s'alternant au prêtre, avec des pauses de silence afin de permettre à l'assemblée de se recueillir en prière.

## 205

[Milan] le 7 avril 1841

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Deux mots encore. Les personnages<sup>1</sup> doivent être soutenus par de petites tiges en bois et des socles. Ces personnages sont peut-être un peu petits; par la suite, s'il le faut, nous les ferons faire plus grands.

Pour le tombeau, je n'ai commandé que le carton représentant la pierre qui se trouve devant. Derrière celle-ci, il faut placer une doublure en bois où l'on insérera les rayons, représentant la lumière.

[Croquis]

Bon, votre goût est assez sûr, alors essayez, jugez, arrangez tout au mieux. Après avoir tout bien installé, préparez votre esprit à accueillir le Seigneur, ce qui est bien plus important.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il s'agit des personnages en carton qui étaient disposés autour du «tombeau» (cf. lettre 204, n. 1).

## 206

*Milan, le 14 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

J'ai immédiatement averti Mlle Fraschini. Quant à Mlle Gioia, j'approuve votre décision.

Demain, je viendrai avec M. Moretti et le catéchiste des sourds-muets<sup>1</sup>. Nous arriverons vers huit heures et l'abbé Moretti célébrera la messe chez vous, tandis que moi, je la dirai ici au séminaire. Comme vous pouvez le constater d'après le calendrier, demain c'est le jour de la mort de saint Ambroise et c'est un jour de dévotion<sup>2</sup>. Avertissez l'organiste.

Je vous recommande de vous reposer et de prendre soin de votre santé. Pendant quelques jours, restez au lit un peu plus longtemps, mais restez-y recueillie et en silence. Demain, ne vous dérangez pas pour nous, car nous voulons faire une sortie à la campagne.

Courage et joie! Je vais à Saint-Laurent aider les pères Missionnaires<sup>3</sup>. Portez-vous bien dans le Seigneur.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'Elisée Ghislandi (cf. lettre 128).

<sup>2</sup> Dans le sens de fête religieuse ou solennité liturgique.

<sup>3</sup> Les pères de Rho prêchaient en ville, surtout, pendant le triduum pascal.

## 207

[Milan] le 16 avril 1841

*A Mme Marina Videmari- Cernusco. Ci-joint des bidons d'huile.*

Très chère Marina

Faute de temps, je ne vous écris que ces quelques lignes. Je vous envoie deux huiles de qualité différente, l'une à brûler, l'autre pour la nourriture, avec leurs prix respectifs. Essayez-les et sachez me dire pour mercredi prochain celle qui vous intéresse le plus.

J'ai passé mes journées d'hier et d'aujourd'hui à Saint-Laurent pour aider les Pères Missionnaires à confesser. Oh quel grand bien nous avons fait! Des pécheurs, qui depuis 15, 25 ans vivaient comme des bêtes, sans sacrements, dans le péché, sont venus se confesser en pleurant et ils se sont convertis. C'est une belle pêche.

Aujourd'hui, son Éminence est ici avec nous pour le déjeuner.

Dès lundi, commencez la retraite. Je vous écrirai lundi.

Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi



## 208

[Milan] *de l'église de Saint-Laurent, le 19 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suis ici depuis quatre jours déjà et, bien que j'aie confessé pendant 8 ou 9 heures par jour, je me sens reposé et détendu, mieux qu'auparavant. Ah, comment pourrait-on se sentir fatigué quand on accueille dans le cœur de Jésus toutes ces âmes qui vivent pire que les bêtes? Si vous saviez, si vous pouviez ressentir la miséricorde du Seigneur! Ah! S'il y avait à Milan un foyer pour abriter les prostituées converties, qu'il serait apprécié!<sup>1</sup>

Des jeunes filles de 20, 22, 18 ans à peine, qui ont déjà passé plusieurs années dans cet infâme métier, m'ont demandé la charité de les aider à se retirer même dans un désert, étant prêtes à n'importe quel sacrifice; mais comment faire? Néanmoins, je crois que beaucoup d'entre elles arriveront à s'en sortir. Demain nous terminerons.

Pour ce qui vous concerne, j'ai beaucoup apprécié votre lettre. Soyez reconnaissante envers le Seigneur. Oui, le Seigneur vous a fait de grandes grâces et vous pouvez dire aussi: *fecit mihi magna qui potens est*. Je vous avoue que, à chaque fois que je pense à notre maison, j'éprouve une très grande consolation et je m'étonne de voir comment Dieu a su se servir de moi, son serviteur bon à rien, pour créer une oeuvre si belle. C'est certainement une oeuvre très belle: toutes les personnes charitables en sont très contentes et M. Moretti l'autre jour en a très bien parlé. Soyez patiente et vous verrez que nous arriverons à tout mener à bien.

Commencez donc votre retraite: quant au jeûne, faites ce que votre discernement vous dira. Mais, surtout, mettez toute occupation de côté. Silence, prière, lectures, visites à l'église. Bon courage: vous êtes cette bonne Marina qui avez persévéré saintement et courageusement avec moi, dans toutes mes épreuves. Maintenant il ne vous reste qu'à devenir sainte. Méditez la vie de Jésus Christ: lisez et méditez longuement le discours sur la montagne, saint Mathieu, chapitres V, VI, VII etc. Allez souvent vous asseoir à l'oratoire et parlez avec grande confiance à Jésus. Recommandez tout le monde au Seigneur, et moi en

particulier. Aimons Jésus, prions-le et désirons rester cachés, humbles, pour l'amour de Lui. Priez la Sainte Vierge Marie, notre très chère mère et sainte Marcelline.

Ne restez pas longtemps à genoux. Ne vous fatiguez pas trop. Vous avez bien fait d'accueillir Mlle Fraschini. C'est moi qui me suis trompé: je croyais que vous vouliez l'accepter dès à présent.

Mme Maggi vous envoie mille salutations. Mercredi, envoyez-moi le rituel de la semaine sainte et les papiers de la bénédiction de la table. Adieu, je vous laisse en Jésus Christ.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre.

J'attends une réponse pour l'huile<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Probablement ce fut la raison pour laquelle l'abbé Louis Speroni, ami de l'abbé Biraghi, fonda à Milan, en 1843, l'institut du Bon Pasteur.

<sup>2</sup> Lettre 207.

## 209

*Milan, le 21 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

J'ai reçu le rituel, la liste etc.; samedi je vous enverrai l'huile. J'ai reçu la pension de M. Verga, c'est-à-dire 270£ autrichiennes, pour le trimestre prochain.

J'ai terminé mon travail à Saint-Laurent et j'en suis très content. De votre part, continuez votre retraite dans la sérénité et le recueillement. Si vous pouvez, évitez de trop vous montrer. Si la politesse l'exige, ne refusez pas, mais soyez brève pour revenir le plus vite possible à votre retraite.

Demain, des messieurs viendront chercher Mlle Melloni vers 6h.15

pour la conduire à Brescia. Donnez à Mlle Melloni la lettre ci-jointe et son bagage.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 210

*Milan, le 24 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari*

Très chère fille en Jésus Christ

Je vous envoie l'huile à brûler: il y en a, je crois, 24 livres. Je vous envoie aussi le globe terrestre acheté avec M. Baroni. Je vous envoie la chasuble faite avec le tissu de Angela Morganti.

L'abbé Carini<sup>1</sup> m'a dit que vous avez eu la visite des séminaristes de Monza. Je peux imaginer le dérangement que cela a dû vous causer! Pauvre Marina! Tout ce vacarme pendant la semaine de retraite. Si je l'avais su, j'aurais fait comprendre au vice-recteur<sup>2</sup> qu'il ne fallait pas faire rentrer autant de gens chez vous, d'autant plus qu'il s'agissait de jeunes hommes...! Qu'est-ce que vous en dites? Je ne crois pas que cela soit bien convenable. Enfin, c'est bien la dernière fois.

M. le comte Bertoglio<sup>3</sup> est venu me prier de garder trois places pour je ne sais qui. M. le préfet du Collège Sainte-Marthe<sup>4</sup> m'en a demandé une. Les deux ont eu une réponse négative de ma part. L'affaire de Mlle Marcionni<sup>5</sup> est presque conclue. Prions et aimons le Seigneur: vivons l'idéal de la sainteté.

Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> L'abbé Jean Baptiste Carini (1814-1898), ordonné prêtre en 1838, fut assistant à Settala; ensuite à Brusuglio et, à partir de 1861, il fut curé de la ferme Saint-Martin. Il porte le titre d'abbé parce qu'il fut sous-diacre sous le patronage du comte Visconti de Modrone.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'abbé Felix Vittadini (1813-1877) qui, ordonné prêtre en 1836, fut professeur dans les séminaires diocésains jusqu'en 1866; de 1838 à 1841, il fut vice-

directeur à Monza. En 1854, il remplaça l'abbé Biraghi dans l'enseignement de théologie dogmatique.

- <sup>3</sup> Le comte Bertoglio pourrait être un parent de l'abbé César Bertoglio (1811-1883) qui fut recteur du séminaire de Pollegio et ami de l'abbé Biraghi.
- <sup>4</sup> Le collège Sainte-Marthe était l'un des plus fameux collèges publics de Milan.
- <sup>5</sup> Emilie Marcionni entra dans la congrégation le 6 juin 1841 (cf. lettre 167, n. 3).

## 211

*Milan, le 26 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Je me réjouis beaucoup d'apprendre que vous aimez l'oraison et la méditation; croyez-moi: sans l'oraison, on ne devient pas un saint, on ne peut pas jouir d'un amour confiant envers le Seigneur, on ne peut pas recevoir la grâce d'être humble, pur, angélique. Moi, pourtant, je ne peux pas vous accorder, pour le moment, ce que vous me demandez, sauf quelques *demi-heures* de plus pour l'oraison. Pour le moment, ne jeûnez pas, n'agissez pas de votre propre initiative; ensuite, quand je viendrai, je vous dirai ce que le Seigneur m'inspirera.

Quant à la retraite, vous en avez déjà tiré beaucoup de profit, même sans rien obtenir, ne fût-ce que par le fait de vous être humiliée devant le Seigneur. Dites, très chère fille, êtes-vous disposée à vous humilier? A passer pour une ignorante, pour une bonne à rien? A être reléguée dans le dernier recoin? Oh oui, Seigneur, car je ne mérite rien d'autre. Mais, ensuite, à la première occasion, l'amour propre se réveille et voilà que nous retrouvons le vieil homme encore bien vivant. C'est une grande bataille entre nous et nous. Courage, le Seigneur vous aidera.

Lundi c'est le jour de la Sainte-Croix; je vais le passer entièrement avec vous; ce sera pour moi une journée de récollection.

J'ai déjà béni la chasuble. Le globe est encore plus beau que celui que M. Baroni avait choisi.

Adieu, très chère: vivez en paix. Reposez-vous un peu, nourrissez-

vous, ménégez votre estomac. Vous et moi, Dieu aidant, nous avons à faire beaucoup de bien en Jésus et pour Jésus. Lors de mes prochaines vacances, j'espère être tout autre; mes forces et mon courage étant fortifiés, je pourrai mieux m'occuper de notre très chère maison.

Je vous salue. M. Verga souhaite avoir la note des dépenses. Envoyez-la-moi, mercredi.

Faite faire un petit lutrin pour la lecture et placez-le au réfectoire. Parlez-en à Meneghino. Du côté du portique, on mettra un escabeau à trois marches, mais que l'on puisse ôter quand on le souhaite. La façade, du côté du réfectoire, doit être aménagée comme ceci:

[croquis]

Faites faire quelque chose de petit et de léger. Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

Si vous avez besoin de quelque chose, écrivez-le-moi en toute liberté. Je vous recommande de bien prendre soin de vous. Reposez-vous, ménégez-vous. Je vous l'ordonne au nom de l'obéissance.

## 212

*Milan, le 27 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Je me réjouis que vous vous portiez bien, comme vous dites, mais pour le moment, je ne vous donne aucune autorisation. J'aimerais, au contraire, que vous vous entraîniez dans les vertus religieuses: parler peu, rester toujours calme, sereine, *d'humeur* toujours égale; ne pas vouloir vous occuper de tout, mais vous servir souvent des autres pour qu'elles aussi puissent devenir adroites; vous montrer digne, recueil-

lie, réfléchie; veiller à ne rien faire par vanité ou en vue d'un but tout simplement humain; être tranquille et joviale, même quand il vous arrive d'avoir quelques mortifications; avoir toujours à l'esprit Jésus crucifié; être toujours la dernière de toutes. Oh, voilà ce qu'une vie sainte comporte!

M. le curé de Treviglio (qui a déjà été notre assistant à Cernusco)<sup>1</sup> viendra lundi accompagné de M. Correggio, oblat et recteur du pensionnat Borromée de Pavie<sup>2</sup>. Avec eux, il y aura deux religieuses de l'Institut de Lovere. Il s'agit de l'institut pour lequel je penchais, il y a quelque temps<sup>3</sup>. Ensuite, j'ai trouvé qu'il n'était pas fait pour nous, qu'il était trop modeste et plus indiqué pour des familles pauvres<sup>4</sup>. M. le Curé vous dira la messe et l'autre messe, c'est moi qui la célébrerai. Avertissez l'organiste et prévenez l'aumônier pour qu'il célèbre ailleurs. Après le déjeuner, je ferai un saut à Rho pour des affaires spirituelles. Je dirai une *Je vous salue Marie* pour vous toutes. Portez-vous bien: saluez les sœurs institutrices.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

M. Gonin est guéri; jeudi il viendra à Cernusco et payera le trimestre qui se termine à la fin du mois d'avril: il me l'a dit aujourd'hui. Quant au nouveau trimestre, s'il ne dit rien, ne demandez rien. C'est une personne très sensible.

<sup>1</sup> L'abbé Charles Pedrazzi, né en 1793 et ordonné prêtre en 1815, était curé à Treviglio en 1841. Il ne figure pas parmi le clergé d'avant 1835, à Cernusco, comme l'abbé Biraghi l'indique dans sa lettre.

<sup>2</sup> Lettre 108, n. 1.

<sup>3</sup> Lettre 20, n. 1.

<sup>4</sup> L'abbé Biraghi veut tranquilliser Marina Videmari, toujours inquiète pour le projet qu'il avait d'unir son institut à celui de Lovere. L'abbé Biraghi montre, ici, d'avoir accepté les conseils de tous ceux qui voyaient la différence d'empreinte et de finalité des deux récentes congrégations.

## 213

*Milan, le 30 avril 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

M. le Curé, frère de Paule Mazzucconi<sup>1</sup> est arrivé; lundi il viendra à Cernusco avec nous. Mlle Pagani attend une réponse: elle m'a dit qu'elle a deux mille£, des vêtements et du linge.

Au lieu de six, nous serons neuf. Vous voyez donc qu'il ne convient pas que tout ce monde vienne déjeuner au pensionnat. De toute façon, il faut bien que j'aille voir ma famille. Pour eux, un tel nombre de personnes n'est pas un problème, d'autant plus qu'ils ont l'aide de David, le cuisinier<sup>2</sup>. J'ai déjà écrit, d'ailleurs, à mon frère pour qu'il mette les couverts.

Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 192, n. 1.

<sup>2</sup> C'est le cuisinier de la maison Biraghi à la Castellana.

## 214

*Milan, le 4 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Hier Mlle Radlinski est venue tout de suite me voir avec ses parents; elle souhaitait me parler pour prendre des décisions, mais je n'étais pas chez moi. Elle viendra une autre fois.

Les trois prêtres d'hier<sup>1</sup> me remercient beaucoup de la belle journée et de la satisfaction qu'ils ont éprouvée au sujet de cette maison. De plus, M. Moretti a été tellement content qu'il m'a largement encouragé à engager de nombreuses institutrices afin de fonder, à l'occasion, d'autres maisons qui puissent faire autant de bien qu'on le fait ici<sup>2</sup>. Je lui ai répondu que, jusqu'à présent, aucune institutrice, ayant de bonnes qualités, n'a été refusée. Il en sera de même par la suite. Dès que nous trouverons de bons sujets, nous les accepterons. Je vous recommande de prendre soin de votre santé. Reposez-vous un peu, nourrissez-vous bien. Sachez que je vous dis cela toujours pour votre bien, même lorsque je vous fais des recommandations; sachez que certaines inquiétudes viennent justement de votre petite fierté. Je ne cesserai jamais de vous le répéter: soyez paisible, contente; ayez confiance en Dieu et vous vous porterez encore mieux. Je vous remercie de tout ce que vous faites et de la bonne conduction de la maison. Remercions Dieu, ensemble.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettres 212 et 213.

<sup>2</sup> A quelques mois de l'ouverture du pensionnat de Vimercate il est intéressant de remarquer combien l'abbé Biraghi était sensible aux conseils de ceux qui l'encourageaient à développer l'œuvre de ses 'éducatrices'.

## 215

*Milan, le 5 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai bien reçu les couvertures et le panier. Demain matin, M. Sormani de Asso viendra à Cernusco pour voir sa fille Thérèse. Il souhaite envoyer chez nous une autre de ses filles, mais je lui ai dit d'attendre encore quelque temps, vu que nous ne pourrons pas réaliser notre projet, à Asso<sup>1</sup>. Portez-vous bien.



Bien à vous, L. Biraghi ptre

<sup>1</sup> L'abbé Biraghi estime irréalisable le projet de fonder une autre maison à Asso (cf. lettres 143,166).

## 216

*Milan, le 8 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

M. Rotondi vous envoie ces patrons(?) de vêtements<sup>1</sup>: ils coûtent 12 sous chacun. Il aimerait avoir une réponse pour *lundi*. Ils sont tous de bonne qualité.

Je vous salue de nouveau. Bon courage, très chère Marina! Par sa providence le Seigneur nous a visiblement aidés et Il nous aidera encore.

Rendez-moi service: envoyez-moi la liste des jeunes filles. Veuillez la faire comme ceci:

| Prénom | Nom de famille | Ville | Année de naissance, même approximative | Nom de celui qui nous l'a recommandée | Lieu de provenance: maison, pensionnat etc. |
|--------|----------------|-------|----------------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------------------|
|        |                |       |                                        |                                       |                                             |

Faites-la d'ici mercredi prochain.

Aujourd'hui j'ai ressenti un grand soulagement à propos du futur C...<sup>2</sup> Dieu ne nous abandonnera certainement pas. Et nous le servirons

vraiment de tout cœur, n'est-ce pas? Et tout cela pour sa gloire.

Portez-vous bien, soyez joyeuse. Priez beaucoup.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit probablement des patrons de robes pour les pensionnaires.

<sup>2</sup> *Curé* est le mot complet. A Cernusco on attendait le nouveau curé (cf. lettre 185).

## 217

Milan, le 10 mai 1841

A Mme Marina Videmari

Très chère fille en Jésus Christ

La liste des jeunes filles ne doit concerner que les *pensionnaires* qui sont actuellement chez vous et cela pour ma gouverne; je crois qu'il vaut mieux ajouter aussi les *aspirantes*.

Je vous envoie le tissu; je l'ai déjà payé. Mercredi je vous enverrai les 18 catéchismes que vous m'avez demandés.

Remercions le Seigneur pour tout et allons de l'avant avec courage. Saluez vos compagnes.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 218

*Milan, le 12 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Les deux listes vont très bien. Aujourd'hui, j'ai reçu la pension de M. Rossi, 103,10£; je crois que mardi son épouse viendra voir leur fille.

Si vous avez besoin d'asperges, envoyez quelqu'un chez moi vendredi. Je peux vous en procurer beaucoup, à 15 sous la livre. Le vendeur, cependant, ne vient que le lundi et le jeudi; il faudra donc que vous envoyiez un homme exprès ou bien que vous vous serviez du courrier. Sachez me dire combien de livres d'asperges vous désirez.

Aujourd'hui j'ai eu une bien agréable visite: celle du curé de Colnago, M. Maestri<sup>1</sup>. Il est très content. Portez-vous bien. Je viendrai, fort probablement, mardi.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Etant inspecteur scolaire, l'abbé Louis Maestri (cf. lettre 111, n. 2) pouvait se montrer 'très content' de l'école des Marcellines.

## 219

*Milan, le 14 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Mardi matin je viendrai un peu plus de bonne heure, car je souhaite pouvoir rester un peu seul avec vous et dialoguer librement avec vous, en sainte familiarité. Pensez à tout ce qu'il vous faut me dire. Je

vous recommande de prendre soin de votre santé: je vous assure qu'à chaque fois que je reçois des nouvelles peu rassurantes au sujet de votre santé, j'éprouve une grande peine.

Ma chère Marina, faites-le pour l'amour du Seigneur. Prenez quelques semaines de répit, de silence, de vrai repos. Je le fais aussi, de temps en temps, et je me porte très bien.

Mes entretiens avec Mlle Marcionni<sup>1</sup> sont désormais terminés; je vais essayer de vous envoyer cette jeune fille au plus tôt. Pour ce qui concerne Mlle Radlinski, rien n'est encore décidé. Voici sa lettre. Je lui répondrai pour mieux l'éclairer et je tâcherai ensuite d'arriver à une conclusion.

Adieu, portez-vous bien, soyez joyeuse et sereine. Je salue toutes vos compagnes, dans le Seigneur.

Bien à vous, Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de son entrée dans la congrégation.

## 220

*Milan, le 15 mai 1841*

[A Mme Marina Videmari]

Très chère fille en Jésus Christ

Quand bien même vous seriez certaine que je suis content de vous, vous seriez, toutefois, peu soulagée, car vous vous inquiétez trop de tout! Vous entendez sonner? C'est vous qui courez. Il y a du linge à repasser? C'est vous qui allez le faire. Vous voulez cuisiner aussi. Vous voulez vous occuper de toutes les besognes comme les autres, plus que les autres. D'autre part, vous avez aussi vos responsabilités de supérieure, vous devez recevoir des visites, répondre aux lettres; votre estomac est toujours fatigué, vous parlez toujours à haute voix: comment voulez-vous ne pas en souffrir? En agissant ainsi, vous altérez votre bon caractère et votre santé, vous vous affaiblissez, en vous rendant

fragile et irritable. Tout cela vous cause d'autres inquiétudes. Chaque petit mot vous trouble, chaque conseil que je vous donne - pour aimable qu'il soit - vous fait pleurer; vous vivez dans l'anxiété, vous vous méfiez de moi, vous n'avez aucune consolation. Vous ne cessez pas de vous tourmenter et de me tourmenter!

Ma très chère Marina! Vous devez quand-même avoir l'assurance que par maints faits et preuves je vous aime sincèrement dans le Seigneur! Vous voyez comment je ne cesse de procurer tout le bien possible à cette maison et surtout à vous. Parfois j'oublie ma très chère mère et ma famille, alors que je ne vous oublie jamais et n'oublie pas non plus la maison à laquelle vous appartenez. Je parle de vous avec grande satisfaction et immense confiance à tous ceux que je connais; à tous, je ne fais que répéter que, si d'aventure vous me manquiez, je me trouverais dans le plus grand embarras. Je vous ai confié la maison et tout ce qui la concerne, me fiant complètement à vous, car vous êtes celle qui doit continuer mon oeuvre. Je ne saurais faire plus pour vous montrer ma totale satisfaction. Je vous assure devant Dieu que cette maison représente ce que j'ai de plus cher au monde et que vous constituez l'objet le plus aimé de cette maison. Si nous prenons en considération toutes les circonstances, à partir de notre première rencontre jusqu'à présent, nous voyons bien que notre oeuvre vient de Dieu, que Dieu a suscité en vous l'idée de commencer cette oeuvre si belle pour sa gloire, que Dieu veut que vous l'accomplissiez. C'est donc uniquement en vous que je peux placer toute ma confiance et mon espoir, en vous que je considère comme un don du Seigneur pour mener à bien cette oeuvre. D'autre part, j'aurais un cœur bien cruel si j'étais mécontent de vous, vous qui avez tellement travaillé pour cette maison, vous à qui, après Dieu, je dois tout.

Qu'allez-vous donc chercher? Continuez à avancer dans la simplicité et la joie sans avoir aucune autre arrière-pensée. Quand je vous donne quelques conseils, ce sont les conseils d'un père qui vous aime bien. Quand je vous fais quelques remarques, ce sont les observations prévoyantes de celui qui vous aime bien. Faites donc pour le mieux et avancez dans la paix. Voudriez-vous que je vous complimente dans toutes mes lettres? Voulez-vous que j'adoucisse mes conseils comme on le fait avec les enfants? Vous voyez bien que j'écris toujours en vitesse, en toute bonne foi, sans trop de cérémonies, avec grande familiarité. Pourquoi donc vous inquiéter pour tout? Si jamais je comprenais que je vous afflige, je déchirerais ma lettre, je ne dirais pas un seul mot. Devrais-je avoir envie de vous affliger, vous à qui je tiens tant?

C'est pour notre bien que j'ai amené l'abbé Moretti chez vous: il s'intéresse beaucoup à nous et il est absolument enthousiaste de notre institution. Il en a même convaincu ses collègues et confidents, les abbés Cressini<sup>1</sup> et Pirotta, qui sont proches de l'Archevêque. Souhaitant promouvoir le bien de cette maison, il vous a posé des questions et il en a été très satisfait. Mais vous, comment l'avez-vous pris? Avec inquiétude, trop d'inquiétude. Ma chère Marina! Cette façon d'agir vous paraît-elle celle d'une sainte?

Je suis très content de vous, mais vous n'êtes pas encore sainte; permettez-moi que je vous fasse remarquer vos défauts. Vous devriez être ravie que je vous les fasse remarquer.

Je suis vraiment content de notre maison, mais ce n'est pas le paradis: permettez-moi donc que je vous alerte s'il y a quelque chose que j'estime digne d'être signalé. Il se peut que mes remarques ne soient pas toujours adaptées. De votre côté, vous pouvez m'écrire librement pour que je change d'avis et que je me conforme au vôtre.

Je vous ai écrit à propos de *l'uniforme*: il se peut que vous ayez des remarques à me faire; très bien, écrivez-les-moi, parlons-en. Vous verrez, nous nous entendrons. C'est moi seul qui m'engage lorsque je vous écris.

Mme Soldarini n'a fait aucune objection puisqu'elle est bien contente de vous.

[La lettre reste incomplète à cet endroit. De toute évidence, il manque une feuille de l'original]

---

<sup>1</sup> L'abbé Charles Cressini (1808-1864), ordonné prêtre en 1832, devint secrétaire de l'archevêque Gaisruck en 1834; à partir de 1849 il fut curé à Bulciago. Il s'occupa, avec l'abbé Biraghi et l'abbé Pirotta, de la rédaction de *L'Amico Cattolico* (cf. 111, n. 4).

## 221

*Milan, le 16 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Un paysan de Cernusco est arrivé chez moi et, alors, j'en profite pour vous écrire un mot. Et pourquoi? Pour vous répéter que tout ce que je vous ai écrit hier me vient du fond du cœur. Je ne cesse pas, pourtant, de penser à quel effet ma lettre pourra avoir sur vous. Je peux deviner votre inquiétude! Ah, ma fille! Laissons de côté toute cérémonie et pensons à progresser avec courage, au service du Seigneur; soyons heureux de ne plaire qu'à Lui, de n'attendre que de Lui notre récompense. Ne cherchons rien d'autre.

Je vous assure que je suis très satisfait quand je vois que vous êtes contente, en bonne santé et pleine de joie; mais je suis affligé quand je vois que vous êtes affligée, malade ou inquiète. Souvenez-vous toujours de ce que je viens de vous dire. Au revoir à mardi. Adieu, très chère: priez pour moi.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 222

*Milan, le 17 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Votre lettre m'a pleinement satisfait. Bon courage! Tout ira bien. Au revoir à demain matin.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 223

Milan, le 19 mai 1841

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai été aussi très satisfait de trouver tout en bon ordre.

Allons, bon courage. Il faut toujours recommencer de fond en comble. Retenez ce que je vous ai dit. Vous devez *prier* et *diriger* la maison. Croyez-moi, vous n'avez aucun autre devoir. Examinez-vous souvent à propos de cela. Priez et régulièrement!

Ménagez votre voix, ce qui sera bénéfique pour votre estomac et votre recueillement.

Vous pouvez faire repeindre la cuisine.

Quel beau jour ce sera demain<sup>1</sup>! Quelle belle espérance pour nous! Oh, paradis! Oh, chère vision et compagnie de Dieu et des saints! Pour si peu de travail, le Seigneur nous prépare une si grande récompense. Courage. Vivons dans l'humilité, bien attachés à Jésus Christ.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> La fête de l'Ascension.

## 224

Milan, le 22 mai 1841

A Mme Marina Videmari

Très chère fille en Jésus Christ

C'est bien comme cela. Vous trouverez des trésors inestimables dans la voie de l'obéissance et Dieu sera avec vous. Je vous salue à la



hâte, mais de tout mon cœur.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 225

Milan, le 24 mai 1841

A Mme Marina Videmari – Cernusco

Très chère Marina,

Quant au catéchisme<sup>1</sup> je ne sais que faire. Il y a des parties qui sont bonnes et d'autres qui le sont un peu moins. Soyez encore patiente pendant ces deux semaines à venir. Dès que j'aurai congédié mes séminaristes, qui seront bientôt ordonnés prêtres, je m'occuperai de cette affaire.

Mlle Marcionni a passé avec succès ses examens de 3<sup>e</sup>. Jeudi, après la Pentecôte, elle viendra chez vous et je viendrai aussi y passer la journée.

Progresser courageusement en persévérant dans vos bonnes résolutions. *Priez, dirigez la maison, reposez-vous*: faites-le par obéissance et vous en aurez un bien grand mérite. Ne vous fiez pas à vous même: suivez mes conseils. Il vous semblera que je vous conduis le long d'une voie trop facile, trop plate, trop calme; mais à la fin vous direz: *il avait raison ce pauvre prêtre*. Vous êtes tellement bonne et j'espère que vous serez toujours obéissante.

J'ai une très belle chose à vous annoncer, mais je vous la dirai de vive voix jeudi prochain. C'est un grand signe de la Providence de Dieu à notre égard!

Portez- vous bien, prions.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Il s'agit du livre de la *Doctrine chrétienne*. L'abbé Biraghi en avait envoyé des copies au pensionnat (cf. lettre 117).

## 226

*Milan, le 26 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari*

Très chère Marina

Ce que vous m'avez écrit, va très bien. Samedi j'écirai personnellement au professeur [Baroni?] pour le remercier vivement de tout; il le mérite bien.

Les deux jeunes filles Verga vont arriver bientôt: la cadette, cependant, n'a pas fait de progrès. Ne vous inquiétez pas trop car, si elle ne s'améliore pas, elle sera vite renvoyée chez elle.

Faites savoir au menuisier M. *Romino Bolla* que, pour ne pas trop faire traîner les choses en longueur, il faut qu'il m'envoie son travail à Milan; il peut louer quelques charrettes, naturellement à mes frais.

Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 227

*[Milan], le 29 mai 1841*

*A Mme Marina Videmari*

Très chère Marina

Pour la belle fête de demain [Pentecôte], je voulais vous écrire, à vous et vos compagnes, quelques exhortations, mais le temps m'a fait cruellement défaut. Le Saint-Esprit, par les Actes des Apôtres, vous instruira à ma place. Prenez la bible de M. Martini<sup>1</sup> et cherchez les *Actes des Apôtres* (dernier volume). Lisez le premier et le deuxième verset et qu'ils vous servent de méditation. Prions intensément.

Mardi matin je viendrai chez vous pour y rester toute la matinée.  
Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Douze petits volumes de la bible de Martini sont conservés au musée Biraghi de Cernusco.

## 228

*Milan, le 2 juin 1841*

*A Mme Videmari Marina – Pensionnat – Cernusco*

Très chère Marina

Vendredi matin envoyez-moi M. Gatti et je serai à même de tout vous dire. Faites réviser aux filles quatre chants de l'année dernière. Le 1<sup>er</sup> au *confiteor*; le 2<sup>e</sup> à l'offertoire; le 3<sup>e</sup> à la consécration; le 4<sup>e</sup> à la communion. Les autres chants, marqués d'une croix (X), ne doivent pas être chantés.

J'ai été très satisfait de tout. Portez-vous bien et soyez toujours *tranquille*. Prions.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 229

*Milan, le 4 juin 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Nous allons donc venir chez vous à Cernusco pour la première messe du nouveau lévite, l'abbé Louis Gaspari<sup>1</sup>. Les deux jeunes frères Brambilla<sup>2</sup>, en tant que ses parrains, viendront aussi. Ce sont des élèves des Jésuites: vous les avez connus lors des dernières vacances.

Quant au déjeuner, j'aimerais mieux le prendre à la Castellana: je serai bien plus content. Faites comme je vous dis. Je me suis déjà accordé avec le cuisinier et il n'y aura aucun dérangement pour mes parents. La messe sera célébrée à huit heures. Après la messe nous prendrons le petit déjeuner dans la salle de classe de 3ème. Faites-y installer deux tables du réfectoire; je vous enverrai le tapis. L'après-midi, vous chanterez les vêpres. Ensuite, nous irons tous déguster des sorbets, y compris nos pensionnaires.

Pour la célébration j'apporterai ma chasuble blanche toute neuve. Demain je vous enverrai le tapis pour l'église (peut-être, même aujourd'hui). Veuillez faire enlever un banc de chaque côté; prévoyez pour les deux parrains l'installation sur le côté gauche d'un petit prie-Dieu: mettez-le à l'endroit où se trouvait Mgr Carpani l'année dernière. Nous serons sept: celui qui célèbre, les trois frères (peut-être le recteur) les deux parrains et moi-même. La célébration doit se dérouler dans la joie, *la sérénité*, la dévotion.

Ensuite, après les vêpres, j'inviterai tous les abbés à venir déguster des sorbets au couvent et la journée s'achèvera à la gloire de Dieu.

Dimanche, Mlle Marcionni viendra aussi, accompagnée de sa mère. Avertissez le courrier pour qu'il vienne chercher, demain, les affaires d'Emilie Marcionni (à l'hôtel de l'Annonciade). Mettez-vous d'accord avec le courrier pour les cierges, les hosties, etc.

Adieu, très chère fille. Aujourd'hui, en présence de l'Archevêque, j'ai fait un dernier discours à mes bien aimés séminaristes. Et pour cette année aussi j'ai terminé! Le Seigneur seul connaît les négligences dont je me suis rendu inconsciemment coupable. Allons, donnons-nous du courage *ad maiorem Dei gloriam*.

Bien à vous Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> L'abbé Louis Gaspari (1818-1864?) était le frère de l'abbé Joseph Gaspari, recteur du séminaire. Ordonné prêtre en 1841, il fut vicaire à Canzo. En 1850, il est professeur au pensionnat Rotondi de Gorla, dirigé par les Pères Somasques; il pourrait s'agir aussi du père Louis Jérôme Gaspari, recteur de l'institut Sainte-Marie-de-la-Paix, appartenant aux Pères Somasques de Milan.

<sup>2</sup> Les deux frères Brambilla étaient les fils du noble Antoine de Civesio. L'un des deux doit être Joseph (1827-1891) qui, éduqué chez les Jésuites de Vérone, joua un rôle

important dans la vie politique milanaise. Après 1860 il fut parmi les intransigeants. Cf. G. SCANZI, *Milano intransigente*, NED, Milan 1986, pages 32-33.

## 230

[Milan], le 7 juin 1841

*A Mme la Supérieure Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Les frères Gaspari vous remercient de toutes les attentions que vous avez eues hier à leur égard<sup>1</sup> et n'ont de cesse de nous féliciter pour notre maison. Dieu merci, tout s'est très bien passé. J'attends *La Bible* de Martini.

Je voudrais offrir à Mgr Zerbi, de votre part, quelques *boîtes* de dragées, mais je n'en ai ramené aucune.

J'ai laissé une belle boîte à la Castellana: dites à M. Gatti qu'il aille la chercher et qu'elle soit bien remplie.

Portez-vous bien, adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Pour la fête de la première messe de l'abbé Louis Gaspari (cf. lettre 229).

## 231

[Milan], le 8 juin 1841

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

J'ai écrit à M. le Vicaire pour l'avertir que je n'avais pas l'autorisation écrite de son Éminence pour la célébration de la nouvelle messe. J'en ai profité pour l'inviter à déguster des sorbets avec nous. Nous sommes donc quittes.

Ecrivez ce mot à Mgr Zerbi:

*«Illustrissime et très Révérend Monseigneur,*

*Hier, à l'occasion de la nouvelle messe nous avons reçu beaucoup de friandises. Nous vous prions, Monseigneur, d'accepter celles-ci en signe de notre dévouement et de notre gratitude. J'implore votre prière pour nous toutes et pour moi tout particulièrement.*

*Votre très humble Servante»*

Demain je vous enverrai les livres de Martini. Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 232

*Milan, le 10 juin 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Je félicite celle qui a eu la bonté de vous laisser dormir jusqu'à tard! Ce n'était certainement pas nécessaire de vous réveiller pour si peu. Je partage votre joie, ainsi que celle de votre famille.

Je vous salue de tout cœur. Pour la Sainte-Marcelline j'ai invité M. le Vicaire pour qu'il vienne célébrer la messe. Adieu, adieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 233

*Milan, le 12 juin 1841**Aux institutrices du Pensionnat – Cernusco*

Mes très chères filles en Jésus Christ

En ces jours<sup>1</sup>, où nous faisons mémoire de l'amour de Jésus Christ envers nous, je joins ma voix à celle de l'Église pour vous encourager à être reconnaissantes pour un si grand amour et solidement attachées à Lui. Et de quelle façon? En approfondissant la réalité du saint sacrement et en imitant Jésus dans le saint sacrement, modèle de toute vertu. Regardez-Le, donc: il est un modèle de *charité* du moment que c'est sa grande charité envers nous qui l'a amené à instituer ce sacrement. En se sacrifiant entièrement, Il y est toujours présent pour notre consolation, notre aide, notre soutien. Oh, comme il nous a aimés et il nous aime par ce Sacrement, dans lequel il a comme déversé l'abondance de son amour; il ne lui restait presque plus rien à nous donner en ce monde. Donc, qu'allons-nous faire pour l'imiter? Aimons Jésus, aimons notre prochain, aimons les pauvres, les affligés, les infirmes qui pour Jésus sont tous des frères très particuliers; aimons aussi ceux qui nous haïssent.

Il est un modèle d'*humilité*. Qu'est-ce que vous voyez dans la très sainte hostie? Un peu de pain et rien d'autre. Et où est la gloire du Fils de Dieu? Où sont les splendeurs, la majesté, le cortège royal? Tout est caché. Non seulement sa divinité est cachée, mais aussi son humanité: Jésus, le Roi des rois, il est comme anéanti. Un grand exemple pour nous qui, au contraire, cherchons à être honorés et appréciés, souvent aussi pour des mérites que nous n'avons même pas. Arrêtons-nous un instant pour réfléchir sur nous-mêmes. Est-ce que j'aime être estimée? Dans quel but est-ce que je travaille, je parle, j'étudie et j'enseigne? Avec les gens de l'extérieur, est-ce que je cherche à faire un bon effet pour leur plaire et pour être appréciée? Comment est-ce que je supporte les mortifications et les humiliations? Cela est un grand obstacle, très difficile à vaincre, à surmonter. Et pourtant, qui sommes-nous? Poussière, pourriture, péchés, ignorance et misère.

Il est un modèle de *recueillement*. Silencieux, tranquille, immobile, il reste dans les tabernacles; il désire que l'église soit silencieuse et que

les gens s'y recueillent en silence. Nous aussi, donc, apprenons le recueillement, entraînons-nous à parler tout doucement, les yeux baissés, restant en silence dans les moments prescrits et nous conduisant avec grande modération dans les moments libres.

Il est un modèle de *prière*, puisqu'il prie pour nous continuellement. Et, nous aussi, nous devons prier ; prier aussi bien à l'église, qu'à toute occasion.

Que Jésus soit donc continuellement devant nos yeux et dans notre cœur: vive Jésus!

Priez, mes chères filles, ayez grande confiance en Jésus.

Je vous salue toutes en Jésus et Marie.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Octave de la Fête-Dieu.

## 234

*Milan, le 12 juin 1841*

*A Mme Marina Videmari - Pensionnat – Cernusco*

Très chère Marina

Deux mots pour vous dire que je me porte très bien et que je remercie le Seigneur pour tous vos bons résultats. Nous nous verrons bientôt. L'abbé Moretti est très content de la belle lettre de Mlle Marcionni. Envoyez-moi les échantillons de *dentelles* de la jeune fille de Cantù<sup>1</sup>.

Portez-vous bien, consacrez-vous à la prière, aux lectures pieuses, recueillez-vous, devenez sainte. Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

J'allais l'oublier: je vous remercie pour vos beaux mouchoirs.



---

<sup>1</sup> Il s'agit peut-être de l'aspirante Rose Colombo de Cantù, dont on parle à la lettre 158.

## 235

[Milan], le 17 juin 1841

*A Mme Marina Videmari - Maison d'éducation – Cernusco.*

Très chère Marina

Le bon déroulement de la fête qui vient d'avoir lieu<sup>1</sup> m'encourage à en établir une autre, renouvelable tous les ans: celle en l'honneur de sainte Marcelline. J'ai invité mon grand-oncle, Mgr l'évêque Zerbi, pour la sainte messe et la communion; pour la deuxième messe j'inviterai M. le curé de Gorgonzola<sup>2</sup>. Quant à moi, je dirai la troisième. J'amènerai deux personnes du séminaire: M. le Curé de la cour<sup>3</sup> et un des frères Vitali<sup>4</sup>. Nous déjeunerons auprès d'une famille de Cernusco; nous ne serons pas plus de huit ou neuf personnes. Pour les chants, j'ai écrit moi-même quelques versets bien clairs et pieux. Si le Maestro de Vedano compose la musique, tant mieux; autrement, je chercherai un compositeur ici à Milan.

A propos des personnes à inviter, gardons le silence; quant à la date de cette fête, dites que cela n'a pas encore été fixé. Qui sait quand va l'être, peut-être en août. En fait, je ne l'ai pas encore décidé.

Quant à Mlle Vannoni, ce que vous dites me paraît juste<sup>5</sup>: toutefois, avertissez-la que nous ne ferons rien. L'avantage principal (vu sa vocation) serait son intérêt: mais est-ce qu'il y a beaucoup à espérer? Est-ce qu'elle nous donnera ses biens? N'en parlons plus: il arrivera ce que Dieu voudra! Samedi je lui écrirai. De votre côté, reposez-vous, nourrissez-vous, priez. Restez recueillie. Adieu.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Celle pour la première messe de l'abbé Louis Gaspari (cf. lettre 229).

<sup>2</sup> En juin 1841, Mgr François Zanzi, était encore le curé de Gorgonzola.

- <sup>3</sup> Il s'agit de l'abbé Felix Lavelli de'Capitani (cf. lettre 111, n.4).  
<sup>4</sup> Il s'agit d'un des quatre frères Vitali, tous prêtres et très amis de l'abbé Biraghi (cf. lettre 111, n. 4).  
<sup>5</sup> On ne peut pas préciser à quoi l'abbé Biraghi fait allusion ici à propos de Mlle Vannoni, vu qu'elle n'était plus au pensionnat (cf. lettre 183).

## 236

*Milan, le 28 juin 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Dès que je serai sûr au sujet de cette nouvelle, je vous instruirai de tout le reste<sup>1</sup>. De votre côté, gardez le silence et priez.

La récolte se fait grande. Il ne nous reste qu'à devenir saints pour être dignes d'avoir reçu tout ce bien. Je vous recommande de prier beaucoup et de vous recueillir.

Mlle Pagani est à Milan: elle viendra dans six ou huit jours.

Je vous écris en vitesse, mais de tout cœur.

Bien à vous, abbé Biraghi

Dites à Paule Mazzucconi qu'en août Mme Manzoni de Milan, qui était novice au couvent de Brescia, viendra à Cernusco pour leur apprendre - à elle et à Rose Capelli – l'art d'enseigner aux sourds-muets<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Il doit s'agir des premiers projets pour la fondation de Vimercate.

<sup>2</sup> L'abbé Biraghi pensait à la formation d'institutrices pour sourds-muets. A son époque, il devait y avoir une grande demande pour les élèves touchées par cette malformation. On n'en connaît pas davantage sur Mme Manzoni.

## 237

*Milan, le 5 juillet 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Cette affaire avance bien<sup>1</sup> et je crois que, dans quelques jours, tout sera terminé. Préparez-vous donc à travailler et à voyager sans jamais déposer le fardeau. Vous ne vous appartenez plus, mais vous appartenez à Jésus Christ; vous êtes fille de l'obéissance et non pas de votre volonté; sœur de la charité, prête à donner la vie pour les âmes, comme Jésus Christ le fit pour vous, très chère Marina.

Que voulez-vous? La vie est brève et, à la mort, se décide notre sort, selon les oeuvres que nous avons accomplies. Tâchons donc d'en faire beaucoup, tant que nous en avons la possibilité; en vierges prudentes, gardons notre lampe bien allumée et bien pourvue d'huile pour aller à la rencontre de notre époux, Jésus Christ. Au paradis, nous bénirons le Seigneur.

Adieu, ma très chère fille; gardez le silence à propos de cette affaire; priez et faites prier les sœurs.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit des pourparlers pour la fondation de Vimercate (cf. lettre 236). Toutefois, par prudence, l'abbé Biraghi voulait garder le secret.

## 238

*Milan, le 14 juillet 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

J'ai oublié de demander au professeur Baroni s'il souhaite intervenir avec moi à l'*Instrument* etc.<sup>1</sup> Vu qu'il avait commencé les pourparlers pour cette oeuvre charitable, peut-être veut-il prêter son concours à son heureux aboutissement. Demain, demandez-le-lui de ma part. Tout va bien. Adieu.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'acte notarié pour l'acquisition de la maison de Vimercate. Pour cette deuxième fondation voir *Positio*, pages 365-367 et APF, pages 42-45.

## 239

*Milan, de l'hôtel Saint-Michel, le 17 juillet 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Cette journée a été aussi une des plus belles et des plus satisfaisantes de ma vie; après Dieu, j'en attribue la gloire à notre très chère patronne sainte Marcelline, dont aujourd'hui nous célébrons la fête. Après les séances orageuses d'hier et de l'autre jour, et même de ce matin, nous avons enfin *signé* l'acte d'acquisition chez le notaire, à la pleine satisfaction des deux parties et avec tous les avantages que nous espérions en tirer. A une heure, j'ai été appelé par l'oncle de Giuseppa Rogorini. Il voulait me dire qu'il nous enverra bientôt une nièce, âgée de 18 ans, cousine de Giuseppa Rogorini, de Castano<sup>1</sup>. Ce sera M. Rogorini, son oncle, qui s'occupera d'elle. Voilà que le père de Giuseppa Rogorini apparaît et me salue avec affection. Avec grand intérêt, il me demande des nouvelles de sa fille Giuseppa, me promettant de venir à notre fête de sainte Marcelline<sup>2</sup> et de rester avec nous toute la journée; il est très satisfait de tout. Maintenant il est deux heures et je vais déjeuner avec les quatre vendeurs<sup>3</sup> et l'abbé Balconi<sup>4</sup>: ainsi ils vont rentrer à Vimercate bien contents et avec une bonne opinion de nous. De vive voix, je vous raconterai tout le reste et tout ce qu'il y a eu de plus intéressant.

Adieu; j'ai remercié le Seigneur: remerciez-le, vous aussi.

Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Thérèse Valentini (cf. lettres 311 et 321, n. 1).

<sup>2</sup> L'abbé Biraghi, prévoyant peut-être ses occupations, avait déplacé la fête de sainte Marcelline à un jour différent par rapport à celui du calendrier liturgique (cf. lettre 235).

<sup>3</sup> Il s'agit des Messieurs Balconi, Cantalupi, Guenzati et Del Corno.

<sup>4</sup> C'est l'abbé Charles Balconi, curé de Arlate, parent, peut-être, de M. Balconi, l'un des propriétaires de la maison de Vimercate.

## 240

*Milan, le 30 juillet 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina

Veuillez me faire parvenir la liste des élèves de Mme Thérèse Bianchi de Monza: je l'ai oubliée chez vous. Demain, nous allons présenter à l'inspection les examens que vous avez passés toutes les trois<sup>1</sup>. Le résultat de votre examen est bon, mais il faut vraiment que vous changiez de calligraphie. Ne dites rien aux autres: faites faire quelques exemplaires par Emilie Marcionni<sup>2</sup>, puis dites à Giuseppa Rogorini et à Rose Capelli de les copier et envoyez-les-moi demain matin.

Tout le reste va bien.

Adieu. Je suis très satisfait de vous toutes. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> En vue de l'ouverture d'un autre pensionnat, Marina Videmari, Giuseppa Rogorini et Rose Capelli s'étaient préparées à passer l'examen d'aptitude à l'enseignement dans les classes supérieures du cours élémentaire. Cf. APF, page 42.

- <sup>2</sup> Ayant fréquenté régulièrement l'école publique dirigée par l'abbé Moretti et ayant enseigné aussi dans cette même école, Emilie Marcionni était la plus qualifiée des sœurs institutrices.

## 241

*Milan, le 12 août 1841*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

M. Moretti m'a remis vos diplômes. Je vous les apporterai samedi. Mlle Rovida<sup>1</sup> a passé un excellent examen pour la deuxième classe; elle viendra le plus tôt possible, ainsi que Mlle De-Ry<sup>2</sup>.

Le frère de Giuseppa Rogorini va solliciter l'émancipation de sa sœur Giuseppa<sup>3</sup>. Portez-vous bien et soyez toujours joyeuse. Je vous envoie ma bénédiction et les consolations du Saint-Esprit.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Mlle Rovida n'entra pas dans la congrégation. Toutefois, en 1841, il y avait au pensionnat, une fille qui s'appelait Rovida, identifiable avec sœur Thérèse Rovida, entrée dans la congrégation en 1862.

<sup>2</sup> Thérèse De-Ry (1822-1890) entra dans la congrégation en septembre 1841 et prononça ses vœux perpétuels avec les premières marcellines, en 1852. Elle fut une éducatrice bien appréciée à l'école gratuite du pensionnat de Vimercate. Cf. BCB, pages 65-67.

<sup>3</sup> Née en 1819, Giuseppa Rogorini, pouvait obtenir, en 1841, la reconnaissance de la pleine personnalité juridique et donc assumer des responsabilités civiles.

## 242

Milan, le 15 août 1841

[A Mme Marina Videmari]

Très chère fille en Jésus Christ

Ce n'était pas parce que j'étais malade que je me suis soigné par une bonne purge, mais pour éviter de l'être. Maintenant je vais bien; nous nous verrons bientôt. Ne m'accablez pas: vous savez que je vous aime dans le Seigneur; je ne fais pas trop cas de vos défauts, car je sais que votre cœur est bon. Tout va à notre avantage.

Je vous envoie les trois diplômes. Le vôtre et celui de Giuseppa Rogorini sont excellents; je regrette que Rose Capelli n'ait pas eu la mention *très bien* en grammaire, alors qu'elle pouvait bien la mériter. Évidemment la crainte causée par la mention *médiocre* de Mlle Radlinski, a rendu plus prudente Mme Virginie<sup>1</sup>. Bonne santé à vous toutes. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre.

Les papiers que vous m'avez envoyés par l'intermédiaire de M. Annoni Lanfr[anco] vont bien. J'ai besoin d'un autre papier: je ne sais pas si je l'ai laissé dans votre bureau: il s'agit du discours d'entrée du curé de Gorgonzola<sup>2</sup>: ce sont deux feuilles de papier à lettres. Si vous les trouvez, envoyez-les-moi demain.

---

<sup>1</sup> Il doit s'agir de l'examinatrice Mme Virginie Bianchi, institutrice de 5ème année à l'école de Bassano Porrone.

<sup>2</sup> Fort probablement il s'agit du discours écrit par l'abbé Biraghi ou par l'abbé Zanzi pour son entrée comme archiprêtre à Monza.

## 243

[Cernusco], *de la Castellana*, le 19 août 1841

*A Mme Marina Videmari*

Très chère fille en Jésus Christ

Vers 10h.00 la voiture viendra chercher M. l'Abbé<sup>1</sup> pour le conduire à Milan. Je suis d'avis qu'il faut profiter de cette occasion pour envoyer à Milan la jeune Tricotti: voici la lettre d'accompagnement que j'ai écrite. Toutefois, si vous jugez bon d'en écrire une autre de votre main, sachez que je suis bien d'accord.

Je viendrai vers six heures de l'après midi. Demeurez dans la joie et ayez grande confiance en Dieu. Je vous salue en Jésus Christ.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il n'est pas identifiable.

## 244

*Milan*, le 26 août 1841

*A Mme Marina Videmari*

Très chère Marina

Je viendrai demain soir ou bien mercredi. A présent je me porte très bien. Je veux croire que vous aussi êtes sereine dans le Seigneur. Mes salutations à toutes les éducatrices et aux élèves. Que le Seigneur soit avec vous.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

Mercredi, est l'anniversaire de la mort de mon pauvre père<sup>1</sup>. Veuil-



lez faire la très sainte communion en mémoire de lui. Dites à l'abbé Joseph [Giussani]<sup>2</sup> de célébrer une messe de suffrage pour lui. Vous resterez toutes à la maison pour participer à cette messe.

<sup>1</sup> François Biraghi, né le 17 janvier 1773, mourut à Cernusco le 17 août 1836, durant l'épidémie de choléra qui toucha toute la Lombardie. Au même moment, son fils prêtre allait au secours des malades dans le territoire de Lecco. Cf. *Positio*, pages 8-15. L'anniversaire de sa mort, évoqué dans cette lettre par l'abbé Biraghi, était tombé, en réalité, le mercredi précédent.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'aumônier du pensionnat, vicaire aussi à la paroisse.

## 245

*Milan, le 4 novembre 1841*

*A Mme Giuseppa Rogorini - Pensionnat - Cernusco<sup>1</sup>*

Très chère fille en Jésus Christ

Après avoir laissé bien en ordre les maisons de Sainte-Marcelline et de Saint-Jérôme<sup>2</sup>, je suis revenu, tout content et rassuré, dans ma cellule, au séminaire. Que le Seigneur Dieu le Père et Son Fils Jésus Christ, Notre Seigneur, soient loués et bénis pour tous les bienfaits qu'ils nous ont accordés. Nous avons bien commencé: j'espère que nous pourrons continuer toujours de cette manière. Quant à moi je mets toute ma confiance dans le Seigneur et dans mes deux filles bénies, élues par le Seigneur pour diriger nos deux maisons.

Courage, ma très chère, ne craignez rien. Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous? Gardez toujours présente devant vos yeux la vie de Jésus, contemplez-le souvent dans la crèche, dans son atelier, lors de ses voyages en train d'instruire et de consoler tout le monde; quelle tendresse, quelle générosité, quelle patience! Quelle gravité! Quel don incessant de lui-même! Comme il conversait aimablement avec toutes sortes de gens! Et comme il aimait aussi se retirer, rester à l'écart, dans des lieux isolés, et prier! Contemplez-le toujours, pensez à lui toujours et aimez-le beaucoup.

Aujourd'hui ou demain, veuillez écrire un billet à M. le Curé<sup>3</sup> en le priant de bien vouloir vous faire le privilège de devenir votre confesseur: dites-lui que vous êtes toutes bien contentes de l'abbé Pierre [Galli], mais que, dorénavant, il est convenu que vous toutes souhaitez l'avoir comme confesseur; dites-lui aussi que tous les samedis après midi, vous serez prêtes à l'heure qu'il voudra vous fixer. Je suis déjà d'accord avec l'abbé Pierre et M. le Curé.

Si vous avez besoin de quelque chose, écrivez-moi librement et en toute familiarité, car, de ma part, je veux que vous ne manquiez de rien. Saluez Angiolina [Morganti] et toutes vos consœurs.

Restez avec Jésus Christ et la Vierge Marie.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Aujourd'hui j'irai solliciter le gouverneur pour votre approbation en tant que directrice de l'école. Après le départ de Marina Videmari, le gouvernement considère la maison de Cernusco comme étant fermée; mais, de vive voix, on m'a assuré que je devais commencer par vous présenter en tant que nouvelle directrice et que, sous peu, nous aurions eu l'approbation<sup>4</sup>. Je vais m'en occuper, vous verrez que tout ira bien.

---

<sup>1</sup> Lettre adressée à Giuseppa Rogorini, à Cernusco. Mme Rogorini a désormais le titre de directrice, à la place de Marina Videmari qui a été mutée à Vimercate. Cf. lettre 247 et APF, pages 43-44. C'est la première lettre de l'abbé Biraghi qui nous soit parvenue après l'ouverture du deuxième pensionnat, le 20 octobre.

<sup>2</sup> Le pensionnat de Cernusco était dédié à sainte Marcelline, celui de Vimercate à saint Jérôme, parce qu'il était situé dans un ancien monastère des Ursulines, où se trouvait une chapelle en l'honneur de ce saint. Cf. *Positio*, pages 366-367.

<sup>3</sup> Il s'agit de l'abbé Louis Bennati, le nouveau curé de Cernusco. L'abbé Pancrace Pozzi était resté en qualité de vicaire, avant de devenir curé à Senago. Cf. APF, page 44.

<sup>4</sup> Dans l'AGM, cart. F.M. on garde les copies de ces documents. Les originaux se trouvent aux Archives d'État de Milan.

## 246

*Milan, le 5 novembre 1841*

*A Mme Marina Videmari – Vimercate<sup>1</sup>*

Très chère Marina

Je suis revenu dans ma cellule bien content et réconforté; toutefois, je le serai davantage, quand je vous verrai joyeuse<sup>2</sup>: j'espère que vous le serez bientôt. J'ai reçu 188.6.6£ pour la pension de Mlle Volonteri. Cet argent représente le semestre, compte tenu que l'on y a soustrait 18.13.6£, somme due aux Volonteri pour nos dépenses d'épicerie<sup>3</sup>. J'ai payé aux institutrices, Mesdames Bianchi de Monza, 101.4£ pour la percale<sup>4</sup>, le fil, etc. qu'elles vous ont donnés. A Monza, tous vous envoient leurs salutations; lundi ou mardi, il est possible que M. le théologien [Borrani], le père Léonardi et le Père Mazzuconi viennent vous voir. Aujourd'hui j'ai eu la visite de Mme Decani.

Quand vous aurez le nombre total des élèves, écrivez-le-moi, pour ma gouverne: ainsi je verrai s'il est possible d'en accepter d'autres.

Adieu, très chère fille: bon courage, dormez, mangez. Restez avec le Seigneur et tout ira bien.

---

<sup>1</sup> C'est la première lettre de l'abbé Biraghi qui nous soit parvenue, adressée à Marina Videmari, en tant que supérieure à Vimercate.

<sup>2</sup> Il est clair que Marina Videmari, en quittant Cernusco, avait souffert et qu'elle était préoccupée pour la mise en train de la nouvelle maison.

<sup>3</sup> Les parents de l'élève Volonteri étaient épiciers et fort probablement ils étaient les fournisseurs du pensionnat.

<sup>4</sup> La percale est un tissu de coton très léger.

## 247

*Milan, le 9 novembre 1841*

*A Mme Marina Videmari, Directrice du Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

J'attendais un mot de votre part qui puisse me soulager, mais, jusqu'à ce jour, je n'en ai pas reçu. Ma pauvre Marina! Vous avez dû être submergée par vos maintes occupations! Mais, à présent, tout doit être calme et bien en place. J'ai reçu une lettre rassurante de la part de Giuseppa Rogorini. Quant à moi, je me porte très bien. Hier soir, son Éminence m'a très bien accueilli: M. le Recteur est redevenu mon ami, comme nous l'étions, il y a quelques années<sup>1</sup>. Pour tout cela remercions le Seigneur qui ne nous abandonne pas. Allons, très chère, donnons-nous du courage et supportons, de bon gré, toute peine et tout sacrifice au nom de notre très doux Seigneur. Lundi, je pense venir assez tôt avec M. Moretti; je repartirai avant midi.

Il faut faire venir à Vimercate les deux sœurs Carboni, car à Cernusco nous devons libérer des places pour la nièce de Mme Manzoni, pour Mlle Ceresa Lodigiana et pour Mlle Ersilia Vitali; on souhaite que cette dernière vienne tenir compagnie à sa petite cousine, Mlle Venini. De votre côté, combien d'élèves avez-vous? S'il vous reste encore de la place, il y a quatre personnes qui m'ont demandé à rentrer. La première est une certaine Mlle Bonardi de Carlazzo, près de Porlezza, qui est la sœur d'un de mes séminaristes; la deuxième est une fille de Bernareggio, proposée par l'aumônier M. Boffa; puis, il y a deux sœurs de Milan, sans oublier Mlle Balestreri de Porta Romana, que vous connaissez déjà.

Quant aux élèves de Mmes Bianchi de Monza<sup>2</sup>, j'ai bien compris que les institutrices les gardent volontiers et leurs parents ne m'ont rien demandé. Laissons-les donc où elles sont. Parmi ces filles, il y a une certaine Mlle Nazzari de Pavie; elle a 11 ans et elle est assez détestable et irritable; Mme Thérèse [Bianchi] vous l'offrirait volontiers. Qu'est-ce que vous en dites? Pensez-y.

Mlle Bodio, dont le père est mourant, aspire à venir avec vous: je lui ai enlevé tout espoir, car elle a déjà 40 ans. Vous la connaissez bien.

J'ai écrit à Giuseppa Rogorini que M. Rossi regrette d'être obligé de

retirer sa fille du pensionnat à cause de sa femme. C'est un service qu'il nous rend là!

L'avis parviendra aujourd'hui à l'inspecteur de Bernareggio. Nous l'informerons ensuite sur le personnel, etc. et, demain, il parviendra au commissaire. Envoyez de l'argent à Cernusco pour payer nos fournisseurs. Ici, j'ai à peu près 500£ et, pour le moment, je n'ai besoin de rien d'autre.

J'ai accepté le contrat d'acquisition de la maison Appiani, contiguë au jardin, mais je vais attendre jusqu'à l'été prochain pour signer l'acte notarié et pour payer.

Dites aux maçons de terminer le plus vite possible, car le temps n'est plus favorable pour faire de la maçonnerie. Adieu: portez-vous bien. J'ai révisé le bilan: tout va bien et même très bien! Rendons grâce à Dieu pour tout.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> En 1839, le recteur du séminaire, l'abbé G. Gaspari, n'avait pas apprécié que l'abbé Biraghi s'occupât de choses qui ne concernaient pas le séminaire Il lui avait fait très clairement comprendre qu'il n'était pas d'accord avec sa fondation d'une nouvelle congrégation à Cernusco. Cf. *Positio*, pages 134-135.
- <sup>2</sup> L'abbé Jean-Baptiste Boffa (1818-1889), fils spirituel de l'abbé Biraghi, fut ordonné prêtre en 1841. Après les premières années de ministère à Vimercate, il devint curé d'Oreno.
- <sup>3</sup> L'abbé Biraghi avait fait accueillir dans la pension des institutrices Bianchi de Monza des élèves, pour lesquelles il n'avait plus de place au pensionnat de Cernusco (cf. lettre 193).

## 248

[Milan], le 12 novembre 1841

*A Mme la Supérieure M. Videmari – Vimercate – Paquet ci-joint*

Très chère Marina

Que Dieu soit loué et qu'Il lui plaise de nous garder en bonne santé.

Pour la pension, demandez ce que je vous ai indiqué

Hier le docteur Gadda était ici et nous avons tout bien organisé pour sa fille Rose<sup>1</sup>, qui viendra vers Noël.

M. Moretti et moi-même, viendrons lundi. Ne m'envoyez pas la voiture, car il se peut que je ne puisse pas venir lundi, mais mardi.

Comme vous me l'avez demandé, je vous apporterai l'autorisation pour le patronage, valable jusqu'au printemps. Voilà qui est une bonne idée. Portez-vous bien, très chère Marina: je vous salue bien affectueusement.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une des pensionnaires, la fille du médecin de Cernusco.

## 249

*Milan, le 13 novembre 1841*

*A Mme la Directrice, Marina Videmari - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Oh oui, maintenant je suis bien soulagé et j'espère tout le bien possible. Continuez de cette façon. Il fallait vraiment en finir avec la mélancolie qui ne convient pas aux servantes de Jésus Christ et vous donner du courage et poursuivre dans la joie et l'enthousiasme.

Je vous envoie quelques tableaux aux sujets religieux; je vous en enverrai d'autres par la suite. Les quatre petites peintures ovales iront très bien dans votre chapelle. Il faudra mettre d'autres tableaux dans les classes, c'est-à-dire, saint Louis, sainte Catherine etc. Faites faire un encadrement en carton pour le tableau qui n'en a pas.

Je vous envoie aussi une clochette pour le réfectoire, un cierge pour la messe, quand il fait sombre, et une estampe qui coûte 6,10£: si elle ne vous plaît pas, renvoyez-la-moi; si vous en voulez d'autres, n'hésitez pas à me l'écrire: je suis déjà d'accord avec le fournisseur.

Il faut trouver des places à Vimercate pour les deux sœurs Carboni et pour Mlle Zucca (?)<sup>1</sup> autrement il n'y aura plus de place pour les autres qui souhaitent aller à Cernusco: il y a encore sept demandes.

Si je n'ai pas d'autres empêchements je viendrai lundi. J'ai reçu l'argent et les chandeliers. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Le nom n'est pas bien lisible; cette pensionnaire n'est pas identifiable.

## 250

[Milan], le 24 novembre 1841

*A Mme Marina Videmari - Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Soyez tranquille pour ce qui concerne l'approbation de Giuseppa Rogorini, car tout est en règle. Je vous répète ce que je vous ai dit de vive voix: il faudra que vous alliez à Cernusco assez souvent, au moins au cours de ces premiers mois. Je vous le demande par obéissance. Je serai ainsi plus tranquille.

Je vous envoie un missel tout neuf et bien élégant, une aiguière avec sa bassine, un porte-manuterge et des burettes très raffinées, avec leur petit plateau. Ainsi les objets de Dieu feront un bel effet. A Cernusco, j'ai envoyé six chandeliers argentés qui feront un très bel effet et aussi huit cierges et un tapis neuf pour l'église<sup>1</sup>. J'espère pouvoir venir demain et je vais tout arranger avec M. le Curé<sup>2</sup>. Il faut saisir l'occasion propice. L'abbé Pancrace m'a écrit une lettre pathétique; il s'en remet à moi. Ma chère Marina, restons toujours humbles, car le Seigneur prend grand plaisir à châtier les gens orgueilleux.

Adieu, très chère, priez beaucoup; parlez en toute confiance avec votre Sauveur Jésus: ne vivez que pour lui et parlez souvent de lui à vos consœurs. Adieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Ces objets sacrés sont conservés au musée Biraghi de Cernusco.

<sup>2</sup> L'abbé Pierre Mariani (1770-1853) était curé de Vimercate et vicaire rural à partir de 1814. Il fut très satisfait pour l'ouverture du pensionnat des Marcellines. A cause de son âge très avancé, il ne put leur offrir que son cœur plein de bonté, comme l'écrivit Marina Videmari. Cf. Épistolaire. II, 551. A partir de ce moment-là, l'abbé Biraghi en parlant de lui, l'appellera toujours le «*curé*».

## 251

[Milan], le 27 novembre 1841

*A Mme Marina Videmari - Pensionnat – Vimercate.*

Ma pauvre Marina! Vous vous affligez pour Mlle Biffi<sup>1</sup> et moi, je m'afflige pour vous! Pourquoi être autant bouleversée? Pourquoi vous tourmentez-vous autant? Ce que tout le village va dire? Il ne dira rien du tout; au contraire, il ne dira que du bien pour votre très chaleureuse assistance. Est-ce qu'à Vimercate les gens ne meurent jamais? Est-ce que, dans ce village, les garçons et les jeunes filles ne meurent jamais? Acceptons, ma chère Marina, avec sérénité et tranquillité religieuse ce que Dieu nous envoie; dans la douleur, montrons-nous fermes et courageux et sachons nous maîtriser.

*Une veillée de trois nuits.* C'est encore une de ces erreurs causées par votre excessive inquiétude ; chaque fois je suis obligé de vous réprimander. Bientôt vous tomberez malade, me mettant bien dans l'embarras. *Fiat voluntas Dei.*

Au séminaire Saint-Pierre nous avons un séminariste mourant, qui a déjà reçu l'huile des malades; deux professeurs sont malades et d'autres séminaristes le sont aussi.

Adieu, ma chère fille en Jésus Christ. J'avais l'intention de venir vous voir demain et, sachant tout cela, j'aurai une motivation plus vive à vous rendre visite. Je ne resterai pas pour le déjeuner. J'ai reçu de bonnes nouvelles de Cernusco où élèves et institutrices, se portent bien. Bon courage, ménagez-vous, faites-le pour moi. Au revoir à demain.



[Il n'y a pas de signature]

- <sup>1</sup> C'était une pensionnaire très malade. Cette grave maladie causa une grande peine à Marina Videmari, qui se sentait responsable des soins donnés. Le 3 décembre 1841 elle écrivait à l'abbé Biraghi: «*Mlle Biffi va bien, que le Seigneur soit loué.*» Cf. Épistolaire. II, 55.

## 252

*Du séminaire de Milan, le 30 novembre 1841*

*A Mme la Supérieure Générale, Marina Videmari et à toutes les sœurs des deux pensionnats de Vimercate et de Cernusco.*

Très chères filles en Jésus Christ

Après avoir mis en ordre les biens matériels de nos deux maisons, il est juste de penser maintenant à la perfection morale, qui est le but premier de notre chère Congrégation. Oui, la perfection, car nous ne devons pas nous contenter d'être bons, mais nous devons aspirer à devenir des saints. Donc, à quoi bon avoir abandonné le monde si, ensuite, nous devenons trop paresseux dès les premiers obstacles et nous ne nous efforçons pas de gravir l'échelle sainte de la perfection? Le lieu où habiter s'appelle retraite, couvent; les gens vous appellent moniales ou religieuses; votre habit noir, votre résolution et votre profession religieuse font supposer que vous devez être saintes. Pour ma part, en fondant ces deux communautés, je vous assure que je n'ai eu aucune autre intention si non celle de vous procurer les moyens de vous sanctifier. Courage, donc, et mettons-nous à l'œuvre de bon cœur. Jésus Christ, votre époux, marche devant vous; à vous de le suivre courageusement

En premier lieu, proposez-vous de renoncer à la volonté propre. C'est le plus difficile et c'est le plus nécessaire: renoncer à soi, réprimer sa propre volonté, se plier volontiers à la façon des autres. Mes chères filles, pourquoi est-ce que les gens se sentent mal à l'aise dans ce monde? A cause de la colère, des litiges, des discordes, des médi-

sances, des vengeances et des méfiances. D'où viennent ces maux? Du fait que tous veulent suivre leur propre volonté, leur amour-propre mais, ne pouvant pas y parvenir, ils en viennent aux disputes, aux rancunes, aux mélancolies.

Mais ce n'est pas votre cas. Vous jouissez d'une grande paix, de la concorde et du bonheur puisque, vous toutes, au lieu de suivre votre volonté, vous suivez celle de la supérieure, celle de la règle.

Allons, continuez ainsi: veillez sur l'amour propre, soyez complaisantes, toujours contentes d'obéir. *Savez-vous* qui est le *premier* parmi vous? disait un jour notre cher Sauveur Jésus à ses disciples: *celui qui se met à la dernière place*. Voilà. Vous êtes toutes des sœurs: qui est la plus méritante devant Dieu? Celle qui se fait la servante de toutes, celle qui obéit, qui s'adapte, qui prend tout en bonne part, qui se montre accueillante et joyeuse, dans tous les emplois; bien plus, celle qui éprouve, même, plus de satisfaction à demeurer avec Jésus dans l'étable ou l'atelier plutôt que sur le mont Tabor.

A côté de ce reniement de nous-mêmes, nous devons cultiver la vertu de la simplicité, de la franchise et de la candeur: vertus rares dans le monde où tout a un double sens, où tout est faux; ayez donc le cœur sur la main, parlez à cœur ouvert. Vous ressentez de la souffrance, vous éprouvez de l'inquiétude? Ouvrez votre cœur à votre supérieure: elle vous a été donnée par Dieu. Vous avez commis des erreurs? Dites-le avec simplicité, ne vous excusez pas, ne vous défendez pas. Ces belles vertus sont plus précieuses que les miracles. Soyez indulgentes les unes envers les autres, aidez-vous comme une main qui lave l'autre; ayez à cœur l'honneur et le bien de vos sœurs autant que le vôtre.

Appliquez-vous à la prière: faites en sorte que le cœur parle avec Dieu; quand vous êtes en méditation, humiliez-vous beaucoup, abaissez-vous devant Dieu, réputez-vous indignes de parler à Dieu, Lui qui est si saint, si grand; mais en même temps, parlez-lui avec grande familiarité et confiance, car il est notre cher Père.

Oh! Comme nous avons besoin du Seigneur! Prions donc, prions beaucoup.

Ayez surtout une tendre dévotion envers Jésus Christ, notre sauveur et notre patron: méditez souvent sur sa pauvreté, sur sa douceur, sur ses souffrances: vive Jésus, notre Epoux et notre unique bien! Soyez dévotes à Marie, la reine des Vierges et faites bien cette neuvaine en son honneur.

Ayez à cœur les élèves: en les sauvant, vous vous sauverez certainement vous-mêmes.

Je vous salue et je vous bénis toutes en Jésus Christ.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 253

[Milan], le 1<sup>er</sup> décembre 1841

*A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère Marina

Votre lettre m'a beaucoup plu. Restez ferme dans vos propos.

Je vous envoie un ciboire neuf, déjà béni.

Je vous envoie aussi une lettre spirituelle. Dès que vous l'aurez lue, envoyez-la à Cernusco.

Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 254

[Milan], du séminaire, le 3 décembre 1841

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Vous avez bien raison de me dire tout ce que vous m'avez écrit; je le sais: autrefois, j'étais bien plus aimable que je ne le suis maintenant. Mais vous, soyez indulgente envers moi et vous verrez que je ne vous

affligerai plus. Je trouve que vos deux lettres sont bonnes, écrites avec bon sens et bon cœur: je vous en remercie. C'est vraiment le diable qui veut tout gâcher, maintenant que tout va pour le mieux: surtout à présent! Mgr l'Archevêque [Gaisruck] a compris l'importance de voir prospérer l'ordre des sœurs hospitalières et le nôtre; il les considère comme deux ordres tout spécialement conçus pour notre temps. Oh ma chère fille, mettez de côté toute mélancolie, soyez certaine que vous êtes ma consolation et vous verrez que nous passerons des jours heureux. Je vous prie, donc, de tout oublier: recommençons dès aujourd'hui.

J'arriverai tôt à Vimercate et nous nous mettrons bien d'accord sur tout. Du reste, c'est la confiance que j'ai en votre bon cœur, en votre zèle, qui m'a fait, peut-être, dépasser les limites en vous réprimandant comme je l'ai fait: veuillez m'en excuser, ma très chère Marina. Vous verrez que tout ira bien; je vous en prie: soyez toujours en bonne santé.

Quant à la voiture, je ne me suis pas fâché; je voudrais tout simplement qu'elle soit couverte: c'est pour votre bien, non pas pour le mien.

Vos réflexions au sujet de Giuseppa Rogorini sont justes. J'en discuterai avec vous et je lui en parlerai. Portez-vous bien, ma chère fille. Vous me ferez grand plaisir en me recommandant à la très Sainte Vierge.

Bien à vous [il n'y a pas de signature]

255

*Milan, le 4 décembre 1841*

*A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Soyez bénie! Vous avez eu l'amabilité de m'écrire une lettre qui m'a bien consolé. Oui, mais ne nous glorifions pas, nous qui ne faisons

qu'entraver ses desseins. Je sais que vous souhaitez recevoir assez souvent des lettres d'encouragement: je le ferai volontiers, surtout cette année, d'autant plus que je peux le faire en toute tranquillité.

Cette année, je me sens vraiment bien physiquement et spirituellement. Ici, à la maison, je passe mon temps en grande paix et sérénité. Le journal<sup>1</sup> va très bien: j'ai déjà préparé plusieurs articles et j'en reçois beaucoup de toute part; j'ai vraiment envie de me réjouir! Je me suis, donc, tout d'abord, adonné à la prière; ayant ici, à la maison, Jésus Sacrement, je passe presque tout mon temps devant lui. Oh, qu'il est doux de se trouver dans la tranquillité et le silence en de saints entretiens avec Dieu! Oh, que le Seigneur est bon envers tous ceux qui l'aiment! Mais pour l'aimer, il ne faut rien aimer de ce monde; il faut s'entraîner à de continuels sacrifices afin de nous détacher de nous-mêmes, des personnes, des choses, des commodités, de toutes nos consolations. Voilà, ma chère Marina, ce que nous devons faire: renoncer à notre amour propre et à toutes les choses pour servir Dieu de tout notre cœur.

Je suis bien d'accord avec ce que vous m'écrivez à propos des prêtres<sup>2</sup>. Quant au très saint sacrement, je vais écrire, aujourd'hui, à l'aumônier pour que vous l'ayez bientôt, de façon permanente.

Quant à vous confesser dans l'oratoire, vous pouvez très bien le faire dès maintenant, grâce au conseil de M. le Curé Curioni<sup>3</sup> et, à plus forte raison, grâce à l'autorisation de son Éminence: sachez que ces autorisations sont personnelles et qu'elles suivent toujours les personnes autorisées dans leurs déplacements.

L'autre jour, le Conseiller du Gouvernement, M. Rusca, m'a dit de belles paroles très réconfortantes à propos de notre institut.

J'ai hâte de faire aménager au plus tôt des classes pour les externes<sup>4</sup>: je crois que si l'on calfeutre bien les fenêtres avec du papier, on peut très bien y faire refaire le plancher qui est la seule chose qui manque. Ainsi, au printemps on pourra faire démarrer l'école: ce sera fort utile pour le village et pour notre maison l'occasion d'avoir une bonne subvention

Ecrivez-moi ce que vous en pensez. Aujourd'hui, la cousine de M. le chanoine Barni<sup>5</sup> doit être sûrement passée vous voir.

Je vous salue en Jésus Christ. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit de *L'Amico Cattolico* (cf. lettre 111).
- <sup>2</sup> Le 3 décembre 1841, Marina Videmari avait informé l'abbé Biraghi au sujet de ses rapports avec le clergé de Vimercate: l'abbé Joseph Appiani (1801-1871), mort à Milan, curé de Saint-Babila; l'abbé Innocent Mandelli (1788-1861), aumônier de l'hôpital; l'abbé Joseph Panighetti (1795-1866), assistant du patronage pour filles; l'abbé Charles Mapelli (1795-1857), excellent catéchiste du Pensionnat; l'abbé Jean-Baptiste Boffa (1818-1898), aumônier du Pensionnat, l'abbé Louis Cantù (1813-1886). Pour en savoir plus, voir la lettre 270, n. 4.
- <sup>3</sup> L'abbé Balthazar Curioni (mort en 1844) était un père oblat. Il fut professeur de droit public, privé et ecclésiastique dans le séminaire de théologie, à partir de 1825. Ensuite il fut curé de Bernareggio.
- <sup>4</sup> Les habitants de Vimercate avaient demandé aux Sœurs Marcellines d'enseigner aux élèves externes aussi. C'était une nouveauté que Marina Videmari encourageait fortement. Cf. *Épistolaire* II, 553.
- <sup>5</sup> Mgr Gaetano Barni (1806-1867), chanoine de la cathédrale de Milan, fut parmi les rédacteurs de *L'Amico Cattolico*.

## 256

*Milan, le 6 décembre 1841*

*A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère Marina

J'aime bien la générosité de votre cœur et votre projet. Faites donc ce que vous m'avez écrit. Toutefois, faites attention parce que là où il a des pierres il existe déjà une porte d'entrée. Il faut faire enlever ce qui reste de l'escalier et voilà que le passage se dégage. Et les pupitres? Il faut les faire tout neufs. Vous avez fait un bon choix en choisissant Mlle Capelli et Mlle Pagani<sup>4</sup>. Une seule salle de classe suffit. Et quel prix allons-nous fixer? Pas moins de 5£ autrichiennes, égales à 6£ de Milan. Qu'est-ce que vous en pensez? Il faut fixer le même prix pour toutes les élèves, sans distinction ni d'âge, ni de classe. Je crois qu'il vaut mieux agir de la sorte. Dimanche, je tâcherai de venir et nous déciderons ensemble. Pour le moment, pensez à l'organisation locale.

Le chanoine, M. le professeur Barni, est parti très satisfait. Demeu-

rez avec le Seigneur. Bonnes fêtes<sup>2</sup> dans une joie sainte.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Mlle Capelli (cf. lettre 83, n.1) devint religieuse marcelline, tandis que Mlle Pagani n'entra pas dans la congrégation; elles furent choisies pour être les institutrices des externes.

<sup>2</sup> Il s'agit des fêtes de saint Ambroise et de l'Immaculée; cette dernière était fêtée avant même la promulgation du dogme.

## 257

*Milan, le 10 décembre 1841*

*A la Révérende Mère Supérieure du Pensionnat, Mme Videmari Marina – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Un de mes amis, le très révérend curé de Carminate<sup>1</sup> nous présente la jeune fille que voici. Elle s'appelle Bonardi de Carlazzo. Prenez bien soin d'elle, ne fût-ce que par égard pour M. le Curé, pour qui j'ai beaucoup d'affection. Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> En 1841, l'abbé Jean-Jacques Vitali était curé de Carminate; il s'agit de l'un des frères Vitali, tous prêtres et amis de l'abbé Biraghi (cf. lettre 111, n.4).

## 258

*Milan, le 11 décembre 1841*

*A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Je crois que vous allez bien et que vous n'avez pas été malade lors de la promenade, d'autant plus que tout s'est bien passé, comme me l'écrit Giuseppa Rogorini aujourd'hui. Je vous rappelle de faire très attention à votre santé. Essayez de fortifier votre estomac en restant tranquille et en vous nourrissant bien.

Je vous recommande aussi la prière, qui est le baume qui réconforte le cœur dans chaque épreuve. Hier, le bon curé d'Agrate<sup>1</sup> est venu me voir; il était content que vous soyez allée chez lui.

Adieu, ma chère Marina. Mercredi je vous enverrai les statuettes pour la crèche, juste à temps pour la neuvaine qui commence jeudi.

Priez pour mes bien aimés séminaristes; ils seront ordonnés prêtres ce samedi. Ce jour-là, faites la très sainte communion à leur intention.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Mlle Bonardi est ici chez un de mes amis curés; je pense qu'elle va venir lundi, mais, je crois qu'il n'y a pas de places au dortoir.

---

<sup>1</sup> L'abbé Jean Riboldi était curé d'Agrate en 1841. Né en 1805, il fut ordonné prêtre en 1828.



## 259

*Milan, le 14 décembre 1841*

*A Mme Videmari Marina – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Je vous remercie de m'avoir fait passer une très belle journée, hier. Bon courage.

Je vous envoie les statuettes pour la crèche. Portez-vous bien et soyez joyeuse en Jésus Christ. Après ces quelques mois de nouveautés, tout ira bien et nous rendrons grâce de tout cela au Seigneur. Faites porter le confessionnal dans l'église, organisez la chose avec l'aumônier M. Boffa. Faites en sorte qu'il soit transporté ou le soir ou à d'autres moments, afin qu'au village on ne puisse le voir<sup>1</sup>.

Moins on se fait remarquer, mieux c'est. Adieu, très chère Marina.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> La petite église Saint-Jérôme, annexé au pensionnat, était ouverte au public.

## 260

*Milan, le 17 décembre 1841*

*A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère Marina

Demain, M. le chanoine Barni, viendra retirer sa cousine. A cause d'un fâcheux contretemps, il n'a pas pu venir hier. Et vous, comment allez-vous? Et votre toux? Et votre mélancolie? Et votre calvaire? Ecrivez-moi quelque chose.

En ces jours, je vous recommande la prière et le recueillement. Oui,

vivons retirés avec Jésus dans sa crèche et apprenons de lui la pauvreté, l'humilité, la patience, le détachement de tout. C'est au cours de ces retraites que l'âme se renforce et voit ses propres misères et éprouve du mépris envers elle-même. Oh, que sommes-nous, sans les dons de Dieu? Nous ne sommes que futilité, vanité, loquacité, orgueil, concupiscence, inconstance, inquiétude, misère infinie. Demeurons, donc, bien unis à Jésus Christ, aimons grandement Jésus et apprenons de lui à souffrir et à faire des sacrifices.

Oui, ma chère Marina, une religieuse qui ne fait pas de sacrifices n'est pas une religieuse. Courage, donc! Le Seigneur Jésus vous bénira et bénira vos compagnes.

Jeudi matin, M. Speroni arrivera et restera jusqu'à vendredi après midi. Il vous encouragera et confessera celles qui voudront en profiter. Préparez-lui une chambre.

Je crois que les ouvriers termineront demain: vous serez donc seules, bien isolées. Il faudrait que le salon soit laissé seulement à la disposition des gens de l'extérieur. Ils pourraient y accéder, en passant par le nouveau salon, comme je vous l'avais suggéré dernièrement. Ainsi vous tirerez profit de cette belle retraite que j'ai tant souhaitée pour vous.

Le secrétaire, M. Agnelli<sup>1</sup> dit qu'il convient d'attendre quelques mois avant de demander la permission de garder le saint sacrement. Pour sa part il a promis qu'il nous obtiendrait tout ce que nous souhaitons. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Louis Biraghi

---

<sup>1</sup> L'abbé François Agnelli fut, à partir de 1831, secrétaire de l'Archevêque. Il faisait partie du clergé diocésain milanais et mourut en 1844.

## 261

*Milan, le 18 décembre 1841*

*A Mme Marina Videmari – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Juste un mot pour vous dire que je me porte bien. Je vous ai écrit hier par l'intermédiaire des voituriers. Si vous avez besoin de quelque chose, écrivez-moi sans hésiter.

Portez-vous bien.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 262

*Milan, le 24 décembre 1841*

*A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Un petit mot seulement, car le manque de temps ne me permet pas de vous écrire plus longuement. Voici ce que je désire vous dire: votre lettre m'a beaucoup réconforté. Aujourd'hui, je vais prier pour vous dans la crypte<sup>1</sup> de saint Charles.

Courage, vous devez vraiment devenir sainte.

Passez de bonnes fêtes.

Je vous écrirai ensuite plus longuement. Priez pour moi.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la crypte souterraine dans la cathédrale de Milan, où l'on garde le corps de saint Charles Borromée.

## 263

Milan, le 29 décembre 1841

*A Mme la Supérieure du Pensionnat - Videmari Marina – Vimercate*

Très chère Marina

M. Speroni viendra seul, car je ne peux pas l'accompagner. Toutefois, j'espère pouvoir venir très bientôt. Je sais que vous jouissez d'une bonne santé et que vous êtes heureuse. Cela suffit. Ce matin j'ai parlé avec votre mère, avec votre frère Daniello et votre frère, l'abbé Jean. Je les ai vus très réconfortés, après la visite qu'ils vous ont rendue à Vimercate. Essayez de vous garder en bonne santé et de rester toujours joyeuse en Jésus Christ, en vraie épouse fidèle.

Aujourd'hui le curé de Cernusco<sup>1</sup> a longuement parlé avec son Éminence et il a fait pleine lumière sur les affaires concernant Cernusco et le pensionnat! Pauvre M. l'Archevêque! Comme il s'était trompé!<sup>2</sup> Le Seigneur est avec nous, ma chère Marina, et il ne nous abandonnera pas. Prions, restons humbles, faisons toujours du bien.

Quant aux externes<sup>3</sup>, à vous de décider, mais ne fixez pas le prix à moins de 5£ autrichiennes. A Cassano, Mme Sacchini<sup>4</sup> fait payer 10£. Faites pour le mieux.

Je vous salue en Jésus Christ, père Louis Biraghi

---

<sup>1</sup> Il s'agit de M. Louis Bennati, le nouveau curé.

<sup>2</sup> Évidemment l'archevêque Gaisruck avait écouté les plaintes de l'abbé Pancrace Pozzi et de ses amis hostiles au pensionnat. Cf. *Positio*, pages 326-327.

<sup>3</sup> Ce sont les élèves externes, pour lesquelles Marina Videmari avait décidé d'ouvrir une école à Vimercate, à côté de celle des internes (cf. lettre 256).

<sup>4</sup> Directrice d'une école privée.

## 264

[Milan], le 31 décembre 1841

*A Mme Marina Videmari – Vimercate*

Très chère Marina

Je reçois en ce moment (14h.00 heures) votre paquet; je vous réponds par l'intermédiaire de notre habituel facteur à cheval ci-présent; je me sens très obligé envers vous pour tout ce que vous faites. J'ai tout oublié et je vous aime sincèrement dans le Seigneur.

Je vous écris sans avoir encore lu votre lettre.

Portez-vous bien, je suis heureux. Je suis pressé, car aujourd'hui je suis submergé par mes occupations.

Bien à vous, abbé Biraghi



## Année 1842

Les lettres datées de 1842 sont presque exclusivement adressées à Marina Videmari. Sur les soixante-dix-huit lettres qui nous sont parvenues, soixante-seize l'ont comme destinataire. L'abbé Biraghi sait que la bonne administration des deux maisons de l'institut, désormais en train de s'affirmer, dépend en grande partie de Marina Videmari, son étroite collaboratrice. Dans ces lettres il traite donc avec elle des questions pratiques concernant l'une ou l'autre maison; il se montre favorable à ce que Marina fasse des visites assez fréquentes au pensionnat de Cernusco, afin d'apprendre à la jeune Giuseppa Rogorini, qui n'a que 22 ans, l'art de bien gouverner la maison. La tension physique et psychique à laquelle Marina Videmari est soumise ne lui échappe pourtant pas; il comprend qu'il pourrait y avoir de graves risques pour la santé et la sérénité intérieure de Marina. Bien qu'il connaisse la force de son tempérament, il l'invite sans cesse au calme et à la maîtrise d'elle-même, qualités indispensables à une supérieure. Souvent il lui rappelle qu'elle a le devoir de se reposer et, en vertu du vœu d'obéissance, lui impose le repos. Prévoyant les réactions de Marina face à ses directives, l'abbé Biraghi n'exclut aucun argument pour qu'elle les accepte. *«Grâce à cette longue lettre»* écrit-il le 24 avril *«vous comprendrez l'affection que je vous porte.»* Lorsque, face à ses défauts, sa correspondante se montre découragée, il la reconforte avec des expressions de gratitude en évoquant son dévouement pour l'œuvre qui lui a été confiée.

Au cours de l'année 1842, en effet, Marina Videmari tombe plusieurs fois malade au point qu'en juin, elle doit passer quelques jours de convalescence à Cernusco. A partir de ce moment-là, à chaque

lettre l'abbé Biraghi lui recommande le calme qui lui est indispensable pour recouvrer sa santé: il le lui demande au nom de l'obéissance, de l'amour de Dieu, du bien de la maison: «*si vous deviez me manquer, la maison n'aurait pas d'avenir*» écrit-il le 24 décembre et ajoute, «*j'ai beaucoup d'affection pour vous.*» Ces exhortations sont souvent suivies d'instructions, de communications, d'informations d'ordre pratique, telles que l'élaboration de la Règle, les différents achats à faire pour les deux maisons, l'attention à prêter à l'efficacité du travail des élèves et à la restauration des pensionnats, les rapports avec le clergé et les supérieurs ecclésiastiques.

La lettre du 11 juillet en témoigne. L'abbé Biraghi évoque sa prompte obéissance à l'archevêque Gaisruck, qui n'avait pas accueilli sa demande de changer de ministère.

Il adresse une seule lettre à Giuseppa Rogorini, le 29 juillet, pour lui témoigner sa reconnaissance et la remercier du travail accompli au cours de sa première année, à la direction du pensionnat de Cernusco.

La lettre adressée à la supérieure Marina Videmari et «*aux sœurs*» des deux pensionnats dans l'imminence des fêtes de Noël, est une invitation à raviver l'amour pour Jésus, à renier les inclinations désordonnées, à persévérer dans l'observance de la règle, à garder la sainte pureté qui rend la maison des vierges pareille au lieu où Jacob eut la vision de l'échelle habitée par les anges. La lettre se termine par la louange du Seigneur qui «*a accordé tant de bienfaits à notre congrégation.*» Il assure qu'elle sera toujours chérie par le Seigneur «*tant qu'obéissance, charité, concorde, esprit de sacrifice et l'humilité l'habiteront.*»



1842

265

*Milan, le 8 janvier 1842*

*A Mme la Supérieure, Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère Marina

Vous avez bien fait d'amener avec vous Mlle Rose Gadda. Oui, nous parlerons de tout le reste de vive voix.

Quant à l'affaire du confesseur extraordinaire<sup>1</sup> ce n'est pas un problème. Si vous m'aviez prévenu à temps, j'aurais pu tout arranger en deux mots. Vous voyez: le curé de Cernusco est resté chez moi pendant toute une soirée et une matinée: j'avais donc tout le temps pour m'accorder avec lui. Toutefois il m'est encore possible de le faire. Malheureusement, je ne pourrai pas me rendre à Cernusco avant le 27 de ce mois. Voici ce qui se passe: M. le Curé n'a pas encore rendu visite au curé de Pioltello [l'abbé Cagnoni]; en plus, il est gêné par les convenances. Mais, à ma demande, il m'a promis d'aller bientôt lui rendre visite. Après cette rencontre, tout s'arrangera pour le mieux.

Mlle Morandi<sup>2</sup> doit être certainement arrivée chez vous aujourd'hui. Son emploi dans les gros travaux<sup>3</sup> permettra aux autres un peu plus de temps pour étudier<sup>4</sup>. Portez-vous bien et ayez grande confiance dans le Seigneur.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi ptre

<sup>1</sup> Lettre 245.

<sup>2</sup> Aspirante qui n'entra pas dans la congrégation.

<sup>3</sup> Ce sont les travaux confiés aux sœurs «*auxiliaires*». Cf. *Règle*, page 396, §2.

<sup>4</sup> N'ayant plus à s'occuper du ménage du pensionnat, les autres, novices et postulantes, pouvaient s'appliquer aux études et se préparer aux examens pour devenir institutrices.

## 266

Milan, le 13 janvier 1842

A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate

Très chère Marina

Deux mots en toute hâte, mais qui me viennent du fond du cœur. Je n'ai rien écrit au curé de Cernusco<sup>1</sup> à propos de l'abbé Galli; en général, je lui ai tout simplement dit *que, après trois mois, je ne savais pas qu'on n'avait pas encore pris de décisions*; quant à M. le Curé, je lui ai dit qu'il pouvait continuer à confesser. Pour tout le reste il nous faudrait décider.

Ne vous inquiétez pas: tout ira bien. J'ai à cœur votre honneur autant que le mien. Courage et gaieté. Ne parlez plus de tout cela.

Bien à vous, abbé Biraghi

<sup>1</sup> Dans *Milano Sacro* du 1842, le clergé de Cernusco est composé de l'abbé Louis Beninati, curé de la paroisse, de l'abbé Pancrace Pozzi et de l'abbé Pierre Galli, assistants, de l'abbé Charles Denti, assistant auxiliaire, de l'abbé François Cattaneo, confesseur, de l'abbé Augustin Lucchini, aumônier, de l'abbé Joseph Giussani, aumônier. On pense que ce dernier était l'aumônier du pensionnat (cf. lettre 150).

## 267

Milan, le 17 janvier 1842

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

J'approuve votre conduite à l'égard de Joseph, de M. Gatti et de Mme Saldarini<sup>1</sup>. Continuez à soutenir Giuseppa Rogorini et vous verrez qu'elle se débrouillera bien et apprendra à se tirer d'affaire<sup>2</sup>.

Ce ne sera pas facile de trouver un homme qui remplace Joseph, mais je vais essayer d'en trouver un. Je voudrais presque trouver une veuve de 45 ou 50 ans qui ait une forte constitution et soit bien avisée. Et pour garder la maison pendant la nuit, je voudrais faire venir un homme d'un certain âge, qui quitterait les lieux au matin. Qu'est-ce que vous en pensez?

J'ai averti les parents de Mlle Venini. Je ne reçois jamais de lettres de Cernusco.

M. le chanoine<sup>3</sup> est ici. Il veut prendre part au concours pour le canoniat de Saint-Ambroise. Vendredi M. le curé de Pioltello [l'abbé Cagnoni] est venu me voir et il est reparti très content. Le professeur Mazzucchelli, que vous connaissez, mari de Pauline, sœur de ma belle-sœur<sup>4</sup> est mort jeudi soir en une demi-heure. Priez pour lui. Voilà que Pauline, mariée depuis deux ans, est veuve avec quatre enfants. Rose Perego va se marier à Pâques avec un teinturier de Saint-Gérard de Monza. La chose est encore gardée secrète.

Mon déplacement à Cernusco avec le père Gadda est renvoyé à cause du mauvais temps. Lundi ou peut-être dimanche, j'envisage de venir avec lui à Vimercate.

Samedi dernier, à 2 heures et demie j'ai reçu votre lettre, mais je n'ai pas pu vous répondre. Ménagez-vous. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Les domestiques du pensionnat de Cernusco.

<sup>2</sup> Marina Videmari avait rétabli des rapports de travail avec les employés du pensionnat de Cernusco, en intervenant là où Giuseppa Rogorini, qu'elle jugeait dépourvue d'esprit pratique et «pas assez débrouillarde», n'avait pas su prendre position.

L'abbé Biraghi, au contraire, se montre confiant à l'égard de cette jeune supérieure dont le tempérament est si différent de celui de Marina Videmari.

<sup>3</sup> Il pourrait s'agir de l'abbé Joseph Panighetti de Vimercate (cf. lettre 268, n.1).

<sup>4</sup> La belle-sœur de l'abbé Biraghi s'appelait Emilie Marzorati.

## 268

*Milan, le 20 janvier 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Hier, je suis allé à Cernusco. J'ai laissé le père Gadda légèrement indisposé. J'ai déjeuné chez M. le Curé [l'abbé Bennati] dans la gaieté et la familiarité. Nous nous aimons comme des frères. Mlle Venini est guérie. Ses parents lui ont rendu visite le jour précédent; ils étaient très contents. Angelina Morganti a un panaris à un doigt, mais elle va mieux. Giuseppa Rogorini semble «*se débrouiller*» et tout va bien. Que faire, ma chère Marina? Notre patience, le temps et surtout la grâce de notre Seigneur Jésus Christ transformeront cette bonne servante de Dieu en une bonne supérieure. Pour votre part, continuez à la conduire avec patience et charité; corrigez-la et encouragez-la à la fois.

Le père Gadda a pu assister à quelques cours des institutrices; il m'a assuré qu'elles sont très bien guidées. Lundi je vous dirai quand nous viendrons à Vimercate.

M. le chanoine Panighetti<sup>1</sup> montre beaucoup de considération et d'estime pour vous et pour votre pensionnat. Il se propose de donner, d'ici quelque temps, des cours aux filles pauvres, les jours de fête, après les offices. Ces filles, qui travaillent tous les jours, ne peuvent ni apprendre à lire, ni étudier le catéchisme; pour sa part, ce serait une activité qui lui permettrait d'arrêter avec dignité ses occupations à Sainte-Dorothee. Je l'ai félicité pour ce projet et je lui ai dit qu'avec le temps et quand nous aurons des sujets appropriés, nous pourrions envisager de réaliser ce dessein. Pour le moment, que l'on n'en parle même pas<sup>2</sup>. Quant au canonat de Saint-Ambroise, je crois que M. Pi-

rota, caudataire<sup>3</sup> de son Éminence, participe au concours. Je vous envoie le dernier fascicule du journal [*L'Amico Cattolico*]. Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Il s'agit de l'abbé Joseph Panighetti (1795-1866). Ordonné prêtre en 1819, il fut assistant à Vimercate jusqu'à sa mort. Il dirigeait le patronage pour filles de Sainte-Dorothée.

<sup>2</sup> Qu'on ne parle pas de l'école pour jeunes filles démunies, voir *Positio*, page 368.

<sup>3</sup> Le *caudataire* est le chanoine qui assiste l'archevêque ; à la lettre: celui qui porte la traîne de la chape d'un prélat.

## 269

[Milan], le 25 janvier, au soir

A Mme Videmari Marina – Vimercate

Très chère fille en Jésus Christ

Vous avez bien fait de m'avertir quant à Mlle Decani. Laissez-la partir, ce ne sera pas une grosse perte. Si, toutefois, l'abbé Gilardi<sup>1</sup> passe chez vous, dites-lui de venir me voir à Milan, dès que cela lui sera possible.

De même, à propos de la jeune fille de Busto Piccolo, faites ce que vous croyez le mieux, car j'approuve tout ce que vous faites. Je vous enverrai bientôt la jeune Ferrandini de Milan.

J'ai reçu votre lettre de samedi avec beaucoup de retard. Je prendrai le temps de vous répondre demain, car M.Tonietti veut repartir immédiatement.

Portez-vous bien, ma chère Marina: donnons-nous du courage et vous verrez que tout s'arrangera pour le mieux, au nom de Dieu.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un certain abbé Constantin Gilardi, né en 1808 et ordonné prêtre en 1820. En 1842 il était assistant à Giovenzana.

## 270

Milan, le 28 janvier 1842

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Je dis toujours: aujourd'hui, demain, après-demain et, puis, je finis par ne jamais vous écrire! Pardonnez-moi. Je viendrai à Vimercate dimanche, en quinze, et j'y resterai lundi et mardi. A cette occasion, nous aurons la possibilité de tout organiser.

Quant au confesseur extraordinaire, je n'ai jamais changé d'opinion. J'ai toujours penché pour le curé de Pioltello. [l'abbé Cagnoni] Cela, non pas parce que nous avons besoin de lui, mais plutôt pour la convenance de ne pas le laisser tomber si impoliment. M. le Curé Bennati m'a toujours dit que je pouvais le faire venir sans me poser de questions, mais, comme il me l'a toujours dit en plaisantant, je ne m'empressais pas de me servir de son ministère jusqu'à ce que la prudence veuille qu'on le congédie. Le père Gadda a compliqué la chose, car ne connaissant pas le vrai motif, il pensait que je souhaitais les services de son ministère pour l'utilité spirituelle du pensionnat. Comme il estimait que ce *confesseur extraordinaire* n'était pas nécessaire, il l'a dit à M. le Curé. Mais peu importe: je me suis déjà mis d'accord avec M. le curé de Pioltello: bientôt je lui en reparlerai tout gentiment.

Quant à Giuseppa Rogorini, on décidera s'il convient ou non de lui envoyer immédiatement Rose Capelli pour l'aider. En plus de Mlle Ferrandini, une autre jeune fille milanaise, une protégée de Mme Thérèse Dugnani<sup>1</sup>, est décidée à rentrer dans notre congrégation. Cette jeune fille est institutrice de français en 3<sup>e</sup> année. Elle possède aussi quelques notions de géographie, un bon caractère et des manières

simples.

Mlle Ferrandini viendra le 2 février. Mme Bessier<sup>2</sup> se plaint, car cette fille était son élève et elle souhaitait qu'elle devienne sa vice directrice. Le 13 son père viendra la chercher etc.

J'ai une idée: donner la confirmation à quelques-unes de nos élèves; pourquoi? Parce que, de cette façon, M. l'abbé Louis Cantù<sup>3</sup> pourra venir à Milan et, à cette occasion, parler avec son Éminence et dire du bien sur nous. Vous pourriez, ensuite, accompagner ces élèves chez son Éminence pour le remercier et avoir l'occasion de lui parler longtemps. C'est bien le moment propice, car M. le curé Bennati a dit beaucoup de bien de nous à son Éminence.

Portez-vous bien; écrivez-moi en toute liberté. Le père Gadda a voulu rentrer à Rho tout de suite. Il viendra une autre fois. Je vous salue toutes dans le Seigneur.

J'ai reçu la note que vous avez payée au forgeron: c'est bien. Qu'en est-il de Mlle Decani? Et de Mlle Morandi? Si elles ne sont pas faites pour nous, il vaut mieux les laisser partir. Je vous salue de nouveau.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Thérèse Dugnani, née marquise Viani, épouse du marquis Jules Dugnani, était bien connue à Milan pour ses œuvres de bienfaisance; elle était une des dames qu'on appelait «*les dames du petit-four*» (cf. lettre 30, n. 1) qui rendaient visite aux malades à l'hôpital. Elle mourut en 1845.

<sup>2</sup> Directrice d'un pensionnat de jeunes filles et d'une école privée de Milan.

<sup>3</sup> L'abbé Louis Cantù (1813-1886), ordonné prêtre en 1836, était le frère de l'historien Cesare Cantù. Il fut l'un des fils spirituels de l'abbé Biraghi et vicaire à Vimercate. Au début très favorable à la création du pensionnat, en 1850, pour un motif très banal, il fut au centre d'un fâcheux différend avec l'abbé Biraghi et il fut muté. Il mourut à Segrate où il était curé. Cf. *Positio*, pages 419-423.

## 271

*Milan, le 31 janvier 1842*

*A Mme la Supérieure du Pensionnat, Videmari Marina – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Vous devez avoir sûrement reçu ma lettre de vendredi. Sur demande de l'aumônier, M. Boffa<sup>1</sup>, je vous ai procuré des chandeliers en cuivre argenté pour les fêtes non solennelles. A la première occasion, je les confierai au facteur à cheval.

Je croyais avoir besoin d'argent pour la fin de ce mois, mais, je n'en ai pas besoin. Donc, disposez à votre guise de l'argent que vous avez et payez les fournisseurs.

Aujourd'hui, j'attends M. Gatti ou quelques-unes de vos lettres. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Jean-Baptiste Boffa (cf. lettre 247) en 1842 fit partie du clergé de Vimercate en tant qu'aumônier du pensionnat des Marcellines.

## 272

*Milan, le 5 février 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Demain je déjeunerai chez vous, mais il se peut que j'arrive un peu tard. Demain viendra aussi, Mlle Emilie Sella<sup>1</sup>, la jeune institutrice, dont je vous ai parlé. Il s'agit d'une personne aimée de Mme Thérèse Dugnani. Si elle vous convient, elle est prête à passer les examens de français, matière qu'elle a déjà enseignée pendant des années. Je vous



donnerai, de vive voix, tous les détails qui la concernent. Est-ce qu'elle aura une place pour dormir?

Je vous apporterai l'argent qui servira à rétribuer les gens de Vimercate et puis vous irez à Cernusco rétribuer également les gens de là-bas. Portez-vous bien, au revoir à demain.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Elle n'entra par dans la congrégation.

## 273

*Milan, le 28 février 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère Marina

Oh, quelle mauvaise impression m'a causé la nouvelle de vos deux saignées<sup>1</sup>! N'y avait-il pas un autre remède? Des bains chauds, du lait, des emplâtres<sup>2</sup> à appliquer, de la glace ou autre, n'auraient-ils pas été suffisants? Rassurez-moi le plus vite possible: dites-moi que vous allez mieux ou que vous avez recouvré la santé.

Demandez-la au Seigneur, offrez-vous à Lui et promettez-Lui de le servir toujours mieux. Ayez grande confiance en Lui.

Je vous envoie le récépissé que m'a donné Mgr l'Archevêque; remettez-le à M. le Curé.

Quant à l'abbé Rossari, on hésite encore<sup>3</sup>... mais j'ai raison de croire que tout finira bien.

Ne vous inquiétez pas, très chère; reposez-vous bien. L'abbé Vercellesi<sup>4</sup> ne pourra venir que mardi ou mercredi prochain. De cette façon, vous aurez le temps de guérir. Et puis, il désire ardemment faire des promenades... Je vous salue de tout cœur.

Bien à vous... [Il n'y a pas de signature]

- <sup>1</sup> La saignée était le remède le plus employé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle pour soigner les infections de tout genre, même les infections pulmonaires, où il y avait de la fièvre. Marina Videmari avait dû se soumettre à ce traitement probablement à cause d'une bronchite. C'est le début d'une période de maladie, documentée dans les lettres suivantes. Cf. *Positio*, page 371.
- <sup>2</sup> Il s'agissait d'emplâtres de farine de lin qu'on appliquait chauds sur la poitrine ou sur les épaules pour éliminer les glaires des bronches ou des poumons. Il s'agit de remèdes de bonne femme, très employés jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- <sup>3</sup> A quoi l'abbé Biraghi fait-il allusion avec ces points de suspension? Cela n'est pas très clair. Quant à l'abbé Joseph Rossari, voir la lettre 22, n. 2.
- <sup>4</sup> L'abbé Jean Vercellesi (1805-1861), d'origine bergamasque, fut ordonné prêtre en 1833; il vint à Milan en 1847, en qualité de secrétaire de l'archevêque Romilli. En 1850, il fut aumônier de l'archevêque et, de 1855 à sa mort, il fut curé de Burago. Il avait des nièces au pensionnat de Vimercate. L'abbé Biraghi parle souvent de lui dans ses lettres de 1847 à 1851. Dans l'Épistolaire II on peut lire les deux lettres que l'abbé Vercellesi adressa à l'abbé Biraghi (cf. lettres 78 et 79).

## 274

*Milan, le 2 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Je viens de recevoir votre lettre d'aujourd'hui, ainsi que celle de lundi; je vais répondre aux deux. Vous avez bien fait d'éliminer tout scrupule chez les sœurs de Cernusco et de leur recommander la simplicité et la sobriété. Aujourd'hui M. l'abbé Biotti<sup>1</sup> est venu me voir et il n'avait cessé de me répéter qu'il avait éprouvé une bien grande satisfaction, grâce à la bonne conduction du pensionnat et au travail des institutrices. Mme Saldarini ne reste pas chez Mme Giglio<sup>2</sup>, mais elle sera envoyée à la campagne chez une de ses tantes. C'est une tête fêlée.

M. Gonin m'a envoyé 1.129,9£ pour solder ce qui restait dû et avancer les arrhes jusqu'à la fin avril. Je vous joins aussi sa lettre. Si vous avez besoin d'argent, écrivez-moi. On m'a offert deux lampes pour 27,10£ les deux; je vous les envoie: si elles sont un peu petites, échangez-les avec Cernusco. J'ai présenté mon projet à M. le comte

Mellerio<sup>3</sup> et j'espère qu'il l'acceptera. L'affaire de l'héritage de Giuseppe Rogorini durera encore à peu près deux ans: mais le testament sera annulé et la famille Rogorini héritera presque le double. Je vais suivre cette affaire de très près.

Dimanche, votre sœur<sup>4</sup> est allée à Saint-Ambroise, mais quand elle a vu ces visages émaciés, elle a changé d'avis; elle pense rentrer chez les Filles de la Charité de Saint-Michel-à-l'Écluse.

Saluez de ma part M. le Curé. Portez-vous bien et aimez le Seigneur de tout votre cœur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Jacques Biotti (1813-1890) fut ordonné prêtre en 1836 et entra pour quelques mois dans le noviciat des Jésuites à Rome. Quand il en sortit, il retourna dans son diocèse et, en 1849, il fut chanoine à Busto Arsizio.

<sup>2</sup> Fort probablement elle était la directrice d'un pensionnat.

<sup>3</sup> Le comte Jacques Mellerio (1777-1847) fut l'un des amis de l'abbé Biraghi et des Marcellines. Cf. *Positio*, pages 155-158.

<sup>4</sup> Il s'agit de Lucie Videmari (cf. lettre 1, n.6).

## 275

*Milan, le 5 mars 1842*

*A Mme Videmari Marina - Pensionnat – Vimercate*

Très chère Marina

Le Seigneur fait mourir et fait vivre: qu'il soit toujours béni en toute chose! Vous avez bien fait d'aller à Cernusco: ainsi vous sentirez-vous plus tranquille. Je suis content d'apprendre que Mlle Domenichetti<sup>1</sup> va mieux et que Mlle Morandi<sup>2</sup> est en voie de guérison. Mais la croix fait partie de la vie des servantes de Jésus Christ et nous devons l'accepter en toute paix et tranquillité, surtout il nous faut accepter les maladies qui nous viennent directement de Dieu, notre cher père. Une religieuse doit être toujours tranquille, résignée, sereine; faire le mieux possible tout ce qui la concerne et, pour le reste, bénir le Seigneur.

Je vous envoie une caisse avec deux couvertures, faites avec des chutes de soie, qui ne coûtent pas cher<sup>3</sup> et 147 petites livres d'étain. C'est un étain de bonne qualité, l'un des meilleurs que l'on puisse trouver: il appartenait à une famille de nobles; je ne l'ai payé que 20 sous la livre, tandis que le nôtre, je l'avais payé 32,6 sous la livre. Triez et choisissez ce qu'il convient de garder; le reste nous le ferons fondre pour faire des plats, des bassins, etc.

Mardi matin, M. Moretti et moi-même irons à Cernusco assez tôt et pour midi nous serons à Vimercate. Je vous envoie le journal et les *Annales de la Foi*<sup>4</sup>. M. Louis Moretti<sup>5</sup> a écrit à M. le comte Mellerio à Paris pour soutenir, avec beaucoup d'ardeur, le projet que vous connaissez bien<sup>6</sup> de 4 mille £ pour Mlle Gerosa<sup>7</sup> et de 20 mille £ pour deux places gratuites. Priez pour que la réponse soit favorable. Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, abbé Biraghi

On a accepté de me vendre la maison du frère de Joseph, avec son petit vignoble, mais je n'en ai pas encore établi le prix. Nous pourrions y installer un fermier avec sa femme; j'en connais un qui ferait notre affaire.

Lundi, par l'intermédiaire du voiturier, veuillez m'envoyer mon manteau.

<sup>1</sup> Antoinette Domenichetti (1820-1873) entra dans la congrégation en 1841 et prononça ses vœux avec les premières marcellines en 1852. De santé fragile mais «*pieuse, pleine de foi, de bonté, elle sut souffrir pour l'amour de Dieu*». Cf. BCB, pages 30-31.

<sup>2</sup> Il s'agit, peut-être de l'aspirante dont on parle dans les lettres 265 et 270.

<sup>3</sup> En marge de la lettre, l'abbé Biraghi a indiqué les prix des deux couvertures: «*l'une coûte 11£ autrichiennes, l'autre 4£ pour un total de 15£.*»

<sup>4</sup> Lettre 203, n. 2.

<sup>5</sup> Il s'agit du frère de l'abbé Joseph Moretti qui était le comptable du comte Mellerio.

<sup>6</sup> Pour en savoir plus à propos de ce projet, voir APF pages 43-44. Grâce à ce projet, la congrégation recevait la rente nécessaire pour l'élévation canonique selon ce qui était exigé par le gouvernement autrichien.

<sup>7</sup> Antoinette Gerosa (1820-1880), fille de Jean, un agent du comte Mellerio, et de Marie Radaelli, était encore très jeune lorsqu'elle resta orpheline. Elle fut élevée par sa tante Marguerite Radaelli, qui la présenta aux Marcellines comme aspirante religieuse. En raison de sa santé fragile, elle ne fut acceptée qu'à partir de 1841, après beaucoup de pressions de la part de sa tante. Tout de suite après, pendant son noviciat à Cernusco, elle tomba gravement malade: l'abbé Biraghi et Marina Videmari pensèrent alors la renvoyer auprès de sa famille, comme l'on peut lire dans la lettre

278. Elle réussit, toutefois, à prononcer ses vœux en 1852; elle fut une très bonne institutrice et éducatrice et, de 1860 jusqu'à sa mort, elle fut supérieure bien-aimée de la maison de Cernusco. Cf. BCB, pages 41-44. Le comte Mellerio avait pourvu à sa dot. Cf. APF, page 43.

## 276

*Milan, le 9 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suis une fois encore revenu fort content dans ma cellule. J'ai été très satisfait de constater que tout était en ordre et de voir votre fidèle, affectueuse sollicitude pour nos deux maisons. De même ma visite à Cernusco a été utile, car, là-bas aussi, j'ai trouvé tout en bon ordre et j'ai pu exhorter toutes vos consœurs à la joie, à la simplicité et à l'obéissance. Ensuite, en juillet prochain, nous établirons des normes. Courage, ma chère Marina, le Seigneur nous a beaucoup aidés.

J'ai pensé écrire un petit *Manuel* pour les confesseurs de nos pensionnats<sup>1</sup>. Ainsi aurons-nous une bonne direction et toujours la même. Je vais sûrement le faire.

Je vous envoie les coupons de moire<sup>2</sup> que M. Gatti a commandé pour vous. Si quelqu'un de Vimercate vient à Milan, dites-lui de passer chez moi pour que je puisse vous faire parvenir de l'argent.

Renvoyez-moi la petite malle à Milan: elle me servira à l'envoi de tout ce dont vous avez besoin. Ménagez-vous, reposez-vous un peu, mais sans vous affaiblir; je vous salue de tout cœur.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Il n'y a pas de documents qui prouvent que l'abbé Biraghi ait gardé ce projet si intéressant.

<sup>2</sup> La moire était une étoffe de soie très épaisse.

## 277

*Milan, le 12 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

La nouvelle que Mlle Domenichetti se porte bien me réconforte beaucoup: saluez-la de ma part et souhaitez-lui bon courage. Lors de votre prochaine lettre, mettez-moi au courant des travaux de restructuration et de leur évolution. Faites de même à chaque fois, de manière que je puisse m'organiser pour venir sur place quand il le faudra.

J'ai écrit à Cernusco pour dire que j'accepte la fille de M. Candiani de Crescenzago et celle de M. Gasparetti de Gorgonzola. Avec Mlle Formenti de Lodi, elles seront trois.

Portez-vous bien et priez beaucoup ces jours-ci. Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 278

*Milan, le 13 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Mlle Gerosa est dans les mains du Seigneur: que le Seigneur fasse ce qui est mieux pour elle et pour le bien de cette maison. Nous devons vivre résignés, tous bien contents et bénir le Seigneur en toute chose. Je vous l'ai dit plusieurs fois: si notre institut est visité par la croix, nous sommes sûrs que notre institut est cher aux yeux du Seigneur. Restez à Cernusco tout le temps qu'il le faut. Si la tante de Mlle Gerosa demande de la ramener à la maison, qu'en pensez-vous? Il con-

viendrait presque de la laisser partir, mais, bien évidemment, seulement quand elle le pourra. Faites-moi savoir quelque chose demain matin.

J'ai accepté à Cernusco Mlle Candiani et Mlle Gasparetti.

Portez-vous bien, ménagez-vous, aimons notre cher Jésus; ma très chère Marina, vivons détachés de tout et n'aspirons qu'au paradis. Si vous avez besoin de quelque chose, écrivez-moi: saluez Giuseppa Rogorini et vos autres consœurs, saluez Mlle Gerosa et souhaitez-lui bon courage.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Mme Marguerite Radaelli, tante de la jeune aspirante Gerosa (cf. lettre 275, n. 7).

## 279

*Milan, le 14 mars 1842*

*A Mme Videmari Marina – Cernusco*

Très chère Marina

Nous sommes bien d'accord: si elle [Gerosa] va un peu mieux et qu'elle peut être transférée, laissez donc qu'elle aille chez elle.

Pour le moment, offrons-lui toutes les attentions de la charité chrétienne.

Pour l'amour de Dieu, n'allez pas toujours à pied<sup>1</sup>. Faites-vous porter au moins jusqu'après Agrate.

Que le Seigneur soit loué en toute chose !

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Marina Videmari allait à pied de Cernusco à Vimercate, parcourrant à peu près 12 kms le long de l'ancienne route Vimercate-Agrate-Carugate-Cernusco.

## 280

[Milan], le 16 mars 1842

*A Mme Videmari Marina – Vimercate*

Très chère Marina

Que Dieu soit béni en toute chose! Ne craignez rien: au contraire, consolez-vous, car Dieu est avec nous. Même si les deux jeunes aspirantes Mlle Gerosa et Mlle Biraghi<sup>1</sup> venaient à mourir, nous devrions nous résigner, d'autant plus que cela n'apporterait aucune atteinte à notre chère congrégation. Je vous recommande le calme, toujours le calme, la sérénité et la tranquillité. Ne faites pas comme vous avez fait avec Mlle Biffi<sup>2</sup>. Pensez à vous ménager. Je vous le recommande au nom de Dieu.

M. le Curé viendra demain. Comme il devait aller chez son Éminence, je lui ai recommandé de ne rien demander pour nous. C'est bien ce qu'il fallait faire. Il n'a fait que quelques éloges du pensionnat. Ecrivez-moi demain, par l'intermédiaire du voiturier.

Bon courage: je sais que vous vous donnez beaucoup trop de peine. Partout l'on tombe malade et l'on meurt! N'oubliez pas de vous intéresser au travail des maçons. Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

[Sur l'enveloppe] Je vous envoie 109£. Si vous avez besoin d'autre chose, écrivez-le-moi.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Giuseppa Biraghi(1825-1867) qui, à l'âge de 15 ans voulut rentrer dans la congrégation des Marcellines, bien qu'elle eût une santé fragile et un caractère très exubérant. Après avoir enduré de nombreuses difficultés, elle prononça ses vœux en 1852 et fut, ensuite, une bonne éducatrice. Cf. BCB, pages 17-19.

<sup>2</sup> L'élève qui avait été gravement malade à Vimercate en 1841 (cf. lettre 251, n. 1).



## 281

*Milan, le 17 mars 1842, au soir*

*A Mme Videmari Marina*

Très chère fille en Jésus Christ

Vos bonnes nouvelles au sujet des malades m'ont bien réconforté. De Cernusco aussi, je reçois d'excellentes nouvelles. Que le Seigneur soit béni!

Je viendrai lundi; j'aurais pu venir auparavant, si le recteur d'ici<sup>1</sup> ne s'était pas absenté. Depuis 12 jours, il se trouve à Saint-Pierre-Martyr pour les examens. Vu qu'il n'était pas là, je ne trouvais pas convenable m'absenter aussi; j'espère qu'il reviendra demain ou après-demain.

Je viendrai lundi vers huit heures et, s'il le faut, j'irai ensuite à Cernusco. Mais je ne le leur fais pas savoir, pour éviter des visites.

Si Dieu m'accorde la grâce de déposer le fardeau que je porte sur mes épaules, c'est-à-dire la direction spirituelle du séminaire<sup>2</sup>, alors je pourrai venir chaque semaine. Du reste, vous êtes au courant des circonstances difficiles dans lesquelles je me trouve. Cependant, même au milieu de ces épreuves, je veille à la bonne administration de nos deux maisons que je porte dans mon cœur et qui me sont aussi chères que mon âme. Ma chère Marina, tâchez d'avoir un peu plus de confiance en notre Seigneur Jésus Christ, un peu plus d'abandon et de calme et vous verrez que nous aurons de quoi nous consoler dans le Seigneur.

M. le Curé est venu me voir. Quel brave homme! Il m'a témoigné des attentions et une cordialité singulières: il veut me donner trois mille£, sans intérêts, à léguer à sa sœur, après sa mort. Il a ajouté qu'il est très content de la bonne conduction de notre maison. Remerciez-le, mais, pour le moment, ne dites rien des trois mille £. Au revoir à lundi.

M. Moretti est vraiment très content des nouvelles de sa petite-nièce<sup>3</sup>. Vous verrez que de bien nous allons faire! Adieu, très chère Marina, portez-vous bien et demeurez dans la joie.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

Demandez à M. Martin Tola quand il pourra aller chercher les colonnes que nous avons choisies.

---

<sup>1</sup> L'abbé Joseph Gaspari.

<sup>2</sup> L'abbé Biraghi exprima ce désir dans une lettre à Mgr Gaisruck qui, après avoir consulté le recteur M. Gaspari, ne lui enleva pas la direction spirituelle du séminaire, mais lui accorda des aides. Cf. *Positio*, pages 116-117; 135-142; 380.

<sup>3</sup> Une élève du pensionnat.

## 282

*Milan, le 18 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Ayez du courage et demeurez dans la joie. Continuons d'avancer avec grande confiance en Dieu. Vous pouvez m'écrire en toute simplicité et liberté, car je regarde toujours le bon côté des choses que vous m'écrivez. Gardez, donc, Mlle Sebreondi à Vimercate; vous avez très bien fait d'accepter les deux jeunes filles de Mantoue<sup>1</sup>.

Les menuiseries sont prêtes. Aujourd'hui j'ai écrit à Giuseppa Rogorini de me les envoyer tout de suite. Je ne sais rien du menuisier M. Tola, mais je ne l'ai pas licencié, car, avant de le faire, il faut s'acquitter de sa facture. Il convient de le tolérer pour quelques jours encore et puis, je le remercierai.

Une certaine Mlle Morandi de Saint-Laurent songe à devenir religieuse. Elle se trouve à Suigo chez son frère qui est vicaire<sup>2</sup> de la paroisse. Elle sait bien broder et faire d'autres travaux; elle viendra se présenter chez vous ou chez moi.

Aujourd'hui vous devez avoir sûrement reçu ma lettre, par l'intermédiaire de M. le Curé de retour [de Milan].

Je vous conseille de vous reposer un peu: voire, je vous l'ordonne. Au revoir, à lundi matin.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Il s'agit des sœurs Riva (cf. lettre 286, n. 6).

<sup>2</sup> L'abbé Joseph Morandi était assistant à Suigo ou Sovico, en 1842. Il était né en 1815 et ordonné prêtre en 1839.

## 283

*Milan, le 19 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

Voici revenir les beaux jours de la semaine sainte. Ouvrons le cœur à une sainte joie, à la prière, à la méditation. Donnons-nous à Jésus Christ. Exhorte vos compagnes et vos élèves à la joie, ainsi qu'au recueillement et au goût de la prière. Surtout, appliquez-vous à vous humilier beaucoup.

Courage, très chère, le plus dur est passé. Maintenant nous n'avons qu'à bien conserver tout ce que nous avons fait; le Seigneur nous aidera.

Lundi, je passerai d'abord à Cernusco pour voir comment vont les choses à propos de Joseph; puis, je viendrai à Vimercate et nous nous mettrons d'accord sur tout. Portez-vous bien. Reposez-vous.

Bien à vous en Jésus Christ. Louis Biraghi, ptre

## 284

Milan, le 23 mars 1842

A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate

Très chère Marina

Je vous envoie des quenelles de poisson, ainsi que de petits poissons dans leur saumure<sup>1</sup>: il suffit de les tiédir sur le feu et ils sont prêts à être mangés. Vous toutes ayez soin de votre santé, car celui qui travaille, doit bien se nourrir.

Demain, allez donc à Cernusco et rentrez samedi. Mais n'y allez pas à pied, je vous l'interdis. Prenez la voiture et gagnez du temps, qui est plus précieux que l'argent. Mlle Uboldi ne reste pas volontiers à Cernusco.

Le père de Mlle Monferrini a eu un accident.

Je vous envoie les tableaux<sup>2</sup> pour compléter l'autel.

Samedi, dite au facteur à cheval de vous garder de la place; il doit vous apporter le *pallium* neuf en *damas* blanc qui sera prêt samedi. Remercions le Seigneur de tout et poursuivons avec courage notre chemin vers la sainteté.

Bien à vous, abbé Biraghi

Portez à Cernusco la *Genèse* et le *Saint Mathieu* de Martini

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la nourriture pour «faire maigre».

<sup>2</sup> Des tableaux à utiliser peut-être pour le reposoir préparé pour le triduum pascal.

## 285

*Milan, le 23 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari (ou à la personne qui en tient lieu) - Pensionnat de Vimercate*

Très chère Marina

Je vous envoie les quenelles de poissons que je vous avais promises. Envoyez-en tout de suite la moitié à Cernusco et dites à Giuseppa Rogorini d'en envoyer une partie à la Castellana au cas où il y en aurait de trop.

Quant à vous, si vous le jugez bon, offrez-en un peu à M. le Curé.

Je vous salue toutes dans le Seigneur.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 286

*Milan, le 26 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Je vous remercie de toutes les attentions et les sollicitudes que vous avez à l'égard de nos deux humbles maisons. Le Seigneur vous en récompensera avec l'abondance de ses dons spirituels au cours de ces saintes fêtes pascals. Comme la Pâque du Seigneur est douce aux âmes qui ont placé leur foi et leur amour en Jésus Christ! Quels grands mystères! Quels biens pour nous chrétiens! De fils de la haine et de la malédiction, de condamnés en enfer, voilà que, grâce à la mort et résurrection de Jésus, nous sommes devenus frères de Jésus Christ, fils de Dieu, héritiers du ciel; de même que le corps du Christ est ressuscité, notre corps aussi ressuscitera; souffrons, nous aussi avec lui, expé-

rimentons les douleurs, les injures, le fiel, les angoisses et la mort: c'est ainsi que nous ressusciterons avec lui. Vive notre Jésus bien aimé, vive son règne!

Bien, nous voici revenus à Pâques en bonne santé, dans la joie et bien plus rassurés que les années précédentes. Cette année, c'est la quatrième fête de Pâques que vous célébrez depuis votre entrée dans la congrégation: assurément c'est la plus joyeuse de toutes. Que d'événements en si peu de temps! Tout, cependant, est désormais passé et au plus grand profit de notre congrégation. Apprenons la patience, le courage, la méfiance de nous-mêmes, la confiance totale en Dieu. Poursuivons notre chemin avec de bonnes intentions, les yeux tournés vers le paradis et le cœur entièrement donné à Jésus Christ. N'aimons rien de cette terre: n'aimons que Jésus, le paradis et les âmes. Il faut nous améliorer tous les jours. Chaque jour, il nous faut progresser sur la voie de la perfection: nous recueillir dans le silence, nous humilier fréquemment, être charitables envers tous, avoir un cœur simple, innocent; avoir toujours Dieu devant les yeux, réciter de fréquentes oraisons jaculatoires, veiller sur notre amour propre: voilà comment plaire à Jésus Christ. Ces jours-ci, faites des conversations spirituelles entre vous, parlez de Jésus, encouragez-vous à la sainteté.

Quant à Antoinette Gerosa, il vaut mieux laisser que tout se passe sous silence. Le moment venu, je m'en occuperai; de votre part, dites aux parents que tout dépendra de moi. Je couperai court, mais au bon moment<sup>1</sup>.

Mlle Morandi veut étudier! Ah, non! Je l'ai seulement encouragée à apprendre à lire pour pouvoir réciter ses prières en chœur. Il faut même la punir pour sa présomption et lui faire comprendre qu'elle ne doit s'occuper que des gros travaux ménagers<sup>2</sup>.

M. l'abbé Antoine Castelli<sup>3</sup>, vicaire à Mozzate, village à côté de Saronno, m'a envoyé la lettre ci-jointe; je lui ai répondu qu'il pouvait nous envoyer sa protégée comme pensionnaire<sup>4</sup> et que la pension coûterait 30£ autrichiennes par mois. S'il pense lui faire payer quelque chose de plus, qu'il fasse comme il voudra, mais je lui ai dit que nous ne demandons pas plus. Je crois que cette jeune fille restera chez vous en tant que religieuse.

La somme à encaisser est énorme et bien à la mesure de nos besoins; pour le moment, je vous envoie une [ici la feuille est déchirée et il manque un mot] 200£ autrichiennes, au total.

240

113

353

Je vous envoie la déclaration des impôts payés par M. Guenzati: je l'ai déjà contrôlée avec l'aide de M. Bareggi.

J'ai accordé à Mlle Nava la permission d'aller chez elle voir sa mère qui est très malade, mais il faut qu'elle rentre le soir même. A propos de toutes ces choses-là, il faudra faire un règlement bien précis qu'il conviendra de lire au réfectoire.

M. Riva<sup>5</sup> de Mantoue a écrit au père Ghisi<sup>6</sup> pour lui dire qu'il serait très content d'amener bientôt ses deux filles chez vous, mais il faut que vous pensiez aux lits et à tout le reste.

Je vous envoie six copies des *Confessions de saint Augustin*<sup>7</sup>. Je vous salue dans le Seigneur avec toutes vos consœurs et vos élèves.

Bonnes fêtes à vous toutes !

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

Je vous envoie le pallium, veuillez me renvoyer ensuite la couverture et le tissu dans lequel j'ai enroulé, pour vous l'expédier, la chasuble noire.

---

<sup>1</sup> Lettre 275, n. 7.

<sup>2</sup> Lettre 265.

<sup>3</sup> L'abbé Antoine Castelli, né en 1799 et ordonné prêtre en 1823, était vicaire à Mozate en 1842.

<sup>4</sup> Elève non identifiée.

<sup>5</sup> Père de deux élèves acceptées par Marina Videmari (cf. lettre 282).

<sup>6</sup> Il s'agit peut-être du père Laurent Ghisi (1810-1873), barnabite, physicien et agronome.

<sup>7</sup> Six volumes des *Confessions de saint Augustin*, traduites par l'abbé Biraghi à usage des jeunes étudiants (cf. lettre 2, n. 3).

## 287

*Milan, le 30 mars 1842*

[A Mme Videmari Marina]

Très chère fille

M. Verga se charge de faire amener à Vimercate les quatre colonnes<sup>1</sup>: dites donc à M. Martin [Tola] qu'il ne doit plus envoyer personne à Milan. Le père Gadda, qui est en bonne santé, ira aujourd'hui à Cernusco et il y restera demain aussi.

Je suis allé chez M. Casoretti et je l'ai trouvé en bonne santé. Avec Mme Annunziata, son épouse, il vous remercie de votre prévenance et de vos prières. Le père Gadda se soucie beaucoup de ce que Rose<sup>2</sup> se décide vite et devienne religieuse. Elle a 15 ans, qu'en pensez-vous?

Allez donc faire du bien à Cernusco: visitez les classes et prenez connaissance des cours qu'on y donne et de l'efficacité du travail des élèves.

Portez-vous bien. Je vous exprime toute ma satisfaction et vous salue de tout cœur.

Bien à vous. L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ces colonnes servaient à la restructuration du pensionnat.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'élève Rose Gadda, née en 1827, nièce du père François Gadda (cf. lettre 93, n. 1).

## 288

*Milan, le 31 mars 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ



Ce matin je suis allé à Saint-Celse pour y célébrer la messe et j'ai recommandé à notre très chère Mère<sup>1</sup> tous mes séminaristes, nos deux maisons et vous, en particulier. Ensuite, j'ai déjeuné chez l'abbé Joseph Moretti, où j'ai eu un entretien avec son frère, M. Louis; celui-ci m'a donné de bonnes nouvelles au sujet du prêt de M. le Comte [Mellerio]<sup>2</sup>. M. le Comte a écrit de Paris en disant que globalement il veut bien m'aider, mais qu'il se réserve un entretien avec moi, à son retour.

Vous avez décidé de faire faire la première communion ce mardi: ne pouvez-vous pas la renvoyer à jeudi? Ainsi M. Moretti pourra venir; quant à moi, je serai libre aussi, puisque jeudi mes séminaristes déjeunent dehors.

Tout à l'heure, M. l'abbé Agnelli, secrétaire de son Éminence, est venu me prier de lui garder de la place, à partir de novembre prochain, pour trois jeunes filles. Ce sont des cousines à lui, du côté Rotini Mercanti. L'aînée a douze ans. Je les ai acceptées très volontiers. Veuillez les inscrire.

Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> C'est la Vierge des Miracles, vénérée en l'église Saint-Celse à Milan.

<sup>2</sup> Lettre 275, n. 5.

[Milan], le 2 avril 1842

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

Jeudi, je tâcherai d'arriver à Vimercate vers 7h30. Est-ce que cela vous convient? Ce sera M. Moretti ou moi-même qui donnerons la sainte communion. Veuillez donc organiser, le mieux que vous pouvez, une très belle fête: cela me paraît convenable.

J'envoie une note pour M. Tola: il pourra prendre des dispositions en conséquence.

Quant à la *cloison*, dites-lui d'attendre mon arrivée, si par hasard il voulait déjà la faire.

Mlle Morandi a répondu à l'abbé qui me l'avait proposée<sup>1</sup>, comme vous pouvez le constater d'après la lettre ci-jointe.

En ce qui concerne Mlle Rose Gadda, je vais me mettre d'accord avec le père Gadda.

Et notre gentille Mlle Domenichetti? Veillez à lui faire suivre un traitement radical.

Courage, très chère: appliquez-vous à devenir sainte.

Commencez donc votre semaine de retraite<sup>2</sup> en demandant qu'on puisse vous laisser tranquille. Choisissez la dernière chambre où l'on garde le linge pour l'église: recueillez-vous dans la tranquillité, ne restez pas longtemps à genoux, ne jeûnez pas; le matin, mangez au moins un sou de pain! Et si de gens importants vous demandent, n'hésitez pas à vous présenter.

Puisque Mlle Gerosa est encore malade, sa tante sera toujours parmi vous<sup>3</sup>. C'est une gêne. En rentrant et sortant tout le temps, elle portera des nouvelles, elle remarquera des choses, elle bavardera: je vous recommande d'appliquer un mode de vie approprié.

Portez-vous bien. J'attends son Éminence qui va arriver d'un moment à l'autre pour les récompenses et pour le déjeuner.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 282,

<sup>2</sup> La semaine de retraite spirituelle personnelle que chaque sœur doit faire pendant la période pascale.

<sup>3</sup> Mme Ghita Radaelli (cf. lettre 275, n. 7).

## 290

Milan, le 5 avril 1842

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

C'est bien, continuez ainsi. N'y aurait-il pas un autre moyen de soigner la pauvre Mlle Domenichetti? Qu'a dit M. le docteur Valcamonici?

Hier, une jeune fille, âgée de 27 ans, Mlle Fossati, fille d'un boulanger de Porta Renza<sup>1</sup>, s'est présentée à moi. Elle m'a dit qu'elle est une excellente cuisinière. Ella n'a plus de père, elle a 7.500£ de dot; sa mère est d'accord pour la caser. J'irai d'abord me renseigner et ensuite nous verrons bien.

Dites à M. Martin Tola que pour refaire le plafond dans la petite chambre du boulanger, il peut employer les planches qui servent de plancher dans la salle de billard.

Je suis soulagé d'apprendre que vous êtes sereine et paisible. Courage, ayez toujours confiance en Dieu et en notre bonne Mère, la Sainte Vierge Marie. Au revoir à jeudi. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'actuelle Porta Venezia, appelée Renza dans le langage populaire milanais du XIX<sup>e</sup> siècle, d'après le nom d'un des personnages principaux du roman d'Alessandro Manzoni, *Les Fiancés*. Renzo Tramaglino, dans ce roman, passe par cette porte lorsqu'il s'échappe de Milan et qu'il y revient.

## 291

*Milan, le 16 avril 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

Ni mercredi, ni aujourd'hui, je n'ai reçu de courrier de votre part. Que se passe-t-il? Depuis déjà dix jours je n'ai plus de vos nouvelles. Êtes-vous malade? Êtes-vous recueillie dans votre retraite spirituelle? Êtes-vous vexée? Et Rose Capelli a-t-elle perdu sa plume?<sup>1</sup> Par pitié, ne me tourmentez pas ainsi; et les malades? Et les travaux?

Demain, Mlle Fossati viendra se présenter pour faire un essai de 10 ou 15 jours. Je lui ai parlé très clairement: si elle n'est pas efficace pour faire les gros travaux, nous ne la garderons pas.

Je vous envoie 12 gobelets<sup>2</sup>. Mercredi, je vous enverrai l'encensoir et la navette.

Je vous envoie [mot illisible] de M. Speroni.

Portez-vous bien.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Etant vice supérieure, Rose Capelli aurait dû écrire à la place de Marina Videmari, au cas où celle-ci serait dans l'impossibilité de le faire.

<sup>2</sup> Petits gobelets pour l'huile à brûler, placés devant le tabernacle.

## 292

*Milan, le 23 avril 1842*

*A Mme la Supérieure Videmari Marina - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Ne vous inquiétez pas, car mon indisposition est déjà passée. Cela n'a pas été une affliction pour moi, mais un bénéfice, du moment que j'ai eu une bonne excuse pour interrompre mon travail, me reposer tranquillement et me revivifier; maintenant que je me suis rétabli, je me porte mieux qu'avant. Hier, le docteur voulait me faire la saignée; je l'ai prié de la différer et j'ai bien fait. A présent, je vais vraiment mieux. *Laus Deo*.

Je vous envoie le fascicule de la *Propagation de la Foi*<sup>1</sup>. Lisez la première lettre qui est une merveille. Pendant la guerre entre les Français, qui avaient conquis Alger<sup>2</sup> et sa province, et les Arabes, guidées par l'émir, le sultan Abd-el-Kader, l'abbé Suchat, vicaire général de l'évêque d'Alger, est allé chez les ennemis jusqu'auprès d'Abd-el-Kader et il a obtenu la libération de 56 prisonniers français contre la libération de huit arabes. Quel voyage! Quels dangers! Quel courage! Quelle dévotion à la Vierge! C'est vrai que le Seigneur n'abandonne jamais celui qui a foi en Lui. Dans toute rencontre, dans toute souffrance, dans toute difficulté, c'est une grande consolation que de pouvoir aimer Dieu! Vous voyez: continuez, vous aussi, à aimer le Seigneur; aimez-le beaucoup et vous serez toujours sereine, constante, patiente, consacrée aux oeuvres saintes.

J'aimerais avoir des nouvelles de Cernusco: vous ne m'écrivez plus et Giuseppa Rogorini ne m'écrit rien de nouveau depuis longtemps déjà. C'est bien curieux que Giuseppa Rogorini ne m'écrive plus *directement*! Elle ne m'a plus rien écrit, même pas pour me confirmer la réception de tous les objets que je lui avais envoyés. Patience!

Vous trouverez ci-joint la note soldée de la petite somme qui restait à payer au courrier de Cernusco. Vous devez sûrement savoir s'il s'agit de dépenses des élèves ou des institutrices.

Portez-vous bien, très chère Marina; au revoir à mardi, à Cernusco.  
Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 203, n. 2.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'occupation de l'Algérie de la part des français en 1830.

## 293

*Milan, dimanche soir, le 24 avril 1842.*

[A Mme Marina Videmari]

Très chère fille en Jésus Christ

Quelle bonne idée de commencer votre retraite spirituelle dans une sainte solitude! Oui, appréciez votre retraite, profitez d'un peu de tranquillité, restez longtemps avec Dieu, méditez sur la bonté de Jésus. Moi aussi, retiré dans ma cellule, pendant ces trois jours, j'ai beaucoup apprécié le silence et la solitude; j'ai pris de nouvelles résolutions: je veux vraiment servir le Seigneur de tout mon cœur et me détacher toujours plus du monde. J'attends avec impatience le mois de juillet pour venir dans votre maison, si chère au Seigneur, où, dans l'hôtellerie, je pourrai apprécier la tranquillité, le silence, l'oraison et la compagnie de Jésus, mon bien aimé. A cette époque nous aurons le saint sacrement, j'espère, et je pourrai aussi être aidé par vos prières, du moment que vous serez si proche de moi. Vendredi, j'ai envoyé à Mgr l'Archevêque la supplique pour obtenir la chaire d'Écriture sainte. J'espère enfin pouvoir déposer mon fardeau et m'occuper un peu plus de ma vie spirituelle. De cette manière, mes très chères filles en Jésus Christ, je pourrai aussi me consacrer un peu mieux à votre sanctification. Je vois vraiment que le Seigneur nous prépare un avenir radieux et plein de bonheur. Je mets mon espoir en Jésus Christ et en la très Sainte Vierge Marie.

Courage, très chère Marina, et puisez votre réconfort en Jésus Christ, rappelez-vous combien de douleurs, de persécutions, de calomnies, d'angoisses il a enduré, jusqu'à l'abandon des siens, à l'agonie et à la mort: et cependant il était innocent, il était le Saint des Saints. L'Écriture sainte nous dit que c'est en cela que consiste *la patience des saints*. Ici, sur terre, ils n'ont ni consolations, ni récompenses, car c'est le lieu de la souffrance où il est indispensable avoir de la patience.

Vous dites que vous êtes toujours tourmentée par mille choses: mais pourquoi ne pas me le dire? N'ai-je donc jamais voulu rien d'autre que votre bonheur? Pour ma part, je ferai toujours tout ce qui est en mon pouvoir pour votre bien. Mais, remarquez (et en ces jours pensez-y bien) que beaucoup de vos tribulations vous viennent de

vous-même, de votre caractère trop inquiet, trop sensible. Alors, dites-moi où est votre sainteté? Comment pouvez-vous l'atteindre? En essayant de corriger votre mauvais caractère, en vous mortifiant, en faisant de votre mieux pour devenir sereine, calme, résignée. Si, parfois, sans y penser, par manque de temps, je vous ennuie et vous contrarie, pardonnez-moi pour l'amour du Seigneur; je n'ai jamais l'intention de vous peiner. Si les tribulations viennent des autres, que faire? Il faut lever les yeux vers le Seigneur qui est aux cieux et dire: Dieu le Père a voulu ceci, que sa volonté soit bénie; il faut lever les yeux vers Jésus sur la croix et dire: je vois bien dans quelle affliction mon Epoux se trouve pour moi; pourquoi refuserais-je de goûter à son calice? Oh mon bien aimé Jésus, jusqu'à aujourd'hui je me suis trop inquiétée: disposez de moi selon votre sainte volonté. Ainsi acquiert-on la sérénité, la paix, la douceur d'esprit. Courage, donc, priez, *humiliez-vous*, ayez confiance en Lui.

A propos de Giuseppa Rogorini et du fait qu'elle ne m'a pas écrit, je n'ai rien pensé de mal, car je ne sais rien du tout. J'ai bien imaginé tout ce que vous m'avez écrit: vous lui avez dit de ne pas me déranger avec des nouvelles tristes et alors, elle ne m'a plus écrit<sup>2</sup>. Cela a dû se passer ainsi, ma chère Marina! Ne faite aucune réprimande à Giuseppa à cause de moi: la pauvre est vraiment bonne et sensible aussi. Allons, elle finira par apprendre.

Je suis persuadé que votre charge vous paraît très lourde, mais n'en tenez pas compte pour cette année. Je comprends: deux maisons, sans règle écrite<sup>3</sup> avec une nouvelle supérieure à Cernusco, avec des restaurations en cours, avec de nouvelles institutrices, de nouvelles élèves etc. Soyez patiente: le pire est passé et, avec le nouvel an, vous vous trouverez dans une toute autre situation. Patientez encore un peu. Ne vous inquiétez pas, faites-moi toujours savoir quand je peux vous être utile. Pour ma part, j'essaie de tout faire pour vous rendre heureuse et vous conduire sur la voie de la sainteté. Quand je parle de vous aux gens que je côtoie, je le fais toujours avec la plus grande estime. Cependant rappelez-vous que, si vous n'apprenez pas à être sereine, toute résignée à la volonté de Dieu et confiante en Jésus Christ, si vous ne vous résolvez pas à aimer la croix, vous serez toujours inquiète et agitée, même si vous étiez au paradis terrestre. Oh, Marina! Quand est-ce que nous serons tout à Jésus? Quand est-ce que nous ne nous soucierons plus de ce monde et de ses vicissitudes? Et quand est-ce que nous ne penserons qu'au paradis? Notre repos, notre récompense, nos sublimes consolations se trouvent là-haut. Nous verrons Dieu face

à face, là-haut!

Je regrette beaucoup que vous ne vous portiez pas trop bien. Soignez-vous ces jours-ci, reposez-vous, dormez, passez votre temps avec le Seigneur et priez pour moi. Vous dormez très peu: cela endommage gravement votre santé.

En lisant cette longue lettre, vous avez pu sûrement comprendre toute l'affection que j'ai pour vous. Je ne sais pas si mardi je vais à Cernusco parce que je me sens encore un peu faible. Dites à Rose Capelli de m'écrire au cours de cette semaine; priez beaucoup pour moi aussi, afin que je puisse faire toujours la volonté de Dieu et persévérer à son service, jusqu'à la fin, pour sa plus grande gloire.

Je vous laisse en Jésus et Marie.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptré

*Le 25 avril*

Aujourd'hui, je me sens mieux: donnons-nous du courage et soyons joyeux.

J'ai reçu de bonnes nouvelles de Cernusco, comme vous pouvez le voir d'après la lettre ci-jointe.

Demain, il se peut que M. l'abbé Étienne Balconi<sup>4</sup> vienne vous rendre visite. Il passera la journée à Vimercate avec quelques-uns de ses camarades. Je l'ai toutefois averti que vous êtes en *retraite spirituelle*.

---

<sup>1</sup> Lettre 281, n. 2.

<sup>2</sup> Lettre 292. L'abbé Biraghi fait encore allusion au fait que Giuseppa Rogorini ne lui avait plus envoyé de nouvelles de Cernusco.

<sup>3</sup> La «*règle*» à laquelle l'abbé Biraghi se rapporte assez souvent devait être gardée par la supérieure qui la lisait et la commentait à ses consœurs.

<sup>4</sup> L'abbé Étienne Balconi, né en 1803 et ordonné prêtre en 1826, était chanoine à Monza en 1842.



## 294

Milan, le 30 avril 1842

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Votre lettre de mercredi m'est bien parvenue; elle était pleine de bons sentiments et de promesses réconfortantes; j'ai également reçu les nouvelles sur l'avancement des travaux. Tout va bien. Si M. Martin [Tola] trouve que le mur est pourri, pourquoi ne pas le démolir avec un bon coup de pied? Il a mal interprété mon sens de l'économie! Ce vieux mur, d'ici peu, nous obligera à faire de nouvelles dépenses: il va moisir et nous allons dépenser plus d'argent que pour la construction d'un mur tout neuf.

Si M. et Mme Sironi viennent, je ne les écouterai pas, mais je les renverrai chez vous. L'ouvrier de la briqueterie s'est présenté chez moi. Je me suis plaint avec lui, alors il m'a manifesté ses raisons. Il m'a dit que M. Tola ne veut que des briques *pleines*; j'ai regardé dans la liste et il y en a déjà 10.000. Mais enfin! Pour un bout de mur, faut-il autant de briques pleines? Elles coûtent 30£ les mille.

Je vous répète qu'il vaut mieux abattre tout le vieux mur. Et pourquoi faut-il employer des briques pleines pour le deuxième étage? C'en est assez! Je vais venir mardi: je crois comprendre que ce vieux mur va nous coûter les yeux de la tête. A la briqueterie, il ne reste plus que 2.000 briques pleines. Hier soir j'ai donné la lettre à M. et Mme Ceresa pour qu'ils viennent chercher leur fille et qu'ils la gardent pendant quelques jours, car elle souffre d'un cas suspect de gale. Elle a, en effet, beaucoup de boutons sur la peau.

Je suis bien content que tout aille bien et que M. le curé de Brentana<sup>1</sup> soit très satisfait. Courage, donc. Souvenez-vous du mois de Marie.

Portez-vous bien, priez pour moi.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Pierre Pirovano, né en 1786 et ordonné prêtre en 1809, était curé de Brentana en 1842.

## 295

Milan, le 1<sup>er</sup> mai 1842

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina,

Hier j'ai reçu la lettre de Mgr l'archiprêtre de Monza [Mgr Zanzi]. Il me dit qu'il ne veut surtout pas renoncer à la charge de surveillant gouvernemental de nos pensionnats; il est très content d'avoir obtenu cette charge et il s'est déjà accordé avec M. Ferrazzoli<sup>1</sup> et M. Moretti pour vous rendre visite. Je vais faire en sorte qu'ils reportent leur visite à la fin des travaux. Hier, j'ai reçu 1.000£ de M. Domenichetti et l'autre jour, 1.500£ de M. Morandi.

Je vous ai écrit que nous avons déjà 10.000 briques pleines; j'ai réfléchi à tout cela: les ouvriers en ont déjà employé beaucoup, soit pour l'école, soit pour la maison du boulanger. Dites à M. Martin [Tola] s'il peut se servir des briques *creuses*, vu qu'il y en a beaucoup à la briqueterie.

Je vous envoie le journal [*L'Amico Cattolico*].

Ma santé est bonne. Je considère que la brève maladie dont j'ai souffert est une grâce envoyée par le Seigneur parce qu'elle m'a obligé à interrompre mon travail, en me préservant d'un plus grand mal.

Le beau mois de mai est revenu. Toute la terre se réveille, se couvre de beauté: tout inspire la joie, la fragrance, la vie, le bonheur. Et nous tous, ravivons en nous l'amour de Dieu et honorons notre Sainte Mère.

Pour votre part, reposez-vous un peu, profitez de cette retraite spirituelle; restez avec le Seigneur.

Je vous salue, ainsi que toutes vos consœurs et à vous toutes j'envoie la bénédiction de Marie.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> L'abbé Joseph Ferrazzoli, né en 1804, ordonné prêtre en 1828, était recteur et confesseur à l'église Saint-Jean-Décollé aux Case Rotte et inspecteur urbain des écoles primaires en 1842. Ensuite, il devint chanoine ordinaire de la cathédrale de Milan.

## 296

[Milan], le 2 mai 1842

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

Mon oncle qui habite à la Cassina-des-Saints<sup>1</sup> est mort: demain matin j'irai à Cernusco pour assister à son enterrement et, de là, je viendrai à Vimercate tout seul. Je ne sais pas si je viens dans la matinée ou dans l'après-midi.

Votre réflexion à propos de ce *mur* est sensée. Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Paul Biraghi (1768-1842). En 1803 avec son frère François, père de l'abbé Biraghi, il avait acheté, des terrains à Cernusco. Cf. *Positio*, page 9.

## 297

Milan, le 7 mai 1842

*[A Mme Marina Videmari - Vimercate]*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suis très content que vous ayez pu faire votre retraite spirituelle. Gardez précieusement les cadeaux que Dieu vous a faits, conservez l'esprit d'oraison, conservez une douce et constante union avec Jésus Christ. Notre vie devrait être une oraison continuelle, un entretien avec Dieu jamais interrompu. Ne vous paraît-il pas une grande consolation que d'être tous les jours en présence de la grande majesté du très haut Souverain et de pouvoir lui parler à loisir et lui demander toutes sortes de grâces? Prions donc ensemble notre bon Seigneur pour que nous puissions demeurer en lui. Pour pouvoir y arriver, je

vous recommande une sainte résignation en toute chose et la paix en Dieu, en disant souvent: que la sainte volonté de Dieu soit bénie; ainsi vous plaît-il mon Jésus, soyez béni; je suis votre servante: vous me donnez déjà beaucoup en me gardant dans votre grâce. Je vous recommande aussi le repos; quand c'est l'heure d'aller vous reposer, faites-le par obéissance. Prenez soin de vous.

En ce qui concerne la lettre de M. le curé de Vimercate, je suis immédiatement allé chez le secrétaire, M. Agnelli; étant occupé avec d'autres abbés, il m'a répondu qu'il viendra chez moi ce soir. M. Crescini est venu chez moi tout à l'heure. J'ai parlé avec lui et je lui ai lu la lettre de M. le Curé. Il m'a dit tout de suite: «*M. Cantù et M. Mapelli sont acceptés, mais M. Appiani ne l'est pas du tout.*» J'ai ajouté que la rente de M. Appiani est permanente et que le conseil des marguilliers se porte garant de lui conserver cette rente.

Il a répondu: Cela n'a pas d'importance: c'est toujours une rente qui peut s'avérer ne plus être valable à partir du moment où les charges cessent: il n'est donc pas *assistant d'office*. La même chose est arrivée à l'assistant M. Caprotti<sup>2</sup> de Lecco qui, dans un cas similaire, n'a rien obtenu. Alors j'ai demandé: comment M. le Curé va-t-il faire? Il suscitera le mécontentement et il en souffrira beaucoup; il m'a répondu que M. le Curé pourrait envoyer son recours à la Curie en réponse à la demande faite par le secrétariat, en indiquant, en toute bonne foi, les chèques de rente et les titres, comme il l'a fait dans cette lettre; ensuite, il faut qu'il fasse lire ce recours à ses quatre assistants pour qu'ils se rendent compte que M. le Curé est favorable à l'égard de tous les quatre; après, il faut qu'il envoie l'un de ses assistants à Milan pour apporter ce recours: il faudrait qu'il envoie l'assistant Appiani. Une fois à la Curie, M. Appiani pourra comprendre que la réponse négative vient aussi bien de la Curie-même que du système adopté et non pas de M. le Curé.

Par conséquent, faites savoir ces choses-là à M. le Curé et encouragez-le. Je souhaite que l'on ne sache pas que nous nous sommes occupés de cette affaire.

Quant au bout de terrain etc., n'en parlons pas pour le moment. Mais je crois qu'il nous reviendra d'office.

Mlle Fossati est venue à Milan. Elle m'a dit beaucoup de bien de la maison, des compagnes et de vous, en particulier; elle était affligée de vous avoir laissée légèrement indisposée.

Quant à Mlle Gerosa, j'ai bien réfléchi: ce document n'était pas une

renonciation, car étant mineure, elle ne pouvait pas le faire. Elle écrira une supplique pour qu'on la déclare majeure. Ensuite, elle sera à même de faire une telle renonciation.

Je vous salue du fond du cœur, ainsi que toutes vos compagnes. Je me porte bien et mon âme est dans la joie. Les deux pensionnats me donnent beaucoup de satisfaction et je suis bien content des améliorations apportées à Vimercate.

Mes séminaristes aussi me donnent beaucoup de satisfaction et se montrent très sages et bien désireux que je les instruisse dans tous les domaines ecclésiastiques, ce que je fais chaque jour, pendant une heure. Le matin de bonne heure, j'aime bien faire avec eux la sainte méditation et ils ne parlent point. Oh, s'ils pouvaient se conserver ainsi toute leur vie durant! La retraite spirituelle débutera demain et durera dix jours. Elle sera prêchée par l'abbé Turri, par l'abbé Speroni et moi-même. Priez pour nous tous.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Les abbés Joseph Appiani, Charles Mapelli, Louis Cantù et Innocent Mandelli sont les assistants de Vimercate (cf. lettre 255, n. 2).

<sup>2</sup> L'abbé Gaétan Caprotti, né en 1808 et ordonné prêtre en 1832, était assistant sacristain à Lecco en 1842.

*Milan, le 12 mai 1842*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai reçu le papier de Giuseppa Rogorini, c'est bien. Comme je voyais qu'elle tardait, ce matin je lui ai écrit pour la solliciter.

Tout à l'heure, je vais chez Mgr Carpani pour le lui apporter.

Hier, j'ai passé la journée avec notre curé de Cernusco [l'abbé Ben-nati]. Nous nous sommes accordés pour avoir un très bon assistant,

l'abbé Hercule Riva de Lecco<sup>1</sup>. Il célébrera la messe lors de la prochaine ordination. Nous nous sommes accordés sur d'autres choses encore et chacun de nous s'en est trouvé fort satisfait. Son Éminence, comme toujours, a très bien reçu M. le Curé.

Les parents de Mlle Gerosa ont trouvé que leur fille est dans un état grave, mais qu'elle est très obstinée aussi; ils s'excusent du retard avec lequel ils vous la ramènent et ils sont très contents du pensionnat. Leur fille est impatiente et très anxieuse, car elle veut vite revenir à Cernusco. C'est un bon témoignage pour nous.

Adieu, très chère Marina. La Délégation a envoyé à M. le Curé la même lettre qu'à nous. Alors, lettre à la main, M. le Curé est allé chez M. Tizzoni et M. Scotti; en riant, il leur a dit: *«Allons! J'habite la porte d'à côté: quel besoin aviez-vous de m'envoyer une lettre, d'être si cérémonieux, comme si j'habitais Londres ou j'étais un étranger; vous n'aviez qu'à venir chez moi ou bien m'appeler pour que je vienne chez vous; nous pouvons toujours discuter ensemble, en bons amis, pour trouver un accord.»* Ils ont bien aimé la chose et, à l'avenir, ils ont promis d'agir de la sorte.

Je suis très content des travaux. Préparez-vous bien pour la grande fête du Saint-Esprit.

Bien à vous, abbé Biraghi

J'ai envoyé à Giuseppa Rogorini 344£ milanaïses.

---

<sup>1</sup> L'abbé Hercule Riva (1819-1891), ordonné prêtre en 1842, fut assistant à Cernusco et, en 1847, assistant à l'hôpital Majeur de Milan. De 1872 jusqu'à sa mort, il fut curé de Brentana.

J'ai écrit une réponse à Giuseppa Rogorini et pour faire plus vite je la lui ai envoyée. Elle doit vous en avoir déjà informée.

Votre lettre m'a bien réconforté: les travaux avancent correctement; il faut seulement dire à M. Tola que la frise soit faite de façon simple.

Je ne peux pas aider M. le curé de Vimercate, car, pour le moment, je suis très occupé en raison de la retraite de mes séminaristes. D'autre part, si M. Appiani souhaite obtenir un privilège, il doit le quémander en personne, comme l'avait fait M. le curé de Varèse<sup>1</sup>.

Je vous écris en vitesse; demain, je pourrai le faire plus longuement et avec plus de calme. Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

J'ai écrit une lettre à M. l'Abbé Louis Cantù, mais je n'ai pas eu de réponse. Se pourrait-il qui ne l'ait pas reçue?

---

<sup>1</sup> L'abbé Benoît Crespi (1772-1858) fut curé de Varèse à partir de 1814 jusqu'à sa mort. Il était licencié en théologie et inspecteur scolaire.

## 300

*Milan, le 27 mai 1842*

[A Mme Marina Videmari – Vimercate]

Très chère fille en Jésus Christ

Comment avez-vous passé cette belle solennité de la Fête-Dieu? Avez-vous goûté à la consolation qui nous vient de la sainte Église en fête et qui, dans la joie, honore le plus grand des Sacrements? Notez bien tout ce que vous avez remarqué et dont il faut se souvenir dans les années à venir, tout ce qu'il convient ou qu'il ne convient pas de faire, par rapport à la procession, à l'oratoire, à nos jeunes pension-

naires, etc.

J'ai parlé avec mon frère à propos de la maisonnette de notre aumônier<sup>1</sup>, l'abbé Joseph. Mon frère m'a conseillé d'attendre le début du mois de juillet, quand lui-même pourra m'aider; à cette date il me garantirait un prix plus avantageux pour les briques. J'ai bien réfléchi et je crois qu'à Vimercate aussi il faudrait limiter les travaux. Nous pouvons faire terminer les travaux au rez-de-chaussée et ceux de l'hôtellerie, mais il convient de laisser le premier étage dans l'état actuel jusqu'au mois de juillet.

Quant au réfectoire, pour le moment ne faisons faire aucun lutrin<sup>2</sup>, ni aucune nouvelle porte d'entrée; ne faisons que la réparation du sol. À côté de la grande fenêtre neuve, il y a deux portes d'entrée: il faut condamner celle qui donne sur le jardin et garder l'autre qui s'ouvre du côté du porche, car elle me paraît utile pour la communauté. Comme nous avons déjà convenu, veuillez faire terminer, toutefois, les deux salles de récréation et faites refaire à neuf les planches.

Au mois de juillet nous ferons faire la porte et tout le reste. Est-ce que vous êtes bien d'accord? Si vous avez quelques remarques à faire, écrivez-moi en toute liberté.

Courage, ma très chère fille en Jésus Christ. Le diable voudrait vous affliger, mais nous ne le craignons point. Cette oeuvre nous a été confiée par Dieu et nous devons la continuer en toute humilité et confiance.

Dimanche, j'irai à Cernusco pour la messe du nouvel assistant<sup>3</sup>. Si vous souhaitez y participer, venez en toute simplicité. Lundi, je commencerai une semaine de retraite.

Je vous envoie, comme d'habitude, l'attestation de Mlle Scannagatta pour que vous la signiez. Son trimestre pour les mois de juin, juillet et août a été payé aujourd'hui.

Tout à l'heure, j'ai parlé avec M. l'abbé Candiani<sup>4</sup> de la jeune fille de Melzo<sup>5</sup>.

Je vous salue en Jésus Christ.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

<sup>1</sup> C'était une maisonnette située dans le jardin du pensionnat où habitait l'abbé Joseph Giussani, aumônier du pensionnat de Cernusco en 1842 (cf. lettre 150, n. 1).

<sup>2</sup> Le lutrin aurait dû servir pour la lecture pendant les repas (cf. lettre 211).

<sup>3</sup> L'abbé Hercule Riva (cf. lettre 298, n. 1).



- <sup>4</sup> L'abbé Charles Candiani (1813-1884), ordonné prêtre en 1836, fut d'abord assistant dans la paroisse milanaise Saint-François-de-Paul, puis il devint secrétaire particulier de l'archevêque Romilli; en 1864, après une période de crise, il entra dans la Compagnie de Jésus.
- <sup>5</sup> Il s'agit peut-être d'une aspirante marcelline.

## 301

*Milan, le 1<sup>er</sup> juin 1842*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat – Vimercate.*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai apprécié votre réponse à propos des sœurs lingères: je vous assure qu'elle portera ses fruits. Quant aux jours de travail, il n'y en a ni peu ni trop<sup>1</sup>. Poursuivons donc avec courage, selon ce que je vous ai écrit. A propos de la voiture, j'ai presque décidé d'acheter au voiturier de Milan celle dont je me sers habituellement. Elle est confortable, légère et pas trop chère: elle a des vitres, des rideaux et elle est jolie.

La lettre de M. le curé de Cernusco a été immédiatement remise à M. Cressini. Ce dernier a répondu que, s'il s'avère nécessaire de répondre à M. le Curé, il enverra une lettre par mon intermédiaire. Pendant ce temps, son Éminence a écrit au curé d'Ornago<sup>2</sup> et à d'autres encore, mais, jusqu'à présent, il n'a pas pu trouver un vicaire pour Carnate. Dites donc à M. le Curé de ne pas s'inquiéter, car je viens juste en ce moment de parler à M. Cressini.

Samedi après-midi, je pars pour Cernusco et dimanche matin pour Masate où j'aurai la fonction de vice-maître des cérémonies. Dimanche soir je serai à Vimercate.

Remercions le Seigneur pour tout, servons-le de tout cœur et avec courage. Je suis très satisfait. Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> De toute évidence, Marina Videmari était en train de préparer pour les sœurs les différentes tâches à insérer dans la règle de l'institut.

- <sup>2</sup> L'abbé Charles Ravarini, né en 1805 et ordonné prêtre en 1829, était curé d'Ornago en 1842.

## 302

*Milan, le 2 juin 1842*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Aujourd'hui, avec M. Gatti, j'irai voir la petite voiture<sup>1</sup> et, fort probablement, je conclurai cette affaire.

Votre frère Jean, qui se porte très bien, vient de quitter ma chambre. Je lui avais demandé de loger, pour quelques jours, le nouvel assistant de Cernusco, l'abbé Hercule Riva; c'était le moment où il se préparait aux examens pour pouvoir confesser; il les a passés aujourd'hui avec succès. Vous voyez avec quelle familiarité je profite des vôtres: je trouve toujours des personnes de bon cœur.

Je vous envoie un crucifix, embrassez-le. Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> La voiture dont on parle dans la lettre 301.

## 303

*Milan, le 8 juin 1842*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

### Très chère fille en Jésus Christ

Je suis très content d'être revenu dans ma très douce cellule et auprès de mes séminaristes bien aimés: je loue le Seigneur qui est si bon envers nous. J'ai retrouvé tous mes séminaristes en bonne santé comme je les avais laissés samedi. Nous voici donc prêts, de nouveau à faire du bien et à servir le Seigneur avec une bien grande ferveur.

Comment avez-vous passé la journée, aujourd'hui? Demain matin j'attends de vos nouvelles, non pas par vous, mais par Rose Capelli. Quant à vous, reposez-vous comme le docteur vous l'a ordonné; faites-le aussi par obéissance, car une rechute m'affligerait énormément. Vous pourrez vous remettre au travail seulement quand le docteur vous le permettra. Je vous recommande d'être obéissante.

Le contrat pour l'échange de terrain avec les frères Brambilla a été validé. Ils me cèdent le potager qui fait à peu près 1.200 bras carrés et nous leur cédon un bout de terrain d'environ 2.100 bras carrés. Cette différence sert à compenser la grande valeur en arbres fruitiers du terrain de M. Brambilla, ainsi que sa meilleure position<sup>1</sup>. Les deux arbitres choisis en ont décidé ainsi. La transaction s'est conclue en ma présence et en présence du frère de Ménégghino; de même les nouveaux termes ont été fixés en présence du susdit frère de Meneghino, des deux arbitres et de mon frère. Ensuite, Giuseppa Rogorini leur a offert du vin, du pain et du saucisson; les deux arbitres ont reçu un thaler<sup>2</sup> chacun; nous avons décidé de commencer à creuser mercredi etc.... Avec tout cela, il était déjà sept heures passées et je ne savais vraiment pas comment rentrer à Milan. On ne trouvait même pas de chevaux! Mais voilà qu'est arrivée une voiture vide sur la route qui de Carugate mène à Milan. C'était la voiture de mon ami, M. Origo: le voiturier m'a immédiatement proposé d'en profiter. Vous voyez comme le Seigneur est bon. A mi-chemin, j'ai même rencontré un ami de M. Rogora: c'est un adjudicataire de chantiers. Je l'ai fait monter dans la voiture. En parlant, j'ai su qu'il a besoin de quatre maçons, trois pour Milan et un pour les briqueteries qui se trouvent au-delà de Gorgonzola: il m'a assuré qu'il pourrait les embaucher pour toute l'année. Il habite Milan, à côté du pont de Porte Tosa, en face du bistrot du Soleil au n. 309. Dites donc à M. Tola qu'il pourrait envoyer trois maçons à Milan et en envoyer un aux briqueteries de Gorgonzola, au-delà du pont de Bellinzago, chez M. l'avocat Franzini. Si M Rogora arrive à avertir M. l'avocat aujourd'hui, il pourrait être accepté; réflexion faite, il vaut mieux peut-être que ces quatre ouvriers attendent jusqu'à lundi, 13. De cette façon, nous allons pouvoir diminuer le

nombre de maçons qui travaillent pour nous. Au mois de juillet, puis, au besoin, nous les embaucherons de nouveau<sup>1</sup>. J'ai réfléchi encore aux deux salles de récréation et je suis presque persuadé qu'il faudrait agrandir la plus petite en abattant la cloison et en y mettant un poêle qui pourrait décharger la fumée dans le tuyau de la cheminée du petit salon où nous gardons actuellement les externes. Ainsi nous pourrions garder trente jeunes filles dans chaque salle. Mais je ne voudrais rien mettre en oeuvre jusqu'au mois de juillet. Êtes-vous bien d'accord?

J'ai examiné les colonnes qui restent à Cernusco: il y en a encore trois et, bien qu'elles soient pourries, il y a encore quelques bras qui pourraient bien servir. Nous avons tout pour aménager le nouveau portique.

J'ai envoyé quelqu'un acheter une petite commode, si elle arrive à temps, je vous l'envoie aujourd'hui. Je vous envoie la clé que j'avais prise par erreur.

Courage et mettez toujours votre confiance en Dieu. Soyez patiente et attendez encore un peu avant de quitter votre chambre. Je vous salue dans le Seigneur et je vous remercie de tous vos bons sentiments à mon égard et de votre bon cœur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit du terrain voisinant le pensionnat de Cernusco, appartenant aux frères Brambilla.

<sup>2</sup> Monnaie en argent, frappée en Autriche: sa valeur pouvait varier.

<sup>3</sup> Ayant décidé d'arrêter la restructuration du pensionnat de Vimercate (cf. lettre 300), Biraghi se préoccupait des maçons: il ne voulait pas qu'ils perdent leur travail. Il était donc content que le contremaître les embauche pour d'autres chantiers.

Hier, outre la lettre de Rose Capelli, j'ai eu la consolation d'avoir par M. le curé de Brentana [l'abbé Pirovano] de bonnes nouvelles concernant votre santé. Continuez ainsi et soyez judicieuse. Faites en sorte que, grâce au repos et au silence, votre santé puisse se renforcer.

Je vous ai écrit à propos des quatre maçons etc.<sup>1</sup>... Si M. Tola leur a trouvé du travail ailleurs, qu'ils y aillent: sinon, ils peuvent accepter le travail dont je vous ai parlé. Ce que je souhaite, comme j'ai déjà dit à M. Tola, c'est de diminuer leur nombre.

Mme Giacomelli, la modiste qui voudrait tant venir travailler chez nous, est une connaissance de M. De-Ry. Essayez de la questionner un peu. Jeudi elle ira à Cernusco et y restera quelques jours; ensuite elle viendra à Vimercate passer quelques jours avec vous. Nous verrons bien ce qu'elle est capable de faire.

Saluez Rose Capelli et remerciez-la pour sa lettre et ses prévenances.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 303.

## 305

*Milan, le 13 juin 1842*

*A Mme Marina Videmari - Pensionnat - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

A onze heures je suis enfin arrivé dans ma cellule. Que le Seigneur soit loué pour toutes les consolations qu'il nous donne! Rendons grâce à Dieu.

Je vous envoie 220£; Giuseppa Rogorini et vous-même, ajoutez ce qui reste à régler pour un total de 1.500£ afin de rétribuer M. Martin Tola samedi ou mieux, vendredi. Si vous avez besoin d'argent écrivez-moi.

A Vimercate, il y a un tas de décombres à récupérer pour l'hiver;

mon frère enverra des ouvriers pour les enlever. Par l'intermédiaire de M. Melchiorre, avertissez-le que, dès maintenant et quand il lui sera possible, il peut tout faire nettoyer. Il faudra qu'il envoie d'un coup 10 ou 12 ouvriers, de manière à n'employer qu'une seule journée.

Mme Verga est allée à Bareggio avec sa fille qui est guérie ou mieux, elle y est allée pour qu'elle guérisse. Elle est bien en chair et elle a un beau teint, mais sa mère craint que le mal de famille ne la travaille de l'intérieur. La jeune fille voudrait passer un mois avec vous à Vimercate, mais sa mère est anxieuse. Qu'en pensez-vous?

Je vous recommande le repos et le silence, je vous l'ordonne par obéissance. Restez retirée, priez pour moi aussi.

Si vous voyez Jean Nabor, dites-lui que nous l'acceptons. Je n'ai pas encore pu lui parler.

Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 306

[Milan] le 15 juin 1842

*A Mme la Supérieure Marina Videmari [Cernusco]*

Très chère fille en Jésus Christ

Angiolina [Morganti] et les élèves de 3ème année insistent pour que je vous fasse rester plus longtemps auprès d'elles. Et, pour tout vous dire, c'est mon souhait aussi. A Vimercate, il y a trop de confusion et vous avez besoins de tranquillité. Pour vous qui êtes convalescente, l'air là-bas, est trop vif. Faites-le donc pour moi: restez à Cernusco jusqu'à lundi matin, quand je viendrai aussi. Je sais que vous allez bien, mais vous êtes faible et vous devez faire attention. Soyez conciliante, car un caractère conciliant est signe d'humilité et de sainte simplicité. Aujourd'hui, je vais écrire à Vimercate pour qu'elles ne vous attendent pas pour demain.

Que pensez-vous de Mlle Verga qui est convalescente? Si vous

n'avez pas de lit pour loger Mme Giacomelli qui arrive demain à Cernusco, envoyez quelqu'un en prendre un à la Castellana.

Hier, M. *Giacinto* Brambilla Pisoni est venu me voir. Il m'a proposé un projet très intéressant et bien utile. Pour l'instant, il faut absolument arrêter les restructurations jusqu'au moment où je prendrai mes vacances. Nous en parlerons ensemble. L'abbé Joseph [Giussani] doit patienter encore un peu. Vendredi et samedi je vous ordonne de manger gras<sup>1</sup>.

Dites à Angiolina et aux élèves de 3ème que j'ai beaucoup apprécié leur lettre.

Vous voilà donc guérie, ma très chère Marina! Vous voulez donc vraiment servir le Seigneur de tout cœur! Oh, si vous pouviez avoir cette sainte sérénité que je vous recommande tant! Que de bien pour vous et quelle consolation pour moi. Quels progrès spirituels vous pourriez faire! Je vous remercie de votre bon cœur. Restez avec le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il était prescrit de faire maigre à la veille de la Pentecôte.

## 307

[Milan] le 16 juin 1842

*A Mme la Supérieure Marina Videmari – Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Je donne ce petit mot à Mme Verga pour vous saluer et pour vous exprimer toute ma joie pour la bonne santé que vous avez recouvrée. Essayez de bien vous nourrir; buvez des oeufs, mangez quelques tranches de viande froide ou autre. La saison chaude affaiblit d'elle-même: il faut donc prendre soin de sa santé.

J'estime que notre institut est maintenant sorti de son enfance et de sa première jeunesse. Nous avons un bon nombre d'aspirantes, les

restructurations seront bientôt terminées; à présent nous devons viser notre but premier: la sainteté.

Jésus nous y aidera. Je vous salue.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

## 308

*Milan, le 18 juin 1842*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Cernusco.*

Très chère fille en Jésus Christ

Est-ce que vous vous sentez vraiment bien? Rentrez donc lundi chez vous à Vimercate. Je vais m'y rendre aussi vers 7 heures et quart avec le tramway à vapeur. Mais il faudra que je rentre à Monza à 9 heures et demie.

Rappelez-vous bien des résolutions que vous avez prises et que vous vous êtes répétées: être calme, tranquille, résignée à la volonté de Dieu, abandonnée dans le cœur de Jésus. Si vous allez vous comporter différemment, cela sera signe de superficialité et d'orgueil, or Dieu s'oppose aux orgueilleux. Il vaut mieux prendre son temps plutôt que d'aller trop vite et rester à mi-chemin. Oh ma très chère fille, nous appartenons corps et âme à Jésus Christ: laissons donc qu'il nous dirige amoureusement et bénissons-le pour tout; recommençons tout à nouveau.

Hier, la jeune fille Morandi de Saint-Laurent est venue me voir: elle a beaucoup insisté pour que je l'accepte. Toutefois, j'ai des remarques à faire sur son compte: lundi nous en parlerons ensemble.

Demain, M. Isac, le cousin de M. Meneghino, viendra chez moi à Milan: dites à Meneghino qu'il peut venir l'accompagner aussi. Nous allons tout arranger: il faut qu'ils soient ici pour 8h.00, car à cette heure-là je suis libre; ensuite ils pourront rentrer quand il fait encore assez frais.

Adieu, ma très chère Marina. Que le Seigneur vous bénisse, vous



console et fasse de vous une servante selon son cœur; qu'il puisse vous accorder une vie longue, remplie d'œuvres saintes pour vous faire ensuite resplendir comme une étoile au paradis. Saluez l'aimable Angela Morganti.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

## 309

*Milan, le 19 juin 1842*

*A Mme Marina Videmari – Cernusco*

Très chère Marina,

Demain l'abbé Joseph Moretti viendra avec moi à Vimercate et nous resterons pour le déjeuner. Dans l'après-midi, j'irai à Cernusco pour mettre fin à la question concernant ma maison. Mais le fait de devoir parler avec tous mes voisins va me retarder.

Courage, partez tôt et vous ne verrez pas de larmes<sup>1</sup>. Dites à M. l'abbé Joseph<sup>2</sup> de ne pas s'inquiéter et de me faire confiance; il faut qu'il apprenne une bonne fois pour toutes à ne pas s'inquiéter pour des choses insignifiantes.

Portez-vous bien.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ce sont les salutations larmoyantes des sœurs et des élèves pour le départ de Marina Videmari de Cernusco.

<sup>2</sup> Il s'agit peut-être de l'aumônier M. Giussani.

## 310

*Milan, le 21 juin 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate.*

Très chère fille

M. Tommasella est ici; je lui confie ce petit mot pour vous, ma très chère Marina. Je suis parti très réconforté et bien content. M. Moretti, pendant notre voyage de retour, ne faisait que répéter: ce sont vraiment deux jardins pleins de belles âmes.

Vous allez bien, mais vous avez encore besoin de repos et de silence. Je vous le recommande.

Je vous envoie des tableaux que je ferai arranger par la suite.

M. Volonteri, avec l'accord de M. le comte Mellerio, enverra sa fille à Cernusco; il profitera ainsi d'une des deux places gratuites<sup>1</sup>.

Je vous salue. Portez-vous bien et aimez beaucoup le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ces deux places gratuites avaient été mises à la disposition du comte Mellerio. Cf. APF, p. 43.

## 311

*Milan, le 22 juin 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - -Vimercate*

Très chère fille

Ne vous découragez pas à cause de vos défauts: il suffit que vous ayez toujours la bonne volonté de vous corriger. Quant à la cheminée, j'irai faire changer les montants latéraux.

M. Del Corno<sup>1</sup> me demande si, le premier juillet, je peux déjà lui donner six mille lires d'acompte pour la maison. Pour le solde, il m'a dit qu'il peut attendre quelques mois, à ma convenance. Je le lui ai promis. J'ai déjà trois mille lires dans la caisse et cette semaine, je vais en encaisser encore mille. Giuseppa Rogorini et vous-même, essayez de rassembler le maximum d'argent possible. De toute façon, je peux disposer aussi du titre foncier<sup>2</sup> de Mlle Mazzucconi: il vaut 4.000£; si je l'encaisse, j'aurai de l'argent en surplus. Ensuite, il y aura d'autres titres de Mlle Mazzucconi, puis ceux des demoiselles Valentini, Fossati, Marcionni, Pagani, etc.

Envoyez-moi la note des sœurs Verga. Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, abbé Biraghi

---

<sup>1</sup> Un des vendeurs de l'immeuble du pensionnat (cf. lettre 239, n. 3).

<sup>2</sup> Lettre 167, n. 4.

## 312

*Du séminaire de Milan, le 25 juin 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Le fait que vous m'avez rapporté dans votre lettre m'a beaucoup plu: je vous en remercie. Le moment venu, je vais remédier à tout, avec prudence. Tenez-moi toujours bien au courant. De mon côté, je ne manquerai pas de prendre les mesures nécessaires. Mes prochaines vacances me fourniront une très belle occasion pour tout régler au mieux, pour tout animer, avec l'aide de Dieu.

J'ai bien aimé la sérénité avec laquelle vous m'avez écrit, mais j'ai bien davantage apprécié votre bon cœur. Aidons-nous et donnons-nous du courage réciproquement, travaillons pour le Seigneur et le Seigneur nous récompensera largement.

J'ai vendu les titres de Mlle Mazzucconi et j'ai encaissé 4.200£ milanaises; je vais y ajouter 1.800£ et je règle M. Del Corno; pour le moment nous n'avons plus besoin d'argent, au moins jusqu'à la Saint-Martin<sup>1</sup>; en tout cas j'ai encore 1.000£ dans la caisse.

Parmi les élèves aspirantes, veuillez noter la jeune Madeleine Osculati, âgée de neuf ans, fille de M. Ambroise de Pozzolo. Son père souhaite la faire entrer au pensionnat de Vimercate, mais il sera également satisfait au cas où elle serait acceptée au pensionnat de Cernusco. M. Nosedà m'a payé le trimestre.

Je n'ai pas trouvé d'autres montants pour la cheminée: si ces montants ne vous conviennent pas, vous pouvez me renvoyer le couvre cheminée au complet.

Le matelassier de Vimercate, M. Mauri, est passé chez moi: je lui ai donné 24£ pour les premières dépenses et 9,12£ pour son déplacement, sa nourriture et d'autres petites dépenses. Il m'a dit que vous êtes encore très fatiguée, toute courbaturée et que vous avez mauvaise mine. Il m'a dit que, malgré tout cela, vous êtes toujours debout pour vous occuper de tout.

Le pauvre homme croyait me faire l'éloge de vos qualités; bien au contraire: par ces nouvelles il m'a énormément affligé. J'ai alors décidé de venir lundi matin, car je suis très inquiet au sujet de votre santé.

Je vous en supplie, ménagez-vous, reposez-vous et, pour le moment, évitez toute fatigue. Faites-le par obéissance.

Présentez mes salutations à Rose Capelli et à toutes les autres. Je vous bénis dans le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> La fête de saint Martin, qui tombe le 11 novembre, était la date fixée pour les déménagements et les paiements en général.

## 313

[Milan], le 27 juin 1842

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate.*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suis bien rentré à l'heure que je m'étais fixée. *Deo gratias.*

Le matelassier de Vimercate est arrivé au moment où je déjeunais. Il voulait me parler, mais je ne l'ai pas reçu. Quand il est revenu à 5 heures, il était tout bouleversé, car il avait failli avoir un accident. Il m'a raconté que ce matin, il a été entraîné par ses camarades à aller nager dans la Senavra; il a été à deux doigts de se noyer. On lui a fait la saignée et il est vivant par miracle. Je lui ai donné le reste. Pour un divan, il est déjà venu deux fois à Milan et quatre fois chez moi. J'ai fini par rire et je lui ai encore donné 7£. Ce n'est qu'un jeune homme!

Adieu, ma très chère Marina. Gardez-vous en bonne santé et je serai toujours content.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 314

[Milan], le 28 juin 1842

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

La baignoire en cuivre est prête. Ci-joint, l'avis pour M. Tommasella qui n'est pas venu aujourd'hui: sans cet avis on ne lui remettra pas la baignoire. Pour 15 jours, le patron demande 15 sous par jour: si nous la gardons plus longtemps, le patron se contente de moins. Sachez donc me dire combien de jours vous voulez la garder.

Avec la baignoire, il y a aussi la *machine* à chauffer l'eau<sup>1</sup>. Savez-

vous comment faire pour la régler? Si vous ne le savez pas, dites-le moi et je vous l'expliquerai.

Hier, le matelassier est parti d'ici pour se rendre à Monza avec une lettre pour vous dans laquelle je vous explique de quel genre de meuble il s'agit. Ce matin il est revenu ici, pour avoir encore de l'argent, me disant qu'il ne se sentait pas bien. Je lui ai tourné le dos. Hier, il s'est très mal comporté avec les serviteurs et les concierges du séminaire. Ensuite, il a demandé pardon. Que tout cela vous serve de norme, mais je crois qu'il ne faut pas l'embaucher. Je lui ai donné 50£ en tout.

Portez-vous bien, priez les glorieux Apôtres.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Sur la marge de gauche, il y a un petit croquis représentant la coupe de la baignoire avec son chauffe-eau.

## 315

*Milan, le 4 juillet 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Votre lettre ne comportait que quelques mots mais ils ont été bien encourageants! Vous comprenez que nous allons faire du bien: alors vous êtes résolue à mener une vie sainte. Soyez courageuse et ayez toujours grande confiance en Dieu.

Je n'attends que jeudi pour venir me réjouir dans la tranquillité et mieux penser à mon âme, ainsi qu'aux vôtres. La première chose que nous allons faire c'est préparer notre règle. Chaque jour je vous donnerai des instructions et guiderai votre méditation. Gardez Mlle Ballabio au pensionnat jusqu'à ce que j'arrive. J'ai su par l'aumônier, M. Boffa, que les travaux pour la restructuration avancent bien. J'en suis bien content. Nous avons donc outrepassé toutes les douleurs de

l'enfantement de la *fondation*: nous les avons outrepassées avec la certitude que Dieu nous a toujours assistés. A présent, *il nous reste encore un long chemin à parcourir*: il faut nous sanctifier et laisser à notre chère congrégation une empreinte sainte pour les années à venir. Pour y arriver, il faut prier, être humbles, savoir contrarier vivement tous nos sens, vivre entièrement pour Jésus Christ. Ma très chère fille en Jésus Christ, vous avez déjà fait beaucoup de bien et vous allez en faire encore plus à l'avenir. Pour ma part, chaque fois que je le pourrai, je vous aiderai toujours, cela pour la plus grande gloire de Dieu.

Mgr Nogara<sup>1</sup> m'a recommandé, pour élève, la troisième fille de la famille Longoni. Il m'a demandé s'il nous est possible qu'elle puisse bénéficier d'un rabais sur les frais de la pension. Je lui ai donné une réponse négative.

Vous avez sans doute mis dans la liste des élèves une dénommée Mlle Colombo, fille de l'hôtesse de la Passarella. Préparez une liste de toutes les postulantes pour que nous puissions décider lesquelles nous pourrions accepter.

Mercredi je vous enverrai une malle avec, entre autres, des soutanes à moi, avec celles-ci nous ferons faire deux tuniques pour ceux qui servent la messe. Portez-vous bien; par ces grandes chaleurs, essayez de vous ménager un peu.

Vendredi matin à 6 heures ce sera le bon moment pour observer l'éclipse<sup>2</sup>. Quand vous vous lèverez à 5 heures, allez voir sur la terrasse si on peut voir le soleil qui se lève. La terrasse pourrait être un bel endroit pour voir l'éclipse.

Hier soir je me suis rendu chez la famille Verga: le père est encore alité avec une jambe malade. La fille, après quatre saignées, ne va pas mieux et elle a déjà une mine cadavérique. Vous pouvez vous imaginer quel désespoir! Le père est convaincu que si ses fils restent à Milan, ils vont tous mourir. Il ne fait que me remercier pour nous être occupés de ses filles: il est résolu à les laisser toujours à la campagne.

Je n'ai pas encore pensé aux meubles de la salle à manger.

Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

J'ai terminé l'année scolaire en très bonne santé, bien mieux que les années précédentes. J'ai la consolation de voir que tous mes sémi-

naristes ont le Seigneur dans leur cœur: ils partent tous pour leurs vacances, avec l'intention de mener une vie sainte.

<sup>1</sup> Mgr Bernardino Nogara (1801-1855) était primicier de la Cathédrale de Milan.

<sup>2</sup> Il s'agit de l'éclipse de soleil du 8 juillet 1842, visible en Lombardie.

## 316

*Milan, le 11 juillet 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Veuillez venir demain à Cernusco avec Mlle Verga; ensuite, nous rentrerons ensemble à Vimercate.

Je suis allé chez Mgr l'Archevêque lui présenter mes salutations avant les vacances; je souhaitais aussi connaître sa décision à propos de la supplique que je lui avais adressée pour qu'il me confie la chaire d'Écriture sainte<sup>1</sup>. Il a été très aimable et courtois, mais il m'a dit que je dois me faire aider, que je peux demander deux ou trois prêtres pour les confessions. Toutefois, il souhaite que je continue à gérer mon poste pour au moins une autre année encore. Il a ajouté que j'ai toujours été obéissant et docile; il a donc conclu que je le serais aussi à présent. Que vouliez-vous que je lui réponde? J'ai baissé la tête, j'ai adoré la volonté de Dieu et j'ai fini par lui dire que je lui proposerai un plan pour alléger mon travail. Il a été très content. Adieu.

Aujourd'hui j'ai parlé avec Mgr Rusca<sup>2</sup> (l'Archevêque étant actuellement à Monza) au sujet du saint sacrement<sup>3</sup>. Il m'a souhaité bon courage et donné sa permission d'envoyer une supplique au Saint-Père. En ce moment, cette supplique est déjà partie pour Rome: dans trois semaines nous pourrions obtenir cette grâce! Surtout pas un mot!

La mère de Mlle Marcionni m'a apporté 1800£ milanaïses. M. Speroni m'a donné 300£ autrichiennes pour la pension de sa nièce.

J'ai acheté une belle pendule à cloche pour quatre sous: vous



l'aurez mercredi.

Au revoir à demain. Cependant trente personnes à voir en un seul jour, hélas, c'est trop!

Bien à vous en Jésus Christ, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Lettre 281, n. 2.

<sup>2</sup> Mgr Joseph Rusca (1788-1853) fut archidiacre de l'église métropolitaine et, à la mort de Mgr Gaisruck, il devint vicaire général.

<sup>3</sup> La demande pour avoir la permission de pouvoir garder le saint sacrement à la chapelle de Vimercate n'avait pas encore abouti.

## 317

*Vimercate, le 29 juillet 1842*

*A Mme la Supérieure Giuseppa Rogorini - Pensionnat - Cernusco  
Asinario*

Très chère fille en Jésus Christ

Remerciez le Seigneur qui vous a fait la grâce de vous aider à bien passer cette année, cela malgré la charge d'une fonction si importante et toute nouvelle pour vous. Certaines erreurs et certaines imprudences sont parfois permises par Dieu Lui-même pour que nous apprenions à être plus réfléchis et pour que nous évitions de faire de plus grandes fautes et de plus grandes peines.

S'agissant de votre première année, vous en avez même trop fait! Mme la Supérieure et moi-même sommes bien contents de vous. Nous vous avons parlé en toute franchise, car nous vous aimons bien.

L'abbé Joseph [Giussani] est ici; il est satisfait et il a compris qu'il doit s'occuper de ses affaires.

Bon courage, très chère Giuseppa, ayez toujours confiance en Dieu. Portez-vous bien et soyez toujours joyeuse.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

## 318

[Cernusco?], le 15 août 1842

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

On a cherché dans tous les coins et les recoins, dans tous les dossiers, dans tous les tiroirs, sur et sous toutes les étagères, mais on n'a rien trouvé, rien du tout. Ayez un peu de patience et je vais y remédier le plus vite possible. Je vais envoyer quelqu'un chez l'imprimeur et samedi nous aurons les imprimés. Dimanche nous y inscrirons les noms: c'est une chose que vous pourrez très bien faire vous-même.

J'ai passé ces deux belles fêtes dans la paix du Seigneur; j'espère que vous avez joui aussi de la consolation du Seigneur. Nous nous verrons demain dans la soirée. Portez-vous bien

Bien à vous, abbé L. Biraghi

Les malades vont mieux; Marie a encore un peu de fièvre<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Cette allusion aux malades nous fait penser que l'abbé Biraghi se trouvait au pensionnat de Cernusco où il avait sans doute passé les fêtes du 15 août au pensionnat et à la Castellana. Quant à Marie, il pourrait s'agir de sœur Marie Ballabio ou de sœur Marie Chiesa.

## 319

Milan, le 28 août 1842

*A Mme la Supérieure Marina Videmari - Pensionnat - Cernusco*

Très chère fille en Jésus Christ

Pendant les travaux de restauration, Mgr Rusca nous concède de

célébrer la messe dans une des salles du pensionnat. Vous pouvez faire ce que vous jugez le plus opportun: soit aller à l'église Saint-Étienne, soit profiter de la concession faite par Monseigneur Rusca: faites part de cette nouvelle à M. le Curé.

J'ai dû enlever la toile cirée, car elle me renvoie trop de chaleur et je me sens suffoquer. A part cela, je me porte bien. J'ai presque décidé d'amener à Milan le confesseur de Monza<sup>1</sup> et de l'avoir comme aide: ainsi je serai servi comme un prince!

Bon courage, ma très chère Marina, le Seigneur vous aime: Lors de ma retraite à Rho je prierai pour vous. Vivez dans la joie.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il pourrait s'agit de l'abbé Pierre Tacconi (1808-1868): ordonné prêtre en 1831, il fut confesseur au séminaire de Monza et, à partir de 1849, il remplaça l'abbé Biraghi au séminaire de Milan. En 1855 il devint curé de Vimercate. Cf. *Positio*, p. 141.

## 320

*Rho, le 29 août 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Il est déjà très tard, mais il faut que je vous écrive ce petit mot. Je me porte vraiment très bien, par contre j'ai dû arrêter le traitement pour mon estomac, car il m'affaiblissait trop. Je le recommencerai d'ici peu. Pour le moment, je dois penser à mon âme.

Dites à Angiolina Morganti que samedi dernier j'ai obtenu pour son beau-frère, M. Brambilla, la charge de fermier chez M. Origo de Caponago: ainsi sa sœur pourra vivre plus aisément.

Marcelline Biraghi<sup>1</sup>, a décidé de sortir du monastère de Sainte Praxède. Pensez à Mlle Beretta. Et vous, comment allez-vous? Ménagez-vous, je vous en supplie. A ce propos, faites des actes de résignation et offrez votre cœur à Dieu. Tout est dans ses mains et nous ga-

gnons plus avec un acte de résignation qu'avec toutes nos inquiétudes.

Voilà, vous direz que je vous en veux toujours! Essayez donc de rester un peu tranquille, sereine et vous verrez que je ne vous réprimanderai plus: à part cela, je n'ai aucun autre reproche à vous faire.

Donnez-vous du courage, ma chère Marina: priez Jésus et vous arriverez à obtenir le calme qui convient à une vraie supérieure. Comme vous pouvez le constater, tout procède pour le mieux. Que le Seigneur soit donc béni!

Je viendrai dimanche soir. Entre temps je continue d'écrire la règle. De tout cœur je vous salue, ainsi que toutes vos compagnes et les élèves.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

D'ici samedi veuillez me prévenir sur les accords à prendre avec les frères de Mlle Pagani de Milan.

---

<sup>1</sup> Marcelline Biraghi était une parente de l'abbé Biraghi. Elle doit vraisemblablement avoir passé une période d'essai dans le couvent milanais des sœurs Augustines de Sainte-Praxède d'où venait aussi sœur Marie Beretta comme on peut le déduire d'après l'allusion faite dans cette lettre.

## 321

*Rho, le 31 août 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Aujourd'hui je me suis accordé avec le frère et la mère de Mlle Valentini<sup>1</sup>. Ils m'ont donné trois mille liras et bientôt son oncle aussi m'en donnera six mille.

Nous nous sommes mis d'accord aussi pour qu'elle soit déclarée majeure au plutôt: je vous en fais l'anticipation pour gagner du temps. Mlle Valentini doit présenter une supplique au juge de paix de Busto,

en le priant de bien vouloir la déclarer libre de toute autorité de tutelle à son égard et en lui expliquant qu'elle souhaiterait s'occuper personnellement de l'administration de ses intérêts. Ensuite elle doit envoyer le tout à son frère à Castano, lui rappelant qu'il doit y joindre l'acte de sa naissance.

Mlle Porro aussi devrait se faire déclarer majeure. Ce serait mieux pour elle.

Je voudrais pouvoir vous écrire plus longuement mais je n'ai vraiment pas le temps. Demain soir j'espère recevoir une lettre de vous. Je suis inquiet au sujet de votre santé. Je vous recommande de tout cœur à notre chère Mère Marie et en elle je mets tout mon espoir. Je me porte très bien. Adieu, que vous toutes puissiez demeurer dans la joie.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

[Au-dessus de l'adresse] J'ai payé 3 sous à...<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Thérèse Valentini (1822- 1855), de Castano, était la cousine de Mlle Rogorini. Elle entra dans la congrégation en 1841, elle prononça ses vœux en 1852 et, en 1854, elle devint supérieure du pensionnat de Cernusco. Elle mourut ici pendant l'épidémie de choléra de 1855; elle fut la première sœur marcelline à décéder; l'abbé Biraghi fit ses éloges funèbres. Cf. lettre 857, BCB, pages 1-3 et APF, pages 69-70.

<sup>2</sup> Il y a trois mots illisibles.

## 322

*Du pensionnat de Rho, le 2 septembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Votre lettre m'a bien réconforté. Bon courage! Pour ma part, je continuerai à être compatissant à l'égard de votre défaut, car je veux vous procurer tout le bien spirituel possible, mais de votre part, il faut vraiment que vous appreniez à vous maîtriser, à accepter docilement la volonté de Dieu, à être paisible, sereine et tranquille. Si vous n'y arrivez pas, vous serez toujours une novice dans la voie du Seigneur, pa-

reille aux filles de ce siècle qui sont toujours inquiètes, susceptibles et agitées.

Ma chère fille! Ce qui effectivement caractérise une vraie religieuse c'est le fait de savoir maîtriser ses passions, d'être capable de les dominer, de les rendre inertes. Elle doit toujours veiller afin de garder son esprit dans l'intimité du Seigneur et pour que sa vie intérieure soit bien disciplinée. Alors Dieu est avec nous et nous sommes avec Dieu. Si l'eau est agitée, quand vous vous regarder dedans, vous verrez votre visage mal reflété, tout confus; par contre, si l'eau est limpide et tranquille, vous y verrez votre image telle qu'elle est. Pour atteindre cette égalité d'esprit, il faut s'appliquer à l'humilité. Il faut que vous vous répétiez souvent: qui suis-je? Qu'est-ce que j'ai fait?

Combien de mes défauts les autres doivent endurer! Si les autres commettent des fautes, moi aussi j'en commets. Gardons-nous donc humbles, compatissants, bienveillants. Il nous arrive quelques ennuis? Que Dieu soit loué, que sa sainte volonté soit faite. Les saints ont souffert bien davantage que nous. Voilà comment nous arrivons à nous apaiser. Rappelez-vous bien que l'esprit du Seigneur est suave, doux, serein; par contre l'esprit du monde, qui est celui du diable, est trouble, inquiet, soupçonneux, impatient, déréglé.

Je suis bien content de savoir que vous avez prié et pris beaucoup de bonnes résolutions. Continuez ainsi: priez, méditez, parlez beaucoup avec Dieu, recommencez à prendre de bonnes résolutions, examinez-vous souvent, humiliez-vous, et bon courage!

J'ai aussi beaucoup prié pour vous toutes, mais surtout pour vous, ma chère Marina. J'attends beaucoup de grâces pour vous et pour notre humble congrégation. Ce matin, en particulier, j'ai beaucoup prié. Ce fut l'un des matins les plus consolants de ma vie. Le Seigneur me faisait sentir qu'Il aime son pauvre serviteur et dans cette abondance de grâce j'ai prié pour vous. Avant de célébrer la messe à l'autel de notre chère Mère Immaculée, j'ai eu l'idée, sous l'inspiration du Seigneur, d'écrire le nom de vous toutes, professes et novices, sur un papier, et de placer ce papier sur l'autel pour vous offrir toutes au Seigneur avec le corps de Jésus, votre époux, pendant la messe que j'ai célébrée pour vous toutes. Oh mes chères filles! Nous sommes donc tous consacrés au Seigneur, nous ne sommes pas à nous, nous sommes au Seigneur, nous sommes à la Vierge Marie. Morts à nous-mêmes, mais bien vivants seulement pour le Christ, nous devons vraiment devenir saints, humbles, charitables, pieux, tous voués à la sanctification des autres. Qu'est-ce qui nous intéresse désormais du monde? Ce qui

nous intéresse c'est Jésus Christ, les âmes, le paradis, la Vierge Marie, c'est de vivre comme des anges.

Je ne peux pas venir avant dimanche soir, car le recteur du séminaire [l'abbé Gaspari] souhaite que dimanche j'aille avec lui à Saint-Pierre-Martyr<sup>1</sup>. De là, je me rendrai à Monza vers 5 heures de l'après-midi. Si la voiture de notre pensionnat est au séminaire de Monza pour cette heure, tant mieux, autrement si vous ne pouvez pas me l'envoyer, je prendrai une voiture à Monza et dans la soirée je serai à Vimercate. Je me porte vraiment bien. Je vous salue toutes dans le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Au séminaire de Seveso (cf. lettre 173, n. 2).

## 323

*Milan, aujourd'hui, le mercredi 23 septembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Tous les efforts que le diable fait pour contrarier notre chère congrégation s'avèrent inutiles. Il ne faut avoir aucune crainte. Votre projet est vraiment sensé. Vendredi j'essaierai de l'encourager. Pour le reste, j'ai sous la main un bon prêtre qui pourrait s'avérer utile à l'occasion<sup>1</sup>. Pour la Pentecôte je pourrai me servir du ministère d'un prêtre stable.

Si vous avez besoin de quelque chose pour vendredi ou si vous décidez de recouvrir les murs du presbytère avec des tapis, avec de la toile ou autre, envoyez-moi demain M. Tomasella; vous ne manquerez rien.

Nous avons fait du bien à tous. C'est une grande consolation et Dieu nous en récompensera.

Courage, soyons dans la joie. Les choses extérieures ne me causent

pas trop de peine et dans mon âme je me sens vraiment bien. Que le saint nom du Seigneur soit béni! Soyez toujours joyeuse dans le Seigneur. Vendredi matin, je souhaiterais que la voiture soit à la gare du tramway à vapeur de Monza un peu avant 8 heures. Tout compte fait, ne m'attendez pas pour la bénédiction; invitez l'aumônier et, si vous le jugez bon, l'abbé<sup>2</sup> Mapelli.

M. Moretti vous salue bien cordialement. Je me porte très bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

<sup>1</sup> Il pourrait s'agir du choix d'un nouvel aumônier.

<sup>2</sup> Le titre d'abbé était donné aussi aux prêtres séculiers qui jouissaient du privilège abbatial.

## 324

*Vimercate, le 28 septembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari<sup>1</sup> [Cernusco?]*

Très chère fille en Jésus Christ

Une voiture viendra chercher une partie des élèves et des institutrices; je vous la renverrai ensuite pour amener l'autre partie. Le reste du groupe pourra rentrer avec vous demain par la voiture de la Castellana.

Mlle Porro va mieux, mais il faudra encore du temps avant qu'elle ne guérisse. Il faut prendre son mal en patience!

Mlle Irène Biraghi<sup>2</sup> était partie, mais elle est revenue. Aujourd'hui j'envoie Mlle Salzer à Milan; elle sera accompagnée par M. Robbiati.

Ici tout va bien. Voilà! Même cette année tout s'est très bien et heureusement terminé; nous avons un bon nombre d'élèves et d'institutrices et de bons résultats; nous avons joui d'une bonne réputation et nous avons été très demandés. Pour tout cela il faut remercier notre Seigneur Jésus Christ qui, bien au-delà de nos mérites, nous a tant favorisés. Merci à vous aussi, qui avez tant fait pour la bonne ré-



ussite de notre maison. Ma chère Marina, supportons-nous les uns les autres avec charité et par nos vertus donnons toujours le bon exemple aux autres.

Après le déjeuner, je reviendrai peut-être chez vous. Soyez sereine et vivez dans la joie.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

- 
- <sup>1</sup> Il manque l'adresse, mais d'après le contexte, on comprend que l'abbé Biraghi était à Vimercate, alors que Marina Videmari se trouvait à Cernusco en visite avec un groupe de ses élèves.
- <sup>2</sup> Il s'agit d'une élève, parente de l'abbé Biraghi, fille de son cousin Louis Biraghi de Lambrate. On sait qu'elle naquit en 1831.

## 325

*Monza, le 14 octobre [1842]*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

Les dames de la Guastalla, étant très heureuses de constater l'habileté de nos jeunes filles, ainsi que leur désinvolture et assurance le jour des examens, m'ont demandé de leur venir en aide. Nous avons parlé de M. Moretti. J'essaierai de leur être utile.

Je crois que demain elles viendront au pensionnat de Vimercate, mais je n'ai pas si elles vont rester déjeuner. Quand elles seront là, essayez de faire pour le mieux.

Je vous envoie mes salutations, ainsi que celles de M. le conseiller Rampino. [?]

Portez-vous bien.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

## 326

*Milan, le 3 novembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Je suis vraiment content. Je vous ai toutes laissées en bonne santé, vous et vos compagnes; les deux pensionnats prospèrent. Ici je me porte à merveille et mes camarades sont tous étonnés de voir que j'ai grossi. Aucun souci, aucune préoccupation; que le Seigneur soit loué et remercié! Merci à vous aussi qui avez un si bon cœur. Courage. Le Seigneur est avec nous.

M. Gatti vous dira ce qu'il convient de faire à propos de la lampe. Quant à M. Tognetti, ne lui demandez rien, car j'ai déjà appelé quelqu'un de Lomazzo. Cependant soyez charitable à l'égard de M. Tognetti. Ce type de Lomazzo s'installera dans la pièce qu'on appelle de la chèvre: pour l'appeler<sup>1</sup> il nous faudra mettre une clochette. Lundi veuillez envoyer M. Gatti avec les listes des sollicitations des paiements chez toutes les personnes qui n'ont pas encore payé.

Demain je parlerai avec M. le cérémoniaire [Mgr Agnelli] et nous déciderons quand inaugurer la nouvelle église<sup>2</sup>, c'est-à-dire, soit le lundi 14, soit le 25 pour la Sainte-Catherine.

Je vous salue, ainsi que toutes vos compagnes, et vous bénis toutes au nom du Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il doit s'agir d'e quelqu'un qu'on avait embauché comme concierge du pensionnat.

<sup>2</sup> L'église du pensionnat de Vimercate avait été restaurée.

## 327

*Milan, le 5 novembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère Marina

J'ai reçu la petite malle, ainsi que votre lettre. Je me suis bien réconforté en apprenant tous vos bons sentiments. Maintenant que vous êtes sereine et que rien ne vous inquiète, consacrez-vous à la sainte oraison.

Mlle Speroni est ici à Milan chez ses tantes; lundi elle viendra au pensionnat, accompagnée peut-être de son oncle, l'abbé Louis. Les parents disent qu'ils n'avaient pas été avertis et maintenant ils hâtent leurs préparatifs.

Un noble, le docteur Joseph Crotta, m'a offert un beau tableau représentant saint Jérôme: je le ferai restaurer et j'espère pouvoir vous l'envoyer samedi. Je vous rappelle d'inclure dans la note de Mlle Porro les 15 livres qu'elle a personnellement données à l'aumônier [l'abbé Boffa] et... £ ... pour la messe du dimanche 9 octobre, célébrée à son intention et directement payée à l'aumônier. Je crois qu'il s'agit de saintes messes célébrées par l'aumônier, par l'abbé Louis, par M. Apiani, par M. Mapelli et par moi-même: chacune à 2£ autrichiennes.

Le père Gadda est ici pour prêcher la retraite spirituelle; je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, abbé Biraghi

## 328

Milan, le 17 novembre 1842

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Les papiers que vous m'avez envoyés sont bons. Au lieu de vous rendre à Cernusco, avec le risque de prendre froid et de tomber malade, faites venir Giuseppa Rogorini à Vimercate avec ses livres de comptes, mais envoyez-lui préalablement un formulaire à remplir, pour qu'elle puisse comprendre de quoi il s'agit.

Quant à l'argent que vous avez dans la caisse, veuillez payer, avant tout, les fournisseurs jusqu'au 31 octobre. Mettez de coté *mille lires* pour les héritiers Porro et puis donnez un *acompte* à M. Martin [Tola] pour qu'il puisse payer ses maçons avant de les licencier, mais donnez-le-lui quand il vous le demandera.

J'ai ici environ 1.200£ et, d'un jour à l'autre, j'attends M. Morandi qui me doit le restant, c'est-à-dire 1.500£: au moyen de celles-ci je payerai l'huile et, avec les autres, je pourrai m'acquitter de ces petites dettes que vous connaissez. Une fois que j'aurai tout payé, j'aurai encore 800£ que nous utiliserons ensuite pour payer les travaux de restauration.

Quant à Mlle Ersilia [Vitali] et à Mlle Speroni je fixerai personnellement les frais de leur pension. En ce qui concerne Mlle Sartorio et Mlle Sebgondi, c'est à vous de décider s'il faut envoyer ou ne pas envoyer M. Gatti. Dès que vous le pouvez, écrivez à M. Gonin en lui demandant si quelqu'un de ses amis de Milan peut se charger d'apporter les chemisiers ou s'il convient d'attendre le départ de la famille Solaro. J'ai déjà écrit aujourd'hui que M. Astolfi a payé deux mois pour un total de 60£ autrichiennes. J'ai reçu aujourd'hui de la part de Mme Scannagatti (c'est M. Gatti qui me les a apportées) 179,16£ milanaïses, comme solde au 30 septembre 1842.

Si vous voyez qu'il ne sera pas possible inaugurer l'église restaurée le lundi 14, envoyez-moi le papier du permis où vous écrirez au verso la demande suivante:

*«Les travaux de restauration de l'église publique ci-mentionnée,*

*n'ayant pas encore été terminés, je demande d'obtenir un délai de 15 jours selon la faculté qui m'a été accordée.*

*Vimercate, le 12 novembre 1842*

*N.N.»*

A ce propos, écrivez-moi mercredi; pour le reste, les permis etc. ..., j'y penserai personnellement.

La mère de Mlle Giacomelli est venue me voir et elle m'a fait comprendre que, malgré toute sa bonne volonté, elle ne peut pas faire des dépenses pour les robes de Nina. C'est à vous de juger si ce qu'elle affirme est justifié. Quoi qu'il en soit, je lui enverrai deux paires de bas en laine.

J'aimerais beaucoup venir vous voir: je le ferai lundi, sans faute. Que le Seigneur vous bénisse et vous sanctifie.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

Dans la liste du menuisier Jérôme Bolla, il y a quatre métiers à broder de la valeur de 6£ chacun. Lundi j'apporterai cette liste.

Ici il neige et il fait très froid: nous sommes désormais en hiver. Faites bien attention que toutes soient chaudement habillées, le jour comme la nuit; faites vérifier les menuiseries afin qu'elles soient toutes en bon état.

Dites à M. Martin [Tola] qu'il ne fasse plus renforcer les murs (en dehors de l'église), car ce n'est pas la peine de perdre du temps pour des choses inutiles. Donc: église, évier, école des externes, porte et rien d'autre: pour le 19, je désire que tous les maçons soient licenciés.

Je viendrai pour la Sainte-Catherine et je contrôlerai tout; ensuite je vous laisserai tranquilles, toutes recueillies dans le Seigneur.

---

<sup>1</sup> Pour solliciter le paiement de la pension (cf. lettre 326).

## 329

*Milan, le 16 novembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai reçu votre lettre ainsi que l'enveloppe.

M. le Curé est très content du voyage par le tramway à vapeur et il veut revenir demain par le même moyen de transport. Il arrivera à Monza vers 2h.15; veuillez envoyer quelqu'un le chercher avec la voiture du pensionnat. Faites en sorte qu'à son arrivée la voiture soit déjà à la gare. Le voyant assez gêné, j'ai jugé bon lui offrir ce service. Si vous ne trouvez pas de cheval, dites à la sœur du curé qu'elle envoie chercher le cheval de M. le Curé. Il faut absolument que la voiture soit à la station du tramway demain à deux heures et quart de l'après-midi.

M. le Curé a parlé avec son Éminence et, selon ce qu'il m'a rapporté, il a dit beaucoup de bien de nous. Il est reparti tout satisfait. Son Éminence n'a rien dit du patronat; il s'est tout simplement intéressé à nos vœux religieux et il a demandé des nouvelles du concierge. Tout va bien, grâce à Dieu.

Je vous écris en vitesse: soyez sage et sainte.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

Si je reçois la broderie ou le dessin de M. Fassi, je vous l'enverrai dès aujourd'hui (tournez la page).

Le velours damassé et la chenille sont arrivés à temps.

Mlle Lavezzari, la brodeuse, est venue me voir: je lui ai dit de se rendre chez vous dimanche prochain et d'y rester 15 jours. Il me semble qu'elle a meilleure mine qu'avant les vacances. Prenez-la à l'essai.

Valérie est venue ici à Cernusco avec votre père, juste après votre départ.

## 330

[ le 21 novembre 1842 ]

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Aujourd'hui je ne peux pas vous écrire longuement, car le temps me fait défaut. Mercredi j'espère pouvoir écrire à vous toutes une lettre spirituelle.

Au cas où l'aumônier [l'abbé Boffa] aurait des difficultés pour célébrer la sainte messe dans la nouvelle église à cause de l'humidité, essayez de le convaincre avec de bons arguments. Après tout, il ne s'agit que de vingt minutes.

Je vous recommande de faire accélérer les travaux à l'église; faites en sorte que les fenêtres soient munies de vitres ou de papier. On pourrait même protéger les deux murs, devant et à côté de l'autel, par un revêtement en papier peint ou bien par un revêtement en bois pour qu'il n'y ait pas d'humidité. Nous n'avons qu'à faire des cadres en bois et y appliquer de vieilles toiles sur lesquelles nous collerons du papier peint avec un peu d'enduit.

Mettons notre confiance dans le Seigneur et non pas dans les hommes; Nous devons toujours accepter de bon gré aussi bien les bonheurs que les adversités; c'est de cette façon que nous acquerrons une belle récompense au ciel. Le diable qui est jaloux cherche par tous les moyens de déranger notre congrégation, mais jusqu'à présent, il n'a pas réussi à nous faire de mal. Même dans les afflictions, cette congrégation a grandi comme par enchantement. Madame la comtesse Verri<sup>1</sup> en fait partout les éloges et en parle comme d'une merveille; d'autres personnes font de même. Je suppose qu'avec la nouvelle année, nous serons submergés de demandes. Rendons gloire au Seigneur pour tout cela et cheminons dans l'humilité.

Aujourd'hui, fête de la présentation de la Vierge Marie au temple, j'ai prié pour vous toutes et je vous ai offertes à Elle.

Mlle Lavezzari, la brodeuse, n'a pas pu venir hier, elle viendra dimanche avec son père: il s'agit de gens très pauvres. Ne serait-il pas mieux de faire venir à Vimercate Mlle Carizzoni, vu qu'elle a été accep-

tée? C'est à vous de décider.

Vendredi, je vais essayer de faire venir Giuseppa Rogorini à Vimercate par la voiture de ma famille, à condition, bien entendu, que la voiture soit libre.

Soyez heureuse, car le Seigneur est avec nous. Vivons pour Jésus et tout ira bien. Saluez Rose Capelli et toutes vos consœurs.

Bien à vous en Jésus Christ, L. Biraghi, ptre

Le père Mazzucconi [Michel] a été nommé coadjuteur à Saint-Alexandre, ainsi que professeur de théologie dogmatique à Saint-Barnabé. Son Éminence l'a très bien reçu. Que Dieu soit béni!

---

<sup>1</sup> Il doit s'agir de la comtesse Vincenza Verri, née Melzi d'Eril, qui avait été une des dames d'honneur de l'impératrice Joséphine, en 1805, lors du couronnement de Napoléon.

## 331

*Milan, le 26 novembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

C'est bien vrai: quand la santé est faible, même la raison s'affaiblit. Donc, par pitié, soignez-vous, reposez-vous, soyez dans la joie. Maintenant il s'agit pour nous d'une période tranquille et heureuse. Le chantier de restauration est terminé; il n'y a plus de difficultés de la part des prêtres: beaucoup d'entre eux sont même devenus nos protecteurs et bienfaiteurs. Courage, je me porte très bien et je suis bien déterminé, prêt à braver n'importe quel problème qui pourrait nous affecter à l'avenir. Ecrivez-moi en toute confiance et ne craignez rien.

Tout ce que nous faisons nous le faisons pour Dieu

Dès mardi soir le corps de sainte Concorde<sup>1</sup> sera à notre disposition dans sa châsse en cristal entourée d'un cadre doré. Pour le moment, je



vais la garder quelque part ici à Milan afin de la faire restaurer. Cet été, je la ferai transporter à Vimercate. Quel beau cadeau de Dieu! Ne dites rien pour l'instant.

Je vous envoie le saint ciboire que le père Hyppolite [Gerosa] m'a prêté: il appartient à l'église Saint-Damien. Entre temps, j'en commanderai un. Je suis parti de Vimercate bien content de tout: si vous vous portez bien, alors je le serai encore plus.

Bien à vous, abbé L. Biraghi

P.S. L'argent dont vous avez besoin est ici à votre disposition.

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une sainte dont les dépouilles mortelles étaient conservées dans l'église Saint-Damien, à Milan. Cette église était destinée à être démolie.

## 332

*Milan, le 27 novembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

M. Beretta Joseph (Pin) est le monsieur dont je vous ai parlé, celui qui jouait du violon chez moi à la Torriana<sup>1</sup> vous souvenez-vous de lui?

C'est un homme honnête, plein de talent et comme c'est un bon camarade de ma jeunesse, chaque année, il passe un mois à la maison. Mais il est un peu timide et il croit n'être bon à rien. S'il s'en sort bien, nous pourrons le garder pour toujours. Toutefois, le voyant craintif, je lui ai dit qu'il n'y restera que provisoirement. Ce soir laissez-le rentrer chez lui, il reviendra demain.

Adieu, ma très chère fille; dès qu'il fera beau, je volerai auprès de vous. J'espère que vous continuerez à vous porter bien.

Je vous salue dans le Seigneur.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> En 1803 les frères Biraghi achetèrent à Cernusco la ferme Torriana, ainsi que la ferme Impériale et la ferme Castellana. Le père de l'abbé Biraghi hérita de cette dernière. Cf. *Positio*, pages 12; 19-21.

## 333

*Milan, le 6 décembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

J'espère que vous êtes rentrée à Vimercate en bonne santé. Ménagez-vous, car à vrai dire, je suis toujours fort inquiet pour votre santé: toux, maigreur, manque d'appétit, peu de discipline dans votre travail et dans vos paroles etc.... Vous êtes obligée, sous peine de *faute grave*, de prendre soin de vous. Pour le reste, je suis content de tout et vous remercie de toutes vos attentions et vos efforts. Priez pour moi.

Mon frère m'a écrit que Paolino Mandelli de la Torriana, qui est maraîcher à Peschiera, est bien disposé à travailler chez nous. Il me l'a dit puisqu'il estime que M. Beretta ne voudra pas rester chez nous pour toujours. Si Paolino vient travailler chez nous je serais bien content.

Il m'a écrit aussi qu'il n'avait pas aimé que nous ayons fait nettoyer des toilettes à une telle de nos locataires, comme si je lui avais fait un grand tort. Vous voyez, ma très chère Marina, comme les gens de ce monde ennui les autres et se troublent pour des choses banales. Voyons, si nous faisons nettoyer des toilettes de l'hôtellerie ou de l'infirmerie à Mlle Acquati, nous ne faisons que tenir la parole donnée. De toute façon, cela n'est arrivé qu'une seule fois au cours de cette année.

Mais, allons, ne parlons plus de choses si basses.

Passez de bonnes fêtes<sup>1</sup> et priez.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Le fêtes de la Saint-Ambroise et de l'Immaculée.

## 334

*Milan, le 11 décembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari – Pensionnat - Vimercate*

Très chère en Jésus Christ

Tout va bien: j'ai envoyé les lettres à leurs destinataires; quant aux livres, je les enverrai aujourd'hui.

Vous avez bien fait d'écrire à Mgr Carpani. J'ai pensé qu'il convient que nous gardions Paolino [Mandelli] à Vimercate vu que, si c'est le cas, nous pourrions garder M. Beretta à Cernusco. Là il est plus prêt de son travail et il lui sera plus facile de fournir ma famille en chaussures et de l'aider au moment de la naissance des vers à soie<sup>1</sup>.

Un tel qui travaille à l'église Saint-Pierre-Martyr viendra vous voir: il est maraîcher. Soyez aimable avec lui, mais faites-lui comprendre qu'il est trop jeune. Donnez-lui, quand même, de l'espoir. Ensuite, je m'occuperai de le congédier. Il travaille déjà à 15 sous par jour au séminaire, où il est nourri et vit comme en famille, tandis que nous n'avons pas de logement à lui offrir.

Mme Marinoni, qui avait été recommandée par M. Rotondi, après avoir rencontré Jeannine Rotondi, si épanouie, sérieuse, bien élevée et habile dans tous les travaux ménagers, a enfin décidé de nous envoyer sa fille. Elle l'amènera chez nous après Noël et tâchera d'avoir une remise sur les frais de pension. Je lui ai dit d'en parler avec vous, mais que cela s'avérera assez difficile. J'ai parlé ainsi, car cela me faisait de la peine de lui donner une réponse négative en présence de M. le docteur Rotondi. Cette dame et sa fille sont très polies.

Veillez m'envoyer ma couverture et mon sac. Adieu, ma chère Marina, ménagez-vous: parlez peu, ne vous déplacez pas trop. Mon frère est ici: je penserai à tout. Je vous salue dans le Seigneur. Je suis très pressé.

Bien à vous, abbé L. Biraghi

- <sup>1</sup> L'élevage des vers à soie était très diffusé dans la plaine de Lombardie et il demandait beaucoup de travail pendant les mois d'été.

## 335

*Du séminaire de Milan, le 12 décembre 1842*

*A Mme la Supérieure Marina Videmari et à toutes les sœurs des pensionnats Saint-Jérôme et Sainte-Marcelline<sup>1</sup>*

Très chères filles en Jésus Christ

Le jour de la naissance de Jésus, notre sauveur, approche et mon cœur désire s'ouvrir avec vous à de plus vastes horizons spirituels; avec vous il souhaite se vivifier et s'enflammer d'amour pour notre bien aimé Sauveur, Jésus Christ. Nous, qui sommes consacrés au Seigneur, devons, de façon toute particulière, être reconnaissants, fervents et saints. Pourquoi est-il venu sur terre, lui, le Fils de Dieu?

Pour nous délivrer de la perdition et nous donner des exemples de vie sainte: *«la grâce de Dieu source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, dit saint Paul à Titus, c. 2,11, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété, attendant la bienheureuse espérance, et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus, qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour les belles œuvres. »*

Voilà, mes très chères filles, ce que le Seigneur attend de nous pendant ces fêtes en réponse à son avènement plein de tendresse. Il veut que nous rejetions tous les mauvais désirs du monde, que nous résistions aux appétits du corps, que nous abandonnions tout orgueil, tout caprice et toute malice; il souhaite que nous vivions dans ce monde comme des anges: purs, sobres, pieux, nous appliquant à la louange de Dieu et au bien du prochain, les yeux et le cœur tournés vers le para-

dis.

Courage, mes très chères filles: nous sommes entrés dans une carrière si sainte: allons de l'avant avec patience, persévérance et ferveur. La route est dure mais à la fin, après quelques jours, elle nous conduira au paradis, à des délices sans fin.

Pour mettre en pratique tout cela, voici ce que vous devez faire: vous devez vous imposer une stricte observance de notre humble règle, comme étant un moyen sûr de vous mortifier, d'obéir à la volonté de Dieu et de vous sanctifier. Donc, le matin, levez-vous de bon cœur et promptement, prêtes à accomplir avec exactitude et amour vos obligations; aimez le silence et le recueillement et ne perdez pas votre temps: celui-ci est trop précieux. Pour le vêtement et la nourriture, contentez-vous de ce qui se trouve au couvent, sans murmurer ni vous inquiéter. Une bonne religieuse ne se nourrit que par nécessité; elle sort de table avec encore un peu de faim, plutôt qu'en étant bien rassasiée; elle sait que la mortification de la gourmandise est un moyen indispensable pour bien garder la sainte pureté. Que de soins vous devez avoir pour la vertu de la pureté! Vierges du Seigneur! Sachez que le regard de Dieu est posé sur vous et qu'il se plaît en vous, comme en ses filles de prédilection. Sachez que vos corps sont des temples et des tabernacles où habite l'Esprit saint. Les anges du Seigneur, comme des tourterelles autour de leur cher nid, volent au-dessus de vos maisons religieuses, voltigent dans le ciel et restent près de vous comme dans des jardins célestes. C'est dans vos maisons que se dresse l'échelle que Jacob eut en vision (Genèse): elle atteint le ciel et là se trouvent les anges qui montent et descendent, messagers de communication entre Dieu et vous. Oh que ce lieu doit être saint! Combien doivent être saintes les vierges qui y habitent! Soyez donc modestes, veillez sur vos regards, ne dites que des paroles chastes, menez une vie dure, sérieuse, priez et examinez-vous attentivement, ayez une grande dévotion pour notre chère mère, la très Sainte Vierge Marie et notre ange gardien qui est toujours à nos côtés.

C'est ainsi que vous deviendrez saintes.

Remercions le Seigneur pour toutes les grâces qu'il a données à notre congrégation bien aimée. Oui, il nous en a beaucoup donné et il continue encore de nous en donner. Les filles qui ont terminé les classes chez nous, se font honneur et, pour le futur il en sera toujours ainsi. Tout nous fait croire que le Seigneur aime nos maisons et il les aimera toujours tant qu'il y aura obéissance, charité concorde, esprit de sacrifice et humilité constante en chacune de vous.

En ce jour, prions beaucoup. Je vous salue toutes dans le Seigneur.  
abbé L. Biraghi

---

<sup>1</sup> Le pensionnat de Vimercate était dédié à saint Jérôme, celui de Cernusco à sainte Marcelline.

## 336

*Milan, le 12 décembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat de Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Que Dieu soit loué, car je n'ai aucune tribulation. M. Tommasella est venu et j'ai dû m'arrêter de vous écrire. Mardi ou mercredi après Noël, je viendrai vous voir avec M. Speroni et M. Moretti. Je vous préviendrai. Ce jour-là M. Speroni confessa celles qui le souhaitent.

Je vous envoie un beau missel en papier bleu pour les offices des défunts. Je vous envoie aussi une couverture de Borsa avec des broderies en or: il était au dépôt chez la supérieure de Saint-Michel-à-l'Écluse<sup>1</sup>: je l'ai payé 14£ milanaïses. Elle m'a assuré que c'était une bonne affaire étant donné que l'on peut même la transposer sur du voile rouge.

Je m'accorderai pour le mieux avec M. Lavezzari. Avertissez le pharmacien, M. Guenzati, que j'ai fait entrer Mme Rachel à l'hôpital Ciceri<sup>2</sup> et que maintenant elle va mieux.

Pour mercredi veuillez m'envoyer, sans faute, l'acte notarié que M. le commissaire vous a apporté.

Quant aux cadeaux de Noël pour les prêtres ou d'autres personnes, si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à m'écrire.

Les religieuses de Saint-Ambroise [Ursulines] avaient fait cet été ce qu'elles croyaient une bonne acquisition, une jeune fille qui s'appelait Lampugnani: hier elles ont célébré ses funérailles.

Après avoir été bien nourrie et logée chez Mme Bessier, Mlle Fer-

randini a réussi à nouer une relation avec un homme et au bon moment elle a quitté Mme Bessier et elle s'est mariée. Maintenant elle se promène tout élégante, mais bientôt elle remettra ses haillons. Pauvre fille! Que Dieu la protège ! Une à une, elles abandonnent la très aimable Madame Bessier, elles se moquent d'elle, elles l'insultent. Ah, quelles sont ingrates! Quel bien peuvent-elles espérer du Seigneur?

De mon côté rien de nouveau. Je vous ai envoyé la clochette à pendre en haut, à côté du toit au-dessus de l'autre sonnette de la porte. Ainsi la concierge pourra épargner ses allées et venues. J'ai payé ce qui restait pour le bois: 1.400£ en tout. Par pitié, faites faire les fourneaux: autrement la dépense pour le bois va nous achever!

Il y avait des fautes dans la lettre adressée à Mlle Verga: *crois-me, dites-moi-le*; dans celle pour Mlle Barattieri: *décousou*; dans celle pour Mgr Carpani: *condération*. Il faut dire: *crois-moi, dites-le-moi, décousu, considération*. Mais je les ai corrigés adroitement. Ce sont de petites choses de rien, mais les lettres doivent être bien écrites, pour la gloire de Dieu.

Vu que j'étais au courant de tout, j'ai répondu à ce que M. Gonin nous demandait, mais très poliment. Dites aux jeunes filles d'écrire chez elles pour Noël; faites en sorte qu'elles confirment ce que j'ai répondu à M. Gonin, c'est-à-dire que Caroline [Gonin] avait écrit deux fois à l'automne et que la deuxième fois elle avait demandé où envoyer les travaux qu'elle avait préparés. Cependant, que ce soit de façon à ce que l'on ne puisse pas comprendre que je vous ai envoyé la lettre de M. Gonin.

M. et Mme Sebgondi sont venus me voir il y a deux jours: ils sont très satisfaits: ils vous rappellent qu'à Pâques ils vous enverront leur deuxième fille. Ils viendront vous voir cette semaine.

Ma très chère Marina, comme vous voyez, je vous ai écrit assez longuement. Je vous recommande de prendre soin de votre santé.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

<sup>1</sup> A l'église Saint-Michel-à-l'Écluse il y avait les sœurs canossiennes.

<sup>2</sup> C'était l'hôpital Fatebenesorelle, fondé par la comtesse Laure Ciceri Visconti (cf. lettre 110, n. 3).

## 337

*Milan, le 14 décembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat - Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai reçu l'acte notarié mais il n'y avait aucun billet de votre part! J'espère que vous vous portez bien.

Je suis content de Mlle Lavezzari; je vous prie de m'envoyer la note de Mlle Schirpa pour que je puisse la donner à son père; il est très satisfait.

Deux jeunes filles de bonne famille, bien riches, l'une âgée de 17 ans, de Milan et l'autre, âgée de 20 ans, d'Arosio, voudraient venir chez vous. Quand elles m'en feront la demande formelle, je vous le ferai savoir: pour le moment je ne sais même pas leurs noms. Toutes deux sont bien élevées.

Hier j'ai longuement discuté avec M. Aquilino Besana. Tout s'est bien terminé. Il va bientôt me payer les legs de 6£ /mois et les intérêts de quatre mois, c'est-à-dire plus de 1.000£. Il achète aussi le fond légué à Giuseppa Rogorini: ce fond a une valeur de 27£ /mois. Le Seigneur ne nous abandonne pas, bien au contraire il nous favorise et nous bénit.

Par mon serviteur Melchiorre, j'ai su aujourd'hui que vous allez bien et j'en suis heureux. Toujours par lui, j'ai appris que vous avez perdu je ne sais quelle toile ou percale. Ne vous inquiétez pas, ma chère Marina. Nous sommes dans ce monde et donc sujets aux pertes comme les autres. Ce n'est rien.

Si vous voulez, vous pouvez envoyer les chemisiers à M. Gonin par l'intermédiaire de M. le marquis Solaro, mais faites comme bon vous semble. Ménagez-vous, reposez-vous auprès du cœur de notre Seigneur Jésus Christ.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre



## 338

*Milan, le 17 décembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat de Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

C'est votre bon cœur qui vous a fait écrire si longuement. Je vous en remercie. Ce sont toutes des nouvelles que je lis volontiers. Je suis un peu affligé à cause de ce que vous dites de vos jambes; je suis toujours préoccupé de votre santé. J'espère que vous aurez désormais appris à être judicieuse.

Le frère séculier<sup>1</sup> de Mlle Mazzuconi est venu chez moi hier avec un barnabite. Ils m'ont apporté 400£ autrichiennes pour la pension des novices<sup>2</sup>. Mme la marquise Busca vous enverra un reliquaire: elle voulait me le donner l'autre jour, mais il n'est pas encore prêt. J'ai remercié Madame la comtesse Alaria<sup>3</sup> pour la messe; elle vous envoie ses meilleures salutations.

Je vais peut-être venir vous voir après demain. Je ne peux pas vous l'assurer.

Que le Seigneur bénisse toutes vos sœurs et vous-même ! Qu'il vous comble de ses bénédictions et de sa consolation dans cette vie et dans celle à venir, au ciel.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Dominique, le deuxième enfant de Jacques Mazzuconi et de Anne M. Scuri. Ce fut le seul de leurs douze enfants qui resta en famille. Il mourut en 1898. Quant aux autres, quatre moururent prématurément, trois garçons devinrent prêtres séculiers et quatre filles devinrent religieuses.

<sup>2</sup> Les novices payaient une pension à la congrégation pour leur subsistance.

<sup>3</sup> C'est le féminin du nom de famille Alari.

## 339

Milan, le 21 décembre 1842

[A Mme Marina Videmari – Vimercate]

Très chère fille en Jésus Christ

J'ai tout envoyé à destination. A 5 heures j'ai reçu le colis de Mme Longhi, la modiste, et comme j'ai trouvé le charcutier, M. Stucchi, sur le point de partir, je le lui ai remis pour qu'il vous l'apporte avant 7h.00.

Oh chère Marina! Vous vous fatiguez trop et vous vous épuisez. Vous écrivez trop de lettres, vous faites trop de broderies, vous tenez trop de conversations, vous vous tracassez trop: tout cela finira par vous user. Je vous l'ai dit: *vous tentez Dieu* et Dieu punit celui qui présume trop de soi. Je vous assure que je suis très affligé parce que Rose Capelli m'a dit à propos de votre surcharge de travail, ce que, d'ailleurs, j'ai constaté moi-même. Si au moins vous étiez quelqu'un qui aime la bonne chère et qui dort bien la nuit! Mais vous vous nourrissez peu et vous ne dormez pas beaucoup. Comment est-ce donc possible de continuer ainsi? Remarquez bien: quand le corps est faible, peu à peu l'âme s'affaiblit aussi. Après on a des *faiblesses* d'esprit, des *sensibilités excessives*, des *mélancolies*.

*Ecoutez*, ma chère fille en Jésus Christ: nous sommes maintenant sur la bonne voie, nous pouvons souffler un peu et rester tranquillement assis. Tout procède honorablement et suscite assez d'intérêt de la part des gens. Je n'ai plus aucune inquiétude et chaque jour je bénis le Seigneur d'avoir voulu se servir de moi pour fonder une si belle et bonne institution; chaque fois que je fais un tour pour visiter nos deux maisons, j'en repars rempli de consolations. Donc, tant que je suis en vie, cette institution sera toujours dans mon cœur, elle me sera chère comme la prune de mes yeux. Mais si vous vous usez, si vous deviez me manquer, qu'est-ce que je ferai? Qu'est ce qu'il adviendra de nos deux pensionnats, dont vous êtes la pierre angulaire, l'âme et la vie? Je ne dis pas cela pour que vous en tiriez gloire, mais pour que vous connaissiez la volonté et les dispositions de Dieu sur vous; soyez donc humble et prudente; ne faites que ce que vous pouvez faire et prenez soin de vous. *Ne tentez pas Dieu*, je vous le répète, car c'est de l'orgueil

et Dieu humilie les orgueilleux. Jusqu'à aujourd'hui une telle conduite pouvait être excusable, mais à présent, vu que tout marche bien, tâchez de vous ménager. Je vous le demande par charité, je vous l'ordonne par obéissance: vous allez le faire, n'est-ce pas ma chère Marina?

Je vous envoie trois couvertures pour le devant des cheminées<sup>1</sup>: gardez-les toutes les trois ou renvoyez-moi celles que vous ne voulez pas. Voici leur prix: la bergère 8£; St. Vincent 12£; la scène de pêche 12£<sup>2</sup>.

De la part de M. Astolfi, j'ai reçu 60£ autrichiennes pour deux mois. Si M. Cancini ou d'autres personnes veulent de l'argent, envoyez-les chez moi ou bien faites-les patienter jusqu'à mercredi, quand je vous apporterai l'argent nécessaire. Quant aux dessins, aux broderies, au tulle etc., ne serait-il pas mieux de faire un livret et tout payer à la fin? Ainsi nous ne sortirons pas une si grosse somme d'argent et M. Gatti ne sera pas gêné dans les comptes, ni exposé au danger de voleurs ou de pertes.

Je n'ai pas pu parler du prix avec Giuseppa Rogorini: je lui en parlerai aujourd'hui. Je vous envoie les *Petits Dialogues* etc. A M. Boccalari j'ai donné 187,4£., à M. Citelli 150£. Je vous envoie le compte du patron de la briqueterie; il faut le remettre à M. Martin Tola. Pour votre information, sachez que j'ai ici à peu près 800£.

Courage, ma très chère fille. Je vous remercie de tout et je remercie beaucoup aussi Rose Capelli. Je suis vraiment content et heureux. N'est-ce pas que vous m'obéirez au sujet de votre santé? Soyez prudente. Que Jésus et Marie vous gardent saine et sauve!

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

---

<sup>1</sup> Ecran avec lequel on ferme la cheminé quand elle est éteinte.

<sup>2</sup> Il s'agit des trois peintures représentées sur le devant de la cheminée.

## 340

[Milan, le 24 décembre 1842]

[A Mme Marina Videmari – Vimercate]<sup>1</sup>

Très chère fille en Jésus Christ

Demain je célébrerai une des trois messes pour vous. Je prierai beaucoup le Seigneur, si bien qu'il vous accordera bientôt la grâce d'être guérie. Courage, ma très chère fille: le Seigneur ne vous abandonnera pas.

Mardi je viendrai vous voir et je serai seul afin de pouvoir rester près de vous toute la journée. Je veux absolument m'accorder avec vous pour trouver un style de vie qui puisse vous garder en bonne santé. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien je suis inquiet pour vous. Je sais que tout ce que vous avez fait était pour une bonne cause, parce que vous êtes généreuse: je le sais bien, mais vous l'avez fait sans y mettre assez de bon sens. Le but principal c'est la prospérité de la maison: si vous deviez me manquer, il en serait fini de cette maison! Quelle idée de vous épuiser à broder ou à écrire mille lettres! Vous vous obstinez à écrire toujours de votre main, à recevoir toutes les personnes qui veulent vous parler, à ne pas manger, à ne jamais vous arrêter. *Je ne nie pas que je me tracassais trop et je me surmenais trop*: vous l'avouez quand vous tombez malade; mais, dès que vous vous sentez mieux, vous recommencez. Ah, ma chère Marina! Si vous cherchez la gloire de Dieu, vous devez bien reconnaître que la première chose c'est l'obéissance envers vos supérieurs, tout spécialement après la profession de votre vœu d'obéissance. Même si vous faisiez des miracles, si vous accomplissiez des prodiges de conversions, si vous sanctifiez tout le diocèse, tout cela ne vaudrait rien, rien du tout, parce qu'en faisant cela vous ne feriez que votre volonté! Il faut dormir huit heures? Vous devez donc rester au lit huit heures. C'est l'heure du réfectoire? Il faut y rester. C'est l'heure du silence? Il faut se taire. En agissant ainsi, vous ferez la volonté de Dieu et vous vous porterez bien. Je vous ai maintes fois répété: envoyez Rose Capelli rencontrer les personnes qui viennent de l'extérieur; faites écrire Rose Capelli, reposez-vous un peu. Vous voulez toujours agir à votre guise.

Je vous écris ces choses pour soulager un peu l'affliction que j'ai

pour vous. Ne le prenez pas mal: il faut que je vous dise ces choses, mais sachez que j'ai beaucoup d'affection pour vous et je vous suis très reconnaissant pour toute la peine que vous vous donnez et pour toutes les attentions que vous avez à mon égard. Seul le Seigneur sait ce que je donnerais pour que vous puissiez être en bonne santé.

J'ai parlé avec le docteur Gola: à son avis votre mal trouve son origine dans le ventricule, mais il faut faire un traitement général du corps. Il dit que ce n'est pas un traitement facile. Courage, ma chère Marina! Dieu est avec vous. Pour le reste, prenez votre mal en patience, comme il sied à une bonne religieuse; ne tombez pas dans l'affliction ou la mélancolie.

Ne pensons plus au passé; recommençons dès d'aujourd'hui. *Dorénavant, si Dieu m'aide, je conduirai une vie plus tranquille et régulière.* Que de consolation m'apportent ces paroles! Ainsi soit-il. Paix à vous; à toutes vos compagnes la bénédiction et à vous-même je souhaite la grâce de Jésus Christ, l'esprit d'oraison et de patience, accompagné d'un parfait amour de Dieu.

Courage et allégresse dans le Seigneur.

Bien à vous, Louis Biraghi, ptre

La lettre que vous avez écrite à M. le Comte<sup>2</sup> est correcte: Madame la comtesse Verri vous envoie ses meilleures salutations. Avec mes très chaleureuses salutations j'envoie pour M. le Curé un exemplaire de *Milano Sacro*<sup>3</sup>, ainsi qu'un calendrier bleu.

---

<sup>1</sup> On déduit la date et la destinataire par le contexte de la lettre.

<sup>2</sup> Il pourrait s'agir du comte Mellerio.

<sup>3</sup> C'était le *Guide du clergé diocésain* qui paraissait toujours en fin d'année.

## 341

*Cernusco, le 28 décembre 1842*

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari – Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Hier je suis parti d'ici à midi et je suis arrivé à Milan pour l'heure du déjeuner: mon absence n'a presque même pas été remarquée. Dès mon arrivée, le recteur m'a annoncé qu'il y a une place qui vient de se libérer pour le frère de Antoinette Gerosa<sup>1</sup> et qu'il est d'accord pour la lui donner. Faites-en donc part à Mme Ghita [Radaelli]; toutefois, dites-lui qu'il manque encore deux choses: l'attestation au cours du premier semestre en lettres classiques et le certificat de revaccination, car, s'il n'a pas encore été revacciné, il faudra qu'il le fasse immédiatement. Quant à vous, attendez jusqu'à demain matin pour annoncer cette nouvelle; j'aurai ainsi le temps d'aller demain chez Mme Radaelli et le lui annoncer en premier.

Aujourd'hui je suis ici chez les Missionnaires<sup>2</sup>; ce soir je rentre à Milan. Je vous envoie le tapissier que vous ferez loger à l'auberge. Il sait comment il faut faire pour bien tirer les panneaux des cheminées au cas où ils ne seraient pas bien tendus sur leurs écrans. Si vous avez besoin de faire effectuer d'autres petits travaux, il les fera. Je vous ai laissée en assez bonne santé; j'espère dans le Seigneur que votre état n'empirera pas; bien au contraire, il faut que vous vous rétablissiez. Le cautère<sup>3</sup> vous sera bénéfique. Faites-le, pour l'amour du ciel! Rappelez-vous que vous ne vous appartenez plus: vous n'appartenez qu'à notre chère congrégation. Ne craignez rien: je suis sûr que vous vivrez encore pendant bien longtemps. Le plus dur est passé. Désormais vous n'avez qu'à tout bien conserver. Alors, donnez-vous du courage, car, de mon côté je suis vraiment très satisfait. Je vous salue, comme d'habitude, bien affectueusement.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre

P.S.

Au séminaire Saint-Pierre-Martyr, la place concédée à M. Gerosa s'est libérée. Un séminariste est mort en deux jours à cause d'une in-

flammation au poumon, juste le jour de Noël! Il s'appelait Gazanigo de Varenna.

Présentez mille salutations à ma bien aimée Giuseppa Rogorini.

- 
- <sup>1</sup> Il s'agit du frère de Mlle Gerosa, qui était séminariste. Jules Gerosa, né en 1827, fut ordonné prêtre en 1850. En 1859 il devint catéchiste à Monza. Sa tante Marguerite Radaelli devait lui procurer les attestations de ses études pour qu'il puisse être inscrit au séminaire.
- <sup>2</sup> Il pourrait s'agir des pères missionnaires de Rho.
- <sup>3</sup> Le cautère était un moyen employé par la médecine ancienne pour provoquer l'écoulement des humeurs causées par différentes pathologies.

## 342

[Milan], le 31 décembre 1842

*A Mme la Supérieure, Marina Videmari - Pensionnat de Vimercate*

Très chère fille en Jésus Christ

Vous avez bien fait de faire le cautère: cela vous redonnera la santé. Vous aussi désormais vous allez pouvoir dire comme St. Paul: *je porte dans mon corps les stigmates pour la cause de Jésus Christ*. Et quelles sont ces stigmates? Ce sont les plaies du corps dues au travail accompli pour Jésus Christ. Oui, consolez-vous dans le Seigneur car, si vous souffrez à cause de votre santé, c'est pour Le servir et pour aider notre chère congrégation. D'ici quelques mois vous vous sentirez bien, vous verrez.

Votre mère est venue me rendre visite hier; lundi ou bien mardi elle viendra vous voir! Elle a beaucoup maigri et elle me paraît souffreteuse. Je suis content qu'elle reste quelques jours auprès de vous, pour votre bien et pour le sien.

Saluez Rose Capelli et encouragez-la. Je vois avec plaisir que les deux chambres ont été bien restructurées: vous y passerez sûrement un bon hiver.

J'ai parlé avec M. Radaelli. Il m'a très bien accueilli. J'espère que

tout ira bien. M. Del Corno, le comptable, m'a écrit pour me demander si je pouvais lui donner 1.000£ d'ici six ou huit jours. A présent j'ai 700£. Aujourd'hui ou au plus tard lundi, je vais recevoir 500£ de la part du père de Mlle Morandi. Cela n'a pas d'importance: M. Del Corno n'en a pas autant besoin qu'il voudrait bien le laisser croire!

Ecrivez-moi, car je lis toujours vos lettres avec grand plaisir. Je vous souhaite tout le bien possible. Je vous souhaite de vivre heureuse pendant longtemps.

Votre mère ne sera pas favorable au cautère, mais, croyez-moi, c'est un très bon remède. Peut-être vais-je le faire aussi.

Bien à vous, L. Biraghi, ptre



## Table des matières

|                                                                |     |
|----------------------------------------------------------------|-----|
| Introduction.....                                              | 7   |
| Fiche biographique de Mgr Louis Biraghi.....                   | 27  |
| Fiche biographique de mère Marina Videmari.....                | 35  |
| Milan dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle ..... | 41  |
| Lettres                                                        |     |
| Année 1837.....                                                | 51  |
| Année 1838 .....                                               | 63  |
| Année 1839 .....                                               | 103 |
| Année 1840 .....                                               | 153 |
| Année 1841.....                                                | 241 |
| Année 1842 .....                                               | 341 |

On peut visionner quelques photos relatives à cet épistolaire sur le site des Sœurs Marcellines: [www.marcelline.org](http://www.marcelline.org)

Achevé d'imprimer  
au mois de décembre 2006  
Legoprint S.p.A. Lavis (Trento)